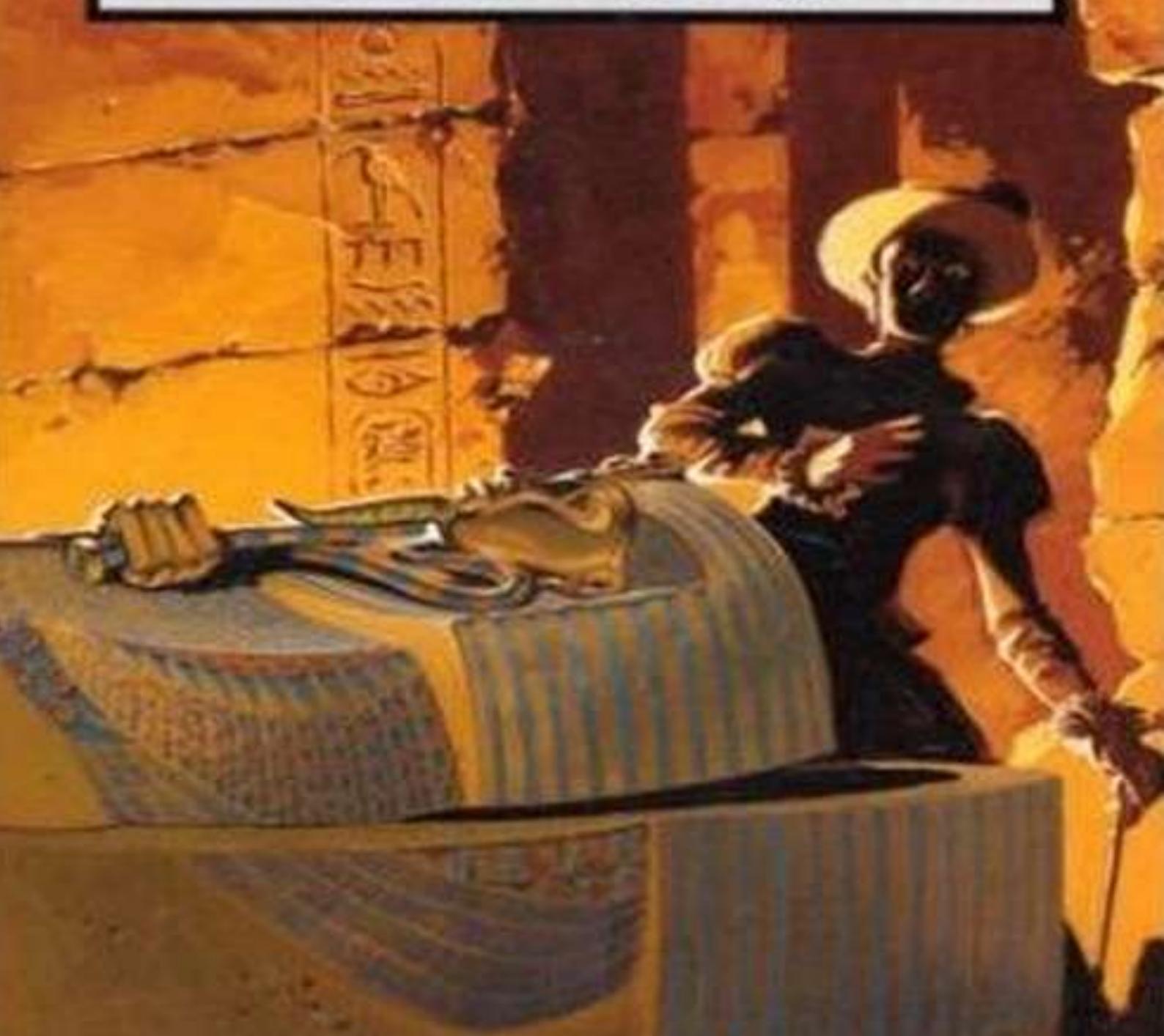


# ELIZABETH PETERS

## Le mystère du sarcophage



Inédit



Elizabeth Peters

# Le Mystère du sarcophage

(The Mummy Case)

Traduction par Marie-Caroline Aubert



LE LIVRE DE POCHE

*Ces mémoires sont respectueusement dédiés à  
Mary Morman, une dame dont les qualités  
remarquables (prenons le risque de l'affirmer)  
rappellent étonnamment celles de l'auteur.*

## **AVANT-PROPOS**

Après le décès de l'auteur de ces mémoires, ses héritiers ont estimé que sa description si vivante (quoique tendancieuse) des tout débuts des fouilles archéologiques en Égypte ne devait pas rester ignorée des historiens spécialisés. Dans la mesure où certains épisodes abordent des questions risquant d'embarrasser les descendants de ceux qui en furent les acteurs (et le cas échéant, de mettre l'éditeur à la portée d'une éventuelle action judiciaire), il a été décidé que ces mémoires revêtiraient la forme d'une fiction. Un travail éditorial judicieux a été effectué en conséquence, et plusieurs noms ont été changés, à commencer par celui de « Mrs Emerson ». Cependant, ces dernières années, des rumeurs ont circulé touchant la véracité de cette œuvre et l'identité de son auteur – bruits propagés, nous le soupçonnons, par des membres mécontents de la famille de « Mrs Emerson », qui ont difficilement supporté d'être exclus des retombées financières (aussi modestes fussent-elles) de l'œuvre en question. L'éditeur tient par conséquent à rejeter toute responsabilité concernant, premièrement les opinions ici même exprimées, qui sont celles de feu la regrettée « Mrs Emerson », et deuxièmement, certaines erreurs mineures regardant les faits, en partie imputables à la mémoire défaillante de « Mrs Emerson », mais surtout dues à ses préjugés et excentricités.

L'éditeur tient également à présenter ses excuses pour l'originalité stylistique de cet avant-propos, qui semble avoir subi l'influence du style de « Mrs Emerson ». Elle serait sans aucun doute flattée de voir quelle influence elle continue d'exercer sur ceux qui l'ont côtoyée au cours de sa longue et énergique existence.

## CHAPITRE PREMIER

Je n'avais jamais eu l'intention de me marier. À mon avis, toute femme née dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne était suffisamment désavantagée comme cela sans avoir besoin d'aller chercher de son plein gré un inconvénient supplémentaire. Certes, il m'arrivait, à l'occasion, de me laisser aller à rêver tout éveillé de rencontres romantiques, car j'étais aussi sensible qu'une autre aux attractions évidentes du sexe opposé. Mais je ne m'attendais pas à rencontrer un homme susceptible de me convenir, et je ne souhaitais pas plus dominer un époux qu'être régentée par lui. De mon point de vue, le mariage devrait être une position de neutralité équilibrée entre des adversaires égaux.

Lorsque j'ai rencontré Radcliffe Emerson, je n'étais plus toute jeune et m'étais résignée à finir vieille fille. Notre première entrevue n'eut rien de romantique. Jamais je n'oublierai son apparence, lors de cette confrontation, face à face, dans le hall lugubre du musée Boulaq : sa barbe noire hérisnée, ses yeux bleus lançant des étincelles, ses poings serrés, sa riche voix de baryton m'invectivant parce que j'avais épousseté des pièces de valeur. Pourtant, tout en répondant à ses critiques avec une égale véhémence, je sus au fond de mon cœur que nos vies seraient liées.

J'avais plusieurs raisons, logiques et bien fondées, d'accepter sa demande en mariage. Emerson était égyptologue, et ma première visite au royaume des pharaons avait semé en moi des graines de tendresse pour cette terre antique qui étaient appelées à fleurir somptueusement. L'intelligence aiguisée et les reparties acerbes d'Emerson – qui lui avaient valu le surnom de « Maître des imprécations » auprès de ses dévoués collaborateurs égyptiens –, en faisaient un adversaire digne de

croiser le fer avec moi. Et pourtant, cher Lecteur, là n'étaient pas les vraies raisons de ma capitulation. J'abhorre les clichés, mais dans ce cas précis, je dois y recourir. J'ai tout simplement été terrassée. Je suis décidée à me montrer d'une totale sincérité dans la rédaction de ces pages, puisque j'ai l'assurance qu'elles ne seront jamais publiées, du moins de mon vivant. Elles ont vu le jour sous la forme d'un journal intime, et seul un Critique ayant, vu notre intimité, accès à mes pensées les plus intimes, a eu le loisir de les regarder – du moins s'en prévalait-il. Ses remarques sur la forme et le fond de mes écrits prenant un tour de plus en plus négatif, j'ai décidé de lui retirer ce privilège et de mettre mon journal sous clé. Il n'appartient donc plus qu'à moi seule, et sauf si mes héritiers estiment que la communauté universitaire ne doit pas être privée des idées pénétrantes qu'il abrite (ce qui risque fort de se produire), seuls mes yeux liront ces phrases.

Dans ce cas, demandera mon aimable Lecteur, pourquoi induis-je son existence en m'adressant à Lui ? La réponse me semble évidente. L'art ne peut exister dans le vide. L'esprit créateur a besoin d'un public. Il est impossible à un écrivain de savoir où il en est s'il ne parle qu'à lui-même.

Ayant posé ce point important, je reprends mon récit.

Non seulement Emerson m'a terrassée, mais je l'ai terrassé moi aussi. (Expression à prendre au figuré, bien entendu.) Selon les critères traditionnels, je ne suis pas une beauté. Heureusement pour moi, les goûts d'Emerson dans ce domaine, comme dans la plupart des autres, sont d'une totale originalité. De mon teint, que d'aucuns jugent jaunâtre et basané, il a dit un jour, en une occasion mémorable, qu'il évoquait pour lui le miel de l'Hymette. Ma chevelure, grossière de texture et d'un noir de jais, qui se refuse obstinément à être disciplinée en tresses et chignons ou emprisonnée dans des résilles, déclenche chez lui un étrange plaisir tactile, et ses remarques concernant ma silhouette – pourtant d'une maigreur de mauvais aloi en certains points mais trop généreusement dotée en d'autres, ne sauraient décentement être retranscrites, même ici.

Quels que soient les critères, Emerson est fort bel homme. Il mesure plus d'un mètre quatre-vingts, et sa vigoureuse carcasse

présente une élasticité et une musculature de jeune homme, conséquences d'une saine vie en plein air. Sous les rayons du bienfaisant soleil égyptien, ses avant-bras musclés et son visage aux traits marqués ont viré à l'or brun, créant un fond saisissant pour l'éclat saphir de ses yeux. La suppression de sa barbe, effectuée à mon expresse demande, a révélé une fossette particulièrement séduisante sur son menton. Emerson préfère parler de creux, si d'aventure il y fait référence ; mais je vous l'assure, il s'agit bien d'une fossette. Ses cheveux sont noirs, épais et soyeux, animés de reflets titienesques sous le soleil...

Mais il suffit. Contentons-nous de dire que l'état de mariage s'avéra fort plaisant et que les premières années de notre union se révélerent largement aussi agréables que je pouvais l'espérer. Nous passions l'hiver en Égypte, effectuant des fouilles dans la journée et partageant nuitamment l'exquise intimité d'une tombe inoccupée (par ailleurs) ; et l'été en Angleterre chez Walter, le frère d'Emerson, philologue distingué et époux de ma chère amie Evelyn. C'était une existence tout à fait satisfaisante. Je me demande comment moi, la plus prévoyante et la plus pratique des femmes, j'ai pu oublier que l'état d'épouse en amenait souvent un autre, directement rattaché. Je fais allusion, bien entendu, à la maternité.

Quand la possibilité de cette intéressante condition se manifesta pour la première fois, je ne fus pas trop contrariée. À en croire mes calculs, l'enfant devait naître en été, ce qui me laisserait le loisir de terminer la saison de fouilles, puis de régler cette affaire en bonne et due forme avant de redescendre sur le site à l'automne. Cela s'avéra et nous confiâmes l'enfant – un garçon à qui nous avions donné le prénom de son oncle Walter – aux bons soins dudit oncle et de son épouse quand nous repartîmes pour l'Égypte en octobre.

Ce qui s'ensuivit n'est pas entièrement de la faute de l'enfant. Je n'avais pas prévu qu'Emerson, revoyant son fils au printemps suivant, s'en enticherait d'une manière stupide, qui se traduisit par des borborygmes et une répugnance manifeste à se séparer de la créature. Ramsès, comme nous finîmes par appeler l'enfant, méritait son surnom. Il était aussi impérieux dans ses exigences et envahissant par sa présence qu'avait dû l'être le

plus arrogant des pharaons de l'ancienne Égypte. Il était également d'une alarmante précocité, du moins une dame de mes relations m'en parla en ces termes après que Ramsès, alors âgé de quatre ans, lui eut infligé un sermon sur la manière correcte de procéder à l'excavation d'un tas de compost – le sien, en l'occurrence. Lorsque je rétorquai qu'à mon avis, l'épithète « alarmant » était malvenue, elle crut m'avoir vexée. Ce que je voulais dire, c'est que l'adjectif était inadéquat. « D'une précocité catastrophique » m'aurait semblé plus proche de la vérité.

Nonobstant sa passion pour son fils, Emerson se languissait dans l'accablant climat britannique. Je ne fais pas tant allusion à l'aspect météorologique de la chose qu'à la stérile monotonie de la vie universitaire à laquelle mon époux s'était condamné en décidant de renoncer à ses fouilles égyptiennes. Il refusait de partir en Égypte sans Ramsès mais refusait aussi de risquer la santé de l'enfant dans cette partie du monde infestée de microbes. Seul un appel à l'aide d'une dame en détresse (qui se révéla être, comme je l'avais subodoré dès le début, une infâme créature) parvint à l'arracher à la compagnie de Ramsès. En le voyant alors rayonner de bonheur et s'épanouir parmi ses chères antiquités, je fis le vœu de ne plus jamais le laisser se sacrifier pour des raisons de famille.

Nous décidâmes d'emmener Ramsès avec nous la saison suivante mais une série d'événements perturbants me contraignit à retarder ce plaisir. Evelyn, mon amie très chère et ma belle-sœur, qui avait réussi à mettre au monde sans effort apparent quatre enfants en excellente santé, connut deux déceptions successives (selon son expression). La deuxième fausse couche la plongea dans un état de dépression avancée. Pour une raison inconnue (mais ayant peut-être un lien avec sa confusion d'esprit d'alors) elle trouvait la présence de Ramsès reconfortante, et quand nous lui annonçâmes notre intention de l'emmener avec nous, elle éclata en sanglots. Walter se joignit à ses protestations, affirmant que les charmantes petites farces de l'enfant tiraient Evelyn de sa mélancolie. Je voulais bien le croire, sachant qu'il fallait une attention constante de la part de chaque adulte de la maisonnée pour empêcher Ramsès de

s’auto-immoler ou de détruire les lieux dans leur totalité. Aussi cédâmes-nous aux supplications de la tante et de l’oncle de Ramsès, pour ma part avec une aimable retenue et quant à Emerson, avec une mauvaise grâce manifeste.

À notre retour d’Égypte le printemps suivant, Ramsès semblait gentiment installé à Chalfont, et je ne vis aucune raison de modifier l’arrangement. Je savais toutefois que cette excellente situation (entendez, excellente pour Evelyn, bien sûr) ne pouvait éternellement durer. Mais je décidai de ne pas m’en préoccuper. « À chaque jour suffit sa peine » !

Le jour en question arriva comme il fallait s’y attendre. Ce fut durant la troisième semaine de juin. Je me tenais dans la bibliothèque, essayant de classer les notes d’Emerson avant qu’il ne revienne de Londres avec la liasse suivante. Quelque sombre pressentiment m’a sans doute effleuré l’esprit ; car si je ne me laisse pas facilement distraire – et en particulier d’un sujet aussi captivant que les tombeaux taillés dans la roche de la XVIII<sup>e</sup> dynastie –, je me retrouvai les mains immobiles, en train de contempler le jardin. Il paraissait à son mieux en ce délicieux après-midi d’été. Les rosiers étaient en pleine floraison et mes bordures de plantes vivaces semblaient plus jolies que jamais. Rien n’avait été piétiné ni déterré. Les fleurs épanouies avaient été cueillies avec un soin délicat par une main experte. La pelouse veloutée ne portait la marque d’aucun petit pied botté, d’aucune entreprise de fouille amateur. Jamais, à ce jour, je n’avais vu le jardin ainsi, Ramsès ayant commencé à marcher un mois après notre emménagement. Une douce nostalgie s’empara de moi et je me laissai glisser dans une méditation paisible que vint interrompre un coup frappé à la porte.

Nos domestiques ont appris à frapper avant d’entrer. Cette habitude confirme les soupçons de nos voisins campagnards, qui nous tiennent pour d’indéchiffrables excentriques, mais je ne vois pas pourquoi les gens nantis n’auraient pas droit à l’intimité dont jouissent les pauvres. Lorsque nous travaillons, Emerson et moi, ou quand nous sommes seuls dans notre chambre, il ne nous plaît pas d’être interrompus. Il est prévu de frapper une seule fois. À défaut de réponse, le domestique repart sans faire de bruit.

« Entrez, dis-je à voix haute.

— C'est un télégramme. Madame », annonça Wilkins en avançant vers moi d'un pas chancelant, un plateau à la main. Wilkins est en parfaite condition physique et très vigoureux, mais il s'efforce de marcher comme un invalide pour qu'on ne lui demande pas de faire ce qu'il ne veut pas faire. Je pris le télégramme et les ailes d'un pressentiment effleurèrent derechef mon esprit. Wilkins frissonna (il frissonne pour les mêmes raisons qui le font tituber) : « J'espère qu'il ne s'agit pas de mauvaises nouvelles. Madame. »

Je parcourus le télégramme. « Non, répondis-je. Au contraire, il semble même que ce soient de bonnes nouvelles. Nous partirons pour Chalfont demain, Wilkins. Veillez à ce que tout soit prêt.

— Oui, Madame. Que Madame veuille bien m'excuser, mais...

— Eh bien, Wilkins ?

— Est-ce que Monsieur Ramsès reviendra avec vous ?

— C'est possible. »

Une expression de violente émotion s'inscrivit brièvement sur son visage. Sans s'y attarder, car Wilkins sait se tenir.

« Ce sera tout, Wilkins, dis-je avec sympathie.

— Oui, Madame. Merci, Madame. » Et il repartit d'un pas erratique vers la porte.

Je jetai un dernier regard alangui à mon jardin et repris mon labeur. Emerson m'y trouva plongée à son retour. Au lieu de me serrer affectueusement contre lui, selon son habitude, il marmonna un vague bonjour, me lança une liasse de feuilles et s'assit à son bureau adjacent au mien.

N'importe quelle épouse ordinaire, et égoïste, aurait proféré un commentaire enjoué touchant ses préoccupations et réclamé son dû en matière de salutations para-verbales. Mais jetant un regard aux nouvelles notes, je dis d'un ton pondéré : « Votre rendez-vous pour les vérifications de poteries selon le programme de Pétrie, c'est ça ? Cela gagnerait du temps au bout du compte...

— Pas assez de temps, grommela Emerson tandis que son porte-plume avançait furieusement sur la page. Nous sommes terriblement en retard, Peabody. À partir d'aujourd'hui, nous

allons travailler nuit et jour. Plus de promenades dans le jardin, plus de sorties mondaines jusqu'à ce que le manuscrit soit achevé. »

J'hésitai à lui annoncer que, selon toute probabilité, nous allions bientôt avoir parmi nous une distraction nettement plus accaparante que des promenades dans le jardin ou des sorties mondaines. Et vu que la plupart des archéologues s'estiment rapides s'ils publient le résultat de leurs recherches dans un délai de dix ans – à supposer qu'ils le publient – je devinai que quelque chose avait dû se produire pour motiver cette hâte frénétique.

« Vous avez vu M. Petrie aujourd'hui ?

— Hummmmp, répondit Emerson sans cesser d'écrire.

— Je suppose qu'il prépare sa propre publication. »

Emerson jeta son porte-plume à travers la pièce. Ses yeux lançaient des éclairs. « Il l'a terminée ! Ça part cette semaine chez l'imprimeur. Pouvez-vous imaginer une chose pareille ? »

Petrie, jeune et brillant archéologue, était la bête noire d'Emerson. Ils avaient beaucoup en commun : leur souci d'ordre et de méthode en archéologie, leur mépris pour le manque d'ordre et de méthode dont faisaient preuve tous les autres archéologues, et leur habitude d'exprimer ce mépris publiquement. Au lieu de les rapprocher, cette communauté de vues en avait fait des rivaux. Ils étaient les deux seuls à publier régulièrement leurs résultats dans l'année et cela s'était transformé en une absurde compétition, une démonstration de supériorité masculine sur le plan intellectuel. C'était non seulement absurde mais inefficace, car engendrant – du moins dans le cas de Petrie –, un travail bâclé.

J'exprimai aussitôt la chose, espérant consoler mon époux affligé.

« Il ne peut pas avoir fait du bon travail en si peu de temps, Emerson. Qu'est-ce qui compte le plus : la qualité du résultat ou la date à laquelle il est publié ? »

Mais contrairement à toute attente, cet argument raisonnable ne parvint pas à consoler Emerson.

« Les deux sont importants, aboya-t-il. Où diable est passé mon porte-plume ? Je ne dois pas perdre une minute.

— Vous l'avez lancé contre le mur. Je doute que nous puissions enlever l'encre de ce buste. Socrate a l'air d'avoir la rougeole.

— Votre humour, si l'on peut qualifier cela d'humour, est singulièrement déplacé, Peabody. Cette situation n'a rien d'amusant. »

J'abandonnai tout espoir de le réconforter. Autant lui annoncer la nouvelle.

« J'ai reçu un télégramme d'Evelyn cet après-midi. Nous devons partir immédiatement pour Chalfont. »

Le rouge de la colère disparut du visage d'Emerson, et il pâlit jusqu'aux lèvres. Pleine de remords, je pris conscience de l'effet que mes propos inconsidérés pouvaient exercer sur le plus affectueux des frères et des oncles, et le plus gâté des pères. « Tout va bien ! m'écriai-je. Ce sont de bonnes nouvelles, pas des mauvaises. C'est Evelyn qui le dit. » Je ramassai le télégramme et le lus à voix haute. « Magnifique nouvelle. Venez la partager avec nous. Cela fait trop longtemps qu'on ne vous a pas vus. »

Les lèvres tremblantes, Emerson s'efforça de trouver les mots justes pour dire son soulagement. Finalement, il explosa :

« Amelia, vous êtes la femme la plus indélicate du monde. Qu'est-ce qui vous a pris, nom d'un chien ? Vous avez fait cela de propos délibéré ! »

Je lui opposai l'injustice de son accusation et nous eûmes une petite discussion rafraîchissante. Puis Emerson s'essuya le front, s'ébroua et déclara posément :

« De bonnes nouvelles, hein ? Une distinction honorifique pour Walter, peut-être ? À moins que quelqu'un n'ait doté l'université d'une chaire d'archéologie à son profit.

— Quel fou, dis-je avec un sourire. Vous n'y êtes pas du tout. Je crois plutôt qu'Evelyn attend de nouveau un enfant.

— Écoutez, Peabody, c'est ridicule. Je n'ai rien contre l'idée que mon frère et son épouse continuent d'accroître leur progéniture, mais appeler ça une « magnifique nouvelle »...

— Mon opinion à ce sujet est en parfait accord avec la vôtre, Emerson. Mais l'auteur de ce télégramme n'est ni vous, ni moi. Vous connaissez les sentiments d'Evelyn pour les enfants.

— Il est vrai. Emerson réfléchit un instant aux sentiments particuliers d'Evelyn, puis son visage s'illumina. « Peabody ! Avez-vous compris ce que cela signifiait ? Si Evelyn s'est remise de sa mélancolie, elle n'aura plus besoin de la compagnie de Ramsès. Nous allons pouvoir ramener notre fils à la maison !

— Je suis arrivée à la même conclusion. »

Emerson bondit sur ses pieds. Je me levai pour le rejoindre. Il me prit dans ses bras et me fit tourner sur place en riant de joie.

« Comme le son de sa voix m'a manqué, et le crépitement de ses petits pieds ! Et lui lire à voix haute des passages de mon *Histoire de l'Égypte ancienne*, admirer les os qu'il déterre dans la roseraie ! Je ne me suis jamais plaint, Peabody, vous savez que je ne me plains jamais, mais je me suis langui de Ramsès. Cette année, nous l'emmènerons avec nous. Est-ce que ce ne sera pas merveilleux, Peabody, nous trois, travaillant ensemble en Égypte ?

— Emerson, donnez-moi, un baiser », dis-je d'une voix altérée.

\*  
\* \*

Nos voisins ne sont pas des gens intéressants. Nous avons peu de relations avec eux. Emerson s'est mis la plupart des hommes à dos, qui le considèrent comme un radical de la pire espèce, et de mon côté, je n'ai guère fréquenté leurs épouses. Elles ne parlent que de leurs enfants, de la réussite de leur mari, et des défauts de leurs domestiques. L'un de leurs sous-sujets de prédilection, dans la dernière catégorie, est la rapidité avec laquelle le quartier des domestiques se renseigne sur les affaires privées du maître et de la maîtresse. Ainsi lady Bassington déclarait-elle un jour, en ma présence : « Ils sont affreusement cancaniers. Je suppose qu'ils n'ont rien de mieux à faire. Au fait, ma chère, avez-vous entendu la dernière concernant Miss Harris et son valet de chambre ? »

Notre domesticité en savait incontestablement plus sur nos affaires privées que je ne l'aurais souhaité, mais je l'attribuais à cette manie qu'avait Emerson de crier ces informations, sans se

préoccuper de qui pouvait entendre. L'un des valets de pied peut très bien avoir ouï ses cris de ravissement à la perspective de retrouver son fils, à moins que Wilkins se soit permis d'émettre des hypothèses. Toujours est-il que le bruit se répandit rapidement.

Quand je montai me changer pour le dîner, Rose était au courant de tout.

Rose est notre bonne à tout faire, mais comme je ne dispose pas d'une femme de chambre personnelle, elle assume ce rôle lorsque j'ai besoin d'aide pour m'habiller. Je ne l'avais pas convoquée ce soir-là, et pourtant je la trouvai dans ma chambre, ostensiblement occupée à recoudre une jupe que je n'avais pas souvenir d'avoir déchirée. M'ayant demandé ce qu'elle devait mettre dans ma valise en vue du séjour à Chalfont, elle ajouta : « Et pendant votre absence, Madame, dois-je veiller à ce que l'on mette la chambre de Monsieur Ramsès en ordre ?

— Sa chambre est déjà en ordre, répliquai-je. Je ne vois aucune raison d'en faire davantage, vu qu'elle ne le restera pas plus de cinq minutes une fois qu'il y sera.

— Cela signifie donc que Monsieur Ramsès va revenir, Madame ? » demanda-t-elle avec un sourire.

Je comprends mal l'engouement de Rose pour Ramsès. Il m'est impossible de calculer combien de mètres cubes de boue elle a dû gratter sur les tapis, les murs et les meubles par suite de ses activités, et la boue fait partie des effluves les moins répugnantes que Ramsès traîne dans son sillage. Je répondis d'un ton assez sec que le jour et l'heure du retour de Ramsès étaient encore du domaine de la spéculation et que si une intervention de sa part s'avérait nécessaire à ce sujet, elle en serait informée dès que j'en saurais davantage.

Ramsès n'avait pas de gouvernante. Nous en avions naturellement embauché une en nous installant dans la maison. Mais elle partit au bout d'une semaine et les suivantes se succédèrent à une telle cadence qu'Emerson se plaignait de ne jamais avoir le temps de voir à quoi elles ressemblaient. (Il avait un jour confondu l'Honorable Miss Worth, que ses convictions religieuses portaient à se vêtir avec une simplicité puritaire, avec la nouvelle gouvernante, et avant que son erreur ait pu être

rectifiée, il avait insulté cette dame de telle manière qu'elle ne revint jamais me voir.) À l'âge de trois ans, Ramsès nous fit savoir qu'il pouvait se passer de gouvernante et refusait d'en avoir une. Emerson abondait dans son sens. Pas moi. Il avait besoin de quelqu'un – une femme énergique, en bonne santé, qui peut-être aurait reçu une formation de gardienne de prison – mais il était devenu de plus en plus difficile de trouver des gouvernantes pour Ramsès. Des traits avaient dû circuler.

Quand nous descendîmes dîner, je constatai que le retour imminent de Ramsès avait été tenu pour un fait acquis. L'expression de Wilkins était empreinte de la résignation désabusée qui est sa version de la bouderie, et John, le valet de pied, était positivement rayonnant.

Je m'étais depuis longtemps résignée à l'impossibilité d'enseigner à Emerson les sujets de conversation qu'il convient d'aborder en présence des domestiques. Non seulement il se répand en considérations personnelles à notre table, mais souvent, il consulte Wilkins et John. À toutes ses questions, Wilkins oppose une seule réponse : « Je ne saurais vraiment vous dire, Monsieur. » John, qui n'avait aucune expérience du service en arrivant chez nous, s'est adapté très facilement aux habitudes de mon mari.

Ce soir-là, toutefois, Emerson termina sa soupe en proférant de banales remarques sur le temps et la beauté des roses. Je le soupçonnai d'avoir quelque chose en tête ; et de fait, dès que John eut disparu pour aller quérir le plat suivant, il lança d'un ton détaché : « Nous devons faire des plans pour notre campagne d'hiver, Peabody. Avez-vous l'intention d'emmener votre femme de chambre ? »

Aucun de nous n'avait jamais emmené de serviteur personnel dans nos expéditions. La seule idée de Rose, vêtue de sa petite robe noire bien nette et de sa coiffe à ruches, entrant et sortant de la tente en rampant, ou s'employant à dresser un lit de camp dans une tombe abandonnée était parfaitement grotesque. J'en fis la remarque à Emerson, qui en était tout aussi conscient que moi.

« Vous pouvez agir à votre guise, évidemment, rétorqua-t-il. Mais pour ma part, je pense cette année avoir besoin des

services d'un valet de chambre. John... (le jeune homme avait réapparu avec le rôti) Aimeriez-vous nous accompagner en Égypte ? »

Wilkins sauva le plat avant que la sauce ne soit entièrement répandue par terre. John battit des mains. « Moi, Monsieur ? Oh, Monsieur, ça me plairait plus que tout au monde. Vous parlez sérieusement, Monsieur ?

— Je ne dis jamais quelque chose que je ne pense pas ! s'exclama Emerson avec indignation.

— Auriez-vous perdu la tête ? m'exclamai-je.

— Allons, allons, madame Emerson, *pas devant les domestiques* », ironisa mon époux.

Bien entendu, je ne prêtai aucune attention à cette remarque, qui était juste censée m'embêter. Emerson avait lancé le sujet ; j'étais déterminée à le pulvériser sur-le-champ.

« Vous, avec un valet ? Vous n'en avez pas ici ; comment pourriez-vous en avoir l'emploi à Louxor ?

— J'avais à l'esprit... » commença Emerson, aussitôt interrompu par John.

« Oh, je vous en prie, Monsieur et Madame ! Je saurais me rendre utile, je vous l'assure ! Je pourrais faire le ménage des tombes, et cirer vos chaussures – je suis certain qu'elles en ont grandement besoin, avec tout ce sable...

— Splendide, splendide ! s'écria Emerson. Alors, c'est décidé. Eh bien, Wilkins, qu'est-ce que vous fabriquez ? Pourquoi ne servez-vous pas le dîner ? Je meurs de faim. »

Il n'y eut aucune réponse de Wilkins, pas même un froncement de sourcils.

« Posez le plat sur la table, John, dis-je d'un ton résigné. Puis vous emmènerez Wilkins.

— Oui, Madame. Merci, Madame. Oh, Madame....

— Ce sera tout, John. »

Bien que de stature imposante, John n'est qu'un jeune homme et son teint clair reflète chaque nuance de ses sentiments. Il était passé de la rougeur de l'excitation à la pâleur de l'appréhension ; mais c'est paré d'un rose pâle de crustacé, effet du bonheur, qu'il escorta vers la porte son infortuné supérieur.

Emerson attaqua le bœuf avec son couteau et sa fourchette. Il évitait mon regard mais la façon dont la commissure de sa lèvre se relevait indiquait une suffisance qui me rendit folle.

« Si vous imaginez que le sujet est clos, vous faites erreur. Franchement, Emerson, vous devriez avoir honte ! N'apprenez-vous jamais rien ? Votre comportement insensé a plongé Wilkins dans la stupeur et soulevé chez John des espérances qui ne peuvent se concrétiser. C'est très mal de votre part.

— Que Dieu me damne si je dois m'excuser auprès de Wilkins, grommela Emerson. Et d'ailleurs chez qui sommes-nous ? Si je ne peux pas me comporter comme je l'entends dans ma propre maison...

— Il s'en remettra. Il est habitué à vos excentricités. C'est à John que je pense. Il va être tellement déçu...

— Vous me surprenez, Amelia, coupa Emerson. Croyez-vous sérieusement que j'envisage de prendre John comme valet de chambre ? J'ai une autre fonction en tête pour lui.

— Ramsès.

— Naturellement. Ce n'est pas parce que j'adore cet enfant que son comportement m'échappe. Je ne pourrai pas me concentrer sur mon travail si je dois m'inquiéter pour lui.

— J'avais prévu d'employer une femme pour le surveiller dès notre arrivée au Caire...

— Une femme ! » Emerson posa son couteau et mit les coudes sur la table. « Aucune domestique locale ne saura s'occuper de Ramsès. Les Égyptiens gâtent terriblement leurs enfants et l'on a appris à ceux qui travaillent pour les Britanniques à faire les quatre volontés de tous les membres de la race prétendue supérieure. Supérieure ! Mon sang bouillonnera dans mes veines lorsque j'entends de telles...

— Vous détournez la conversation, l'avertis-je, connaissant sa propension à pérorer sur ce sujet. Eh bien, nous trouverons un homme. Un jeune homme solide, sain...

— Comme John. Réfléchissez, Amelia, de grâce. Même si nous arrivions à trouver la personne adéquate au Caire, comment ferons-nous pendant le voyage ?

— Oh...

— Mon sang se glace de terreur à la seule idée de Ramsès lâché sur ce bateau, dit Emerson. Hormis le fait qu'il puisse passer par-dessus bord, il faut tenir compte des autres passagers, de l'équipage et des machines. Nous pourrions tous sombrer sans laisser d'autre trace qu'une bouée flottant à la surface... »

J'eus quelque difficulté à écarter l'horrible vision. « Vous exagérez un peu, dis-je.

— Peut-être. » Il me lança un regard que je connaissais bien. « Mais il y a d'autres difficultés, Amelia. Si Ramsès n'a personne pour s'occuper de lui, il devra partager notre cabine. Sacrebleu, ma chère, la traversée dure deux semaines ! Si vous imaginez que je vais m'abstenir... »

Je levai la main pour lui intimer le silence car John était revenu avec un plat de choux de Bruxelles, le visage rayonnant comme le soleil sur les pyramides de Gizeh. « Vous avez gagné, Emerson. Je dois avouer que cet aspect des choses ne m'avait pas effleuré l'esprit.

— Vraiment ? » Le regard d'Emerson se fit plus intense. « Alors il serait peut-être bon que j'y remédie. »

Ce qu'il fit, plus tard dans la soirée, de la manière la plus concluante.

\*  
\* \*

Nous arrivâmes à Chalfont le lendemain après-midi et fûmes accueillis par Evelyn en personne. Un seul regard à son visage radieux suffit pour me confirmer la justesse de mon hypothèse et en la serrant dans mes bras, je lui chuchotai à l'oreille : « Je suis tellement heureuse pour toi, Evelyn. »

Emerson s'y prit d'une manière moins conventionnelle. « Amelia me dit que vous avez remis ça, Evelyn. J'avais espéré que vous en aviez fini avec ces histoires. Vous aviez promis de nous accompagner une fois cette affaire de progéniture réglée ; nous n'avons pas eu d'artiste acceptable sur un champ de fouilles depuis que vous avez cessé votre activité et il me semble que... »

Walter l'interrompit en riant.

« Écoute, Radcliffe, tu devrais savoir que dans ce domaine, Evelyn n'est pas la seule responsable. Cesse d'agresser ma femme, je te prie, et viens voir ma dernière acquisition.

— Le papyrus en démotique ? »

Emerson peut être détourné de n'importe quel sujet de conversation par une antiquité. Il relâcha l'étreinte affectueuse dans laquelle il retenait Evelyn et suivit son frère.

Evelyn m'adressa un sourire amusé. Les ans avaient été cléments à son égard. Elle était aussi belle et blonde que le jour de notre rencontre, et la maternité avait à peine altéré son élégante silhouette. Son aspect épanoui me rassurait mais je n'en éprouvais pas moins une légère appréhension. Dès que les hommes furent hors de portée de voix, je lui demandai : « Tu es sûre que tout va bien se passer, cette fois ? Je devrais peut-être rester auprès de toi jusqu'à la fin de l'été. Si j'avais été ici la dernière fois... »

J'avais pourtant cru qu'Emerson ne pouvait nous entendre, mais il a l'oreille anormalement fine en certaines occasions. Il se retourna.

« Vous n'allez pas recommencer, Amelia ? Les Égyptiens ont beau vous appeler Sitt Hakim, cela ne fait pas pour autant de vous un médecin qualifié. Evelyn s'en tirera bien mieux sans vos prescriptions. »

Sur cette flèche, il disparut dans le couloir qui menait à la bibliothèque.

« Ah ! m'exclamai-je. Maintenant, Evelyn, tu sais que...

— Je sais. » Elle me prit par la taille. « Je n'oublierai jamais le jour où tu m'as sauvé la vie dans le forum de Rome. Ton mari ne peut pas se priver de toi pour que tu me soignes, Amelia, et je t'assure que c'est inutile. J'ai dépassé le stade où... Enfin, je veux dire que le moment critique est... »

Evelyn est d'une pudeur absurde pour ce genre de choses. Personnellement, considérant la maternité comme une expérience naturelle et intéressante, je n'ai aucune gêne à en parler. Aussi enchaînai-je : « Oui, les trois premiers mois étaient risqués pour toi. J'en déduis que tu mettras cet enfant au monde en décembre ou en janvier. Au fait, puisqu'on en parle...

— Oui, évidemment. Tu as envie de voir Ramsès. »

Elle avait parlé avec hésitation, en évitant mon regard. Je lui demandai calmement :

— Il lui est arrivé quelque chose ?

— Non, non, bien sûr que non. Enfin... À dire vrai, on ne le trouve plus. »

Avant que j'aie pu enquêter plus avant, Emerson déboula comme une trombe dans le couloir où nous parlions.

« On ne le trouve plus ! hurla-t-il. Peabody, Ramsès a disparu ! Personne ne l'a vu depuis le petit déjeuner. Nom d'un chien, pourquoi restez-vous plantée comme ça ? Nous devons le chercher tout de suite ! »

J'enlaçai une colonne de marbre et parvins à résister aux efforts d'Emerson pour me traîner vers la porte.

« Calmez-vous, Emerson. Je ne doute pas qu'on soit parti à sa recherche. Vous ne pouvez rien faire de plus. Vous risquez même de vous perdre, et ensuite, c'est vous qu'il faudra aller rechercher. Il n'est pas inhabituel que Ramsès se volatilise pendant une longue période. Il reviendra quand il sera prêt. »

La dernière partie de ce discours calme et sensé n'atteignit pas Emerson. Voyant qu'il ne me ferait pas bouger, il me lâcha et se rua vers la porte qu'il laissa ouverte derrière lui.

« Il n'y a aucune raison de s'inquiéter, dit Evelyn pour me réconforter. Comme tu le disais, Ramsès a déjà fait ce genre de chose. »

« Raaamsès ! » La voix d'Emerson porte remarquablement loin. « Ramsès, Papa est là ! Où es-tu ? Ramsès... »

Je m'adressai à Evelyn : « Je boirais volontiers une tasse de thé. »

Dans ces îles et en d'autres lieux, le thé passe pour être un vulnéraire. C'est comme tel qu'Evelyn m'en offrit, tout en continuant à me rassurer sur le sort de Ramsès. Le thé me fit du bien car le long trajet en train m'avait donné soif. Mais si j'avais voulu un vulnéraire, j'aurais demandé un whisky à l'eau gazeuse.

Conformément à mes prévisions, Emerson réapparut quelques minutes plus tard, tenant Ramsès dans ses bras. J'observai ce tableau touchant d'un œil critique. Ramsès était,

comme à l'accoutumée, incroyablement sale ; or le costume d'Emerson venait juste d'être brossé et repassé.

Suivait, trottant dans leur sillage, lénorme chatte mouchetée que nous avions ramenée d'Égypte à la faveur de notre avant-dernière expédition. Elle était l'inséparable compagne de Ramsès mais hélas, peu des admirables vertus de la race féline avaient déteint sur son jeune maître. Elle entreprit aussitôt de faire sa toilette. Ramsès échappa à l'étreinte de son père et se précipita vers moi sans même s'être essuyé les pieds.

Sa petite personne poisseuse sentait le chien, le chocolat, la paille (la paille usagée, provenant des écuries) et l'eau croupie. M'ayant embrassée non sans laisser de généreuses traces de son passage sur ma robe, il recula d'un pas et sourit : « Bonjour, maman. »

Ramsès a un sourire assez irrésistible. À part ça, ce n'est pas un bel enfant. Il a des traits trop gros pour sa silhouette enfantine, en particulier le nez qui promet d'être aussi impérieux que celui de son antique homonyme égyptien. Son menton, également surdimensionné par rapport au reste du visage, est doté d'une fossette identique à celle de son père. Je dois avouer que le menton de Ramsès m'attendrit. Je lui rendis son sourire.

« Où étais-tu passé, vilain garçon ?

— Z'ai libéré les zanimaux pris dans les pièges, répondit-il. Ze croyais que votre train arriverait plus tard.

— Qu'est-ce donc ? demandai-je en fronçant les sourcils. Tu recommences à zézayer, Ramsès. Je t'avais pourtant expliqué...

— Il ne zézaye pas du tout, dit Evelyn, se portant au secours du sacripant qui s'était tourné vers la table du thé et dévorait les sandwiches. Il a très bien prononcé les s.

— Il a un défaut de prononciation, en tout cas, répliquai-je. Il le fait exprès. Il sait que cela m'exaspère. »

Adossé au genou de son père, Ramsès fourra la totalité d'un sandwich au cresson dans sa bouche sans cesser de me dévisager d'un air énigmatique. J'aurais poursuivi ma démonstration sans l'arrivée de Walter, haletant et transpirant. Il poussa un soupir de soulagement à la vue de l'enfant.

« Ah, te voilà, jeune vaurien ! Comment as-tu osé prendre le

large en sachant que ton papa et ta maman devaient venir ?

— Je pensais... » Ramsès me jeta un coup d'œil. Puis il répéta avec une lenteur délibérée : « Ze pensais que le train arriverait plus tard que ça. Vous devez faire émettre un mandat d'arrêt contre Will Baker, oncle Walter. Il a recommencé à poser des collets. Z'ai été dans l'obligation de libérer les malheureux captifs cet après-midi.

— Vraiment ? Je vais voir ça immédiatement, dit Walter.

— Bon sang ! » m'écriai-je.

Walter avait un jour administré une fessée à Ramsès (pour avoir déchiré des pages de son dictionnaire) et voilà qu'il se soumettait aux diktats du tyran miniature.

« Votre langage, Amelia ! Votre langage ! s'exclama Emerson. N'oubliez pas que des oreilles innocentes et délicates vous écoutent. »

À ma suggestion, Ramsès se retira pour se laver et changer de vêtements. Il revint peu de temps après accompagné de ses cousins. Il aurait été difficile de trouver la moindre ressemblance entre eux, les joues bistres de Ramsès et sa tignasse de boucles brunes évoquant plutôt la coloration des habitants de la Méditerranée orientale alors que ses cousins avaient hérité des cheveux blonds de leur mère et de la délicate régularité de traits de leurs deux parents. Ce sont de beaux enfants, en particulier celui qui porte le prénom d'Emerson, le jeune Radcliffe. Raddie, comme nous l'appelions, avait alors neuf ans mais paraissait plus. (Quelques mois en compagnie de Ramsès ont souvent cet effet sur les natures sensibles.) Les jumeaux, Johnny et Willie, paraissaient avoir moins souffert, peut-être parce qu'ils étaient deux à partager les conséquences tumultueuses du caractère de Ramsès. Ils nous saluèrent avec le même sourire édenté et nous serrèrent la main comme deux jeunes gentlemen. Puis Ramsès s'avança avec le tout dernier enfant d'Evelyn, une angélique créature de quatre ans aux boucles dorées et aux grands yeux bleus. Les boucles étaient quelque peu en désordre et les yeux exorbités, vu que Ramsès la tenait fermement par le cou. La poussant vers moi, il annonça : « Voici 'Melia, maman. »

Je libérai l'innocente créature de son emprise strangulatoire.

« Je connais très bien celle qui porte mon nom, Ramsès. Viens embrasser ta tante Amelia, ma chérie. »

La petite obéit avec la grâce que partagent tous les enfants d'Evelyn, mais quand je lui proposai de s'asseoir à côté de moi, elle secoua timidement la tête.

« Merci, ma tante, mais si vous permettez, je vais m'asseoir avec Ramsès. »

Je soupirai en voyant le regard qu'elle leva vers mon fils. J'avais déjà vu la même expression chez une souris sur le point de se faire dévorer par un cobra.

Evelyn s'affaira autour des enfants, les bourrant de gâteaux et les encourageant à parler de leurs activités. Je me joignis à la conversation des hommes, qui concernait nos plans pour la campagne de fouilles de l'automne.

« Vous n'allez pas retourner à Thèbes, alors ? » s'enquit Walter.

Je n'étais pas au courant, et allais en faire la remarque lorsque Emerson s'écria d'un ton exaspéré : « C'est malin, Walter ! Je voulais en faire la surprise à Amelia !

— Je n'aime pas les surprises, répliquai-je. Pas en ce qui concerne notre travail, en tout cas.

— Vous aimerez celle-là, ma chère Peabody. Devinez où nous allons fouiller cet hiver ? » Le nom bien-aimé interrompit le reproche qui se formait sur mes lèvres. Son emploi remonte à l'époque où nous nous connaissions à peine, quand Emerson employait mon patronyme avec l'idée de m'embêter. Aujourd'hui, sanctifié par de tendres souvenirs, il est le symbole de notre relation et de son caractère exceptionnellement satisfaisant. Emerson préfère que je l'appelle aussi par son patronyme pour la même et touchante raison. C'est pourquoi, voulant lui faire plaisir, je dis : « Comment pourrais-je deviner, mon cher Emerson ? Il y a des dizaines de sites en Égypte où je rêve de pratiquer des fouilles.

— Mais quel est celui dont vous rêvez le plus ? Quelle est votre passion d'égyptologue, à ce jour inassouvie ? Quel est votre désir secret ?

— Oh, Emerson ! » m'exclamai-je en battant des mains. Dans mon enthousiasme, j'en oubliai que je tenais un sandwich à la

tomate. Essuyant les débris, je m'abandonnai à un délire rhapsodique : « Les pyramides ! Nous auriez-vous trouvé une pyramide ?

— Pas une, cinq, répondit Emerson dont les yeux de saphir reflétaient mon ivresse. « Dachour, Peabody, le site des pyramides de Dachour ! Voilà où je voudrais aller. J'y vois comme un cadeau pour vous, ma chérie.

— Où vous voudriez aller ? répétaï-je, sentant mon enthousiasme pâlir. Avez-vous reçu le feu vert pour Dachour ?

— Vous savez que je ne dépose jamais de demande à l'avance auprès du service des Antiquités, mon amour. Si d'autres archéologues apprenaient où je souhaite pratiquer mes fouilles, ils demanderaient la même chose, par pure jalousie. Je ne mentionnerai pas de noms mais vous savez très bien de qui je parle. »

J'ignorai cette insulte injustifiée à l'endroit de Petrie.

« Mais enfin, Emerson, M. de Morgan a fouillé à Dachour le printemps dernier. En tant que chef du service des Antiquités, il a la priorité. Qu'est-ce qui vous autorise à croire qu'il vous cédera le site ?

— J'ai cru comprendre que M. de Morgan était plus raisonnable que son prédécesseur, dit Walter le pacifiste. Grebaut était un choix malheureux pour ce poste.

— Grebaut était un imbécile, confirma Emerson. Mais il ne m'a jamais mis de bâtons dans les roues.

— Il avait terriblement peur de vous ! m'exclamai-je. Je me souviens d'au moins une occasion où vous avez menacé de l'assassiner. Morgan ne sera pas forcément aussi timoré.

— Je n'arrive pas à concevoir où vous allez chercher des idées pareilles, dit Emerson d'un air étonné. Je suis d'un caractère particulièrement calme, et suggérer que je serais capable de menacer physiquement le directeur général du service des Antiquités – fût-il l'homme le plus bête de la terre – là, vraiment, Amelia, vous me sidérez.

— Peu importe, dit Walter les yeux brillant d'une malice amusée. Espérons qu'il n'y aura aucune violence cette saison. Surtout pas un meurtre !

— Je l'espère aussi, dit Emerson. Ce genre de distractions

nuit au travail. Amelia souffre d'une illusion venue de je ne sais où, comme quoi elle a des talents de détective.

— En tout cas, je lui sais beaucoup de gré pour ces talents, intervint ma chère Evelyn d'une voix douce. Vous ne pouvez rien reprocher à Amelia, Radcliffe. J'ai été la cause involontaire de votre première rencontre avec le crime.

— Et même, ajouta Walter, la seconde fois, c'était toi le responsable, Radcliffe ; pour avoir pris la direction d'une expédition marquée par de mystérieuses disparitions et des malédictions antiques.

— C'est elle qui m'y avait entraîné, marmotta Emerson en me regardant.

— J'ignore de quoi vous vous plaignez, rétorqua-t-il. C'était une expérience des plus intéressantes, et nous avons fait quelques découvertes passionnantes cette saison-là dans la vallée des Rois.

— Mais vous vous êtes trompé quant à l'identification de la tombe, dit Ramsès en se tournant vers son père. Je suis d'avis que le tombeau de Toutankhamon reste encore à découvrir. »

Sentant que la discussion allait virer à l'aigre, car Emerson ne supporte aucune critique de sa science d'égyptologue, même venant de son fils, Walter s'empressa de détourner la conversation.

« Radcliffe, as-tu entendu dire quelque chose au sujet du récent trafic d'antiquités ? Le bruit circule que certaines pièces d'une qualité exceptionnelle sont apparues sur le marché, y compris des bijoux. Se pourrait-il que les pilleurs de tombes de Thèbes aient trouvé une autre source cachée de momies royales ?

— Ton oncle fait allusion à la grotte de Deir el-Bahri, expliqua Emerson à Ramsès. Elle contenait des momies de personnages de sang royal que des prêtres dévoués avaient cachées après le pillage des tombes d'origine.

— Ze vous remercie, papa, mais ze suis parfaitement au courant des détails de cette remarquable affaire. La cachette a été découverte par les pilleurs de tombes de Gurneh, près de Thèbes, qui ont revendu les objets trouvés sur les momies, ce qui a permis à M. Maspero, qui était alors chef du service des

Antiquités, de remonter leur piste et de repérer les fissures dans la falaise où les...

— Il suffit, Ramsès, dis-je.

— Hum, fit Emerson. Pour répondre à ta question, Walter, il est possible que les objets auxquels tu fais allusion proviennent de ce genre de collection de momies royales. Cependant, d'après ce que j'ai entendu, ils remontent à des périodes très diverses. Le plus remarquable est un pectoral en or, lapis-lazuli et turquoise de la XII<sup>e</sup> dynastie, avec le cartouche de Séneouret II. Je crois plutôt qu'une autre bande, plus performante, de pilleurs de tombes, a repris le trafic, dépouillant différents sites. Ces ordures sont de véritables vautours ! Si je pouvais leur mettre la main dessus...

— Tu viens juste d'affirmer que tu ne jouerais pas les détectives, dit Walter en souriant. Pas de meurtres pour toi, Radcliffe, et pas de meurtres pour Amelia. Juste une innocente campagne de fouilles. N'oublie pas que tu m'as promis d'ouvrir l'œil pour les papyrus, et en démotique s'il te plaît. Il me faut d'autres échantillons de cette langue si je veux que mon dictionnaire soit un succès.

— Et moi, dit Ramsès en donnant le dernier sandwich à la chatte, ze veux esscaver des morts. Les restes humains sont les signes des affiliations raciales des anciens Égyptiens. De plus, ze trouve qu'il serait utile d'effectuer une étude des techniques de momification au cours des âzes. »

Emerson considéra avec tendresse son fils et unique héritier.

« Très bien Ramsès. Papa te trouvera tous les corps que tu voudras. »

## CHAPITRE 2

La traversée entre Brindisi et Alexandrie s'effectua sans incident.

Je ne considère pas l'immobilisation du bateau, à la requête hystérique d'Emerson, comme un véritable incident dans la carrière de Ramsès. Comme je l'ai dit à Emerson à l'époque, il était quasiment impossible que le petit soit passé par-dessus bord. D'ailleurs, il fut rapidement retrouvé, dans la cale, occupé à inspecter le fret, pour des raisons que je ne cherchai à élucider ni sur le moment, ni par la suite.

Hormis cette anicroche – dont on ne pouvait blâmer John, vu que Ramsès l'avait enfermé dans leur cabine – le jeune homme s'en sortait très bien. Il suivait Ramsès pas à pas et ne le quittait pour ainsi dire jamais des yeux. Il satisfaisait tous les besoins de Bastet, quels qu'ils fussent. La chatte requérait beaucoup moins de soins qu'un enfant. C'est une des raisons pour lesquelles les vieilles filles préfèrent les chats aux bébés. Ramsès n'avait pas insisté pour emmener Bastet. Il avait simplement tenu pour acquis qu'elle l'accompagnerait. Les rares occasions où ils avaient été séparés s'étaient avérées tellement désastreuses pour toutes les personnes concernées que j'avais cédé sans l'ombre d'une lutte.

Mais revenons à John. Il s'est révélé être une des inspirations les plus brillantes d'Emerson, et avec ma grâce habituelle, je l'ai dit à mon mari.

« John a été une de vos plus brillantes inspirations, Emerson. »

C'était la nuit précédent notre arrivée à Alexandrie et nous étions allongés en parfaite harmonie conjugale sur l'étroite couchette de notre cabine. John et Ramsès occupaient la cabine contiguë. Sachant que le hublot avait été condamné avec des

clous et que la clé de la porte se trouvait en possession d'Emerson, j'étais tranquille quant à la présence de Ramsès derrière la cloison et en mesure, par conséquent, d'apprécier la présence de mon mari à mon côté. Il me serra dans ses bras musclés et répondit d'une voix ensommeillée : « Je vous l'avais dit. »

À mon avis, ce genre de commentaire devrait être évité, surtout entre gens mariés. Je me retins toutefois de répliquer. La nuit était embaumée par les brises de l'Orient ; le clair de lune dessinait un sentier argenté sur le plancher de la cabine ; et le contact étroit avec Emerson, imposé par l'exiguïté de notre couchette, incitait à une aimable tolérance.

« Il n'a pas eu le mal de mer, continuai-je. Il apprend l'arabe avec une facilité remarquable. Et il s'entend bien avec Bastet. »

La réponse d'Emerson, sans rapport avec le sujet abordé, réussit d'autant mieux à m'en détourner qu'elle était accompagnée de certaines démonstrations non verbales. Dès que je fus en mesure de parler, je poursuivis :

« Je commence à penser que j'avais sous-estimé l'intelligence de ce garçon. Il pourrait nous être utile sur le champ de fouilles : tenir les livres de comptes pour la paie des hommes, ou même...

— Je ne peux concevoir, m'interrompit Emerson, que vous persistiez à parler du valet dans un moment pareil. »

Je fus contrainte d'admettre que, une fois de plus, Emerson avait raison. Ce n'était pas le moment de parler du valet.

\*  
\* \*

Finalement, John se révéla une petite nature. Il reniflait le lendemain matin et le temps d'arriver au Caire, il était la proie d'un sérieux refroidissement, avec le cortège habituel d'inconvénients internes. À mes questions pressantes, il finit par répondre d'une voix faible qu'il s'était séparé de la ceinture de flanelle que je lui avais fermement conseillé de porter nuit et jour pour éviter de prendre mal.

« Insensé ! » m'exclamai-je en le bordant dans son lit et lui administrant les potions adéquates. « Complètement insensé,

jeune homme ! Vous n'avez pas tenu compte de mes instructions et maintenant, voyez le résultat. Pourquoi n'avez-vous pas gardé votre flanelle ? Et où est-elle ? »

Le visage de John était écarlate mais je n'aurais su dire si c'était de remords ou d'épuisement pour s'être débattu quand je l'avais mis au lit. Ayant rempli une cuiller à dessert de la médication légère que j'utilise habituellement pour cette affection, je lui pinçai le nez et, lorsque sa bouche s'ouvrit par manque d'oxygène, fis couler le liquide au fond de sa gorge. Une dose de bismuth lui succéda, après quoi je réitérai ma question :

« Où est votre ceinture, John ? Vous ne devez pas la quitter un seul instant. »

John était incapable de parler. Cependant, un imperceptible mouvement de son regard en direction de Ramsès m'apporta la réponse que j'attendais. Le garçon se tenait au pied du lit, observant la scène avec froideur, et quand je me tournai vers lui, il répondit spontanément :

« C'est ma faute, maman. J'avais besoin de la flanelle afin de confectionner une laisse pour Bastet. »

L'animal en question, perché sur le montant du lit, observait la moustiquaire drapée en hauteur avec une expression qui réveilla mes plus noirs soupçons. J'avais remarqué, et approuvé, la corde tressée dont Bastet avait été équipée. C'était le seul article que j'avais oublié d'emporter, vu que l'animal suivait ordinairement Ramsès avec la fidélité d'un chien, mais dans une ville étrangère et des circonstances inhabituelles, la précaution me semblait raisonnable. Je n'avais cependant pas fait jusqu'à cet instant le rapprochement entre la laisse et la ceinture de flanelle.

Gérant les urgences en premier, je déclarai avec sévérité :

« Bastet, défense de grimper à la moustiquaire ! Elle est trop fragile pour supporter votre poids et finira par s'effondrer si vous persistez dans votre idée. »

La chatte me regarda et marmotta quelque chose du fond de sa gorge. Je m'adressai ensuite à mon fils : « Pourquoi n'as-tu pas pris ta propre ceinture ?

La chatte me regarda et marmotta quelque chose du fond de sa gorge. Je m'adressai ensuite à mon fils : « Pourquoi n'as-tu

pas pris ta propre ceinture ?

— Parce que vous auriez constaté sa disparition, répondit-il avec cette candeur qui est une de ses qualités les plus admirables.

— Qui a besoin de ces maudites ceintures, d'ailleurs ? demanda Emerson qui patrouillait dans la chambre. Je n'en porte jamais. Allons, Amelia, vous avez perdu assez de temps comme ça à jouer au médecin. Cette affection est passagère, la plupart des touristes en souffrent et John s'en sortira beaucoup mieux si vous le laissez tranquille. Venez, nous avons beaucoup à faire et j'ai besoin de votre aide. »

Ainsi sommée, je ne pouvais qu'obtempérer. Nous nous retirâmes dans notre chambre, contiguë à celle du malade, emmenant Ramsès (et bien sûr, la chatte) avec nous. Mais alors que je me dirigeais vers la malle contenant nos livres et nos notes, Emerson me prit le bras et m'attira vers la fenêtre.

Notre chambre, au troisième étage de l'hôtel, était agrémentée d'un petit balcon à balustre de fer forgé donnant sur les jardins de la place de l'Ezbekiya. Les mimosas étaient en fleurs ; les chrysanthèmes et les poinsettias se mélangeaient dans une abondance chaotique ; les fameuses roses formaient des masses veloutées d'écarlate, d'or et de blanc neigeux. Mais pour une fois, les fleurs (que pourtant j'aime passionnément), ne retinrent pas mon regard. Mes yeux se perdirent dans le ciel, où les toits et les dômes, les minarets et les flèches flottaient dans la splendeur voilée de la lumière.

Le vaste torse d'Emerson se bomba et il émit un profond soupir tandis qu'un sourire satisfait illuminait son visage. Il transféra Ramsès à son autre bras. Je savais, car je la partageais, quelle joie emplissait son cœur au moment d'introduire pour la première fois son fils dans la vie qui représentait tout pour lui, un moment chargé d'émotion – du moins aurait-ce dû l'être, si Ramsès, voulant avoir une meilleure vue, n'avait grimpé sur le rebord de la balustrade d'où les bras de son père l'arrachèrent au moment où il vacillait dangereusement.

« Ne fais jamais ça, mon garçon ! C'est dangereux, dit Emerson. Papa va te tenir. »

Avec un ricanement de mépris évident pour la fragilité de

l'espèce humaine, Bastet prit la place de Ramsès sur la balustrade. Les bruits de la rue croissaient quand un chargement de touristes rentrant d'excursion descendait des ânes et des voitures. Charmeurs de serpents et jongleurs s'efforçaient d'attirer l'attention – et l'obole – des clients de l'hôtel ; les marchands de fleurs et de colifichets donnaient de la voix dans une cacophonie racoleuse. Une fanfare militaire descendait la rue, précédée d'un porteur d'eau qui trottait à reculons tout en puisant dans une énorme jarre afin d'arroser la poussière. Le visage juvénile de Ramsès exprimait fort peu d'émotion, comme à l'accoutumée. Tout juste si une légère rougeur anima son teint bronzé, ce qui représentait pour lui le summum de l'intérêt et de l'excitation.

La chatte Bastet attaqua son flanc soyeux à pleines dents.

« Elle ne peut quand même pas avoir déjà attrapé une puce ! » m'écriai-je en la portant jusqu'à un fauteuil.

Pourtant, si. Je réglai son sort à l'agresseur, m'assurai qu'il s'agissait d'un explorateur solitaire et dit :

« Ton idée de lui mettre une laisse était bonne, Ramsès, mais ce chiffon crasseux ne peut convenir. Nous irons demain au bazar lui acheter un collier de cuir et une laisse convenables. »

Mon mari et mon fils étaient toujours à la fenêtre. Emerson commentant les splendeurs de la ville. Je ne les dérangeai pas. Qu'Emerson profite pleinement de l'instant. La désillusion viendrait bien assez tôt, quand il comprendrait qu'il était destiné à passer plusieurs jours – et nuits – en compagnie de son fils. Ramsès ne pouvait partager la chambre contaminée où dormait John, lequel n'était d'ailleurs pas en état d'assurer correctement sa surveillance. Il y parvenait déjà tout juste quand sa santé était florissante.

Le fardeau allait essentiellement reposer sur moi, bien entendu. M'y résignant, je battis des mains pour appeler le safragi de l'hôtel et je lui demandai de m'aider à défaire les bagages.

\*

\* \*

Ce soir-là, nous devions dîner avec un vieil ami, le cheik Mohammed Bahsoor. Pur Bédouin, il avait les traits aquilins et l'attitude virile de cette magnifique race. Nous avions décidé d'emmener Ramsès – le laisser à l'hôtel avec pour seule garde un John affaibli, n'était pas envisageable. Les appréhensions quant à son comportement ne connurent heureusement pas d'écho. Notre cher vieil ami l'accueillit avec la courtoisie exquise d'un vrai fils du désert. Et contrairement à toute attente, Ramsès resta tranquille, prononçant à peine quelques mots pendant toute la soirée.

J'étais la seule femme présente. Les épouses du cheik ne quittaient évidemment jamais le harem, et s'il recevait toujours les dames européennes avec civilité, il ne les invitait pas à ses dîners intimes, où la conversation portait sur des questions de politique et d'intérêt scientifique. « Les femmes, affirmait-il, ne peuvent discuter de sujets sérieux. » Inutile de préciser que j'étais flattée de ne pas être incluse dans cette catégorie. Je crois d'ailleurs qu'il s'amusait de l'enthousiasme avec lequel je défendais le sexe auquel j'ai l'honneur d'appartenir.

L'assemblée était cosmopolite. Outre les Égyptiens et Bédouins présents, il y avait M. Naville, l'archéologue suisse, Insiger, qui était hollandais, et l'assistant de M. Naville, un charmant jeune homme nommé Howard Carter. Un autre gentleman se signalait par la splendeur de sa tenue. Des diamants étincelaient sur son plastron de chemise comme à ses poignets, et le large ruban cramoisi de je ne sais quelle décoration étrangère barrait sa poitrine. Il était de taille moyenne mais paraissait plus grand en raison de son extraordinaire minceur. Ses cheveux noirs, coupés plus court que ne le voulait la mode, étaient enduits de brillantine ainsi que sa moustache effilée. Un monocle fiché dans son orbite droite produisait un effet d'optique plutôt sinistre, donnant à son visage un aspect curieusement de guingois.

À la vue de cet individu, Emerson se renfrogna et marmonna quelque chose dans sa barbe mais il appréciait trop le cheik Mohammed pour faire un esclandre. Lorsque le cheik nous présenta « le Prince Kalenischeff », mon mari produisit un sourire forcé et peu convaincant, se bornant à répondre : « J'ai

déjà rencontré, euh, monsieur. »

Pour ma part, je ne l'avais jamais rencontré mais j'avais entendu parler de lui. Alors qu'il se penchait vers ma main et la gardait sous la pression de ses lèvres, plus longtemps que ne l'exigent les convenances, les critiques d'Emerson me revinrent à l'esprit. « Il a travaillé à Abydos avec Amelineau ; à eux deux, ils ont gentiment saboté l'endroit. Il se fait passer pour un archéologue mais cette qualification est aussi inexacte que son titre est faux. Si c'est un prince russe, moi, je suis l'impératrice de Chine. »

Dans la mesure où Emerson critique tous les archéologues, je n'avais pas pris la chose au pied de la lettre, mais je dois admettre que le noir regard ricanant et le sourire railleur du prince firent piètre impression sur moi.

La conversation se cantonna essentiellement dans l'archéologie. Je me souviens que le sujet vedette fut le projet de barrage à Philaé, qui, dans sa version originale, aurait englouti sous les eaux les temples ptolémaïques de l'île. Emerson, qui affiche le plus grand mépris pour les monuments de cette période dégénérée, avait mis plusieurs de ses collègues dans l'embarras en déclarant que ces maudits temples ne méritaient pas d'être préservés, bien qu'ils eussent conservé leurs couleurs d'origine. Néanmoins, il ajouta son nom à la pétition adressée au Foreign Office, et je ne doute pas que cela ait été déterminant dans la décision finale, qui recommandait la construction d'un barrage moins élevé et la préservation des temples.

Les yeux brillants de malice, le cheik proféra ses habituels commentaires touchant le sexe féminin. Comme à l'accoutumée, je contre-attaquai et imposai à ces messieurs un exposé sur les droits de la femme. Il y eut juste un seul moment où l'ombre d'une querelle menaça le calme de la réunion : lorsque Naville demanda à Emerson où il entreprendrait ses fouilles la saison prochaine. La question avait été posée en toute innocence, mais Emerson répondit en fronçant les sourcils, le regard noir, et refusant tout bonnement de parler de ses projets. Cela aurait pu passer si Kalenischeff n'avait insinué, de sa voix traînante : « Les sites les plus intéressants ont déjà été attribués, professeur. Vous ne devriez pas tant tarder à faire votre

demande. »

On ne pouvait s'attendre qu'à une réponse grossière de la part d'Emerson. Je réussis à l'éviter en lui fourrant un morceau d'agneau dans la bouche au moment où il allait parler. Nous dînions à la mode arabe, assis en tailleur autour de la table basse, nous offrant mutuellement les morceaux de choix – coutume qui s'avéra particulièrement utile en l'occurrence.

Ramsès resta assis comme une petite statue pendant tout le dîner, ne parlant que lorsqu'on lui adressait la parole et mangeant aussi proprement que possible vu les circonstances. Quand vint le moment de prendre congé, il fit un salaam impeccable et remercia le cheik en arabe, sans une faute. Le charmant vieux monsieur en fut enchanté. Serrant Ramsès dans les plis de sa longue robe, il le traita de « fils » et le déclara membre honoraire de sa tribu.

Lorsque nous fumes enfin dans la calèche, Emerson s'affaissa en gémissant et se prit l'estomac à deux mains.

« Le seul reproche que je fasse à l'hospitalité arabe est son extravagance. J'ai beaucoup trop mangé, Amelia. Je suis sûr de ne pas fermer l'œil de la nuit. »

Dans la mesure où le plat principal consistait en un agneau entier rôti et farci de poulets, eux-mêmes farcis de cailles, je partageais les sentiments d'Emerson. Mais il aurait été du dernier grossier de refuser un plat. Retenant un bruit de saturation fort malséant, je dis : « Ramsès, tu t'es fort bien comporté. Maman était fière de toi.

— Z'ai testé ma connaissance de la langue, répondit-il. C'était un réconfort de constater que les cours purement académiques dispensés par oncle Walter ont été utiles en la circonstance. Z'ai virtuellement compris tout ce qui a été dit.

— Ah, vraiment ? », fis-je, un peu embarrassée. Ramsès s'était montré tellement discret que j'avais presque oublié sa présence, or je m'étais exprimée vertement sur certaines coutumes conjugales et sexuelles qui font des Égyptiennes quasiment des esclaves dans leur propre foyer. Tandis que j'essayais de me remémorer ce que j'avais pu dire, Ramsès poursuivit :

« Vraiment, ze n'ai pas lieu de me plaindre de l'enseignement

d'oncle Walter. Ze suis un peu faible en matière d'argot actuel et d'expressions familières, mais ça n'a rien d'étonnant. On apprend mieux ces ssozes-là par expérience personnelle. »

J'acquiesçai machinalement. J'avais certainement usé d'expressions que j'aurais préféré ne pas prononcer devant Ramsès. Je me consolai en espérant que Walter ne lui avait pas enseigné des mots tels qu'« adultère » ou « pubère ».

En arrivant à l'hôtel, Ramsès se précipita pour prendre la chatte dans ses bras et Emerson ouvrit les persiennes. Il régnait une chaleur étouffante dans la pièce mais nous n'avions pas osé laisser les fenêtres ouvertes de peur que Bastet ne s'échappe. Elle n'avait pas apprécié d'être enfermée, et s'en plaignit d'une voix rauque à Ramsès. Je constatai toutefois avec plaisir qu'elle avait tenu compte de mon avertissement concernant la moustiquaire, dont le fin drapé immaculé pendait autour de notre lit. Un autre voile protégeait le lit d'enfant que nous avions transféré de la chambre voisine.

Laissant à Emerson le soin de coucher Ramsès, j'allai m'enquérir de l'état de santé de John. Il m'assura qu'il se sentait mieux et exprima l'intention de reprendre immédiatement ses fonctions ; mais mon interrogatoire mit en lumière le fait que les perturbations internes n'avaient pas entièrement disparu (questions auxquelles John répondit avec incohérence, tant il était gêné). Je lui prescrivis donc de rester alité, lui administrai son médicament, m'assurai que la nouvelle ceinture de flanelle que je lui avais donnée était bien en place, et lui souhaitai bonne nuit.

De retour dans ma chambre, je trouvai Emerson, Ramsès et la chatte formant une masse inextricable sur notre lit, profondément endormis tous les trois et, pour ce qui est d'Emerson, ronflant. Contrairement à ce qu'il croit, avoir trop mangé n'affecte nullement son sommeil. Cela le fait simplement ronfler. Je transportai Ramsès sur son lit sans le réveiller et disposai soigneusement la moustiquaire tout autour. La chatte voulut entrer également – à la maison, elle dormait toujours avec lui – mais quand je lui eus exposé le problème de la moustiquaire qui s'opposerait à ses expéditions nocturnes, elle s'installa au pied du lit. Ils formaient à eux deux un tableau

propre à attendrir le cœur de n'importe quelle mère. Le voile du tissu adoucissait les traits prononcés de mon fils et dans sa chemise de nuit blanche, avec sa tignasse de boucles noires, il avait l'air d'un petit saint sémité avec un lion couché à ses pieds.

Est-ce le charme de ce spectacle qui a affaibli ma vigilance intérieure, ou mon état d'épuisement après une longue journée ? Toujours est-il qu'en me réveillant au lever du jour, je trouvai le lit de Ramsès vide et le sacripant envolé.

Je n'en fus pas autrement surprise, mais cela me contraria. Emerson ronflant toujours dans une inconscience bienheureuse, je m'habillai en vitesse, non que je m'inquiétasse pour la sécurité de Ramsès mais parce que je préférais régler le problème sans l'aide vociférante et agitée de mon époux. Me rappelant une phrase prononcée la veille par Ramsès, à laquelle je n'avais pas prêté l'attention méritée, je pus le localiser presque immédiatement.

La rue, juste devant l'hôtel, grouillait de l'échantillonnage habituel de mendians, guides et âniers guettant les touristes. Ramsès se trouvait parmi eux. Même si je m'y attendais, il ne fallut quelques secondes pour le reconnaître. Pieds et tête nus, sa chemise de nuit semblable par la coupe (et maintenant, la saleté) aux tuniques que portaient les jeunes âniers, teint bronzé et boucles brunes hirsutes, il se fondait parfaitement dans l'ensemble. Je dois admettre que cela me causa un choc et je restai un instant pétrifiée. Durant cet instant, l'un des plus grands parmi les garçons adressa une bordée d'injures à Ramsès qui lui bloquait le chemin. Le choc que j'avais ressenti juste avant n'était rien en comparaison de ce que j'éprouvai en entendant mon propre fils lui répondre avec des mots que je n'identifiai pas distinctement mais dont je perçus très clairement le sens général, une allusion à certains animaux et à leurs mœurs.

Je n'étais pas la seule Européenne sur le perron. Plusieurslève-tôt étaient apparus, prêts pour l'excursion. Bien que je sois généralement imperméable aux opinions d'autrui, je n'avais pas très envie d'étaler mes liens avec l'enfant couvert de poussière en tunique blanche crasseuse. Mais, voyant que Ramsès allait se faire envoyer au tapis par le jeune garçon fou de rage qu'il

venait de qualifier de produit bâtard d'un Anglais et d'une chamelle, je jugeai préférable d'intervenir.

« Ramsès ! » criai-je.

Tous ceux qui étaient à proximité s'arrêtèrent et écarquillèrent les yeux, probablement surpris d'entendre une Anglaise aristocratique crier à l'aube, sur le perron de l'hôtel Shepheard's, le nom d'un pharaon de l'Égypte ancienne.

Ramsès, qui s'était réfugié derrière un petit âne morose, se redressa d'un bond. Son agresseur suspendit son geste, le poing levé. Et Bastet, surgissant de nulle part, atterrit sur son dos. Bastet est une énorme chatte d'environ six kilos. Le malheureux ânier tomba par terre à plat ventre avec un bruit semblable à celui d'un boulet de canon rencontrant un mur, effet que vint renforcer un nuage de poussière. Émergeant du nuage, Bastet éternua et alla se poster derrière Ramsès qui s'avança vers moi. Je le saisis par le col et nous rentrâmes dans l'hôtel sans dire un mot.

Nous y trouvâmes Emerson occupé à boire tranquillement du thé.

« Bonjour, mes chéris, dit-il en souriant. Qu'êtes-vous donc allés faire de si bon matin ? »

Bastet s'assit et entreprit sa toilette. Cela me parut une excellente idée. Je poussai Ramsès dans les bras de son père et lançai d'un ton sec : « Lavez-le. »

Alors qu'ils s'éloignaient, j'entendis Ramsès expliquer : « Z'étais en train d'améliorer ma pratique de la langue populaire, papa. » Ce à quoi Emerson répondit : « Excellent, mon garçon, bravo ! »

\*  
\* \*

Après le petit déjeuner, chacun fit ce qu'il avait à faire : Emerson devait rendre visite à M. de Morgan, afin d'obtenir l'autorisation de pratiquer des fouilles sur le site de Dachour, et moi, effectuer quelques achats indispensables. En temps normal, j'aurais accompagné Emerson, mais cela eût impliqué d'emmener également Ramsès, or ayant entendu les derniers

additifs à son arabe vernaculaire, je jugeai peu avisé de confronter M. de Morgan et mon enfant linguistiquement imprévisible. Sans parler de Bastet, vu que Ramsès refusait de faire un pas sans elle. D'ailleurs, l'une de mes courses visait à acheter un collier convenable pour la chatte.

La shari al-Muski, qui est l'artère principale du Vieux Caire, avait quelque peu perdu de son charme oriental ; des magasins et des immeubles modernes bordaient maintenant la large voie. Nous laissâmes notre voiture de location à l'entrée des bazars, vu l'étroitesse des ruelles. À ma suggestion, Ramsès prit la chatte dans ses bras de peur qu'elle ne soit piétinée. Elle adopta sa position préférée, la tête posée sur une épaule de mon fils, le train reposant sur l'autre et la queue pendante.

Nous commençâmes par le bazar des bourreliers, où nous fîmes acquisition non d'un, mais de deux colliers pour Bastet. L'un était tout simple et de bonne facture (mon choix) ; l'autre, rouge vif, décoré de pseudo-scarabées et de fausses turquoises. Je m'étonnai de voir Ramsès témoigner d'un goût aussi vulgaire mais jugeai que le sujet ne méritait pas une dispute. Ramsès para aussitôt Bastet du collier fantaisie auquel il attacha la laisse de couleur assortie. Quel couple singulier ils formaient ainsi : Ramsès vêtu du costume de tweed que son père avait fait copier sur son propre vêtement de travail, et le grand félin qui ressemblait étonnamment aux chats prédateurs représentés sur les parois des tombeaux égyptiens. Quel soulagement, en tout cas, que Ramsès n'ait pas suggéré de lui mettre une boucle d'oreille en or, comme le faisaient les Anciens avec leurs animaux de compagnie.

Je procédai méthodiquement à mes achats : médicaments, outils, cordes et autres nécessités. La matinée était bien avancée quand j'en terminai, car même l'achat le plus modeste ne peut s'effectuer sans son lot de marchandage, dégustation de tasses de café et échange de compliments fleuris. Il y avait une dernière chose que je souhaitais acquérir avant de rentrer à l'hôtel ; au moment où je me retournai vers Ramsès pour lui demander s'il avait faim, je constatai que ma question était superflue. Il venait de se fourrer dans la bouche un gâteau dégoulinant de miel et jonché de pistaches. Le miel avait coulé

sur son menton et sa veste. Chaque tache était déjà noire de mouches.

« Comment as-tu eu ça ? demandai-je.

— Le monsieur me l'a donné », répondit-il en désignant un vendeur de confiseries qui se tenait à quelques pas, portant d'une manière fort experte un grand plateau de bois en équilibre sur sa tête. À travers l'essaim d'insectes qui l'entouraient, le vendeur m'adressa un sourire édenté et une courbette respectueuse.

« Ne t'ai-je pas dit que tu ne devais rien manger sans me demander préalablement l'autorisation ?

— Non, répondit Ramsès.

— Ah ? Eh bien, je te le dis maintenant.

— Parfait », Ramsès essuya ses mains poisseuses sur son pantalon. Un nuage de mouches fondit sur les nouvelles taches.

Nous avançâmes en file indienne dans un passage couvert qui débouchait sur une petite place avec une fontaine publique. Des femmes vêtues de robes noires déchirées étaient agglutinées autour de l'édifice de marbre et remplissaient leurs jarres. L'apparition de Ramsès et Bastet détourna leur attention. Elles les montrèrent du doigt en gloussant et l'une d'elles souleva hardiment son voile pour mieux les regarder.

« Où allons-nous ? demanda Ramsès.

— Chez un antiquaire. J'ai promis à ton oncle Walter de chercher des papyrus pour lui.

— Papa estime que les antiquaires sont de fieffés vauriens qui...

— Je sais ce que ton père pense des antiquaires. Cependant, il est parfois nécessaire d'avoir recours à ces individus. Tu ne répéteras pas les commentaires de ton père à l'homme que nous allons rencontrer. Tu garderas le silence, sauf si l'on te pose une question. Ne quitte pas la boutique. Ne touche à rien. Ne laisse pas la chatte se promener partout. Et, ajoutai-je en conclusion, ne mange rien tant que je ne t'ai pas dit que tu le pouvais.

— Oui, maman. »

Le khan al-Khalili, le bazar des orfèvres est, si cela est possible, encore plus grouillant de monde que les autres. Nous nous frayâmes un chemin le long d'échoppes, grandes comme

des placards, et précédées d'étroits bancs de pierre, qu'on appelait mastabas. Beaucoup de mastabas étaient occupés par des clients ; à l'intérieur de l'échoppe, le marchand sortait de tiroirs fermés à clé ses marchandises étincelantes.

Abd el-Atti tenait commerce à la lisière du khan al-Khalili. La petite boutique n'était qu'une façade. Les clients privilégiés étaient accueillis à l'arrière, dans une pièce plus spacieuse où s'étalait la collection d'antiquités du vieux brigand.

Depuis l'époque de M. Mariette, l'éminent fondateur du Service des Antiquités, les fouilles ont été, du moins en théorie, strictement contrôlées. Les autorisations ne sont accordées qu'à des chercheurs expérimentés. Le résultat de leurs efforts est examiné par un fonctionnaire officiel du Service, qui sélectionne pour le musée les pièces les plus intéressantes. Le chercheur est autorisé à garder les autres. Toute personne désirant exporter des antiquités doit avoir un permis, qui n'est pas très difficile à obtenir lorsque l'objet en question n'a pas de valeur historique ou marchande.

Le système fonctionnerait correctement si la loi était respectée. Hélas, il est matériellement impossible de surveiller chaque mètre carré du pays, et les fouilles illégales sont fréquentes. Travaillant dans la hâte de peur d'être repérés, les chercheurs inexpérimentés dégradent les sites sur lesquels ils opèrent et ne tiennent évidemment aucune trace écrite de l'endroit où les objets ont été découverts. Les fellahs égyptiens ont du flair pour les trésors ; ils ont souvent détecté des tombes inconnues des archéologues. La fameuse cachette de momies royales dont parlait Emerson en est un exemple patent.

Mais les paysans ne sont pas les seuls coupables. Wallis Budge, du British Museum, s'est fait une joie de berner les officiels du Service des Antiquités. Les tablettes d'Amarna, le papyrus d'Ani et le fameux manuscrit en grec ancien des *Odes* de Bacchylide font partie des pièces de valeur que ce prétendu savant a réussi à faire sortir clandestinement d'Égypte.

Dans un tel climat d'ambiguïté morale, les marchands d'antiquités proliféraient. Certains étaient encore moins scrupuleux que d'autres, mais dans l'ensemble, rares étaient ceux qui opéraient dans le respect total de la loi. Le marchand

honnête n'avait aucune chance face à ses collègues malhonnêtes, puisque les meilleures marchandises provenaient de fouilles sauvages. La réputation d'Abd el-Attı se situait à mi-chemin : pire que certains marchands, mais pas aussi mauvais que d'autres. Cela signifiait qu'il pouvait très bien détenir le genre de papyrus que je cherchais pour Walter.

Le mastaba devant sa boutique était inoccupé. Je regardai à l'intérieur. La pièce était chichement éclairée et remplie de marchandises. Abd el-Attı était presque aussi petit que moi et quasi aussi large que haut. Avant que l'opulence ne modifie sa silhouette, il avait dû être assez bel homme, avec des yeux bruns à l'expression douce et des traits réguliers. Il lui restait quelque chose d'un dandy : il portait un caftan en cachemire rose saumon et était coiffé d'un imposant turban vert, peut-être pour paraître plus grand. De derrière, c'est-à-dire d'où je me trouvais, l'effet était celui d'un gros ballon orange surmonté d'un chou.

Son corps dissimulait presque entièrement l'homme, qui se tenait de l'autre côté de l'ouverture, drapée d'un rideau, donnant sur l'arrière de la boutique. Je ne vis de lui que son visage, dont l'expression était particulièrement sinistre et le teint aussi foncé que celui d'un Nubien, avec des traits et des poches de chair affaissée qui suggéraient davantage une vie dissoute que les atteintes de l'âge. En me voyant, il eut un rictus féroce sous ses moustaches noires effilochées et interrompit sèchement Abd el-Attı : « *Gaff – ha'at iggaft...* », suivi d'une autre remarque dont je ne saisissais que deux ou trois mots.

Se retournant avec une vivacité de serpent qui me surprit de la part d'un homme de sa corpulence, Abd el-Attı lui intima le silence d'un geste péremptoire. Son visage brun luisait d'une transpiration graisseuse. « C'est la Sitt Hakim, expliqua-t-il. La femme d'Emerson. Vous honorez ma demeure, Sitt. »

La phrase m'identifiant était destinée à l'autre homme. Mais il ne s'agissait pas d'une présentation car l'ayant entendue, la créature disparut, si rapidement et si discrètement que le rideau frémît à peine. Était-ce alors un avertissement ? Sans nul doute. Pour m'accueillir, Abd el-Attı avait recouru à l'arabe ordinaire. Les remarques à voix basse que j'avais surprises avaient été prononcées dans une autre langue.

Abd el-Atti s'inclina, ou du moins, essaya car il ne se courbait pas facilement.

« Soyez la bienvenue, honorée visiteuse. Et ce jeune monsieur, qui peut-il être sinon le fils du grand Emerson ! Comme il est beau, et quelle intelligence brille dans son regard ! »

C'était une insulte mortelle, car on ne doit jamais complimenter un enfant, de peur d'attirer sur lui la jalousie des démons malveillants. Abd el-Atti devait être gravement troublé pour commettre un tel impair.

Ramsès ne dit mot et s'inclina en guise de réponse. La chatte, ainsi que je le notai avec un certain embarras, n'était nulle part visible.

« Mais entrez donc, poursuivit Abd el-Atti, asseyez-vous sur le mastaba ; nous allons prendre du café et vous me direz en quoi je peux vous être utile. »

Je me laissai emmener dans la rue. Il se tassa à côté de moi sur le mastaba et frappa des mains pour appeler un domestique. Sous son caftan saumon, il portait une longue veste de soie syrienne à rayures et une large ceinture raidie par des broderies de perles et de fil d'or. Il ne prêta aucune attention à Ramsès, qui resta dans la boutique. Les mains ostensiblement jointes dans son dos pour obéir à mes instructions, Ramsès semblait absorbé par l'examen des objets exposés. Je décidai de le laisser où il était. Même s'il cassait quelque chose, ce serait sans importance. La plupart des objets étaient des copies.

Je restai un bon moment avec Abd el-Atti à boire du café et échanger des compliments dépourvus de toute sincérité. Soudain, il lança, d'un ton faussement détaché : « J'espère que les propos de ce vil mendiant ne vous ont pas offensée. Il essayait de me vendre des pièces anciennes. Toutefois, je soupçonne qu'elles avaient été volées. Or comme vous-même et mon grand ami Emerson le savez, je ne traite pas avec des gens malhonnêtes. »

J'opinai aimablement. Je savais qu'il mentait et il savait que je le savais. Nous jouions l'éternel petit jeu de la duplicité mercantile, dans lequel les deux parties affichent les plus nobles sentiments alors que chacun ne songe qu'à duper l'autre le plus

possible.

Abd el-Atti me sourit. Il affectait un air imperturbable, mais je connaissais bien ce vieux grigou. Sa remarque n'était pas une excuse mais tendait à savoir si j'avais compris les quelques mots murmurés.

De nombreuses activités et professions, en particulier les activités criminelles, engendrent des langages secrets qui permettent à leurs membres de s'entretenir sans être compris par des intrus. Le vernaculaire des voleurs londoniens au XVII<sup>e</sup> siècle est un bon exemple de ce genre d'argot. Abd el-Atti et son compagnon avaient utilisé le *siim issaagha*, l'argot des vendeurs d'or et d'argent du Caire. Il est dérivé de l'ancien hébreu, langue que j'avais étudiée avec feu mon père. Mais ils avaient parlé si vite, et à voix si étouffée que je n'avais pu saisir que quelques mots. Abd el-Atti avait dit : « Le Maître nous arrachera le cœur si... » et aussitôt, l'autre homme lui avait conseillé de surveiller ses propos car une étrangère venait d'entrer.

Je n'avais nullement l'intention d'admettre que je connaissais le *siim issaagha*. Mieux valait laisser le vieil homme dans l'incertitude et se ronger les sangs.

Car il était inquiet : au lieu de consacrer le temps requis aux commérages, il passa immédiatement aux choses sérieuses, me demandant ce que je cherchais.

« Je viens pour le frère d'Emerson, expliquai-je. Il étudie la langue de l'Égypte ancienne et je lui ai promis des papyrus. »

Abd el-Atti était toujours assis comme une statue luisante, les mains immobiles, mais une curieuse pâleur envahit son visage. Le mot « papyrus », pourtant inoffensif, était cause de ce surprenant changement. Était-il possible, me demandai-je, qu'une cachette de papyrus ait été découverte ? Je me vis aussitôt en train de démasquer la bande de malfaiteurs, faisant arrêter les criminels et rapportant à Walter des paniers pleins de papyrus.

Abd el-Atti s'éclaircit la gorge.

« Cela me fend le cœur de ne pouvoir aider quelqu'un à qui je voudrais tant faire plaisir. Hélas, hélas ! Je n'ai pas de papyrus. »

Ça, je m'y attendais. Abd el-Atti n'avait jamais l'objet que l'on

cherchait, et si mes soupçons étaient fondés, ce dont je ne doutais pas un instant, il avait des raisons pressantes pour refuser d'admettre qu'il en possédait. Je ne doutais pas non plus que la cupidité finirait par avoir raison de sa prudence. Il fallait bien qu'il revende son lot à quelqu'un. Pourquoi pas à moi ?

Je passai donc à la phase deux des négociations, à la fin de laquelle, en général, Abd el-Atti se rappelait soudainement avoir entendu parler d'un objet de ce genre – non qu'il eût coutume de traiter avec des voleurs, mais pour rendre service à un vieil ami, il serait prêt à agir comme intermédiaire... Pourtant, à ma grande surprise, Abd el-Atti resta sur ses positions. Il me proposa diverses antiquités, mais pas de papyrus.

Finalement, je déclarai :

« Quel dommage, cher ami. Je vais devoir m'adresser à un autre marchand. Je le regrette vraiment. J'aurais préféré conclure avec vous. »

Et je fis mine de me lever.

C'était la dernière étape de la manœuvre, qui d'habitude obtenait le résultat espéré. Une souffrance profonde se peignit sur le visage rubicond d'Abd el-Atti, mais il secoua la tête.

« Je le regrette autant que vous, honorable Sitt. Mais je n'ai pas de papyrus. »

Son gros corps remplissait l'étroite embrasure de la porte. Un étrange appendice surgit au-dessus de son épaule, tel un troisième bras – de fait, un petit bras mince recouvert de tweed marron. La voix flûtée de Ramsès s'éleva : « Maman, je peux parler, maintenant ? »

D'un geste frénétique, Abd el-Atti tenta de s'emparer de l'objet que Ramsès tenait dans sa main. Il échoua. Avant qu'il ait pu essayer une deuxième fois, une lourde masse atterrit sur ses épaules, le faisant basculer en arrière. Il poussa un cri et battit l'air de ses mains couvertes de bagues. Bastet bondit derechef et atterrit à côté de moi sur le mastaba tandis que Ramsès se faufilait dans l'espace aussi libéré par la chatte. Il n'avait pas lâché le fragment de papyrus.

Je le lui pris des mains. « Où as-tu trouvé cela ? demandai-je en anglais.

— Dans la pièce derrière le rideau. » Il s'accroupit près de

moi, les jambes croisées à la mode égyptienne. Désignant Bastet, il ajouta : « Ze sersais Bastet. Vous m'aviez dit de ne pas la laisser rôder partout. »

Abd el-Atti se redressa. Je m'attendais qu'il fût en colère, car il avait de bonnes raisons de l'être, mais le regard qu'il jeta à l'énorme chatte mouchetée et au petit garçon était empreint d'une terreur superstitieuse. Je surpris sa main en train d'effectuer un geste rapide – le vieux signe pour conjurer le mauvais œil et les forces de l'ombre.

« Je ne suis pas au courant, dit-il d'un ton accablé. Je n'ai jamais vu cette chose auparavant. »

Le morceau de papyrus provenait d'un manuscrit plus grand. Il était sensiblement rectangulaire et mesurait environ quinze centimètres sur dix. Le papyrus était bruni par les siècles mais semblait moins fragile que ces reliques le sont habituellement, et l'écriture noire et ferme demeurait fort lisible.

« Ce n'est ni hiératique, ni démotique, dis-je. Ce sont des caractères grecs.

— C'est ce que je vous disais, balbutia Abd el-Atti. Vous m'avez demandé des papyrus égyptiens, Sitt. Ceci n'est pas ce que vous recherchez.

— Ze pense que c'est de l'écriture copte, intervint Ramsès, toujours assis en tailleur et les bras croisés. C'est bien égyptien, mais la forme la plus tardive du langage.

— Je crois que tu as raison, dis-je en examinant plus attentivement le fragment. Je vais le prendre, Abd el-Atti, puisque vous n'avez rien de mieux. Combien coûte-t-il ? »

Le marchand eut un étrange geste, à la fois nerveux et résigné. « Je ne veux pas d'argent. Mais je vous préviens, Sitt...

— Vous me menacez, Abd el-Atti ?

— Qu'Allah m'en garde ! » Pour la première fois, le marchand eut l'air parfaitement sincère. Il jeta un nouveau regard inquiet sur la chatte, sur Ramsès qui le dévisageait sans dire mot, et sur moi. Et derrière moi, je l'aurais parié, il voyait l'ombre d'Emerson, que les Égyptiens surnomment « Maître des Imprécations ». L'ensemble en aurait affolé de plus courageux que ce pauvre Abd el-Atti. Il déglutit avec difficulté.

« Je ne vous menace pas, je vous mets en garde. Donnez-moi

ça. Si vous me le rendez, il ne se produira rien de mal, je vous le jure. »

Comme Emerson aurait pu en témoigner, c'était justement la méthode qu'il ne fallait pas adopter avec moi. Je rangeai soigneusement le fragment de papyrus dans mon sac.

« Merci pour votre mise en garde, Abd el-Atti. Maintenant, écoutez la mienne. Si la possession de ce fragment est dangereuse pour moi, elle l'est aussi pour vous. Je vous soupçonne d'être impliqué jusqu'à votre turban, cher ami. Voulez-vous de l'aide ? Dites-moi la vérité. Emerson et moi vous protégerons, parole de Britannique. »

Abd el-Atti hésita. Au même moment, Bastet se dressa sur ses pattes arrière et posa ses pattes avant sur l'épaule de Ramsès, frottant sa tête contre la sienne. C'était son habitude quand elle était impatiente ou avait envie de partir, et qu'elle eût choisi cet instant précis pour bouger était pure coïncidence. Mais cette vision parut remplir de terreur l'âme tortueuse d'Abd el-Atti.

« C'est la volonté d'Allah, marmotta-t-il. Venez ce soir à minuit avec Emerson, quand le muezzin lancera son appel du minaret. »

Il ne voulut rien dire de plus. Comme nous repartions, je jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule.

Il était assis en tailleur sur le mastaba, parfaitement immobile, regardant droit devant lui.

Nous nous collâmes au mur pour laisser passer un âne. Ramsès dit : « Le vieux monsieur mentait, maman, n'est-ce pas ?

— Au sujet de quoi, mon garçon ? demandai-je, l'esprit ailleurs.

— De tout, maman.

— Je pense que tu as raison, Ramsès. »

\*

\* \*

Je brûlais d'impatience de raconter à Emerson que nous tenions l'occasion de démasquer la bande de trafiquants d'antiquités. En arrivant au Shepheard's, je constatai avec

surprise qu'il n'était pas encore rentré. Il n'appréciait pas Morgan au point de s'attarder en sa compagnie pour bavarder. Mais comme il avait de nombreux amis au Caire, je supposai qu'il s'était arrêté chez l'un d'eux et, selon son habitude, avait perdu toute notion du temps.

Ayant été m'assurer de l'état de John et l'ayant trouvé dormant comme un enfant, je demandai qu'on me monte de l'eau. Ramsès avait besoin d'un bain. En temps normal, il lui en fallait trois ou quatre par jour, et la poussière du bazar, sans tenir compte du miel, avait produit un résultat catastrophique. Ramsès se retira sagement derrière le paravent plissé qui dissimulait l'appareillage nécessaire aux ablutions. Au début, il s'éclaboussa et crachota en silence. Puis il se mit à fredonner, autre habitude fâcheuse qu'il avait contractée lorsqu'il séjournait chez son oncle et sa tante. Le bourdonnement atone et persistant de sa voix était extrêmement éprouvant pour mes oreilles délicates, d'autant qu'il semblait avoir acquis une certaine vibration orientale, une façon de monter et descendre en tremblotant qui rappelait les chanteurs de rue cairottes. J'écoutai jusqu'au moment où, n'en pouvant plus, je lui demandai de cesser.

Il était presque habillé lorsque mes sens, à l'affût des signes avant-coureurs du retour de son père, perçurent un bruit semblable à un lointain tonnerre. Le bruit augmenta en puissance et en vigueur à mesure qu'il se rapprochait de notre porte. Nous nous regardâmes. La chatte Bastet se leva de son tapis et se retira, dignement mais prestement, sous le lit. La porte frémît, trembla, s'ouvrit brutalement en allant heurter le mur avec fracas. Des morceaux de plâtre tombèrent en pluie par terre.

Emerson se tenait dans l'embrasure. Son visage était rouge brique. Les veines saillaient à son cou telles des cordes. Il tenta de parler mais n'y parvint pas. Un sourd grondement s'échappa de ses lèvres crispées, et se mua en rugissement d'où les mots surgirent enfin.

Je me couvris les oreilles, mais dus en dégager une pour faire, d'une main, un signe impérieux en direction de Ramsès. Emerson jurait en arabe, et j'étais certaine que notre fils prenait

mentalement note « de la langue populaire ».

Les yeux flamboyants d'Emerson se posèrent sur le visage fasciné de son fils. Il fit un effort considérable pour juguler sa colère et s'accorda l'ultime compensation de refermer la porte d'un coup de pied. Une cataracte de plâtre alla rejoindre le tas déjà formé par terre. Emerson inspira à fond et sa poitrine enflant que je craignis de voir voler les boutons de sa chemise.

« Euh... hum ! dit-il enfin. Salut, mon garçon. Amelia. Avez-vous passé une agréable matinée ?

— Laissons les gracieusetés de côté pour l'instant, m'exclamai-je. Livrez-nous ce que vous avez sur le cœur, Emerson, avant que vous n'explosiez. Mais si possible, essayez d'éviter les grossièretés.

— Ce n'est pas possible ! s'écria-t-il d'une voix altérée. Je ne peux m'exprimer sans adjectifs pour parler de ce misérable, ce vil personnage, ce... ce Morgan !

— Il vous a refusé l'autorisation de fouiller à Dachour. »

D'un violent coup de pied, Emerson envoya promener un tabouret à l'autre bout de la pièce. Bastet, qui avait précautionneusement sorti la tête de dessous le lit, la rentra aussitôt.

« Il a lui-même l'intention de travailler à Dachour cette saison, reprit Emerson d'une voix étranglée. Il a eu l'audace de me dire que j'avais présenté ma demande trop tard. »

Avant que j'aie pu prononcer un mot, Emerson m'immobilisa d'un regard haineux.

« Si vous me répondez « Je vous l'avais bien dit », Peabody, je vais... je vais réduire ce lit en mille morceaux.

— Faites donc, Emerson, si cela peut vous soulager. Je suis profondément blessée par votre accusation, dont je suis persuadée que vous ne l'auriez jamais proférée dans votre état normal. Vous savez que j'abhorre la phrase en question, et que jamais, au cours de toutes nos années de mariage...

— Comme si vous vous en étiez privée ! ricana Emerson.

— Comme si vous vous en étiez privée, reprit Ramsès tel un perroquet. Rappelez-vous, Maman, hier, dans le train d'Alexandrie, et le jour d'avant, quand Papa a oublié...

— Ramsès ! » Emerson se retourna, plus peiné que furieux,

vers son héritier fautif. « Tu ne dois pas parler de la sorte, et surtout pas à ta chère maman. Excuse-toi immédiatement.

— Ze m'esscuse, dit Ramsès. Ze ne voulais pas vous blesser, maman, mais ze ne vois pas ce qu'il y a de mal dans cette espression. Elle a une emphase colorée qui évoque fortement...

— Il suffit, mon fils.

— Bien, papa. »

Le silence qui s'ensuivit était comme l'accalmie après la tempête, lorsque les feuilles restent, immobiles dans l'air apaisé et que la nature semble reprendre son souffle. Emerson s'assit sur le lit et essuya son front dégoulinant. Son teint reprit la belle nuance dorée qu'il a d'habitude en Égypte et un charmant sourire, empreint de tendresse, transforma son visage.

« Vous m'avez attendu pour le déjeuner ? C'est vraiment gentil de votre part. Descendons sans tarder.

— Nous devons d'abord parler de cela, Emerson.

— D'accord, Amelia. Nous en parlerons à table.

— Pas si vous devez vous emporter. Le Shepheard's est un hôtel respectable. Les clients qui hurlent des grossièretés et jettent de la vaisselle à l'autre bout de la salle à...

— Je n'arrive pas à concevoir où vous allez chercher des idées pareilles, Amelia, dit Emerson d'un ton blessé. Je ne m'emporte jamais. Ah ! Voici Bastet. C'est vraiment un joli collier qu'elle porte là. Que faisait-elle donc sous le lit ? »

Bastet déclina l'invitation à déjeuner de Ramsès – invitation lancée, inutile de le préciser, sans me demander mon avis – et nous descendîmes tous les trois à la salle à manger. Je n'étais absolument pas dupe du calme apparent d'Emerson. Le coup avait été cruel, la déception douloureuse, et j'étais à peine moins blessée que lui. Bien entendu, il était coupable de ne pas avoir suivi mes conseils, mais je ne le lui aurais fait remarquer pour rien au monde. Une fois installés, et quand les serveurs furent repartis en quête des mets que nous avions commandés, je dis :

« Je devrais peut-être avoir une petite conversation avec M. de Morgan. Il est français, après tout, et jeune. Sa réputation de galanterie...

— N'est que trop méritée, grommela Emerson. Il n'est pas question que vous vous approchiez de lui, Amelia. Croyez-vous

que j'aie oublié la façon abominable dont il s'est comporté lors de notre dernière rencontre ? »

L'abominable comportement de M. de Morgan avait consisté à me baisser la main et m'adresser quelques compliments enrubannés à la française. J'étais toutefois flattée qu'Emerson s'imagine que chaque homme me rencontrant pût avoir des intentions libertines à mon égard. Il se faisait des illusions, mais c'était fort agréable.

« Qu'a-t-il fait ? demanda Ramsès, soudain intéressé.

— C'est sans importance, mon garçon, dit Emerson. Il est français, et tous les Français sont pareils. On ne doit leur faire aucune confiance en ce qui concerne les femmes et les antiquités. Je ne connais pas un seul Français qui ait la moindre notion de la manière de procéder à une fouille. »

Sachant Emerson capable de disserter à l'infini sur le sujet, et Ramsès prêt à demander des informations supplémentaires sur le peu de confiance qu'on pouvait accorder aux Français en matière de dames, je ramenai la conversation au sujet qui me préoccupait.

« Très bien, Emerson, si vous préférez que je ne lui parle pas, je m'en abstiendrai. Mais qu'allons-nous faire ? Je suppose qu'il vous a proposé un autre site ? »

Les joues d'Emerson virèrent au cramoisi.

« Contrôlez-vous ! suppliai-je. Parlez lentement et inspirez à fond. Cela ne peut pas être aussi affreux que ça.

— C'est encore pire, Peabody. Savez-vous quel site ce sal... — ce gredin a eu l'effronterie de me suggérer ? « Vous désirez des pyramides, m'a-t-il dit avec son sourire en coin typiquement français, eh bien, je vais vous donner des pyramides, cher ami. Mazghouna. Que pensez-vous de Mazghouna ? » »

Il prononça le nom avec un roulement qui lui donna des allures de juron dans quelque langue exotique.

« Mazghouna, répétaï-je. Je dois avouer, Emerson, que ce nom m'est totalement inconnu. Où est-ce ? »

Cet aveu d'ignorance produisit l'effet désiré : calmer la dignité offensée d'Emerson. Il a rarement l'occasion de me donner des cours d'égyptologie. Je ne connaissais pas ce nom, et quand Emerson m'eut éclairée, je sus pourquoi cela ne m'avait rien

évoqué, et pourquoi mon malheureux époux était si courroucé.

Mazghouna se trouve à quelques kilomètres seulement au sud de Dachour, le site que nous désirions. Dachour, Saqqara, Gizeh et Mazghouna sont les nécropoles de Memphis, capitale de l'ancienne Égypte qui connut son heure de grandeur et dont ne subsistent aujourd'hui que quelques tas de ruines. Toutes sont proches du Caire et possèdent des pyramides funéraires. Seulement, les deux « pyramides » de Mazghouna ne sont plus que des briques de calcaire sur le sol plat du désert. Personne n'a eu le souci de les examiner parce qu'il n'y a quasiment plus rien à examiner.

« Il reste aussi les nécropoles tardives, ajouta Emerson en ricanant. Morgan a bien insisté là-dessus, comme s'il y avait là un atout supplémentaire plutôt qu'un handicap. »

Il prononça le mot « tardives » comme si c'était une grossièreté, ce qui, pour lui, était d'ailleurs le cas. L'intérêt d'Emerson pour l'Égypte commence en 4 000 av. J.-C. et s'arrête 2 500 ans plus tard. Rien, au-delà de 1 500 avant notre ère, ne présente le moindre attrait à ses yeux, et les nécropoles tardives dataient des époques romaine et ptolémaïque, donc bonnes à jeter aux ordures, en ce qui le concernait.

Ma déception ne m'empêcha pas de chercher à réconforter mon époux affligé.

« Il y aura peut-être des papyrus, dis-je d'un ton enjoué. Rappelez-vous les papyrus que M. Petrie a trouvés à Haouara. »

Il m'apparut, trop tard, que le nom de M. Petrie n'avait aucune chance de remonter le moral d'Emerson. Sourcils froncés, il attaqua le poisson, que le serveur venait de déposer devant lui, comme si sa fourchette était un harpon et le poisson, M. Petrie, bouilli, écaillé, livré à sa merci.

« Il m'a menti, gronda-t-il. Son article n'était pas prêt pour la publication. Il était en retard cette année. Le saviez-vous, Amelia ? »

Je le savais. Il me l'avait dit une bonne quinzaine de fois. Emerson remâchait amèrement les injustices de Petrie et de Morgan.

« Il a agi délibérément, Amelia. Mazghouna est proche de Dachour. Il fera en sorte que je reçoive des rapports quotidiens

de ses découvertes pendant que j'exhumerais des momies romaines et de la poterie dégénérée.

— Dans ce cas, n'acceptez pas Mazghouna. Demandez un autre site. »

Pendant quelques instants, Emerson poursuivit son repas sans rien dire. Son expression se détendit progressivement et un sourire ourla ses lèvres si bien dessinées. Je connaissais ce sourire. Il ne présageait rien de bon pour quelqu'un, et je pensais savoir de qui il s'agissait.

Enfin, mon mari dit lentement :

« Je vais accepter Mazghouna. Vous n'y voyez pas d'inconvénient, n'est-ce pas, Peabody ? En visitant le site il y a quelques années de cela, j'ai établi avec satisfaction que les vestiges étaient ceux de pyramides. Les superstructures ont entièrement disparu, mais il y a, c'est certain, des couloirs et des chambres souterrains. Je ne peux pas trouver mieux. Firth a eu Saqqara, et les pyramides de Gizeh sont tellement infestées de touristes qu'on ne peut y travailler.

— Cela m'est égal. Où que vous alliez, j'irai, Emerson, vous le savez. J'espère seulement que vous n'envisagez pas une action mal intentionnée à l'encontre de M. de Morgan.

— Je n'ai pas la moindre idée de ce dont vous parlez. Naturellement, j'offrirai à ce gentleman le bénéfice de mon expérience et de ma connaissance supérieure chaque fois que l'occasion se présentera. Je suis prêt à rendre le bien pour le mal là où... »

Il s'interrompit, ayant croisé mon regard sceptique. Un instant plus tard, son énorme rire retentit dans la salle à manger, interrompant les conversations et faisant tinter les cristaux. Le rire d'Emerson est irrésistible. Je me joignis à lui, tandis que Ramsès nous observait avec un léger sourire, tel un philosophe chenu considérant d'un air indulgent les bouffonneries des jeunes. C'est seulement en regagnant notre chambre que je constatai que Ramsès avait profité de notre distraction pour escamoter son poisson sous sa chemise afin de le rapporter à Bastet. Elle l'apprécia énormément.

## CHAPITRE 3

Même si j'essayais de dissimuler mes sentiments, j'étais extrêmement mécontente. Il m'était pénible de devoir pâtir de la bourde d'Emerson, car c'est de cela, et pas moins, qu'il s'agissait. Morgan avait fouillé à Dachour l'année précédente. Seuls un tact considérable et tout autant de persuasion auraient pu le convaincre de céder le site à un autre archéologue, or les méthodes de persuasion employées par Emerson n'étaient pas de celles qui gagnent un adversaire à votre cause. Sans avoir assisté à leur rencontre, je ne savais que trop ce qui s'était passé. Emerson était entré d'un pas martial dans le bureau de Morgan, sans se faire annoncer et sans avoir été prié. Il avait posé les deux poings sur le bureau du directeur, en proclamant haut et fort ses desiderata : « Bonjour, monsieur. Je travaillerai à Dachour cette saison. »

Morgan avait lissé sa magnifique moustache. « *Mais, mon cher collègue, c'est impossible.* C'est moi qui fouillerai à Dachour cette saison. »

Emerson avait dû répondre par un cri indigné et un coup de poing sur la table. Morgan avait dû continuer à lisser sa moustache en hochant la tête jusqu'au moment où Emerson était sorti de la pièce en trombe, pulvérisant de petites tables et quelques chaises au passage.

Je consultai les ouvrages de référence que nous avions apportés avec nous, dans le vain espoir de trouver quelque chose concernant Mazghouna. Peu d'auteurs faisant autorité le mentionnaient, et s'il y avait des pyramides sur le site, l'information n'était pas connue de tous. Si Emerson ne m'avait pas confirmé leur existence, j'aurais soupçonné Morgan de les avoir inventées, rien que pour lui jouer un tour.

Emerson exagère, avec son humour habituel, lorsqu'il affirme

que j'ai une passion pour les pyramides. Je dois toutefois reconnaître que ces constructions m'inspirent une affection particulière. Lors de ma première visite touristique en Égypte, je suis tombée sous le charme de leurs sombres couloirs étouffants, au sol tapissé de pierres et de crottes de chauves-souris. Pourtant, depuis que je pratiquais l'archéologie, il ne m'avait jamais été donné d'en explorer une dans le cadre de ma profession. Nos intérêts nous avaient portés ailleurs. Je n'ai vraiment pris conscience de mon grand désir d'explorer une pyramide que le jour où j'ai découvert que cela n'était pas possible.

« Abousir ! dis-je. Emerson, que pensez-vous d'Abousir ? Les pyramides de ce site sont en fâcheux état, mais ce sont des pyramides.

— Nous travaillerons à Mazghouna », déclara Emerson, d'une voix calme mais en relevant le menton d'une façon que je connaissais bien. Le menton d'Emerson est un de ses traits les plus séduisants, mais quand il le projetait ainsi en avant, je devais réfréner une irrépressible envie de le frapper de mon poing.

« Les vestiges de la pyramide à Zaouet el-Aryan, persistai-je. Maspero n'a pas réussi à y pénétrer il y a dix ans. Nous pourrions peut-être trouver l'entrée qui lui a échappé. »

Visiblement, Emerson était tenté. Il aurait adoré battre Maspero, ou n'importe quel autre archéologue, sur son propre terrain. Mais au bout d'un moment, il secoua la tête.

« Nous travaillerons à Mazghouna, répéta-t-il. J'ai mes raisons, Amelia.

— Et je les connais. Elles ne vous font pas honneur, Emerson. Si vous avez l'intention... »

Traversant la pièce en quelques enjambées, il me ferma la bouche d'un baiser.

« Je vous revaudrai ça, Peabody, murmura-t-il. Je vous ai promis des pyramides, vous aurez des pyramides. En attendant, peut-être que ceci... »

Incapable d'articuler un mot, j'agitai la main en direction de la porte qui communiquait avec la chambre voisine. Ramsès s'y était retiré dans le dessein de donner une leçon d'arabe à John.

Le murmure de leurs voix, interrompu de temps à autre par un gloussement de John, en témoignait.

Jetant un regard meurtri vers la porte, mon époux me libéra.

« Quand ce cauchemar prendra-t-il fin ? » s'écria-t-il en s'attrapant les cheveux à pleines mains.

La voix de Ramsès s'interrompit un instant, puis redémarra de plus belle.

« John devrait pouvoir reprendre ses fonctions demain, annonçai-je.

— Et pourquoi pas ce soir ? demanda Emerson avec un sourire entendu.

— Eh bien... Ciel ! m'exclamai-je. J'avais oublié ! Nous avons un rendez-vous ce soir, Emerson. L'affreuse nouvelle me l'avait enlevé de la tête. »

Emerson s'assit sur le lit.

« Ça ne va pas recommencer. Vous m'aviez promis, Amelia... Que mijotez-vous, cette fois ? »

Je lui relatai les événements du bazar. Des cris contenus s'échappèrent de ses lèvres au fil de mon récit, mais je poursuivis imperturbablement, en haussant le ton, décidée à lui présenter une narration cohérente. Ayant terminé, j'exhibai le fragment de papyrus.

« À l'évidence, Abd el-Atti mentait lorsqu'il prétendait n'avoir aucun papyrus, dis-je. Assurément, ceci est copte, mais... »

Emerson repoussa le document. « Walter ne s'intéresse pas au copte. C'est le langage de l'Égypte chrétienne.

— J'en suis parfaitement consciente, Emerson. Ce fragment prouve...

— Vous n'auriez pas dû aller trouver ce gros requin. Vous savez ce que je pense de...

— Et vous savez, vous, que les marchands sont susceptibles de détenir les meilleurs manuscrits. J'avais promis à Walter...

— Mais ceci n'est pas...

— Là où il y a un fragment, il doit y avoir un papyrus. Je...

— Je vous avais pourtant dit...

— Je suis persuadée...

— Vous...

— Vous... »

À ce stade de la discussion, nous étions tous les deux debout et le niveau de nos voix avait considérablement augmenté. Je ne m'excusai pas de mon état d'exaspération. Emerson userait la patience d'un saint. Il se met en colère à la moindre petite provocation.

Nous nous tûmes au même instant et il se mit à arpenter la chambre d'un pas vif. Dans le silence, la voix de Ramsès continua tranquillement à se faire entendre.

Emerson cessa enfin d'aller et venir. D'habitude, le mouvement l'aide à se calmer et je dois reconnaître que s'il est prompt à s'enflammer, il recouvre son calme avec une égale rapidité. Je lissai ses boucles emmêlées.

« J'ai dit à Abd el-Attī que nous irions à son magasin ce soir.

— C'est vous qui l'avez dit. Ce que vous n'avez pas expliqué, c'est pourquoi diable je devrais sortir pour ce vieux chacal. J'envisage de meilleures façons de passer la soirée. »

Ses yeux lancèrent un éclair significatif quand il les posa sur moi, mais je résistai à leur appel.

« Il a terriblement peur de quelqu'un ou de quelque chose, Emerson. J'ai l'impression qu'il est impliqué dans ce trafic illégal d'antiquités.

— Ça, j'en suis persuadé, Amelia. Ils le sont tous.

— Emerson, je fais allusion à l'afflux récent, et sans précédent, d'objets volés dont vous parliez l'autre jour avec Walter. Vous-même disiez qu'un nouveau partenaire devait être entré dans le jeu, un génie du crime inconnu qui aurait réuni les voleurs isolés au sein d'une grande conspiration.

— Je n'ai rien dit de tel ! J'ai simplement suggéré...

— Abd el-Attī fait partie de la bande. Son allusion au Maître qui allait lui arracher le cœur...

— Pittoresque, mais pas assez convaincant. » Le ton d'Emerson me parut moins véhément et je constatai que mes arguments avaient porté. Il poursuivit : « Êtes-vous certaine d'avoir bien compris ? Je ne peux croire qu'il ait admis quelque chose de compromettant en votre présence.

— Il ne savait pas que j'étais là. D'ailleurs – vous n'avez pas écouté ce que je vous disais, Emerson ? – il parlait le *siim issaagha*.

— Soit ! admit Emerson. Je veux bien qu'Abd el-Atti soit impliqué dans quelque chose de plus grave et plus sinistre que ses habituelles activités douteuses. Mais faire de lui un membre de je ne sais quelle bande est pure présomption. Vous avez un talent absolument unique pour construire une théorie compliquée à partir d'un seul fait. Les tours sans fondement s'effondrent, ma chère Peabody. Contrôlez votre imagination débridée et épargnez votre malheureux époux, je vous en prie ! »

Il allait repartir dans une nouvelle colère, aussi pris-je un ton soumis : « Mais si j'avais raison, Emerson ? Nous tenons peut-être là l'occasion de mettre fin à ce sordide trafic d'antiquités, que nous détestons l'un et l'autre. Cette possibilité, aussi ténue soit-elle, ne mérite-t-elle pas le petit dérangement que je vous propose ?

— Hum », grommela Emerson.

Sachant que ce grognement était ce que je pourrais obtenir de mieux en guise d'acceptation, je m'abstins de prolonger la discussion, qui fut de toute manière interrompue par l'arrivée de notre fils, annonçant que la leçon d'arabe était terminée. Je ne voulais pas que Ramsès ait vent de notre projet. Il aurait insisté pour nous accompagner et son père pouvait être assez déraisonnable pour l'y autoriser.

J'allais ranger le fragment de papyrus quand Ramsès demanda d'y jeter un coup d'œil. Je le lui remis en le priant de faire attention, précaution oratoire qu'il accueillit avec un regard où se mêlaient le mépris et le reproche.

« Je sais que tu feras attention, dis-je. Mais je ne vois pas ce que tu peux y trouver. Ton oncle Walter ne t'a pas, je suppose, enseigné le copte en même temps que les hiéroglyphes ?

— Oncle Walter ne connaît pas le copte, rétorqua Ramsès d'un air suffisant. Ze suis simplement curieux de voir ce que ze peux en tirer avec ce que ze sais de la langue antique ; car, comme vous ne l'ignorez pas, le copte est un dérivé de l'égyptien, mais écrit en caractères grecs. »

Je trouvais déjà assez pénible de recevoir des leçons d'égyptologie de mon mari et les péroraisons dogmatiques de mon jeune fils mettaient parfois mes nerfs à très rude épreuve.

Il s'installa derrière la table, Bastet à côté de lui. Tous deux concentrèrent leur attention sur le texte, la chatte apparemment aussi intéressée que le garçon.

La porte de communication fut alors ébranlée par une série de coups – ce qui consistait, pour John, à frapper avant d'entrer. Il a des mains énormes et aucune notion de sa force. C'était néanmoins un plaisir d'entendre ce bruit, après un si long silence, et je lui dis d'entrer. Emerson lui jeta un coup d'œil et éclata de rire.

Il portait une livrée de valet de pied, qu'il avait dû apporter d'Angleterre – culotte aux genoux, boutons de cuivre et tout et tout – et je dois reconnaître que dans pareil décor, il avait l'air franchement ridicule. La gaieté d'Emerson amena une légère rougeur sur le visage du jeune homme, mais il n'avait apparemment aucune idée de ce que son maître paraissait trouver si drôle.

« Monsieur, Madame, je suis à votre service, déclara-t-il. Avec mes excuses pour avoir manqué à mes devoirs ces derniers jours, et ma respectueuse gratitude pour les soins attentionnés que Madame m'a prodigués.

— Très bien, très bien, mon garçon, dit Emerson. Vous êtes sûr d'être tout à fait remis ?

— Tout à fait, confirmai-je. John, promettez-moi de ne jamais vous séparer de votre ceinture de flanelle, tout comme de faire attention à ce que vous mangez et buvez. »

Ce disant, je jetai un coup d'œil à Ramsès, me rappelant la pâtisserie qu'il avait consommée – incident que je n'avais pas jugé bon de rapporter à son père. Ramsès avait l'air de se bien porter. Cela ne m'étonnait pas. Feuilles et baies toxiques, caoutchouc, encre et quantité de sucreries qui auraient eu raison d'une autruche s'étaient succédé dans l'appareil digestif de Ramsès sans y causer la moindre perturbation.

Dans un garde-à-vous impeccable, John demanda quelles étaient les instructions. Je répondis : « Il n'y a rien à faire pour l'instant. Pourquoi ne sortez-vous pas un peu ? Vous n'avez rien vu de celle ville, même pas l'hôtel.

— Ze vais avec lui, déclara Ramsès en repoussant sa chaise.

— Je me demande... commençai-je.

— Et ton travail, mon garçon ? » coupa Emerson. Cette tentative, plus subtile que la mienne, fut également stérile. Ramsès ramassa son chapeau et fila vers la porte. « Le manuscrit semble avoir appartenu à un dénommé Thomas Didyne, lança-t-il tranquillement. C'est tout ce que je peux en dire pour l'instant, mais j'y reviendrai quand je me serai procuré un dictionnaire copte. Allons-y, John.

— Reste dans l'hôtel, dis-je aussitôt. Ou sur la terrasse. Ne mange rien. Ne parle pas aux âniers et ne répète à personne les mots qu'ils t'ont enseignés. N'entre pas dans les cuisines, ni les salles de bains, ni aucune des chambres. Reste avec John. Si tu tiens à emmener Bastet, mets-lui sa laisse. Ne la détache jamais. Ne la laisse pas chasser des souris, des chiens, d'autres chats ou les jupes des dames. »

J'étais à bout de souffle. Ramsès fit mine de prendre cette pause pour la fin de mon sermon. Affichant un sourire angélique, il se faufila dehors.

« Vite, suppliai-je John. Ne le quittez pas des yeux !

— Vous pouvez compter sur moi, madame, répondit-il en carrant les épaules. Je suis prêt pour cette tâche, et à la hauteur. Je...

— Vite ! » Je le poussai dehors et me retournai vers Emerson : « Ai-je fait le tour des urgences ?

— Probablement pas », répondit-il en m'attirant dans la chambre et refermant la porte.

« Il n'y a pas moyen de la fermer à clé, fis-je remarquer une seconde plus tard.

— Mmmm, répondit Emerson d'un ton ravi.

— Ils ne vont pas s'absenter très longtemps...

— Dans ce cas, nous devons profiter au plus vite du peu de temps qui nous est imparti. »

\*

\* \*

J'avais oublié d'interdire à Ramsès de grimper aux palmiers de la cour. Il m'expliqua d'un ton vexé qu'il avait juste voulu regarder les dattes de plus près, en ayant entendu parler, mais il

n'en avait pas mangé une seule. Pour preuve de sa bonne foi, il m'en montra une poignée, qu'il eut quelque difficulté à extirper de la poche de sa chemisette.

Je l'expédiai avec John prendre son bain pendant que je préparais la tenue de soirée d'Emerson. Il l'examina d'un air haineux.

« Je vous avais pourtant dit, Amelia, que je n'avais pas l'intention de porter ces vêtements. Quelle torture me réservez-vous ce soir ?

— J'ai invité des amis à dîner, dis-je en quittant mon peignoir. Aidez-moi à passer ma robe, je vous prie. »

Il est facile de détourner l'attention d'Emerson. Il se précipita joyeusement pour m'aider à enfiler ma robe par la tête et concentra son attention sur les boutons.

« Qui sont-ils ? Pas Petrie, en tout cas, il n'accepte aucune invitation à dîner. Voilà un homme raisonnable... Naville ? Carter ? Pas... »

Ses mains, qui s'activaient dans mon dos, s'arrêtèrent. Le visage d'Emerson surgit au-dessus de mon épaule, les yeux écarquillés comme ceux d'une gargouille.

« Non, pas Morgan ! Peabody, si vous avez quelque plan tortueux à l'esprit... »

— Ferais-je une chose pareille ? » Morgan avait décliné l'invitation, avec ses regrets ; il était déjà pris. « Non, poursuivis-je, tandis qu'Emerson replongeait dans les boutons — ma robe en comportait quelques douzaines, chacun de la grosseur d'un petit pois. J'ai appris avec plaisir que l'*Istar* et le *Seven Hathors* étaient à quai.

— Ah ! Sayce et Wilberforce. » Emerson souffla lourdement sur ma nuque. « Je n'arrive pas à concevoir ce que vous leur trouvez. Un homme d'église dilettante et un politicien renégat.

— Ce sont de remarquables érudits. Le révérend Sayce vient d'être nommé à la nouvelle chaire d'assyriologie d'Oxford.

— Des dilettantes, répéta Emerson. Passant leur temps à descendre et remonter le Nil dans leur dahabieh au lieu de travailler comme des gens sérieux. »

Un soupir mélancolique m'échappa. Emerson, qui est particulièrement sensible, interrompit sa tâche pour se pencher

par-dessus mon épaule.

« Votre dahabieh vous manquerait-elle, Peabody ? Si cela vous fait plaisir...

— Non, non, mon cher Emerson. Je dois avouer que cette saison en bateau a été un délice. Mais en aucun cas je ne l'échangerais contre le bonheur de travailler avec vous. »

Cet aveu eut pour effet une nouvelle interruption du boutonnage, mais je finis par convaincre Emerson de la nécessité de l'achever. Puis je me tournai vers lui pour lui demander son avis.

« J'aime cette robe, Peabody. Le rouge carmin vous sied à ravir. Cela me rappelle la robe que vous portiez le soir où vous m'avez demandé en mariage.

— Plaisantez si vous y tenez, Emerson. » Je m'examinai dans le miroir. « N'est-ce pas une couleur trop vive pour une femme mariée et mère d'un petit garçon ? Non ? Bien, je m'en remets à votre jugement comme toujours, mon cher Emerson. »

Je gardais moi aussi un souvenir ému de la toilette en question. Je la portais le soir où il m'avait demandée en mariage et veillais depuis lors à toujours en avoir une de coupe et de teinte similaires dans ma garde-robe. Une abomination du passé avait cependant disparu entre-temps : la tournure. J'aurais aimé qu'un arbitre des élégances nous débarrasse aussi des corsets. Je n'en portais pas sous mes vêtements de travail mais je devais m'y résoudre avec les robes du soir pour obtenir la ligne fluide qui était alors de rigueur.

J'accrochai à mon cou une chaîne en or qui retenait un scarabée de Touthmôsis III – cadeau de mon époux – et en ayant terminé, m'empressai d'aider Emerson à se préparer. John et Ramsès revinrent à temps pour m'apporter leur concours, qui n'était pas superflu car Emerson, selon son habitude, perdait ses boutons de col, de manchettes et de plastron parce qu'il les ôtait avec trop de vigueur. Ramsès avait développé un certain talent pour retrouver les boutons de col, étant assez petit pour se glisser sous le lit et les autres meubles.

Emerson avait si belle allure en tenue de soirée que cela valait tous les efforts. Son teint hâlé et ses yeux d'un bleu vif, enflammés par la colère, ne faisaient qu'accentuer cette

splendide prestance. À la différence de la plupart des hommes que je connaissais, il restait glabre. Je le préférais ainsi, mais je soupçonne que c'était là simplement l'expression de sa perversité : si la barbe était soudain passée de mode, Emerson en aurait certainement porté une.

« Papa, vous êtes magnifique, dit Ramsès, éperdu d'admiration. Mais je n'aimerais pas avoir un costume comme celui-ci. C'est trop difficile à garder propre. »

Emerson brossa d'un air absent les poils de chat accrochés à sa manche et une fois de plus, j'expédiai Ramsès dans la baignoire. Visiblement, personne ne balayait jamais la poussière sous les lits. Nous demandâmes qu'un repas soit monté pour John et Ramsès, puis nous descendîmes à la rencontre de nos invités.

Le dîner ne fut pas vraiment une réussite. Mais c'était rarement le cas lorsque Emerson était d'humeur massacrante ; or il était presque toujours d'humeur massacrante quand il était obligé de dîner dans un lieu public, et en tenue de soirée. Mais je l'avais vu se comporter plus mal. M. Wilberforce lui inspirait, malgré tout, un certain respect, tandis que le révérend Sayce réveillait ses pires instincts. Il ne pouvait y avoir de plus grand contraste qu'entre ces deux hommes-là : Emerson avec sa haute taille, ses larges épaules et son tempérament extraverti, opposé à Sayce, petit et étriqué, avec ses yeux enfouis dans leurs orbites derrière des lunettes à monture métallique. Il était habillé en clercyman même sur le champ de fouilles, et ressemblait à une coccinelle géante avec son habit queue-de-pie et son col droit.

Wilberforce – que les Arabes appelaient « Père barbu », – était plus flegmatique, et Emerson avait cessé de l'asticoter vu que sa seule réaction consistait à sourire en caressant sa somptueuse barbe blanche. Ils nous accueillirent avec leur affabilité coutumière et exprimèrent leur regret de ne pouvoir profiter de la compagnie de Ramsès.

« Comme toujours, vous êtes à la pointe de l'information, dis-je d'un air enjoué. Vous êtes arrivés seulement hier, et vous savez déjà que notre fils nous accompagne pour la saison.

— La communauté des érudits et des égyptologues est

restreinte, répondit Wilberforce en souriant. Il est naturel que nous nous intéressions aux activités des uns et des autres.

— Je ne vois pas pourquoi, fit Emerson, avec l'air de quelqu'un qui a décidé d'être désagréable. Les activités d'autrui, qu'il s'agisse ou non d'érudits, sont des plus mornes. Et les activités professionnelles de la plupart des archéologues de ma connaissance ne méritent pas qu'on en parle. »

Je tentai de détourner la conversation en m'informant courtoisement de l'état de santé de Mrs Wilberforce. J'avais, bien sûr, invité cette dame à se joindre à nous, mais elle avait été constrainte de décliner. Elle était toujours constrainte de décliner. Apparemment, c'était une personne de santé délicate.

Mes efforts pleins de tact ne portèrent pas leurs fruits. Le révérend Sayce, qui avait été aiguillonné par Emerson en maintes occasions, n'avait pas l'âme suffisamment chrétienne pour rater une occasion de se venger.

« En fait d'activités professionnelles, lança-t-il, j'ai entendu dire que notre ami M. de Morgan attendait beaucoup de ses fouilles à Dachour. Et vous, professeur, où comptez-vous opérer, cette saison ? »

Voyant à l'expression d'Emerson qu'il allait se lancer dans une diatribe contre Morgan, je lui administrai un coup de pied sous la table. Son visage exprima soudain la détresse et il émit un cri de douleur.

« À Mazghouna, intervins-je sans laisser à Emerson le temps de se ressaisir. Cette saison, nous effectuerons des fouilles à Mazghouna. Les pyramides, vous savez.

— Les pyramides ? » Wilberforce était trop bien élevé pour contredire une dame, mais il semblait perplexe. « J'avoue ne pas connaître ce site, mais j'avais pourtant l'impression d'être familier de toutes les pyramides connues.

— Celles-ci, rétorquaï-je, sont des pyramides méconnues. »

La conversation devint générale. Ce n'est qu'après nous être retirés dans le fumoir pour le cognac et les cigares (dans le cas des messieurs) que je sortis mon fragment de papyrus et le tendis au révérend.

« Je me suis procuré ceci aujourd'hui chez un antiquaire du bazar. Étant donné que vous faites autorité touchant les

questions bibliques, j'ai pensé que vous sauriez en tirer meilleur parti que moi. »

Une lueur de curiosité traversa les yeux du révérend dans les profondeurs de leurs orbites. Ajustant ses lunettes, il examina les caractères et dit : « Je ne suis pas une autorité en copte, Madame Emerson. Je pense que ceci doit... »

Les derniers mots se perdirent comme il se penchait avec plus d'attention sur le texte, tandis que Wilberforce faisait remarquer, sourire en coin : « Vous m'étonnez, chère madame. Je pensais que votre mari et vous ne faisiez jamais d'affaires avec les marchands ?

— Personnellement, je refuse de traiter avec eux, répondit Emerson. La morale de ma femme est malheureusement plus élastique.

— Nous cherchons des papyrus pour Walter, expliquai-je.

— Ah, oui, le professeur Emerson junior. L'un des meilleurs spécialistes de la philologie. Mais je crains que vous ne trouviez la concurrence rude, Madame Emerson. Car avec tous ces représentants de la jeune génération qui se mettent à étudier l'égyptien, chacun a besoin de trouver de nouveaux textes.

— Y compris vous-même ? demandai-je en lui lançant un regard incisif.

— Assurément. Mais, ajouta-t-il en me fixant de ses yeux pétillants de malice, je vais jouer franc jeu, chère madame. Si vous dénicchez quelque chose de précieux, je n'essaierai pas de le voler.

— On ne saurait en dire autant de certains de nos confrères, grommela Emerson. Si d'aventure vous rencontrez Wallis Budge, dites-lui que je me promène avec un gourdin, et en userai envers quiconque tentera de marcher sur mes plates-bandes. »

Je n'entendis pas la réponse de M. Wilberforce, mon attention ayant été détournée par un couple qui venait d'entrer dans la pièce.

Lui, le plus jeune, tournant la tête pour s'adresser à sa compagne nous offrait un profil parfaitement grec, avec le tracé délicat d'un Apollon ou d'un Hermès du V<sup>e</sup> siècle. Ses cheveux, brossés en arrière et dégageant un haut front d'un modelé

classique, brillaient comme de l'électrum, cet alliage d'or et d'argent que les Égyptiens utilisaient pour les ornements les plus précieux. L'extrême pâleur de son teint – dont je déduisis qu'il n'était pas exposé depuis bien longtemps au climat ensoleillé de l'Égypte – renforçait l'impression qu'il avait été sculpté dans l'albâtre. Soudain, il sourit à quelque commentaire de sa compagne et une extraordinaire transformation s'opéra. Son visage irradia la bienveillance. La statue de marbre s'était animée.

La dame qui l'accompagnait... n'était pas une dame. Sa robe de satin pourpre, d'un style extravagant et très récent, n'évoquait pas les milieux de la mode mais le demi-monde. Elle était ornée de zibeline et de paillettes, de dentelles et de ruches, de rubans, de volants et de plumes, en dépit de quoi elle réussissait encore à dévoiler une portion inconvenante de décolleté. Des pierres précieuses étincelaient à tous les étages de cette corpulente personne et chaque centimètre carré de son visage était couvert de fard. Si son cavalier était une statue de marbre classique, cette créature était une figure de carnaval.

Emerson me pinça le coude.

« Que regardez-vous avec cet air ahuri, Amelia ? M. Wilberforce vous a posé une question.

— Je vous demande pardon, m'excusai-je. À dire vrai, je regardais ce jeune homme, il une extraordinaire beauté.

— Pas seulement vous, toutes les femmes ici présentes, dit Wilberforce. Quel visage exceptionnel, n'est-ce pas ? La première fois que je l'ai rencontré, il m'a fait penser à un des jeunes cavaliers de la frise du Parthénon. »

Comme le couple venait dans notre direction, je constatai avec effarement que le héros grec portait un col clérical.

« Un clergyman ! m'exclamai-je.

— Cela explique la fascination des dames, commenta Emerson d'un air méprisant. Toutes les femelles à cervelle d'oiseau adorent les clergymen jolis garçons. C'est un de vos collègues, Sayce ? »

Le révérend leva les yeux. Un pli barra son front. « Pas du tout », répondit-il assez sèchement.

« Il est américain, expliqua Wilberforce, membre d'une de ces

curieuses sectes qui prolifèrent dans mon vaste pays. Je crois qu'ils se proclament Frères de la Sainte Jérusalem.

— Et... euh, la dame ? m'enquis-je.

— Je ne comprends pas comment vous pouvez vous intéresser à ces gens, grommela Emerson. S'il est une chose plus pénible qu'un prédicateur hypocrite, c'est une femme à cervelle d'oiseau. Je remercie le ciel de n'avoir rien à faire avec des individus pareils. »

Je m'étais adressée à M. Wilberforce qui se trouva, comme je l'espérais, en mesure de satisfaire ma curiosité.

« C'est la baronne von Hohensteinbauergreunewald. Une famille bavaroise alliée aux Wittelsbach, et quasiment aussi riche que la famille royale.

— Ah ! s'exclama Emerson, j'en étais sûr ! Ce godelureau est un coureur de dot ! Un coureur de dot moralisateur.

— Allons, Emerson, calmez-vous, dis-je. Sont-ils fiancés ? repris-je. Elle a l'air très affectueuse avec lui.

— Je ne le pense pas, répondit Wilberforce en réprimant un sourire. La baronesse est veuve, mais leur différence d'âge, entre autres choses... Quant à qualifier ce jeune homme de coureur de dot, c'est injuste. Tous ceux qui le connaissent en parlent avec le plus grand respect.

— Je ne tiens ni à le connaître, ni à en parler, décréta Emerson. Eh bien, Sayce, que pensez-vous du fragment de papyrus de mon épouse ?

— C'est un texte difficile, répondit Sayce d'un ton mesuré. J'arrive à lire les noms propres – ils sont en grec...

— Thomas Didyme, avançai-je.

— Je vous félicite pour votre sagacité, Madame Emerson. Je suis également certain que vous avez remarqué la ligature, qui est l'abréviation du nom de Jésus. »

Je souris avec modestie. Emerson ricana.

« Un texte biblique ? C'est tout ce que les Coptes ont jamais été capables d'écrire, maudits soient-ils. Des copies des Évangiles et d'ennuyeux mensonges sur les saints. Qui était Thomas Didyme ?

— L'apôtre, j'imagine, suggéra le révérend.

— Thomas, celui qui doute ? demanda Emerson avec un

sourire carnassier. Le seul apôtre doté d'une once de bon sens. Ce vieux Thomas m'a toujours plu. »

Sayce fronça les sourcils.

« « Heureux ceux qui croient sans avoir vu », cita-t-il.

— Et alors, que pouvait-il dire d'autre ? demanda Emerson. Je reconnais qu'il savait tourner une phrase – à supposer qu'il ait jamais existé, ce qui reste à prouver. »

La barbiche effilée de Sayce trembla d'indignation.

« Si tel est votre point de vue, professeur, ce morceau de papyrus ne présente effectivement aucun intérêt pour vous.

— Pas du tout, dit Emerson en le lui arrachant des mains. Je le garderai en souvenir de mon apôtre préféré. Vraiment, Sayce, vous ne valez guère plus que les autres brigands de ma profession, qui ne pensent qu'à me voler mes découvertes. »

M. Wilberforce annonça d'une voix ferme que c'était le moment de partir. Emerson continua de pérorer, exprimant plusieurs opinions destinées à mettre le révérend hors de lui. Cela allait de ses doutes concernant la réalité historique du Christ à la piètre opinion qu'il avait des missionnaires chrétiens.

« Ces gens sont d'un effronté ! s'exclama-t-il, faisant allusion à ces derniers. Quel besoin ont-ils d'imposer leurs préjugés mesquins aux musulmans ? Dans l'absolu, la foi musulmane est aussi valable que n'importe quelle autre religion – à savoir qu'elle ne vaut pas grand-chose, mais... »

Wilberforce réussit enfin à entraîner son ami offensé, pas avant toutefois que celui-ci n'ait décoché une ultime flèche :

« Je vous souhaite bonne chance avec vos prétendues pyramides, professeur. Et je suis sûr que vous appréciez vos voisins à Mazghouna.

— À votre avis, qu'a-t-il voulu dire ? demanda Emerson tandis que les deux hommes s'éloignaient côte à côte, la haute silhouette de Wilberforce dominant celle de son frêle compagnon.

— Nous le saurons le moment venu, je suppose. »

Ce furent mes paroles exactes. Je me les rappelle parfaitement. Si j'avais pu savoir dans quelles circonstances atroces elles me reviendraient à l'esprit, tel l'écho d'un glas, un frisson prémonitoire aurait parcouru mon corps. Mais je n'en

savais rien.

Nous étant assurés que tout allait bien du côté de Ramsès, et l'ayant trouvé plongé dans le sommeil de l'innocence, la chatte à ses pieds, Emerson suggéra que nous gagnions notre propre lit...

« Auriez-vous oublié notre rendez-vous ? m'étonnai-je.

— Non, mais j'espérais que vous, vous l'aviez oublié. Abd el-Atti ne nous attend pas, Amelia. Il ne vous a dit ça que pour se débarrasser de vous.

— C'est ridicule, Emerson. Quand le muezzin lancera l'appel à la prière, à minuit, du haut du minaret...

— Il n'en fera rien. Vous devriez pourtant le savoir, Amelia, il n'y a aucun appel à minuit. Le lever du jour, midi, le milieu de l'après-midi, le coucher du soleil et la tombée de la nuit, telles sont les heures prescrites du *salah* pour les musulmans fidèles. »

Il avait raison. Je n'arrivais pas à concevoir comment pareil détail avait pu m'échapper. Me remettant de mon dépit passager, j'avançai : « Pourtant je suis sûre d'avoir déjà entendu un muezzin appeler dans la nuit.

— Oh, oui. Quelquefois. La ferveur religieuse peut s'emparer des fidèles à n'importe quelle heure. Mais on ne peut jamais prévoir ces occasions. Quoi qu'il en soit, ma chère Amelia, le vieux brigand ne sera pas dans son magasin ce soir.

— Nous ne pouvons en avoir la certitude. »

Emerson tapa du pied.

« Que diable, Amelia ! Vous êtes la femme la plus obstinée que j'aie jamais rencontrée ! Faisons un compromis, à supposer que ce mot appartienne à votre vocabulaire. »

Je croisai les bras.

« Voyons ce que vous avez à proposer.

— Asseyons-nous sur la terrasse pendant une heure ou deux. Si nous entendons un appel à la prière provenant d'une mosquée voisine, nous nous rendrons au khan al-Khalili. Si nous n'avons rien entendu à minuit et demi, nous irons nous coucher. »

La proposition d'Emerson était raisonnable. Son plan était celui que je m'apprêtais à suggérer, vu que nous pouvions

difficilement nous rendre à la boutique avant d'avoir entendu le signal.

« Voilà un compromis extrêmement raisonnable, concédaï-je. Comme d'habitude, Emerson, je m'en remets à votre jugement. »

Il y a des endroits moins agréables que la terrasse du Shepheard's pour y passer une heure. Nous étions installés à une table près de la balustrade, à siroter notre café et regarder les passants, car les gens rentrent tard chez eux, sous le climat embaumé d'Égypte. Les étoiles, en bouquets serrés, étaient si basses dans le ciel qu'on les aurait cru accrochées aux branches des arbres, et la lumière qu'elles dégageaient était presque aussi vive que le plein jour. Des marchands ambulants proposaient colliers de jasmin et bouquets de roses encore en boutons, retenus par des rubans de couleurs vives. La fragrance des fleurs vous tournait la tête dans le chaleur de l'air nocturne. Emerson m'offrit un petit bouquet rond et me serra la main. À sentir la pression vibrante de ses doigts sur les miens et voir ses yeux qui tenaient un discours prouvant l'inutilité des mots, je faillis oublier ma mission.

« Mais, vous entendez ? »

Surgissant, limpide, au-dessus des coupoles éclairées par le clair de lune, suivant les volutes de sa mélopée, l'appel du muezzin ! « *Allâhu akbar, allâhu akbar – la ilâha illâ llâh !* » Allah est grand, Allah est grand, il n'est de divinité qu'Allah.

Je me levai d'un bond. « J'en étais sûre ! Allons-y, Emerson, dépêchons-nous.

— Soit, Amelia ! Mais quand je mettrai la main sur ce gros voyou, il regrettera d'avoir suggéré pareille chose ! »

Bien entendu, nous avions revêtue notre tenue de travail avant de descendre sur la terrasse. Emerson s'était changé parce qu'il détestait être en habit de soirée, et moi, parce que j'étais persuadée depuis le début que nous finirions par aller au khan al-Khalili. Et la suite des événements me donna raison. Emerson continue encore aujourd'hui d'affirmer qu'Abd el-Atti n'avait jamais eu l'intention de nous faire venir et que le cri du muezzin cette nuit-là était pure coïncidence. L'absurdité de cette analyse crève les yeux.

Quoi qu'il en soit, nous partîmes avant que la dernière manifestation du zèle religieux de l'inconnu se fût dissipée dans le silence. Nous y allâmes à pied car j'ai déjà dit qu'aucun véhicule à roues ne peut pénétrer dans les ruelles étroites du khan al-Khalili. Emerson avançait d'un pas vif. Il était pressé d'en finir. Et moi, j'avais hâte d'arriver au magasin pour découvrir quel fatal secret menaçait mon vieil ami. Car j'éprouvais une certaine affection pour Abd el-Atti. C'était peut-être un escroc, mais un escroc sympathique.

Après avoir quitté l'avenue Muski pour nous engager dans les allées étroites du souk, la lumière provenant des étoiles fut occultée par les maisons et plus nous avancions dans les profondeurs du dédale, plus l'obscurité augmentait. Les balcons à volets en lacis de bois qui se détachaient des façades se rencontraient quasiment au-dessus de nos têtes. De-ci, de-là, une fenêtre éclairée projetait un éclair doré sur le chemin, mais pour la plupart, elles étaient plongées dans les ténèbres. Des rais de lumière indiquaient les volets clos. L'obscurité bruissait d'une animation fétide. Des rats filaient derrière des tas d'ordures. Des chiens errants, maigres et hargneux, se glissaient à notre approche dans des passages encore plus étroits.

Emerson se frayait un chemin en pataugeant dans des flaques d'une nature indescriptible, glissant de temps à autre sur une écorce de melon ou une orange pourrie. Je le suivais de près. C'était la première fois que je me risquais nuitamment dans la vieille ville sans un domestique portant une torche. Je ne me laisse pas facilement effrayer. Je peux affronter le danger sans ciller et j'ai fait face à maints ennemis sans me départir de mon calme. Mais ce silence pesant et puant commençait à échauffer mon imagination. J'étais rassurée par la présence d'Emerson, et vraiment contente qu'il ne m'ait pas suggéré de rester à l'hôtel. Dans cette aventure comme dans les autres, nous étions sur un pied d'égalité. Peu d'hommes auraient accepté pareil arrangement. Emerson est vraiment un homme remarquable. D'ailleurs, s'il n'avait pas été remarquable, je ne l'aurais pas épousé.

En dehors des mouvements furtifs et inquiétants des prédateurs de la nuit, le silence était total. Dans les rues de la

ville moderne, où les touristes recherchaient encore le plaisir, il y avait de la lumière et des rires, de la musique et des voix. Les habitants du khan al-Khalili dormaient, ou alors ils se livraient à des activités demandant un éclairage tamisé et des portes barricadées. Comme nous avancions, je captai une bouffée douceâtre et entrevis un rai de lumière blafard derrière le volet d'une fenêtre. Une voix émit un faible cri de douleur ou d'extase, assourdi par l'épaisseur des murs de pisé. La maison était un *ghurza*, une fumerie d'opium où les *hashshahiin* gisaient dans une stupeur parcourue de rêves. Je réprimai un cri lorsqu'une forme sombre sortit précipitamment d'une ouverture devant nous pour s'engouffrer dans une embrasure de porte, se fondant dans les ténèbres. Emerson gloussa.

« Le *nadurgiyya* s'était assoupi. Il a dû nous entendre approcher. »

Il avait parlé tout bas, mais que c'était réconfortant d'entendre cette voix anglaise, si calme ! « *Nadurgiyya* ? » répétais-je.

— Le guetteur. Il a dû nous prendre pour des espions de la police. Le *ghurza* va fermer jusqu'à ce que le danger présumé soit écarté. Regrettez-vous d'être venue, Peabody ? »

La ruelle était si étroite que nous ne pouvions marcher de front, et tellement sombre que je distinguais à peine sa silhouette. Je sentis, plus que je ne vis, la main qu'il me tendait. M'en saisissant, je répondis avec sincérité :

« Nullement, mon cher Emerson. C'est une expérience inhabituelle et fort intéressante. Mais je dois admettre que si vous n'étiez pas à mes côtés, j'éprouverais quelques palpitations.

— Nous y sommes presque, répondit Emerson. Mais je vous préviens, Peabody, si nous sommes venus pour rien, je vous en voudrai jusqu'à la fin de mes jours. »

À l'instar des autres, la boutique d'Abd el-Atti était plongée dans l'obscurité et, à première vue, vide.

« Que vous disais-je ? commença Emerson.

— Il faut faire le tour par l'arrière, expliquai-je.

— L'arrière, Peabody ? Vous vous croyez en Angleterre, avec un petit chemin et une porte de service donnant sur le jardin ?

— Ne faites pas le malin, Emerson, je suis sûre que vous savez où est la deuxième porte. Il y a forcément une entrée par l'arrière. Certains clients d'Abd el-Atti ne peuvent décemment entrer avec leurs marchandises par la porte principale. »

Emerson grogna. Me tenant par la main, il fit quelques pas de plus dans la rue et m'attira vers ce qui semblait n'être qu'un mur nu. Il y avait bien une ouverture, mais si étroite qu'on aurait dit une ligne tracée à l'encre de Chine. Mes épaules frôlèrent les parois quand je passai de l'autre côté. Emerson, lui, dut s'y engager de profil.

« La voilà, dit-il au bout d'un moment.

— Où ça ? Je ne vois rien. »

Il promena ma main sur une surface invisible. Je sentis le bois sous mes doigts.

« Il n'y a pas de heurtoir, dis-je en tâtonnant.

— Ni de sonnette », ajouta-t-il d'un ton sarcastique avant de frapper doucement.

N'obtenant aucune réponse, Emerson, qui n'est pas le plus patient des hommes, jura et donna un coup de poing dans la porte.

Le battant céda. Quelques centimètres à peine. Par l'interstice nous aperçûmes une lueur si faible qu'elle n'atteignait pas l'obscurité où nous nous tenions.

« Que diable... » grommela Emerson.

Je partageais tout à fait son sentiment. Il y avait quelque chose de mystérieux et de sinistre dans l'entrebâillement de cette porte. Pas le plus petit murmure à l'intérieur. C'était comme si un voile d'horreur nimbait les lieux, étouffant le moindre souffle. Pour parler plus prosaïquement, le fait que ce battant ait cédé si facilement impliquait une menace. Soit la personne qui avait ouvert se dissimulait derrière la porte, soit celle-ci n'avait pas été verrouillée. Or il était inconcevable qu'un marchand laisse sa boutique ouverte dans un quartier pareil, à moins que...

« Reculez, Peabody », ordonna Emerson, accompagnant son injonction d'un mouvement de bras qui me propulsa contre le mur avec plus de force qu'il n'était nécessaire.

Avant que j'aie pu protester, il donna un grand coup de pied

dans la porte.

Si son intention avait été de coincer un assassin potentiel entre la porte et le mur, c'était raté. Le battant de bois était si lourd qu'il répondit mollement à l'assaut, ne s'ouvrant qu'à moitié. Emerson poussa un juron et se massa le pied.

Je m'approchai de lui et regardai à l'intérieur. Une seule lampe – une de ces grossières coupes de terre cuite que l'on utilise depuis la nuit des temps éclairait la pièce. Sa flamme vacillante et la fumée qu'elle dégageait donnaient l'étrange impression que quelque chose était tapi dans les recoins sombres de la pièce. Il régnait un désordre indescriptible. Une vieille table de bois était renversée. Les morceaux de poterie et de verrerie qui jonchaient le sol avaient dû se trouver dessus, sauf s'ils provenaient des étagères vides, sur le mur de droite. Mélangés à ces morceaux, des scarabées, des *ushebtî*, des bouts de toile, de papyrus, des flacons de pierre, des bas-reliefs, et même une momie dans ses bandelettes, à demi cachée derrière une caisse en bois.

Mon mari invoqua derechef le prince des ténèbres et avança hardiment. Je lui saisissis le bras.

« Emerson, prenez garde. Mon sentiment est qu'une lutte s'est déroulée ici.

— Ou alors, Abd el-Atti a fini par succomber à l'attaque qui le guettait.

— Si c'était le cas, son corps effondré serait sous nos yeux.

— Exact. » Emerson caressa la fossette de son menton, geste qui signalait chez lui une réflexion profonde. « Votre hypothèse me paraît plus plausible. »

Il voulut se dégager de mon étreinte, mais je tins bon.

« On peut supposer que l'un des deux combattants était notre vieil ami, mais l'autre, Emerson, est peut-être tapi quelque part, prêt à nous assaillir.

— Il eût été bête de rester, rétorqua Emerson. Même s'il se trouvait encore sur les lieux à notre arrivée, il a eu amplement le temps de prendre la fuite par l'avant pendant que nous tergiversions ici. D'ailleurs, où pourrait-il se cacher ? Le seul endroit possible... » Il regarda derrière la porte. « Non, personne ici. Entrez, et refermez derrière vous. Je n'aime pas

l'aspect de tout ceci. »

Je suivis ses instructions. Je me sentais plus en sécurité avec cette lourde porte nous protégeant des dangers de la nuit. Pourtant, un étrange sentiment s'était emparé de moi. Je n'arrivais pas à effacer l'impression que quelque chose d'affreux nous guettait dans ces ténèbres silencieuses.

« Peut-être Abd el-Atti n'est-il même pas venu ? suggérai-je. Deux voleurs ont pu s'affronter ici... »

Emerson continuait à se caresser le menton.

« Pas moyen de dire s'il manque quelque chose... Quel fourbi ! Bonté divine, Amelia ! Regardez, là, sur cette étagère. Ce fragment de relief peint, je l'ai vu il y a deux ans dans une des tombes d'El Bersheh. Maudit soit ce vieux brigand ! Il n'a donc de respect pour rien, à dépouiller ainsi ses ancêtres ?

— Emerson, objectai-je, ce n'est pas le moment...

— Et là », poursuivit-il en se penchant sur un objet à moitié dissimulé par des fragments de poterie. « Un portrait, arraché à la momie, cire sur bois... »

Lentement, ma frayeur augmentant à chaque pas, je m'approchai de l'embrasure protégée par une tenture qui ouvrait sur l'avant de la boutique. Je présentais ce qui m'y attendait et me croyais prête à affronter le pire. Pourtant, le spectacle qui s'offrit à mes yeux quand j'écartai le rideau me figea le sang et me brisa la voix.

D'abord, ce ne fut qu'une masse informe, qui occupait presque toute la petite pièce. Cette chose sombre bougeait, se balançant doucement, tel un monstre venu des profondeurs marines se laissant bercer par des courants paisibles. Un éclair doré, un éclat écarlate... : mes yeux s'accoutumant à l'obscurité commençaient à distinguer certains détails, une main couverte de bagues... Un visage. Méconnaissable, à peine familier. Noir et bouffi, avec une langue noire tirée comme en une sinistre grimace, des yeux écarquillés et injectés de sang...

Un hurlement d'horreur jaillit de mes lèvres. Emerson se précipita vers moi. Ses mains m'agrippèrent les épaules. « Venez, Peabody ! Ne regardez pas ! »

Mais j'avais regardé et je savais que cette vision hanterait longtemps mes rêves : Abd el-Atti pendu à la poutre de sa

boutique, se balançant lentement comme un monstre ailé de la nuit.

## CHAPITRE 4

Je toussotai et rassurai mon époux. « Ça va, Emerson. Excusez-moi de vous avoir alarmé.

— Vous n'avez pas besoin d'excuse, ma chère Peabody. Quelle horrible vision ! Il était passablement grotesque de son vivant, mais là...

— Vous ne pensez pas qu'on devrait le détacher ?

— Difficile à faire et inutile. Il n'y a plus une étincelle de vie en lui. Nous laisserons cette tâche déplaisante aux autorités. » Comme il me retenait, je voulus me dégager et il s'exclama d'un air indigné : « Vous n'avez pas l'intention de jouer les médecins ? Je vous assure, Peabody...

— Mon cher Emerson, je n'ai jamais prétendu être capable de ressusciter les morts. Mais avant d'appeler la police, je tiens à examiner la situation. »

Vu ma faible habitude des morts violentes, il me fallut fournir un sérieux effort pour toucher la pauvre main flasque du marchand. Elle était encore tiède. Impossible d'évaluer l'heure du décès. Il régnait une chaleur étouffante dans cette pièce. Mais je pensais qu'il ne devait pas être mort depuis longtemps. Je frottai plusieurs allumettes pour inspecter le sol, en me gardant de lever les yeux vers le visage terrifiant d'Abd el-Atti.

« Mais que diable faites-vous là ? me demanda Emerson. Sortons de cet endroit infernal. Il faut rentrer à l'hôtel pour appeler la police. La nuit, dans ce quartier, les gens ne répondent pas quand on frappe à leur porte. »

Ayant vu ce que j'avais besoin de savoir, je suivis Emerson dans l'arrière-boutique et laissai retomber la tenture, dissimulant l'horrible tableau.

« Vous êtes à la recherche d'indices ? » s'enquit Emerson d'un ton ironique pendant que j'examinais le désordre par terre. Le

portrait de la momie n'y était plus. Je ne fis aucun commentaire. De toute manière, c'était une pièce volée, et elle me pouvait tomber en de meilleures mains que celles de mon mari.

« Je ne sais pas ce que je cherche, répondis-je. C'est sans espoir, je suppose. Il n'y a aucune chance de trouver une empreinte nette dans ce fatras. Oh, Emerson, regardez ! Là, n'est-ce pas une tache de sang ?

— Le pauvre homme est mort étranglé, Peabody !

— Sans aucun doute, Emerson. Mais je suis sûre que ce sang...

— Probablement de la peinture.

— Que ce sang est celui du voleur qui...

— Quel voleur ?

— Qui s'est blessé pendant la lutte, poursuivis-je comme si de rien n'était, habituée aux grossières interruptions d'Emerson. Au pied, j'imagine. Il a dû marcher sur un débris de poterie en se battant avec Abd el-Atti... »

Emerson me prit fermement par la main.

« Cela suffit, Peabody. Si vous ne venez pas avec moi, je vais vous jeter sur mon épaule et vous emporter.

— Le passage à l'extérieur est trop étroit, lui fis-je remarquer. Juste une minute, Emerson. »

Mes doigts se refermèrent sur l'objet qui avait attiré mon attention.

« C'est un morceau de papyrus ! » m'exclamai-je.

Emerson me fit sortir de la pièce.

Nous atteignîmes la partie la plus large de l'avenue al-Muski sans dire un mot. Même cette artère populaire était calme, car il était fort tard. Mais la lueur bienfaisante des étoiles nous remonta le moral. Je poussai un long soupir.

« Ralentissez un peu, Emerson, je ne peux marcher si vite. Je suis fatiguée.

— Ça ne m'étonne pas, après une nuit pareille ! »

Emerson ralentit aussitôt l'allure et m'offrit son bras. Nous avançâmes côte à côte et je m'appuyai sur lui sans fausse honte. Il adore que je m'appuie sur lui. D'un ton considérablement radouci, il remarqua :

« Finalement, vous aviez raison, Peabody. Ce pauvre diable avait bien quelque chose sur la conscience. Dommage qu'il ait choisi d'en finir avant de nous parler.

— Qu'est-ce que vous me chantez là ? m'exclamai-je. Abd el-Atti ne s'est pas suicidé. Il a été assassiné.

— Amelia, c'est là pure supposition. Je m'attendais, il est vrai, à ce que vous concoctiez quelque folle théorie. Les histoires à sensation sont votre pain quotidien. Mais vous ne pouvez pas...

— Oh, Emerson ! Ne soyez pas ridicule. Vous avez vu le lieu du meurtre. Y avait-il quoi que ce soit à proximité du corps – table, chaise, tabouret – sur quoi Abd el-Atti aurait pu monter avant de se passer la corde au cou ?

— Sacrebleu ! fit Emerson.

— Aucun doute. Il a été assassiné. Emerson, notre vieil ami a été tué par un criminel. Et cela, après nous avoir appelés à son secours.

— Je vous prierai de ne pas faire injure à mon intelligence en essayant de m'attendrir avec ces âneries sentimentales ! Si Abd el-Atti a été assassiné, son meurtrier doit être un de ses complices. Cela n'avait rien à voir avec nous. Seule une malheureuse coïncidence – ou plus précisément, cette incurable manie que vous avez de vous mêler des affaires des autres – nous a conduits sur les lieux à l'heure fatale. Nous préviendrons la police, car tel est notre devoir, et ce sera la fin de cette histoire. J'ai suffisamment de questions à régler cette année. Je ne permettrai pas que mes activités professionnelles soient interrompues... »

Je le laissai poursuivre sur ce ton. Le temps finirait par me donner raison. L'inexorable pression des événements nous forcerait un jour ou l'autre à nous impliquer. Alors, à quoi bon discuter ?

\*

\* \*

Quelques heures de sommeil me rendirent ma vigueur et mon moral habituels. À mon réveil, le soleil était haut dans le ciel. Mon premier geste, avant même de boire le thé que le safragi

m'avait apporté, fut d'ouvrir la porte de communication. La chambre voisine était vide. Un message placé en évidence sur la table expliquait que John et Ramsès, préférant ne pas nous réveiller, étaient partis explorer la ville. « Ne vous inquiétez pas, monsieur et madame, avait écrit John. Je veillerai sur monsieur Ramsès. »

Cela n'eut pas le don de rassurer Emerson.

« Voilà ce qui arrive lorsque vous vous lancez dans d'absurdes aventures, grommela-t-il. Nous avons dormi trop longtemps et maintenant, notre petit garçon erre sans protection, complètement vulnérable, dans les rues de cette cité malfaisante.

— Moi aussi, je suis fort inquiète, déclarai-je. Je n'ose imaginer tout ce que Ramsès est capable de faire à cette pauvre ville en l'espace de quelques heures. Nous allons certainement recevoir bientôt des délégations de citoyens offensés qui nous présenteront leurs demandes de dommages-intérêts. »

Je ne plaisantais qu'à moitié. Je redoutais effectivement une confrontation, non avec les victimes de Ramsès mais avec la police. Car si Emerson refusait obstinément de parler du meurtre d'Abd el-Atti, j'étais pour ma part convaincue que nous n'en avions pas terminé avec cette affaire. De fait, le message nous parvint pendant que nous terminions le petit déjeuner servi dans notre chambre. Le safragi en tunique blanche s'inclina presque jusqu'à terre en nous le communiquant : Aurions-nous l'infinie bonté de bien vouloir descendre au bureau du directeur, où un officier de police souhaitait s'entretenir avec nous ?

Emerson jeta violemment sa serviette sur la table.

« Et voilà, je vous l'avais dit ! Encore du retard, encore des tracasseries. C'est entièrement de votre faute, Amelia. Allons-y et réglons cette affaire une bonne fois pour toutes. »

M. Baehler, le directeur du Shepheard's, se leva pour nous accueillir dans son bureau. Il était suisse – un grand bel homme, avec une abondante chevelure argentée et un sourire avenant. Le sourire que je lui adressai en retour se figea lorsque je vis les autres personnes présentes. Je m'attendais à voir un officier de police. Je n'étais pas préparée à trouver la petite

personne, incroyablement crasseuse, de mon fils placée sous sa garde.

Emerson marqua également le coup. Il passa brusquement devant M. Baehler en ignorant la main que celui-ci lui tendait et saisit Ramsès dans ses bras.

« Ramsès ! Mon cher enfant ! Que fais-tu ici ? Es-tu blessé ? »

Quasiment étouffé par l'étreinte de son père, Ramsès ne put répondre. Emerson se tourna vers le policier et le fusilla du regard :

« Comment osez-vous, monsieur ?

— Contrôlez-vous, Emerson, intervins-je. Vous devriez plutôt remercier monsieur d'avoir ramené votre fils à bon port. »

Le policier m'adressa un regard reconnaissant. C'était un homme musclé, solidement bâti, au teint d'un magnifique brun doré. Son excellent anglais et son uniforme impeccable reflétaient l'inimitable discipline britannique qui avait transformé l'Égypte depuis que le gouvernement de Sa Majesté avait pris le contrôle de ce pays jadis plongé dans les ténèbres de l'ignorance.

« Je vous remercie, madame, dit-il en effleurant son képi. Le jeune monsieur n'est pas blessé, je vous l'assure.

— J'en suis témoin. Mais j'avais pensé, inspecteur – est-ce bien votre grade –, que vous veniez nous interroger au sujet du meurtre de la nuit dernière.

— C'est effectivement le cas, madame, répondit-il avec respect. Nous avons trouvé le jeune monsieur dans la boutique du mort. »

Je m'effondrai dans le fauteuil que M. Baehler avançait pour moi. Ramsès déclara sans reprendre haleine :

« Maman, il y a une question que ze préférerais aborder avec vous en privé.

— Silence ! criai-je.

— Mais, maman, Bastet...

— Silence ! » criai-je derechef.

Le silence s'ensuivit. Même M. Baehler, dont la réputation d'équanimité et de bonne tenue était sans égale, sembla dérouté. Je me tournai lentement pour concentrer mon regard sur John, aplati contre un mur entre une table et une haute

chaise sculptée. Il était impossible, pour un être humain de la taille de John, de passer inaperçu. Mais il s'y efforçait. Quand mon regard se posa sur lui, il se mit à bégayer :

« Ben, m'dame, j'ai fait d'mon mieux, vraiment d'mon mieux, mais j'avais pas idée de là où nous étions, jusqu'au moment...

— N'avalez pas vos syllabes, dis-je sévèrement. Vous retombez dans les ornières verbales du milieu dont le professeur Emerson vous a sorti. Cinq années de mon enseignement auraient dû éradiquer toutes les traces de votre passé. »

John déglutit. Sa pomme d'Adam s'agita violemment. « Je... commença-t-il lentement, j'savais pas où ce qu'nous... où nous étions, jusque...

— C'est exact, maman, intervint Ramsès. Ce n'est pas la faute de John. Il croyait que nous explorions simplement les bazars. »

Tout le monde se mit à parler simultanément. M. Baehler nous supplia de résoudre nos conflits familiaux en privé, vu qu'il était un homme fort occupé. L'inspecteur nous fit savoir qu'il avait du travail ailleurs. Emerson réprimanda John. John tenta de se disculper, au grand dam de son élocution. Ramsès défendit John. Je les réduisis tous au silence en me levant avec brusquerie.

« Ça suffit ! Inspecteur, je suppose que vous n'avez plus besoin de Ramsès ?

— Plus du tout, confirma-t-il avec une sincérité non feinte.

— John, emmenez Ramsès là-haut et lavez-le. Restez dans votre chambre, tous les deux, jusqu'à notre retour. Non, Emerson, pas un mot ! »

Bien entendu, je fus obéie à la lettre. Quand les garnements eurent disparu, je repris place sur ma chaise en disant : « Maintenant, passons aux choses sérieuses. »

Ce fut vite réglé. À mon grand regret, je découvris que le point de vue du policier rejoignait celui d'Emerson. Il pouvait difficilement refuser d'écouter mon interprétation de l'affaire, mais à considérer les regards qu'échangeaient ces messieurs, sans parler des interruptions constantes d'Emerson, je savais que mon opinion ne serait pas prise en compte. « Une rixe entre voleurs », tel fut le verdict de l'inspecteur. « M. le professeur,

madame Emerson, merci pour votre assistance.

— Lorsque vous aurez découvert le suspect, je viendrai au commissariat de police l'identifier, dis-je.

— Le suspect ? » L'inspecteur me dévisagea avec stupeur.

« L'homme que j'ai vu hier en train de parler à Abd el-Atti. Vous avez relevé la description que je vous en ai donnée ?

— Euh. Oui, madame, parfaitement...

— Cette description peut s'appliquer à la moitié de la population mâle du Caire, dit Emerson d'un ton désobligéant. Ce dont vous avez vraiment besoin, inspecteur, c'est d'un expert pour inventorier le contenu du magasin. La plupart des pièces sont volées. Elles appartiennent en droit au service des Antiquités. Quoique, le ciel m'en est témoin, personne dans cette grange poussiéreuse qui sert de musée n'ait la moindre idée de la façon d'exposer les pièces.

— Mes chers amis, dit M. Baehler d'un ton expressif. Pardonnez-moi...

— Oui, bien sûr, intervins-je. Emerson, M. Baehler est un homme très occupé. Je ne comprends pas que vous continuiez à abuser de son temps. Allons poursuivre notre discussion ailleurs. »

Contre toute attente, l'inspecteur refusa de suivre cet avis. Il n'accepta même pas l'offre d'Emerson, qui se proposait pour inventorier le contenu du magasin. Si je ne l'avais retenu, Emerson l'aurait poursuivi en continuant à discuter.

« Vous ne pouvez pas sortir dans cet état. Ramsès a déteint sur vous. Qu'est-ce que cette substance noirâtre et poisseuse ? »

Emerson considéra le devant de sa veste.

« On dirait du goudron, dit-il, moyennement surpris. Tenez, en parlant de Ramsès...

— Oui, fis-je, furieuse. Parlons-en, et surtout, allons lui parler ! »

Nous découvrîmes Ramsès et John assis côte à côte sur le lit, tels des criminels attendant le verdict de la cour, quoiqu'il n'y eût guère de signes de culpabilité sur le visage fraîchement savonné de Ramsès.

« Maman ! dit-il aussitôt... Bastet...

— Où est-elle ? » demandai-je.

Le visage de Ramsès devint cramoisi de rage.

« Mais c'est ce que z'essayais de vous esspliquer, maman. Bastet a été perdue. Quand le policier m'a emmené, avec, selon moi plus de brutalité que ne l'exizaient les circonstances...

— De brutalité, dis-tu ? » Le teint d'Emerson avait viré au même rouge que celui de son fils. Sacrebleu ! Je savais que j'aurais dû lui flanquer mon poing dans la figure ! Ne bougez pas, je reviens tout de suite, juste le temps de...

— Attendez, Emerson attendez ! »

Je lui pris le bras à deux mains, ancrant mes talons dans le tapis. Tandis que nous nous débattions, moi pour le retenir et lui pour se libérer, Ramsès déclara d'un ton pénétré :

« Ze ne lui aurais pas flanqué un coup de pied dans le tibia s'il s'était montré plus courtois. Me qualifier de petit suppôt de Satan qui se mêle de ce qui ne le regarde pas, cela m'a paru déplacé. »

Emerson cessa brusquement de se débattre.

« Hum, fit-il.

— Oublions ce policier, dis-je. Et ne pensons plus à cette chatte. Bastet reviendra quand elle en aura envie. Après tout, elle est du pays.

— Si vous voulez mon opinion, la supposée aptitude des animaux à traverser des continents inconnus est exagérée, décréta Ramsès.

— Tu as beaucoup trop d'opinions, rétorqua-t-il sévèrement. Que faisais-tu dans le magasin d'Abd el-Atti ? »

Je suis absolument incapable de restituer les propos de Ramsès. Sa narration était extrêmement prolix, et ses explications peu satisfaisantes. Il affirma avoir voulu examiner de plus près certains objets qu'il avait repérés dans l'arrière-boutique lors de son expédition non autorisée de la veille. Lorsqu'on lui posa directement la question, il reconnut avoir surpris notre projet de rendre visite nuitamment à Abd el-Atti. « Je voulais y aller avec vous, annonça-t-il d'un ton accusateur, mais je n'ai pas pu rester éveillé. Et vous, maman, vous ne m'avez pas réveillé.

— Mais je ne projetais pas de t'emmener, Ramsès.

— C'est bien ce que je soupçonneais.

— Quels objets avaient retenu ton attention ? demanda son père.

— Peu importe, dis-je. Vous rendez-vous compte que la moitié de la journée est passée ? Je ne connais personne d'autre qui puisse perdre autant de temps à discuter de questions dépourvues d'importance. »

Emerson me lança un regard qui signifiait sans équivoque : « Et à qui la faute, si nous avons perdu la moitié de la journée ? » Il se garda toutefois de le dire explicitement, car nous nous efforçons de ne pas nous critiquer devant Ramsès. Garder un front uni est essentiel à notre survie parentale. Aussi se contenta-t-il de grommeler :

« J'ai hâte de quitter cette affreuse ville. J'avais envisagé de partir d'ici à la fin de la semaine, mais...

— Rien ne nous empêche de partir demain, si nous nous apprêtions tous de suite. Que nous reste-t-il à faire ? »

Pas grand-chose en vérité. J'acceptai de m'occuper des modalités de notre voyage et de l'expédition des fournitures que j'avais achetées. Emerson devait se rendre à Aziyeh, un village voisin où nous recrutions nos ouvriers qualifiés, afin de mettre au point leur voyage jusqu'à Mazghouna.

« Emmenez-le, dis-je en désignant Ramsès.

— C'était bien mon intention, répondit Emerson. Et John ? »

John se leva d'un bond dès mon entrée dans la pièce. Il resta au garde à vous, raide comme une statue, pendant tout le temps que je parlai, ses yeux, qui fixaient mon visage sans ciller, reflétaient ce mélange d'espoir et d'inquiétude que l'on observe chez les chiens quand ils ont commis quelque bêtise.

« Madame, je voudrais vous dire... risqua-t-il en prenant garde à ne pas avaler ses voyelles.

— On en a déjà trop dit, l'interrompis-je. Je ne vous en veux pas, John, vous êtes loin de votre village. À l'avenir, je délimiterai avec plus de précision le périmètre des vos promenades.

— Oui, madame. Merci, madame, répondit-il d'un air radieux. Dois-je accompagner le professeur et monsieur Ramsès, madame ?

— Non, John, j'ai besoin de vous. C'est bien d'accord,

Emerson ? »

Emerson, l'innocence même, confirma que c'était d'accord. Nous nous séparâmes donc après un repas hâtif pour nous consacrer chacun à nos tâches.

J'en eus bientôt fini avec les miennes. Les Européens se plaignent tout le temps de la lenteur des Orientaux, mais à mon avis, c'est afin de masquer leur propre incomptence. Je n'ai jamais rencontré la moindre difficulté pour obtenir des gens qu'ils fassent ce que je leur demandais. Il suffit d'adopter un ton ferme et de ne jamais se laisser distraire de l'opération en cours. C'est justement le problème d'Emerson – comme de presque tous les hommes, à vrai dire. Ils se laissent distraire. Je savais, par exemple, que mon mari allait consacrer le reste de la journée à un projet qui n'aurait dû prendre que trois heures, voyage compris. Il allait traînasser en fumant et cancanant avec Abdullah, notre vieux contremaître. Ramsès rentrerait l'estomac bourré de confiseries et son cerveau précoce imprégné de nouveaux mots, scabreux pour la plupart. Je m'y résignai. Sinon, il aurait fallu que je l'emmène avec moi.

John me suivit pas à pas, avec une dévotion muette et appliquée, pendant que je me livrais à mes tâches diverses. Un léger nuage d'apprehension traversa son expression candide lorsque je demandai au chauffeur de s'arrêter à l'entrée du khan al-Khalili, mais il n'ouvrit la bouche qu'en arrivant à destination.

« Oh, m'dame, j'avais promis à M'sieur...

— N'avalez pas vos syllabes, John. »

John se posta derrière moi quand je franchis l'arche qui sépare la place du souk.

« Oui, madame. Madame, est-ce que nous allons dans ce... cet endroit ?

— Oui.

— Mais, madame...

— Si vous avez promis au professeur que je ne retournerais pas là-bas, vous vous êtes trop engagé. Et il a eu tort de vous extorquer une promesse que vous ne pouviez pas tenir. »

John laissa échapper un gémississement et je condescendis à m'expliquer, ce qu'en principe je fais rarement.

« La chatte, John. La chatte de Ramsès. Le moins qu'on puisse faire est d'aller la rechercher. Le pauvre enfant serait désespéré de partir sans elle. »

Une scène de confusion totale s'offrit à nos yeux lorsque nous débouchâmes dans le voisinage de la boutique. La ruelle étroite était complètement obstruée par des corps, y compris ceux de plusieurs ânes. Il y avait une majorité d'hommes, mais aussi quelques femmes, tous de la plus basse extraction, et qui semblaient fascinés par un spectacle se déroulant plus loin. Ils riaient et bavardaient tout en se haussant sur la pointe des pieds pour voir par-dessus la tête de ceux du premier rang. Des enfants se faufilaient parmi la foule.

Quelques phrases courtoises en arabe, et une judicieuse répartition de coups d'ombrelle sur dos, épaules et têtes à portée de main capta vite l'attention des badauds les plus proches. Ils s'écartèrent obligéamment pour me laisser passer.

Le magasin d'Abd el-Atti était au centre de l'attention de la foule. Je m'attendais à le trouver verrouillé et barricadé, avec un agent de police en faction devant l'entrée. Au lieu de quoi l'endroit était ouvert à tous vents, sans le moindre policier en vue. La partie avant de la petite boutique était pleine d'hommes de peine, vêtus de la modeste robe rayée de bleu et blanc typique de leur classe, la tête enturbannée de chiffons. En m'approchant, je compris ce qui amusait tant les spectateurs. Un employé sortait précipitamment, un paquet dans les bras, et le chargeait sur le dos d'un âne. Aussitôt, un autre homme enlevait le paquet. Le processus était aussi dérisoire que le travail de Pénélope faisant et défaisant sa tapisserie. D'abord, je ne compris pas ce que cela signifiait. Puis je vis deux personnes face à face au milieu de la pièce, hurlant des ordres contradictoires. Un homme, convenablement vêtu d'un costume de coupe européenne et coiffé d'un tarbouche rouge vif, et une femme, enveloppée de noir poussiéreux des pieds à la tête. Dans son agitation, elle avait perdu son voile, révélant un visage fripé comme un raisin sec et aussi inquiétant que celui d'une sorcière dans un conte germanique. De sa bouche ouverte en permanence sur des gencives édentées sortaient alternativement des ordres aux hommes de main et des insultes

à l'adresse de son opposant.

C'était manifestement le genre de situation qui requiert l'arbitrage d'une personne raisonnable. J'appliquai vivement mais sans discrimination des coups de mon ombrelle à ceux qui me bloquaient la route et gagnai la porte du magasin. La vieille femme me vit la première. Elle s'interrompit au milieu d'un mot – de ceux qu'il est malséant d'entendre dans la bouche de quiconque, à fortiori d'une femme – et me dévisagea avec stupeur. Les hommes de peine laissèrent tomber leurs colis et restèrent bouche bée. La foule murmura, dans l'expectative. L'homme au tarbouche se retourna vers moi.

« Que se passe-t-il ici ? demandai-je. Ceci est le magasin d'Abd el-Atti. Qui sont ces gens qui volent ses biens ? »

Je m'étais exprimée en arabe, toutefois l'homme, devinant ma nationalité à ma tenue, me répondit en anglais, avec un fort accent mais sans la moindre hésitation.

« Je ne suis pas un voleur, madame, je suis le fils de feu Abd el-Atti. Puis-je vous demander quel est votre estimable nom ? »

La dernière phrase fut proférée avec un ricanement délibéré, qui s'effaça dès que j'eus décliné mon identité. La vieille émit un rire haut perché qui ressemblait à un caquètement.

« C'est l'épouse du Maître des imprécations, s'exclama-t-elle. Celle qu'on appelle Sitt Hakim. J'ai entendu parler de vous, Sitt. Je sais que vous ne laisserez pas dépouiller une vieille femme, une honorable épouse qui se fait gruger de son héritage.

— Vous êtes la femme d'Abd el-Atti ? » demandai-je, n'en croyant pas mes yeux.

Cette vieille haridelle ? Alors qu'Abd el-Atti était assez riche pour s'offrir autant de belles et jeunes épouses qu'il voulait, lui qui avait un sens esthétique tellement développé ?

« La première épouse », confirma la vieille sorcière.

Puis, son état de veuve lui revenant un peu tard à l'esprit, elle lâcha un cri de douleur, perçant mais peu convaincant, et se pencha pour ramasser une poignée de terre qu'elle répandit au petit bonheur sur sa tête.

« Votre mère ? demandai-je au jeune homme.

— Allah m'en garde, madame, répondit-il pieusement. Mais je suis l'aîné de ses fils vivants. J'emporte les marchandises dans

ma propre boutique. C'est un beau magasin, madame. Sur la shari al-Muski, un magasin ultramoderne. Beaucoup d'Anglais passent me voir. Si vous venez, je vous vendrai de belles choses, pas chères du tout.

— Oui, oui, mais là n'est pas le problème, dis-je en acceptant machinalement la carte qu'il me tendait. Vous ne pouvez pas emporter ces marchandises tout de suite. La police enquête sur la mort de votre père. Personne ne vous a dit qu'il ne fallait rien toucher sur la scène du crime ?

— Du crime ? » Un sourire curieusement cynique traversa son visage. Ses yeux se plissèrent et ses lèvres s'entrouvrirent à peine lorsqu'il dit : « Mon père a rejoint la paix d'Allah, madame. Je savais qu'il avait des amis peu recommandables, et qu'un jour ou l'autre, l'un d'eux se retournerait contre lui.

— Et vous n'appellez pas cela un crime ? »

L'homme haussa les épaules en roulant des yeux, ineffable expression du fatalisme oriental.

« En tout état de cause, repris-je, rien ne doit sortir d'ici. Remettez tous les objets à leur place, je vous prie, et fermez la porte à clé. »

Le rire infernal de la vieille retentit de nouveau.

Elle se mit à traîner les pieds dans une grotesque parodie de danse triomphale.

« Je savais bien que l'honorable Sitt ne laisserait pas une vieille femme se faire voler. La sagesse du Prophète est en vous, digne dame. Recevez ma bénédiction. Qu'Allah vous accorde, beaucoup, beaucoup de fils... »

Cette perspective était si terrifiante que je devins toute pâle. L'homme prit cela pour une réaction de peur. Il dit d'une voix grinçante :

« Vous ne pouvez pas m'y forcer, madame. Vous n'êtes pas la police.

— Voulez-vous parler correctement à ma patronne ! s'indigna John qui, se tournant vers moi, ajouta : Madame, dois-je lui donner un coup de poing ? »

Une clamour, mi-amusée, mi-enthousiaste, retentit parmi ceux qui, dans la foule, comprenaient l'anglais. Manifestement, le fils d'Abd el-Atti n'avait pas la cote auprès des voisins de son

père.

« Certainement pas, dis-je. Qu'est-ce que cette histoire de coups de poing ? Il ne faut pas imiter toutes les habitudes de votre maître, John. Monsieur... (je jetai un coup d'œil à la carte que je tenais) Monsieur Aslimi sera raisonnable, j'en suis sûre. »

M. Aslimi n'avait pas vraiment le choix. Les ânes repartirent à vide et, bien qu'il soit malaisé de déchiffrer l'expression d'un âne, apparemment satisfaits d'avoir été soulagés de leur charge. Les hommes de main s'éloignèrent en maugréant contre la maigreur de leur paie, et la foule se dispersa. Je me séparai de la charmante vieille dame avant qu'elle ait eu le loisir de réitérer ses vœux menaçants. Elle repartit en clopinant et caquetant comme un gros corbeau noir. Je me tournai alors vers M. Aslimi. C'était un individu déplaisant, certes, mais quiconque ayant pareille marâtre méritait malgré tout un peu de sympathie.

« Monsieur Aslimi, si vous acceptez de coopérer, je ferai mon possible pour plaider votre cause auprès des autorités.

— Coopérer comment ? demanda-t-il, précautionneux.

— En répondant à mes questions. Que savez-vous au juste des affaires de votre père ? »

Bien entendu, il jura n'être au courant d'aucun commerce avec des malfaiteurs. Je m'y attendais, mais mon intuition (qui me trompe rarement) me soufflait qu'il n'était pas en relations directes avec la bande de brigands (à son grand regret, probablement). Il nia également avoir eu le moindre rapport avec l'individu louche que j'avais surpris en compagnie d'Abd el-Atti. Cette fois, mon intuition me dit qu'il mentait. S'il ignorait son nom, il devait en tout cas avoir une certaine idée de qui il pouvait être.

Je lui demandai alors l'autorisation de fouiller le magasin. Il y avait quelques pièces de belle qualité, et visiblement volées, enfermées sous clé dans des placards, mais cela ne m'intéressait pas. L'expression préoccupée d'Aslimi se détendit nettement lorsque je les survolai du regard sans faire de commentaire. Je ne découvris rien qui m'apportât le moindre indice concernant l'identité de l'assassin d'Abd el-Atti. Le sol avait été foulé par des centaines de pieds, et l'endroit littéralement mis à sac.

D'ailleurs, je n'avais pas la moindre idée de ce que je recherchais.

Il n'y avait pas davantage trace de Bastet. M. Aslimi jura qu'il ne l'avait pas vue. Cette fois, aucun doute, il me disait la vérité.

Nous nous quittâmes en échangeant mille protestations de bonne volonté aussi fausses de part que d'autre. J'étais assurée qu'il n'ouvrirait pas le magasin, l'ayant menacé d'informer la police s'il s'y risquait.

En rebroussant chemin à travers les ruelles sombres et tortueuses, je cherchai vainement des yeux une silhouette fauve et agile. La seule réaction que provoquèrent mes appels répétés furent les regards surpris des passants. À la question que lui posait son compagnon, l'un d'eux répondit : « C'est le nom d'un des anciens dieux. Son mari et elle sont des magiciens très puissants. Elle doit être en train de jeter un sort à cet Aslimi. »

Arrivés dans l'avenue al-Muski, nous prîmes une voiture devant l'entrée du bazar. John s'assit d'un air gêné au bord de la banquette. « Madame, commença-t-il.

— Oui.

— J'ne... Je ne dirai rien de tout ceci à Monsieur, si vous préférez.

— Il n'y aucune raison que vous abordiez le sujet de vous-même, John. Mais si l'on vous pose une question directe, vous devez répondre la vérité.

— Je le dois ?

— Assurément. Nous cherchions la chatte. Malheureusement, nous ne l'avons pas trouvée. »

Mais en entrant dans ma chambre, la première chose que je vis fut la forme familière du félin, lové au bout de mon lit. Comme je l'avais prédit, Bastet avait retrouvé toute seule le chemin de la maison.

\*

\* \*

Le soleil se couchait sur les flèches et les minarets dorés du Caire quand les voyageurs revinrent, exactement dans l'état que j'imaginais. Comme à l'accoutumée, Ramsès se rua dans mes

bras pour m'embrasser. Prévoyant la chose, j'avais passé ma plus vieille robe de chambre. J'étais la seule personne, en dehors de sa tante Evelyn, à bénéficier de telles manifestations de tendresse de la part de Ramsès. Parfois, je le soupçonnais d'agir ainsi par pure malveillance, car il était généralement couvert de quelque substance particulièrement immonde. Ce jour-là, cependant, il changea de cap au dernier moment et fonça sur la chatte.

« Oh, maman ! Où l'avez-vous trouvée ? »

J'étais flattée qu'il me tînt pour responsable du miracle, mais mon honnêteté m'incita à répondre :

« Je ne l'ai pas trouvée, Ramsès, bien que je l'aie cherchée. Elle est rentrée toute seule.

— Quel soulagement ! dit Emerson avec un pâle sourire. Ramsès était vraiment inquiet pour elle. Tu devrais la tenir en laisse désormais, mon garçon.

— Et attends d'avoir pris ton bain pour la prendre dans tes bras, ajoutai-je. J'ai passé une heure à la laver et la brosser. Tu vas la resalir. »

Serrant la chatte contre son cœur en flagrante désobéissance à mon ordre, Ramsès se retira, suivi de John. Il (Ramsès) dégageait une odeur très particulière. De bouc, je crois bien.

John sentait également le bouc, plus ce tabac qui plaisait tant aux hommes d'Aziyeh. Il paraissait fatigué, et en convint lorsque je lui posai la question. Quand je l'interrogeai plus avant, il admit que la « joie de vivre » juvénile de Ramsès, selon son expression, était responsable de cette fatigue. Ramsès était tombé d'un palmier et s'était retrouvé dans la rivière. Il avait été attaqué et légèrement bousculé par un bouc, ayant voulu relâcher le noeud de la corde qui lui enserrait le cou (trop, à son avis). Soit l'animal s'était mépris sur ses intentions, soit il avait cédé à l'irascibilité naturelle de son espèce. Puis Ramsès avait conclu l'après-midi en consommant plusieurs pintes de vin de palme, interdit aux musulmans mais fabriqué en catimini par certains villageois.

« C'est curieux, fis-je remarquer, il n'avait pas du tout l'air ivre.

— Il s'est débarrassé du vin presque tout de suite, expliqua

Emerson. Sur le sol de la maison d'Abdullah. »

À ma suggestion, Emerson se retira derrière le paravent pour se rafraîchir pendant que je demandais au safragi de monter du whisky et de l'eau gazeuse pour deux personnes.

En sirotant ce breuvage si désaltérant, nous fîmes le bilan de nos activités de la journée. Les résultats étaient des plus satisfaisants. Tous les préparatifs étant terminés, nous allions pouvoir partir à l'aube. J'avais passé la fin de la journée à emballer nos effets et sceller les caisses – ou plus exactement à surveiller les employés de l'hôtel chargés de cette tâche –, afin que nous puissions profiter tranquillement de la soirée. Ce serait le dernier soir avant longtemps où nous pourrions bénéficier des comforts de la civilisation, et même si personne n'apprécie autant que moi la vie du désert, j'étais décidée à goûter tant que c'était encore possible les plaisirs qu'offrent le vin et la bonne chère, un bain chaud et un matelas moelleux.

Nous emmenâmes Ramsès dîner avec nous, mais il répugnait à se séparer de Bastet.

« Quelqu'un l'a blessée, me dit-il d'un ton accusateur. Il y a une coupure sur son dos, une coupure nette, comme celle d'une lame de couteau.

— Je l'ai vue, et je l'ai soignée, Ramsès.

— Mais, maman...

— C'est miracle qu'elle ne garde pas plus de cicatrices de son aventure. J'espère seulement qu'elle n'a pas...

— Qu'elle n'a pas quoi, maman ?

— Peu importe. »

Je dévisageai la chatte, qui me fixa de ses énigmatiques yeux dorés. Elle ne me donnait pas l'impression d'être en chaleur... L'avenir, et lui seul, le dirait.

Pour une fois, Emerson ne se plaignit pas de devoir dîner dans un lieu public. Bouffi de fierté paternelle, il présentait « Mon fils, Walter Peabody Emerson » à tous ceux qu'il connaissait, voire qu'il ne connaissait pas. J'étais moi-même assez fière de mon enfant. Il était habillé en Écossais, avec un kilt coupé dans le tartan d'Emerson. (C'est moi qui l'ai dessiné : un délicat mélange d'écarlate, de vert sapin et de bleu, avec de fines rayures jaunes et pourpres.)

Dans l'ensemble, ce fut une agréable soirée ; en nous retirant dans notre chambre, nous gagnâmes notre lit avec la satisfaction tranquille d'une journée bien remplie et l'expectative du travail utile qui nous attendait.

La lune s'était levée et la lumière argentée des étoiles était le seul éclairage lorsque je m'éveillai bien avant l'aube. Je fus aussitôt en état d'alerte.

Jamais je ne me réveille en pleine nuit sans raison, et en l'occurrence, j'identifiai très vite cette raison : un bruit discret, furtif, dans le coin de la chambre où étaient empilés nos bagages et nos caisses, prêts à être enlevés au petit matin.

Pendant un court instant, je restai parfaitement immobile, le temps d'accoutumer mes yeux à la pénombre, et tendis l'oreille. Les ronflements sonores d'Emerson interféraient, mais entre deux inspirations, je pouvais entendre le voleur fouiller parmi nos bagages.

J'ai l'habitude des alertes nocturnes. Inutile de préciser que je n'avais absolument pas peur. La seule question qui m'importait était, comment appréhender le voleur ? Il n'y avait pas de verrou à notre porte. La présence du safragi dans le couloir était censée écarter les voleurs ordinaires, et peu d'entre eux auraient eu la témérité d'entrer dans un lieu tel que le Shepheard's. J'étais convaincue que ce qui se passait était le résultat de mon enquête sur le meurtre d'Abd el-Atti. La perspective était grisante. Ici, dans ma propre chambre, se trouvait enfin une piste possible. Il ne me vint pas à l'esprit d'interrompre le sommeil d'Emerson. Car il s'éveille généralement en faisant grand bruit, cris, halètements et gestes inconsidérés.

À plusieurs reprises, j'avais commis l'erreur de m'envelopper dans la moustiquaire, laissant ainsi tout loisir à un visiteur nocturne de prendre la fuite, et j'avais veillé à ne plus recommencer. Les plis arachnéens étant soigneusement bordés sous le matelas, tout autour du lit ; j'entrepris de libérer doucement la section qui se trouvait à ma hauteur, dégageant le voile centimètre par centimètre. Emerson ronflait toujours autant. Le voleur continuait à explorer nos affaires.

Quand la moustiquaire fut écartée aussi loin que possible sans que j'aie à bouger autre chose que mon bras, le moment

crucial s'imposa. Mon ombrelle était, comme toujours, à portée de main et le voleur, dans le coin de la pièce le plus éloigné de la porte. Mon propos, maintenant, était la rapidité d'intervention plutôt que le silence. Saisissant la plus grosse poignée possible de voilage, je tirai d'un coup sec.

La maudite structure s'effondra sur moi d'un seul coup. Manifestement, les clous qui la maintenaient au plafond avaient cédé. Tandis que je luttais pour me libérer, j'entendis, se mêlant aux imprécations d'Emerson, des bruits de pas qui s'éloignaient. La porte s'ouvrit et se referma.

« Malédiction ! m'exclamai-je, emportée par mon sentiment d'impuissance.

— Malédiction ! s'écria Emerson. Que diable... ? » Et maintes expressions du même tonneau pour exprimer son anxiété.

Mes efforts pour me tirer d'affaire reprirent mais les gestes frénétiques d'Emerson eurent pour effet d'entortiller davantage la moustiquaire autour de nous. Quand les deux occupants de la chambre voisine se précipitèrent, nous gisions côté à côté, emberlificotés comme un couple de momies et incapables du moindre mouvement. Emerson continuait de vociférer des jurons. Et la vision de John debout, nous dévisageant avec son bonnet de nuit et ses mollets nus apparaissant sous l'ourlet de sa chemise de nuit, me fit éclater d'un rire hystérique.

Emerson se reprit enfin à respirer, après avoir déchiré un morceau du voilage qui lui recouvrait le visage. Dans le silence béni qui s'ensuivit, je demandai à John de poser la lampe par terre, avant qu'il ne la fasse tomber et mette le feu à l'établissement. La chatte baissa la tête et se mit à renifler dans les coins. Sur son dos, les poils se dressèrent comme une crête. Ramsès avait pris la mesure de la situation d'un air modérément intrigué. Il disparut brusquement dans sa chambre et en revint porteur d'un objet qui reflétait la lumière. Je ne l'identifiai qu'au moment où il l'approcha du lit. Je poussai un cri.

« Non, Ramsès, non ! Pose ça tout de suite, tu m'entends ? »

Lorsque je parle sur ce ton, Ramsès ne discute pas. Il laissa tomber le couteau, qui mesurait au moins vingt centimètres de long et luisait d'un éclat maléfique.

« Mon intention, commença-t-il, était de vous libérer, papa et vous, des complications qui de façon parfaitement inexplicable semblent avoir...

— Je ne te reproche aucunement tes intentions, mais seulement tes méthodes. » Je parvins à libérer un de mes bras. Puis, ayant réussi à me débarrasser de la moustiquaire, je me tournai aussitôt, non sans inquiétude, vers Emerson.

Il fallut un peu de temps pour rétablir l'ordre. Je ressuscitai mon époux à bout de souffle, confisquai le couteau – cadeau d'Abdullah, ce que Ramsès s'était abstenu de préciser – et ordonnai à mon fils, mon serviteur et la chatte de regagner leurs lits respectifs. Alors, enfin, je fus en mesure de me consacrer au crime, puisqu'une tentative de vol doit être, j'imagine, qualifiée de crime.

Il était inutile de poursuivre le voleur, qui avait eu le temps de traverser la moitié du Caire. Un simple coup d'œil sur les lieux me confirma qu'il était passé maître dans ses activités illégales, vu qu'en faisant un minimum de bruit, il avait occasionné un désordre maximum. Il ne s'était pas aventuré à ouvrir les caisses, qui étaient clouées, mais avait fouillé à fond nos bagages personnels. Leur contenu gisait en vrac sur le sol. Un flacon d'encre avait perdu son bouchon, avec un résultat irréparable sur ma plus belle chemise.

Emerson, maintenant en pleine possession de ses moyens mais respirant bruyamment par le nez, s'assit dans le lit. Bras croisés et visage congestionné, il observa la scène en silence et finit par dire gentiment :

« Amelia, pourquoi rampez-vous par terre ?

— Je cherche des indices.

— Ah, bien sûr. Une carte de visite, peut-être ? Un morceau de tissu arraché à la robe de notre visiteur, semblable à celles que portent la moitié des Égyptiens ? Une boucle de cheveux, courtoisement arrachée à son crâne afin que vous puissiez...

— Le sarcasme ne vous sied point, Emerson », dis-je en continuant de ramper, exercice fort pénible lorsque votre chemise de nuit persiste à se ratatiner sous vos genoux. Soudain, je poussai un cri de triomphe. « Ah !

— Une photo de la femme et des enfants du voleur ? s'enquit

Emerson, poursuivant dans la même veine. Une lettre indiquant son nom et son adresse – quoiqu'il n'y ait pas de poches dans leurs robes, et que la plupart de ces gens soient incapables de lire comme d'écrire.

— Une empreinte, annonçai-je.

— Une empreinte ! répéta Emerson. Des chaussures cloutées, peut-être ? D'un modèle inhabituel, fabriqué par un seul bottier dans tout Le Caire, qui justement consigne le nom de ses clients dans un registre...

— Exact, dis-je, du moins en ce qui concerne l'empreinte. Je doute cependant que le modèle soit unique. Je vais procéder à une enquête, évidemment.

— Quoi ? s'exclama Emerson en sautant à bas du lit. L'empreinte d'une chaussure ?

— Jugez-en vous-même. L'empreinte est nette. Il a dû marcher dans une flaue d'encre. À cet égard, cet accident est une bonne chose, même si je vois mal pourquoi il y avait un flacon d'encre dans mon sac. C'est Ramsès qui a dû l'y mettre. »

Maintenant à quatre pattes, Emerson examina l'empreinte.

« Rien n'empêche un vulgaire voleur de porter des chaussures comme tout le monde. S'il était vêtu à l'euroéenne, ou s'il était européen, l'accès à l'hôtel lui a été facilité... » Sa voix reflétait une certaine indécision.

« Un vulgaire voleur n'osera pas entrer dans cet hôtel, Emerson. Même si le safragi dort la plupart du temps.

— Je sais ce que vous pensez ! Vous allez me dire qu'il y a un lien avec la mort d'Abd el-Atti !

— Ne serait-ce pas une étrange coïncidence que les deux événements ne soient point liés ?

— On a vu des coïncidences plus étranges. Que pouvait-il bien chercher ?

— Le portrait de la momie », suggérai-je. Emerson eut l'air gêné.

« J'ai l'intention de le donner au musée, Amelia.

— Bien entendu.

— C'est une belle pièce, mais sans grande valeur, expliqua-t-il en se frottant le menton. Est-ce que vous avez... euh... récupéré quelque chose dans le magasin ?

— Juste un morceau de papyrus, qui semblait provenir du même manuscrit que celui que j'avais obtenu d'Abd el-Atti.

— Les deux réunis ne valent pas le risque pris par le voleur. »

Emerson s'assit. Le coude reposant sur le genou, le menton en équilibre sur le poing, il aurait pu poser comme modèle pour la magnifique statue de Rodin, jusqu'à – pour dire les choses avec délicatesse – son absence de costume. Emerson refusait de porter des chemises de nuit, et la nouvelle mode des pyjamas lui avait inspiré quelques plaisanteries fort grossières.

« Le papyrus auquel appartenaient ces fragments était peut-être une pièce de valeur, dit-il après un moment de réflexion. Sayce avait l'air intrigué, même s'il s'en est caché, le fourbe. Mais nous n'avons pas le papyrus, n'est-ce pas ?

— Emerson, vous m'avez blessée au vif. Vous ai-je jamais menti sur une question importante ?

— Très souvent, Amelia. Cependant, dans ce cas précis, je vous croirai sur parole. Vous affirmez que nous ne possédons rien pouvant justifier la visite d'un émissaire de votre Grand criminel imaginaire ?

— Pas à ma connaissance. Quoique... »

Emerson se mit debout avec majesté.

« L'intrusion était donc celle d'un voleur ordinaire, proclama-t-il d'un ton pompeux. Fin de l'épisode. Venez vous coucher, Amelia. »

## CHAPITRE 5

Mazghouna.

Mazghouna ! Mazghouna...

Non, il n'y a rien de magique dans ce nom. Même une rafale de points d'exclamation ne saurait donner du charme à cette succession de syllabes sans grâce. Gizeh, Saqqara, Dachour ne sont pas plus euphoniques, mais du moins évoquent-elles l'attrait de l'antiquité et de l'exploration. Mazghouna n'a rien à offrir dans ce domaine.

L'endroit possède une gare de chemin de fer. À notre descente de train, nous découvrîmes qu'on nous attendait avec impatience. Dominant de sa haute taille les badauds amassés sur le quai, se tenait Abdullah, notre *reis*, qui nous avait devancés pour s'occuper du transport de matériel comme de notre installation. C'est un homme d'une dignité extrême, presque aussi grand qu'Emerson, c'est-à-dire au-dessus de la moyenne égyptienne, et sa barbe, un peu plus claire chaque année, rivalisera bientôt avec la blancheur neigeuse de sa robe. Il a cependant l'énergie d'un jeune homme, et à notre vue, un large sourire illumina la gravité de son visage de bronze.

Quand nos bagages furent chargés sur les ânes retenus par Abdullah, chacun prit sa monture. « En avant, Peabody ! s'écria Emerson. En avant ! »

Les joues écarlates et le regard fiévreux, il lança son âne au trot. Il est absolument impossible à un homme de grande taille d'avoir l'air héroïque sur une de ces petites bêtes. Mais en regardant Emerson s'éloigner ainsi, ce n'est pas un sourire de dérision qui me vint aux lèvres. Emerson était dans son élément, heureux comme on peut l'être quand on a enfin trouvé dans la vie la niche qui vous est destinée. Même la déception causée par la décision de Morgan n'aurait pu détruire cette belle

disposition d'esprit.

L'inondation cérait du terrain mais il y avait encore des nappes d'eau dans les champs. Longeant les fossés du système d'irrigation primitif, nous avançâmes jusqu'au moment où le vert des arbres et des jeunes récoltes céda devant le sol aride du désert, ligne de démarcation si brutale qu'elle aurait pu être tracée par une main céleste. Devant nous se trouvait le site de notre campagne de fouilles pour l'hiver.

Jamais je n'oublierai le sentiment de désespoir qui s'empara de moi lorsque je posai pour la première fois les yeux sur cet endroit. Derrière les basses collines désolées qui bordaient les cultures, une vaste surface de sable constellé de pierres s'étendait en direction de l'ouest aussi loin que portait le regard. Au nord, les deux pyramides en pierre de Dachour se détachaient noblement sur le ciel, l'une suivant un tracé régulier, l'autre se signalant par une curieuse modification de l'angle de la pente qui lui avait valu son surnom de « pyramide rhomboïdale ». Le contraste entre ces deux superbes monuments et l'ondulante aridité de notre environnement était à la limite du supportable. Emerson s'était arrêté. En arrivant à sa hauteur, je vis que son regard était fixé sur les deux silhouettes à l'horizon et qu'un rictus de fureur déformait sa bouche.

« Monstre ! s'écria-t-il. Misérable ! J'aurai ma revanche, le jour du Jugement ne peut être bien loin !

— Emerson », fis-je en lui prenant le bras.

Il se tourna vers moi avec un sourire d'une douceur feinte.

« Mais oui, ma chère. Quel endroit exquis, n'est-ce pas ?

— Exquis, murmurai-je.

— Je crois que je vais pousser plus avant et aller saluer notre voisin, dit-il d'un ton détaché. Ma chère Peabody, si vous voulez bien monter le campement...

— Le campement ? m'étonnai-je. Où cela ? Comment ? Avec quoi ? »

Cette partie du désert d'Égypte n'était pas le genre de désert qu'imagine le lecteur : amples dunes de sable se répétant à l'infini en courbes ondulées, sans la moindre touffe de végétation ou crête rocheuse à l'horizon. Cette région était bien

désertique, mais avec un terrain accidenté de trous, de bosses et de dépressions, où chaque mètre recelait des débris divers – fragments de poteries brisées, échardes de bois et autres signes moins plaisants d'occupation humaine. Mon œil expérimenté identifia immédiatement l'emplacement d'un cimetière. Des centaines de tombes affleuraient sous la surface rocailleuse. Toutes avaient été visitées dans les temps anciens car les débris qui parsemaient le sol étaient des restes de possessions enterrées avec les morts, sans parler des restes des morts proprement dits.

Ramsès descendit de son âne. Il s'accroupit et entreprit d'écumer les débris.

« Allons, monsieur Ramsès, ne touchez pas à ces saletés », intervint John.

Ramsès brandit quelque chose qui ressemblait à une branche cassée.

« C'est un fémur », dit-il d'une voix tremblante.

John poussa un cri de dégoût et tenta de lui arracher l'os. Je compris l'émotion qui s'était emparée de l'enfant et dis d'un air tolérant :

« Ça ne fait rien, John. On ne peut pas empêcher Ramsès de creuser ici.

— Ce dégoûtant vestige fait partie de ce que nous recherchons, confirma Emerson. Laisse-le où il est, mon fils. Tu connais la règle numéro un des fouilles : ne prendre aucun vestige avant d'avoir noté son emplacement. »

Ramsès se releva sagement. La brise tiède du désert faisait bouffer ses cheveux. Ses yeux brillaient de la ferveur du pèlerin ayant enfin atteint la Terre Ramsès se releva sagement. La brise tiède du désert faisait bouffer ses cheveux. Ses yeux brillaient de la ferveur du pèlerin ayant enfin atteint la Terre promise.

\*

\* \*

Ayant persuadé Ramsès d'abandonner momentanément ses ossements, nous poursuivîmes notre chemin à dos d'âne vers le nord-ouest. Près d'une crête rocheuse, nous trouvâmes nos

hommes, partis un jour plus tôt pour sélectionner un lieu de campement. Ils étaient dix en tout, y compris Abdullah – des fouilleurs confirmés et de vieux amis, qui superviseraient le travail des aides non qualifiés que nous avions l'intention d'embaucher sur place. Je leur rendis leurs saluts enthousiastes tout en notant que le camp consistait en un feu et deux tentes. Mes questions se heurtèrent à cette réponse sans appel : « Mais Sitt, il n'y avait pas d'autre endroit. »

Dans nombre d'expéditions, j'avais installé mon foyer à l'intérieur d'une tombe vide. Je me rappelai avec un plaisir tout particulier les tombes taillées à même la roche d'El Amarna. Je tiens à le répéter, rien n'est plus pratique ni mieux adapté qu'une tombe, surtout celle d'une personne de qualité. À l'évidence, pareille commodité n'avait pas cours en ce lieu.

Je grimpai en haut de la crête. Tout en m'escrimant parmi les pierres, à défaut d'autre chose, je remerciai le ciel pour un bienfait : ne plus être empêtrée des jupes volumineuses et des corsets serrés qui étaient encore de rigueur lorsque j'avais commencé à étudier l'égyptologie. J'avais personnellement mis au point la tenue de travail que je portais maintenant, et elle me convenait parfaitement, tant sur le plan pratique qu'esthétique. Elle consistait en un chapeau d'homme en paille à larges bords, une chemise à manches longues et col souple, et un pantalon à la turque descendant aux genoux, avec de solides bottes et des guêtres. L'uniforme, si je peux l'appeler ainsi, était complété par un accessoire indispensable – une large ceinture de cuir à laquelle était attachée une variante de châtelaine à l'ancienne. À la place des ciseaux et du trousseau de clés que les maîtresses de maison attachaient autrefois à cet accessoire, ma collection comprenait un couteau de chasse et un pistolet, un bloc-notes et un crayon, des allumettes et des bougies, un mètre pliant, une petite flasque d'eau, une boussole et une trousse de couture. Emerson prétendait qu'en marchant, je tintinnabulais comme un prisonnier enchaîné. Il se plaignait également d'avoir les côtes meurtries par le couteau, le pistolet et le reste, lorsqu'il me prenait dans ses bras. Je suis toutefois convaincue que l'utilité de chacun de ces articles paraîtra évidente à tout lecteur avisé.

Abdullah me suivit en haut de la colline. Son visage avait cette

expression distante et pensive qu'il adoptait lorsqu'il redoutait quelque remontrance.

Nous n'étions pas très loin des terres cultivées. Un bouquet de palmiers, à un peu plus de cinq cents mètres, attestait la présence d'eau, et au milieu des branches, j'entrevis quelques toitures basses : un village. Ce que je recherchais était plus près de nous. Je les avais aperçues en arrivant. Les ruines de quelque construction. Je les désignai à Abdullah : « Qu'est-ce là ?

— C'est un bâtiment, Sitt, dit-il d'un ton stupéfait, comme s'il n'avait jamais remarqué l'endroit auparavant.

— Est-il occupé, Abdullah ?

— Je ne crois pas, Sitt.

— À qui appartient-il ? »

Abdullah répondit par un haussement d'épaules typiquement arabe. Comme je m'apprétais à descendre l'autre versant de la crête, il me dit vivement :

« Ce n'est pas un bon endroit, Sitt Hakim.

— Il y a des murs et un morceau de toit, répliquai-je. C'est assez bon pour moi.

— Mais, Sitt...

— Abdullah, vous savez combien vos réticences de musulman m'agacent. Dites ce que vous avez à dire. Qu'est-ce qui ne va pas dans cet endroit ?

— Il est plein de démons.

— Je vois. Eh bien, ne vous inquiétez pas pour ça. Emerson se chargera de les faire déguerpir. »

Je hélai les autres et leur fis signe de me rejoindre. Plus nous approchions, plus ma découverte m'enchantait... et me déconcertait. Ce n'était pas une maison ordinaire. La surface de murs, les uns effondrés mais d'autres intacts, suggérait un édifice d'une dimension et d'une complexité remarquables. Rien n'indiquait qu'elle ait été récemment habitée. Un terrain nu l'entourait, sans le moindre arbre ou brin d'herbe.

Certains murs étaient en briques d'argile, d'autres en pierre. Quelques blocs étaient aussi gros que des caisses d'emballage. « Ils ont été récupérés sur nos pyramides », grommela Emerson, s'engouffrant dans une ouverture du mur le plus proche.

À l'intérieur, se trouvait un espace qui avait été une cour, entouré de chambres sur trois côtés et fermé par un mur épais sur le quatrième. Le mur et l'enfilade de pièces au sud étaient tombés en ruines mais les autres parties tenaient encore debout, même si elles étaient à ciel ouvert pour l'essentiel. Quelques piliers soutenaient une galerie sur un des côtés.

Emerson claqua des doigts.

« C'était un monastère, Peabody. Les cellules des moines étaient ici, et la ruine, là-bas, était sans doute la chapelle.

— Comme c'est curieux ! m'exclamai-je.

— Pas du tout. Il y a en Égypte beaucoup de sanctuaires abandonnés pareils à celui-ci. Après tout, ce pays était le berceau du mouvement monastique, et les communautés religieuses ont existé dès le deuxième siècle av. J.-C. Le village le plus proche, Dronkeh, est un établissement copte.

— Vous ne m'aviez jamais dit ça, Emerson.

— Vous ne me l'avez jamais demandé, Peabody. »

Comme nous poursuivions notre tour d'inspection, je me mis à éprouver une sorte de malaise qui n'avait objectivement aucune raison d'être. Le soleil resplendissait dans un ciel sans nuages et hormis un frémissement occasionnel lorsque nous troublions un lézard ou un scorpion dans ses pénates, il n'y avait aucun signe de danger. Un air de désolation fort déprimant régnait cependant sur les lieux. Abdullah l'avait senti, qui ne lâchait pas Emerson d'une semelle, jetant des coups d'œil furtifs à droite et à gauche.

« À votre avis, pourquoi cet endroit a-t-il été abandonné ? » demandai-je.

Emerson se frotta le menton. Même ses nerfs d'acier semblaient affectés par l'ambiance. Il fronça légèrement les sourcils en me répondant : « Peut-être sont-ils venus à manquer d'eau. Ce bâtiment est ancien, Peabody, il date d'un millier d'années, peut-être davantage. Assez longtemps pour que le cours d'une rivière se modifie et qu'une vieille bâisse tombe en ruines. Je pense toutefois qu'une partie de la destruction a été voulue. L'église était solidement construite, or il ne reste pas une pierre debout.

— Des combats entre musulmans et chrétiens ?

— Païens et chrétiens, musulmans et chrétiens, et chrétiens entre eux. Étrangement, la religion suscite les pires violences dont l'homme soit capable. Les Coptes ont détruit les temples païens et persécuté les adorateurs des dieux anciens, ils ont également massacré ceux de leurs coreligionnaires qui s'opposaient à eux sur d'infimes questions de dogme. Après la conquête musulmane, les Coptes ont été correctement traités au début, mais leur propre intolérance a fini par lasser la patience des conquérants, et alors ils ont été persécutés comme ils avaient persécuté leurs pairs.

— Quoi qu'il en soit, cela va nous faire une superbe base. Pour une fois, nous ne manquerons pas d'espace de rangement.

— Il n'y a pas d'eau.

— On peut en apporter du village. » Je sortis mon crayon et commençai à dresser une liste. « Réparer le toit. Redresser les murs. Monter des portes et des cadres de fenêtres. Balayer... »

Abdullah toussota.

« Chasser les démons, suggéra-t-il.

— Certes. » Je pris note.

« Les démons ? répéta Emerson. Peabody, que diable... »

Je l'emmenai à part et lui expliquai la situation.

« Je vois, dit-il. Bon, je pratiquerai les rituels nécessaires, mais il faudrait peut-être commencer par se rendre au village pour régler les formalités officielles.

— Nous ne devrions pas rencontrer de difficulté pour signer un bail, lui dis-je tandis que nous marchions côte à côte. Puisque cet endroit est abandonné depuis longtemps, il ne doit guère compter pour les villageois.

— J'espère seulement que le prêtre local ne croit pas aux démons. Je n'ai rien contre l'idée d'organiser une petite mise en scène pour Abdullah et ses hommes, mais un exorcisme par jour est ma limite. »

Dès que nous fûmes en vue, les habitants jaillirent des maisons du village. Les cris habituels – bakchich ! – se mêlaient aux « *Ana Christian, Oh Hawadji* » – je suis chrétien, noble seigneur.

« Et par conséquent, en position de recevoir un bakchich supplémentaire », dit Emerson, la lèvre retroussée en un rictus

méprisant.

La plupart des maisons étaient groupées autour du puits. L'église, avec sa coupole modeste, était à peine plus grande que la maison la plus proche.

« Le presbytère, expliqua Emerson en la désignant. Et si je ne me trompe, voici le pasteur en personne. »

Il se tenait sur le seuil de sa maison – un grand homme musclé, coiffé du turban bleu foncé qui distingue les chrétiens d'Égypte. Jadis couvre-chef obligatoire d'une minorité méprisée, on le portait maintenant avec fierté.

Au lieu de venir à notre rencontre, le prêtre attendit bras croisés, tête dressée, tel un souverain s'apprêtant à recevoir les doléances de ses sujets. Il avait fière allure. On ne pouvait dire grand-chose de son visage, qui disparaissait sous la couche de poils la plus remarquable que j'aie jamais vue. Elle commençait au niveau de l'oreille, déployait sa vague d'ébène à travers les joues et au-dessus de la lèvre supérieure, puis déferlait jusqu'à sa taille comme une chute de jais. Ses sourcils étaient également remarquables par leur extravagance hirsute. Dans ce visage, eux seuls indiquaient l'humeur de leur propriétaire, qui en cet instant n'était guère encourageante : un froncement sévère assombrissait le front pastoral.

À la vue du prêtre, la plupart des villageois se dispersèrent en silence sauf une demi-douzaine d'hommes qui restèrent traîner à proximité. Ils arboraient le même turban indigo et le même froncement de sourcils soupçonneux que leur chef spirituel.

« Les diacres », dit Emerson avec un sourire crispé.

Puis il prononça, dans son arabe irréprochable, quelques phrases courtoises de circonstance. J'y ajoutai deux ou trois mots bien sentis. Un long silence s'ensuivit, à la fin duquel les lèvres velues du prêtre s'entrouvrirent pour laisser passer un bref grondement : « *Sabahkum bil-kheir* – Bonjour. »

Dans chaque maison musulmane que j'ai visitée, ces paroles étaient toujours accompagnées d'une invitation à entrer, car l'hospitalité à l'égard des étrangers est une des règles du Coran. Nous attendîmes en vain cette marque de courtoisie de la part de notre coreligionnaire, si je peux me permettre d'utiliser ce terme au sens large, et après un silence qui nous parut encore

plus long, le prêtre nous demanda ce que nous voulions.

Abdullah en fut extrêmement offensé, lui qui, quoique admirable à bien des égards, n'était pas exempt des préjugés d'un bon Musulman contre ses concitoyens chrétiens. Depuis son entrée dans le village, il donnait l'impression d'être contrarié. Il s'exclama alors :

« Impurs consommateurs de viande de porc, comment osez-vous traiter de la sorte un grand seigneur ? Ne savez-vous pas qu'il s'agit d'Emerson, le Maître des imprécations, et de son épouse, la dangereuse et docte Dame Médecin ? Ils honorent votre immonde village rien qu'en y mettant les pieds. Allons-nous-en, Emerson, nous n'avons pas besoin de ces viles créatures pour nous aider dans notre travail. »

L'un des « diacres » s'approcha de son chef et lui chuchota quelques mots à l'oreille. Le turban du prêtre opina. « Le Maître des imprécations », répéta-t-il. Puis, avec une lenteur délibérée : « Je vous connais. Je connais votre nom. »

Un frisson me traversa le corps. Cette phrase ne signifiait rien de particulier pour le prêtre mais sans le savoir, il avait prononcé une formule menaçante qu'utilisaient les magiciens de l'ancienne Égypte. Connaître le nom d'un homme ou d'un dieu signifiait que l'on exerçait un pouvoir sur lui.

Abdullah jugea la phrase offensante, mais probablement pour d'autres raisons.

« Et qui ne le connaît, ce nom fameux ? Des cataractes du sud aux marais du delta...

— Il suffit », interrompit Emerson. Sa lèvre tremblait mais il parvint à garder son sérieux, car en riant, il aurait peiné Abdullah et offensé le prêtre. « Vous connaissez mon nom, Père ? Fort bien, mais moi, j'ignore le vôtre.

— Je suis le Père Girgis, desservant la paroisse de Sitt Miriam de Dronkeh. Êtes-vous réellement Emerson, celui qui déterre les os des morts ? Vous n'êtes pas un homme de Dieu ? »

Ce fut mon tour de réprimer un sourire. Emerson décida d'ignorer la dernière question.

« Je suis bien cet Emerson là. Je suis venu pratiquer des fouilles ici, et j'emploierai des hommes du village. Mais s'ils ne veulent pas travailler pour moi, je m'adresserai ailleurs. »

Les villageois s'étaient subrepticement approchés au fur et à mesure de la conversation. Un sourd murmure traversa leurs rangs quand ils entendirent la proposition de travail. Tous les fellahs, les musulmans comme les coptes, sont d'une pauvreté effarante. La possibilité de gagner ce qu'ils considéraient comme un salaire magnifique n'était pas une occasion à rater.

« Attendez, dit le prêtre alors qu'Emerson tournait les talons. Si vous êtes venus pour cette raison, nous pouvons parler. »

Nous fûmes enfin invités à entrer. La maison ressemblait à toutes celles que nous avions visitées en Égypte, sinon qu'elle était un peu plus grande et nettement plus propre. Le long divan qui constituait l'essentiel du mobilier dans la pièce principale était recouvert d'un chintz de médiocre qualité aux couleurs passées, et le seul élément décoratif était un crucifix, avec une horrible sculpture du Christ grandeur nature, barbouillée de peinture rouge pour figurer le sang.

À l'invitation du prêtre, nous fûmes rejoints par un petit homme timide, couleur de noisette, que l'on nous présenta comme le *sheikh el-beled* – le maire du village. À l'évidence, c'était une simple potiche car il se contentait d'acquiescer à chaque propos du prêtre. Du moins jusqu'au moment où la question de l'embauche des villageois fut réglée. Car lorsque Emerson annonça son projet d'occuper le monastère abandonné, le maire devint aussi pâle que son teint le lui permettait, et glapit : « Mais, *effendi*, cela n'est pas possible !

— Nous ne profanerons pas la chapelle, lui promit Emerson. Nous voulons simplement utiliser les pièces qui servaient jadis de réserves et de cellules.

— Mais, noble seigneur, personne ne va jamais là-bas, insista le maire. C'est un lieu maudit, un terrain marqué par la malédiction, et que hantent les démons.

— Maudit ? s'étonna Emerson. La demeure de moines dévoués à Dieu ? »

Le maire roula des yeux.

« Il y a fort longtemps, tous les moines ont été massacrés, ô Maître des Imprécations. Leurs âmes doivent hanter les lieux, attendant de se venger.

— Nous ne craignons pas les démons et les fantômes assoiffés

de vengeance, dit Emerson d'une voix ferme. Si c'est là votre seule objection, *effendi*, nous allons nous installer sans plus attendre. »

Le maire secoua la tête mais n'osa protester davantage. Le prêtre, qui avait écouté l'échange avec un sourire sardonique, déclara :

« La maison est à vous, Maître des Imprécactions. Puissent les âmes inquiètes des saints pères vous laisser en paix comme vous le méritez.

\*  
\* \*

Abdullah nous suivit dans la rue du village avec cet air de réprobation qui n'appartient qu'à lui. J'avais l'impression qu'une brise glacée soufflait sur ma nuque.

« Nous allons dans la mauvaise direction, dis-je à Emerson. Nous sommes entrés dans le village par l'autre côté.

— Je veux voir le reste de l'endroit, rétorqua-t-il. Il se passe quelque chose d'étrange ici, Amelia. Je m'étonne que votre fameuse intuition n'ait capté aucune vibration.

— Je ne vois pas comment elles auraient pu m'échapper, dis-je avec hauteur. Le prêtre est ouvertement hostile aux gens venus de l'extérieur. J'espère qu'il ne va pas saper notre autorité.

— Oh, je ne prête aucune attention à ce genre d'individus », dit-il en enjambant un chien galeux couché en travers du chemin. L'animal gronda et Emerson lui dit d'un air absent : « Oui, oui, gentil, le chien », avant de poursuivre : « Ce n'est pas par inquiétude mais par curiosité que je me demande pourquoi ce prêtre manifeste pareille hostilité. J'ai toujours eu des difficultés avec les religieux, car ils sont terriblement superstitieux, que le diable les emporte. D'un autre côté, ce révérend a été impoli avec nous avant même de savoir qui nous étions. Je me demande... »

Il ne termina pas sa phrase, s'étant arrêté pour regarder devant lui avec stupeur.

À moitié cachées par un magnifique bouquet d'imposants

palmiers et légèrement à l'écart du reste du village, se dressaient plusieurs maisons.

Contrairement aux autres taudis de ce lieu misérable, celles-ci étaient en excellent état et chaulées de frais. Même la poussière devant chaque seuil semblait avoir été balayée. Trois d'entre elles étaient construites sur le modèle habituel à deux ou trois pièces. La quatrième, nettement plus vaste, avait connu des agrandissements. Un clocher trapu ornait le toit plat et il y avait au-dessus de la porte une inscription en lettres d'or sur fond noir : « Chapelle de la Sainte Jérusalem ».

Alors que nous restions cloués par la stupeur, la porte d'une des petites maisons s'ouvrit. Une nuée de jeunes garçons en sortit brusquement, riant et criant avec la joie caractéristique de la fin de classe. Dès qu'ils nous aperçurent, ils fondirent sur nous en demandant des bakchichs. Un minuscule chérubin s'accrocha à mes jambes et leva vers moi des yeux de chocolat fondu : « Bakchich, Sitt, demanda-t-il. Ana Christian, Ana Protestant.

— Bonté divine ! » dis-je d'une voix faible.

Emerson se frappa le front.

« Non ! s'écria-t-il avec transport. Non, c'est un mirage, ce n'est pas possible ! Après tout ce que le sort m'a infligé, il ne manquait plus que ça ! Des missionnaires ! Des missionnaires, Amelia !

— Courage ! lançai-je tandis que la poisseuse créature continuait de s'agripper à mon pantalon. Courage, Emerson, ce pourrait être pire. »

D'autres enfants surgirent de l'intérieur de l'école, des petites filles, trop timides pour exprimer la même joie de vivre que leurs camarades du sexe mâle. Une silhouette plus grande apparut derrière elles. Pendant quelques secondes, l'homme resta sur le seuil à cligner des yeux, ébloui par le soleil, dont les rayons dessinèrent une sorte de halo autour de ses cheveux d'argent. C'est alors qu'il nous vit. Un sourire d'une douceur ineffable s'épandit sur son beau visage et il leva la main pour nous accueillir – ou nous bénir.

Emerson s'effondra sur une grosse pierre, tel un homme vivant les dernières affres d'une maladie fatale. « C'est pire »,

dit-il d'une voix sépulcrale.

\*

\* \*

« Les garçons, les garçons ! » Le beau jeune homme avançait vers nous en agitant les bras. Il parlait avec lenteur un arabe rudimentaire, mais sa prononciation était parfaite. « Arrêtez maintenant, les garçons. Il faut rentrer à la maison. Allez retrouver vos mères. Ne réclamez pas de bakchich, cela ne fait pas plaisir à Dieu. »

Les jeunes garnements se dispersèrent et leur mentor se tourna vers nous. De près, il était absolument superbe. Ses cheveux brillaient, ses dents blanches étincelaient, et son visage rayonnait de bonne volonté. Emerson continuait à le considérer d'un air hagard, aussi jugeai-je opportun d'entamer les civilités.

« Nous devons nous excuser d'avoir franchi les limites d'une propriété privée, monsieur, commençai-je. Permettez-moi de me présenter. Je suis Amelia Peabody Emerson – Mrs Radcliffe Emerson – et voici... »

« Une bûche » aurait été la formule appropriée, compte tenu de l'absence de réaction d'Emerson, mais le beau jeune homme ne me laissa pas le temps de poursuivre.

« Vous n'avez pas besoin de vous présenter, madame Emerson. Vous et votre éminent époux êtes connus de tout le monde au Caire. C'est un honneur de vous accueillir. Je n'ai été informé qu'hier de votre arrivée. »

L'indifférence monolithique d'Emerson fut ébranlée. « Puis-je vous demander qui vous a informé ?

— Eh bien, M. de Morgan, répondit le jeune homme en toute candeur. Le directeur du service des Antiquités. Comme vous devez le savoir, il travaille à Dachour, pas très loin de...

— Je sais très bien où se trouve Dachour, jeune homme... l'interrompit sèchement Emerson. Mais vous, je ne vous connais pas. Qui diable êtes-vous ?

— Emerson ! m'exclamai-je. Quel langage devant un homme d'église !

— Je vous en prie, il est inutile de vous excuser, dit le jeune

homme. C'est moi qui suis coupable de ne pas avoir donné mon nom plus tôt. Je suis David Cabot, des Cabot de Boston. »

Cette précision paraissait avoir quelque sens à ses yeux mais à moi, cela ne disait rien, pas plus, inutile de préciser, qu'à Emerson, qui continua à dévisager d'un air furieux le jeune M. Cabot, des Cabot de Boston.

« Mais j'en perds mes bonnes manières, poursuivit ce dernier. Je vous laisse debout au soleil. S'il vous plaît, voulez-vous entrer et faire connaissance de ma famille ? »

Sachant qu'il n'était pas marié, j'en déduisis qu'il faisait allusion à ses parents, mais quand je lui posai la question, il éclata de rire et secoua la tête. « Non, je parlais de ma famille spirituelle, Madame Emerson. Mon père en religion, le révérend Ezéchiel Jones, est le chef de notre petite mission. Sa sœur œuvre également pour le Seigneur. C'est presque l'heure de notre repas de midi. Honorerez-vous de votre présence notre modeste demeure ? »

Je déclinai poliment l'invitation, expliquant que les autres membres de l'expédition nous attendaient, et nous prîmes congé. Avant même d'être sûrs qu'il ne pouvait nous entendre, Emerson s'exclama : « Vous avez été d'une amabilité confondante, Amelia.

— On dirait que c'est un crime ! J'ai cru nécessaire d'être particulièrement cordiale pour compenser votre grossièreté.

— Grossier, moi ? *Grossier* ?

— Très.

— Eh bien, ce que moi, je qualifie de grossier, c'est d'entrer chez quelqu'un et de lui ordonner de ne plus adorer son dieu. Quelle effronterie ! M. Cabot et son « père en religion » feraient mieux de ne pas essayer leur petit numéro avec moi !

— Je ne pense pas que M. Cabot se risquerait à essayer de vous convertir ! Allons, Emerson, dis-je en le prenant par le bras. Nous sommes restés trop longtemps absents. Qui sait ce que Ramsès a pu inventer, à l'heure qu'il est. »

Mais pour une fois, Ramsès n'avait rien fait de mal. Nous le trouvâmes accroupi, occupé à creuser le sable près du monastère. À côté de lui, un petit tas de bris de poteries constituait déjà la récompense de ses efforts. À la vue de ses

fidèles ouvriers, le visage d'Emerson s'éclaira et j'espérai que la contrariété causée par la présence de la mission n'était plus déjà qu'un souvenir.

\*

\* \*

Peu après, l'arrivée d'un contingent de villageois nous confirma que le prêtre acceptait de coopérer à notre entreprise. Ce premier groupe était composé d'ouvriers qualifiés – maçons et briquetiers, charpentiers et plâtriers. L'exorcisme qu'Emerson pratiqua ce jour-là fut une de ses meilleures prestations, hormis le fait qu'il se tordit la cheville alors qu'il faisait le tour de la maison en entonnant des poèmes et des prières. Les spectateurs applaudirent avec enthousiasme et déclarèrent ne plus avoir la moindre crainte quant aux mauvais esprits. En un rien de temps, l'endroit se mit à grouiller d'activité et je me pris à espérer qu'avant la tombée de la nuit, nous aurions un toit au-dessus de la tête et un sol dégagé pour y installer nos lits de camp, nos tables et nos chaises.

Les hommes d'Aziyeh ne fraternisaient pas avec les villageois. Leur expérience professionnelle et la mentalité paroissiale des paysans – qui tiennent l'habitant d'un village distant de plus de trois kilomètres pour un étranger, sans parler des différences de religion –, leur faisaient considérer les « hérétiques » avec le plus grand mépris. Je savais cependant qu'il n'y aurait pas de problèmes, car Abdullah était un excellent contre maître qui savait tenir ses hommes. Pour commencer, quatre d'entre eux étaient ses fils. Si l'aîné, Fayçal, lui-même père d'enfants majeurs, était un individu geignard, Selim, un bel adolescent de quatorze ans, était apparemment le benjamin chéri de toute la famille. À dire vrai, son rire communicatif et ses manières charmantes en faisaient également notre favori. Selon la coutume égyptienne, il était presque un homme, et destiné à prendre bientôt femme, mais vu que par l'âge il était plus proche de Ramsès que de quiconque d'autre, les deux garçons se lièrent vite d'amitié.

Ayant observé le jeune Selim suffisamment longtemps pour

m'assurer que ma première impression n'était pas fausse, je décidai de le nommer officiellement guide, serviteur et surveillant personnel de Ramsès. Car il apparaissait chaque jour plus clairement que John n'était pas taillé pour cette mission. Il essayait toujours d'empêcher Ramsès de faire des choses inoffensives – creuser, par exemple, alors que nous étions précisément là pour ça – tout en lui autorisant d'autres comme boire de l'eau qui n'avait pas été préalablement bouillie, qui étaient, elles, fort dangereuses. De plus, John s'était révélé utile pour d'autres tâches. Il s'était mis à l'arabe avec une facilité remarquable et frayait aisément avec les hommes sans manifester aucun de ces préjugés insulaires qui caractérisent la plupart des citoyens britanniques, y compris certains d'entre eux qui feraient mieux de s'abstenir. Tout en balayant le sable accumulé dans la grande pièce – jadis le réfectoire du monastère – dont j'avais décidé de faire notre salon, j'entendais John bavarder en arabe, très efficacement malgré ses fautes de grammaire, et les autres hommes rire gentiment de ses maladresses.

En fin d'après-midi, lorsque je sortis de la maison pour constater où en étaient les réparations du toit, je vis une petite procession se diriger vers moi. Elle était conduite par deux messieurs à dos d'âne. L'élégante silhouette longiligne de M. Cabot se reconnaissait sans peine. À son côté se tenait un autre homme vêtu de la même tenue cléricale de couleur sombre, et coiffé d'un chapeau de paille. Lorsque la caravane se rapprocha, je constatai que le troisième visiteur était de sexe féminin.

Mon cœur fut pris de compassion pour la pauvre créature. Elle portait une robe de calicot foncé, à manches longues et col montant, avec une jupe tellement large qu'elle dissimulait quasiment l'âne, dont seuls émergeaient la tête et la queue, ce qui produisait un effet curieux. Un de ces vieux chapeaux à larges bords comme je n'en avais pas vus depuis des années lui cachait presque entièrement le visage, et l'on n'aurait su dire si elle était brune ou blonde, jeune ou vieille.

M. Cabot mit pied à terre le premier.

« Nous voici ! s'exclama-t-il.

— À ce que je vois, répondis-je tout en remerciant le ciel d'avoir envoyé Emerson et Ramsès visiter le site.

— J'ai l'honneur, poursuivit M. Cabot, de vous présenter mon vénéré mentor, le révérend Ezéchiel Jones. »

Rien, dans ce personnage, ne justifiait à première vue la révérence et la fierté du ton de M. Cabot. Il était de taille moyenne, avec des épaules massives et un corps trapu de travailleur, et ses traits grossiers auraient eu avantage à se dissimuler derrière une barbe. Son front était barré de noirs sourcils plantés bas, et aussi épais que mon doigt. Ses gestes n'avaient aucune grâce. Il descendit maladroitement de sa monture et ôta tout aussi maladroitement son chapeau. Lorsqu'il se mit à parler, je commençai à mieux comprendre ce qui inspirait une telle admiration à son jeune acolyte. Il avait une voix chaude et vibrante de baryton, gâchée il est vrai par un fâcheux accent américain, mais qui résonnait comme un violoncelle.

« Mes hommages, M'dame. On s'est dit qu'vous aviez p'têtre besoin d'un coup de main. Voici ma sœur, Charity. »

La jeune femme descendit de sa monture. Son frère l'emporta par l'épaule et la poussa vers moi, tel un commerçant mettant sa marchandise en avant.

« C'est une solide travailleuse et une servante du Seigneur. Vous n'avez qu'à lui demander ce qu'vous voulez. »

Un frisson d'indignation me traversa. Je tendis la main à la jeune personne. « Comment allez-vous, Miss Jones ?

— On n'utilise pas nos noms d'état civil, dit le frère. Frère David ici présent a tendance à l'oublier. Oh, ce n'est pas grave, mon ami, je sais que vous agissez ainsi par respect.

— En effet, monsieur, répondit « Frère David » avec le plus grand sérieux.

— Mais je ne mérite aucun respect, frère. Je ne suis qu'un misérable pécheur comme les autres. Quelques pas plus haut peut-être, sur la route qui mène au salut, mais un misérable pécheur quand même. »

L'air satisfait qui accompagnait son sourire quand il confessa son humilité me donna envie de le secouer vigoureusement, mais le jeune homme le dévorait des yeux. « Sœur Charity »

resta immobile, mains croisées sur le ventre et tête baissée. Elle ressemblait à une silhouette découpée dans du papier noir, sans vie ni traits.

Je n'avais pas encore décidé si j'allais proposer aux visiteurs d'entrer dans la maison. La décision me fut enlevée par Frère Ezéchiel. Il entra. Je suivis et découvris qu'il s'était installé dans le fauteuil le plus confortable.

« Vous avez beaucoup travaillé, dit-il, manifestement surpris. Dès que vous aurez recouvert cette image païenne sur le mur...

— Païenne ? m'exclamai-je. C'est une image chrétienne, monsieur. Deux saints, si je ne me trompe.

— « *Tu ne représenteras pas d'images païennes* », entonna Ezéchiel et sa voix sonore retentit comme dans une grotte.

— Je regrette de ne pouvoir vous offrir de rafraîchissements, dis-je. Comme vous pouvez le constater, nous ne sommes pas encore installés. »

C'était une manifestation de grossièreté digne d'Emerson lui-même, car le poêle était allumé et la bouilloire sifflotait dessus. Mais comme j'allais bientôt l'apprendre, la grossièreté n'était pas une arme efficace contre le frère Ezéchiel.

« Par principe, j'utilise pas de stimulants, expliqua-t-il tranquillement, mais je prendrais volontiers une tasse de thé avec vous. Quand on est à Rome, hein ? Vous autres Britanniques ne pouvez tenir le coup sans thé, je le sais. Asseyez-vous, M'dame, Charity va s'en occuper. Eh bien, ma fille, vas-y, où sont tes bonnes manières ? Enlève ton chapeau. C'est pas très éclairé ici, et je voudrais pas que tu renverses quelque chose. »

La pièce était suffisamment claire, en tout cas, pour que je puisse examiner le visage révélé par la disparition de cet absurde couvre-chef. Ce n'était pas une beauté selon les critères de l'époque. Elle avait le teint extrêmement pâle – rien d'étonnant à cela, si elle ne quittait jamais ce chapeau – mais la délicatesse de ses traits, alliée à sa petite taille, lui donnait une apparence juvénile fort éloignée de la maturité féminine. Toutefois, lorsqu'elle me lança un regard, comme pour me demander l'autorisation de poursuivre, je fus frappée par la gentillesse de son expression. Ses yeux foncés et doux, à demi

voilés par des cils d'une extraordinaire longueur, étaient ce qu'elle avait de mieux. Son abondante chevelure brune était ramassée en un vilain chignon qui dégageait son visage, mais quelques boucles s'en étaient échappées qui venaient caresser ses joues rondes.

Je lui souris avant de me composer une expression nettement moins avenante pour son frère. « Mon domestique préparera le thé. John ? »

Je savais qu'il avait tout écouté. La porte donnant sur la cour intérieure, que nous venions de réparer, était légèrement entrebâillée. Elle s'ouvrit aussitôt et j'éprouvai une fierté quasi maternelle lorsqu'il apparut. C'était un si beau spécimen de jeunesse britannique. Les manches de sa chemise, retroussées, révélaient les bras musclés d'un Hercule. Il se tenait droit, avec une dignité raide, prêt à recevoir mes ordres, et je fus certaine qu'il n'allait pas avaler ses syllabes quand il me répondrait.

Mais voyelles et consonnes s'éteignirent dans sa gorge. Il venait de voir la jeune fille.

Une phrase de M. Tennyson me revint à l'esprit avec la précision d'une flèche touchant le centre de la cible. « On m'a jeté un sort ! » s'écria la Dame de Shalott<sup>1</sup> en posant pour la première fois les yeux sur le chevalier Lancelot. Voilà ce que John aurait pu dire lui aussi, s'il avait eu la fibre poétique, en voyant Charity Jones pour la première fois.

La jeune personne ne fut pas insensible à son intérêt. Une légère rougeur de rose sauvage envahit ses joues et elle baissa les yeux.

Les sourcils et la vague de rose achevèrent de déstabiliser John. Comment parvint-il à préparer et servir le thé, je m'en étonne encore, vu qu'il ne quitta pas la fille des yeux. Je m'attendais à ce que Frère Ezéchiel réagisse devant l'intérêt manifesté par John, mais il observa les deux jeunes gens avec une expression étrangement absente et ne prononça quasiment pas un mot. Cela mit en valeur les manières d'homme du monde de Frère David. Il mena une conversation animée, décrivant

---

<sup>1</sup> Allusion à « The lady of Shalott », célèbre poème d'Alfred Tennyson. (N.d.T.)

avec beaucoup d'humour les difficultés que son collègue et lui-même avaient rencontrées auprès des habitants du village.

Je craignais de devoir prendre John par les épaules pour lui faire quitter la pièce lorsqu'il aurait terminé, mais il finit par sortir en titubant quand je le priai pour la troisième fois de disposer. La porte demeura toutefois légèrement entrouverte.

M. Jones se leva enfin.

« Je reviendrai chercher Charity au coucher du soleil.

— Non, emmenez-la avec vous. J'apprécie votre proposition, mais je n'ai pas besoin d'aide. Mes gens ont la situation bien en main. »

Le révérend voulant objecter, je haussai le ton et poursuivis :

« Si j'ai besoin de domestiques, j'en embaucherai. Je ne laisserai certainement pas cette jeune personne faire un travail de fille de cuisine. »

Le visage d'Ezéchiel vira au pourpre. Avant qu'il ait pu répondre, David intervint : « Chère Madame Emerson, votre délicatesse vous honore, mais vous ne comprenez pas notre point de vue. Travailler honnêtement n'est pas déshonorant. Pour ma part, je retrousserais volontiers mes manches pour passer le balai. Je sais que Charity est comme moi.

— Oh, oui, avec joie ! » C'était la première fois qu'elle se risquait à parler. Sa voix était aussi douce qu'une brise soupirant dans le feuillage. Et le regard qu'elle leva vers le jeune David était plus éloquent que n'importe quelle parole.

« Non, dis-je.

— Non ? répéta Ezéchiel.

— Non. »

Quand j'emploie un certain ton et l'accompagne d'une certaine mimique, celui qui me contredit doit avoir du courage. Le frère Ezéchiel n'était pas un homme courageux. L'eût-il été, le sens des convenances de son compagnon se serait exprimé.

« Dans ce cas, nous allons prendre congé, dit le jeune homme en s'inclinant avec grâce. J'espère que notre offre n'a pas été prise en mauvaise part.

— Absolument pas. Elle a juste été déclinée. En vous remerciant, bien entendu.

— Humm, grommela le frère Ezéchiel. Parfait, alors je vous

verrai à l'église dimanche. »

C'était une affirmation, pas une question, aussi ne répondis-je pas.

« Et votre domestique également, poursuivit Ezéchiel en regardant d'un air entendu la porte entrebâillée. Nous n'avons cure de ces distinctions sociales auxquelles vous, les Britanniques, êtes si attachés. Pour nous, les hommes sont tous frères aux yeux du Seigneur. Ce jeune homme sera accueilli avec joie. »

Je pris Frère Ezéchiel par le bras et le raccompagnai fermement dehors.

En les regardant s'éloigner, la jeune fille suivant modestement à quelques pas, je fus la proie d'une indignation telle que j'en tapai du pied, geste particulièrement frustrant dans ces contrées, car le sable absorba l'impact. Cet immonde pasteur était non seulement un bigot et un rustre, mais il se comportait comme une carpette pour servir son dieu. Ayant constaté l'intérêt que John portait à Charity, il avait l'intention d'en tirer parti pour opérer une conversion. Je regrettai presque l'absence d'Emerson. Il aurait saisi le misérable par le col et l'aurait jeté dehors.

Plus tard, je racontai l'épisode à mon mari alors que, assis devant la porte, nous contemplions les magnifiques couleurs du coucher de soleil sur les sables ambrés du désert. Ramsès était occupé à creuser un peu plus loin. Il avait déjà accumulé un tas impressionnant d'éclats de poterie et d'ossements. Bastet était allongée à côté de lui. De temps à autre, ses moustaches frémissaient lorsque lui parvenaient les effluves du poulet qui rôtissait en cuisine.

À mon grand dépit, Emerson ne me plaignit pas.

« Cela vous apprendra, Amelia. Je vous ai dit que vous aviez été trop aimable avec cet individu.

— Allons donc ! Si vous aviez rencontré le révérend Jones, vous sauriez que ni politesse ni grossièreté ne lui font le moindre effet.

— Dans ce cas, dit Emerson, vous auriez dû sortir votre pistolet et lui dire de prendre la porte.

— Vous ne comprenez rien, Emerson. Je prévois des complications. La jeune fille est éprise de David et John, notre John, s'est entiché d'elle au premier coup d'œil. C'est le triangle classique, Emerson.

— Un drôle de triangle, commenta-t-il, avec un de ces ricanements grossiers dont les hommes sont coutumiers. À moins que ce joli jeune homme ne se mette à reluquer...

— Emerson !

— Quelqu'un d'autre, conclut Emerson en jetant un regard coupable du côté de Ramsès. Amelia, vous vous laissez une fois de plus emporter par votre imagination débridée. Vos instincts de détective ayant été frustrés parce que je vous ai éloignée du théâtre de la mort d'Abd el-Atti, vous inventez des intrigues sentimentales. Pourquoi ne préservez-vous pas votre énergie pour la tâche qui nous attend ici ? Oubliez vos théories fantaisistes, je vous en prie. Ce sont des idées que vous vous faites. »

Ramsès se leva alors et dit :

« John est à l'intérieur, en train de lire la Bible. »

\*

\* \*

Ramsès avait raison. John lisait effectivement la Bible, et il consacra désormais une grande partie de son temps libre à cette déprimante occupation. L'autre partie, il la passait à traînasser dans le village, mû par l'espoir d'apercevoir l'objet de sa flamme. Lorsqu'il rentrait d'un pas léger, un sourire niais aux lèvres, je savais qu'il avait vu sa belle. Si c'était d'un pas pesant, avec la mine de qui vient de perdre son chien, je savais que sa vigie n'avait pas été récompensée.

Le matin qui suivit la visite des missionnaires, nous achevâmes notre examen préliminaire du site. Il mesurait environ quatre milles de long, du village de Bernasht à une ligne passant approximativement à un demi-mille au sud de la pyramide rhomboïdale de Dachour. Nous trouvâmes des traces de plusieurs petites nécropoles, allant de l'Ancien Empire à l'époque romaine. Presque toutes avaient été vandalisées. Deux

zones en cuvette, l'une à environ trois milles au sud de la pyramide rhomboïdale, l'autre à un quart de mille au nord de la première, étaient recouvertes d'épaisses couches de fragments de calcaire. C'étaient, annonça Emerson, les vestiges des pyramides de Mazghouna.

Je répétais, d'une voix défaite : « Des pyramides ?

— Des pyramides », confirma Emerson.

Se détachant clairement sur l'horizon, les pyramides monumentales de Dachour apportaient leur commentaire ironique.

Après le déjeuner, Emerson annonça son intention de rendre à M. de Morgan une visite de courtoisie.

« Nous ne pouvons pas commencer à travailler avant un jour ou deux, expliqua-t-il d'un ton détaché. Et Ramsès doit voir Dachour. J'avais l'intention de lui montrer Gizeh et Saqqara, mais nous avons quitté Le Caire dans une telle hâte que le pauvre enfant n'a même pas eu droit à une visite au musée.

— Nous aurons amplement le temps pour cela quand la saison de fouilles sera terminée, répondis-je en repliant ma serviette avec soin.

— C'est simple courtoisie que d'aller saluer notre voisin, Peabody.

— Je n'en doute pas, mais c'est la première fois que je vous vois pareil souci des convenances. Enfin, si vous y tenez tellement, nous irons. »

Nous emmenâmes Selim, laissant à John le soin de surveiller l'installation de nos appartements, et à Abdullah la responsabilité de contrôler l'ensemble. Il connaissait les méthodes d'Emerson et saurait les faire appliquer. Mais d'ordinaire il n'était pas dans les habitudes de mon mari de déléguer ses pouvoirs à quiconque. Cela en disait long sur son état d'anxiété.

En dépit de l'équanimité que chacun s'accorde à me reconnaître plus nous approchions des nobles monuments de Dachour, plus l'émotion qui me serrait la gorge se teintait d'amertume, à l'idée que j'avais cru pouvoir un jour fréquenter intimement ces monuments.

Les deux grandes pyramides de Dachour datent de la même

époque que celles de Gizeh, et sont presque aussi grandes. Elles ont été construites en calcaire blanc, et leur patine neigeuse subit d'ensorcelantes variations de nuances selon la qualité de la lumière – mordorée au coucher du soleil, d'une pâleur translucide et fantomatique sous le clair de lune. Là, peu après midi, leurs imposantes structures resplendissaient d'un blanc éclatant sur le bleu intense du ciel.

Il y a trois autres pyramides plus petites sur le site. Édifiées à une époque ultérieure, quand la qualité de la construction n'était plus aussi bonne, non pas en pierre mais en briques recouvertes de pierre, elles avaient perdu leur forme pyramidale d'origine quand les blocs de couverture avaient été enlevés par des paysans désireux de se procurer du matériau déjà taillé. En dépit de son aspect délabré, l'une des ces pyramides en brique, la plus méridionale, domine l'environnement et sous certains aspects donne l'impression de dépasser ses voisines de pierre. Sévère, presque menaçante, elle grandissait devant nous à mesure que nous approchions, aussi sombre que ses rivales étaient claires. Mon regard était irrésistiblement attiré par elle, et je finis par m'exclamer : « Quel étrange, et même sinistre, apparence a cette construction, Emerson. Est-ce vraiment une pyramide ? »

Emerson m'avait paru de plus en plus morose à mesure que nous approchions de Dachour. Il me répondit d'un ton désagréable :

« Vous savez parfaitement que c'en est une, Peabody. Je vous en prie, ne cherchez pas à me distraire en feignant l'ignorance. »

Il avait raison. Je connaissais les pyramides de Dachour aussi bien que les pièces de ma propre maison. J'avais le sentiment que j'aurais pu traverser le site les yeux bandés. La méchante humeur d'Emerson tenait beaucoup au fait qu'il percevait l'intensité de mes regrets et se sentait coupable.

Les Arabes appelaient cette sombre construction « la pyramide noire » et elle méritait bien son nom, même si elle ressemblait plutôt à une tour décapitée. En approchant, nous vîmes quelques signes d'activité du côté est, où M. de Morgan effectuait ses fouilles. Il n'était pas en vue, cependant ; c'est l'appel d'Emerson qui le fit sortir de la tente où il faisait la

sieste.

M. de Morgan avait un peu plus de trente ans. Il était ingénieur des mines avant sa nomination à la tête du Service des Antiquités, poste traditionnellement dévolu à un citoyen français. C'était un bel homme aux traits réguliers et à la moustache luxuriante. Bien que nous l'ayons brutalement réveillé, le pli de son pantalon était impeccable, sa veste Norfolk boutonnée et, bien droit sur sa tête, son casque qu'il ôta dès qu'il me vit. La lèvre supérieure d'Emerson s'ourla devant pareille afféterie : il refusait de porter un chapeau et se promenait habituellement avec les manches retroussées et le col ouvert.

Je présentai nos excuses à Morgan pour l'avoir dérangé.

« Nullement, madame, répondit-il en bâillant. J'allais me lever.

— Il est grand temps, dit Emerson. Vous n'en sortirez jamais si vous persistez dans cette coutume orientale de la sieste. Pas plus que vous ne localiserez la chambre funéraire avec ces méthodes d'amateur – creuser des tunnels au hasard au lieu de chercher l'ouverture originale de l'infrastructure... »

Morgan l'interrompit d'un rire forcé :

« *Mon vieux*, je refuse de parler boutique avec vous avant d'avoir présenté mes hommages à votre charmante épouse. Et voici le jeune monsieur Emerson, je présume. Comment allez-vous, jeune homme ?

— Très bien, je vous remercie, répondit Ramsès. Puis-je aller regarder la pyramide ?

— Un vrai petit archéologue, déjà ! dit le Français. *Mais certainement, mon petit.* »

Je fis signe à Selim, qui était resté respectueusement en retrait, et il accompagna Ramsès. Morgan nous offrit des sièges et quelque chose à boire. Nous étions en train de déguster notre vin quand le rabat d'une des tentes se souleva. Un autre homme apparut, bâillant et s'étirant.

« Dieu tout-puissant ! s'exclama Emerson, surpris. C'est ce forban de Kalenischeff ! Que diable fait-il ici ? »

Morgan haussa les sourcils :

« Il a juste proposé ses services. On a toujours besoin d'un

coup de main.

— Il en sait moins sur les fouilles que Ramsès, grommela Emerson.

— Je serais ravi d'avoir les conseils de maître Ramsès, assura Morgan avec un sourire qui masquait mal sa gêne. Ah, Votre Altesse ! Avez-vous déjà rencontré le professeur et Mme Emerson ? »

Kalenischeff serra la main d'Emerson, effleura la mienne des lèvres, s'excusa pour le désordre de sa tenue, demanda comment allait Ramsès, fit un commentaire sur la chaleur et dit espérer que nous nous plaisions à Mazghouna. Nous n'avions ni l'un ni l'autre envie de répondre à cette dernière remarque. Kalenischeff chaussa son monocle et me détailla avec familiarité.

« Du moins Madame apporte-t-elle de la beauté à un site qui en est par ailleurs totalement dépourvu. Quelle magnifique toilette !

— Je ne suis pas venu ici pour parler chiffons, déclara Emerson en fronçant des sourcils d'un air féroce pendant que Kalenischeff évaluait mes mollets bottés.

— Bien sûr que non, répondit Kalenischeff d'un ton conciliant. Tout conseil ou avis que nous pouvons vous donner... »

Ceci n'est qu'un échantillon du déroulement peu satisfaisant de l'entretien. Chaque fois qu'Emerson essayait d'y introduire un sujet intéressant, Morgan parlait du temps et le Russe faisait une suggestion minable. Inutile de dire que je bouillais d'indignation en voyant mon mari, tellement supérieur à tous égards, insulté par cette paire de vauriens ; je décidai soudain de ne pas en supporter davantage. Il m'est possible, si nécessaire, de hausser le ton au point de rendre la chose très éprouvante pour les oreilles sensibles.

« J'aimerais vous parler du trafic d'antiquités volées », dis-je ainsi.

Kalenischeff en laissa tomber son monocle, Morgan s'étrangla avec une gorgée de vin, les serviteurs sursautèrent et l'un d'eux lâcha le verre qu'il tenait.

Ayant atteint mon but, qui était de capter l'attention de ces

messieurs, je poursuivis sur un ton plus modéré. « En tant que directeur des Antiquités, monsieur, vous êtes amplement informé de la situation. Quelles mesures prenez-vous pour mettre fin à ce fâcheux commerce et faire emprisonner les responsables ? »

Morgan s'éclaircit la gorge.

« Les mesures habituelles, madame.

— Allons, monsieur, cette réponse ne saurait suffire ! dis-je en agitant le doigt d'un air mutin tout en haussant le ton. Vous ne vous adressez pas à une touriste quelconque. C'est à moi que vous parlez. J'en sais plus que vous ne croyez. Par exemple : que ce commerce illégal a augmenté dans des proportions alarmantes ; qu'un Maître criminel inconnu est entré dans le jeu...

— Le diable ! s'exclama Kalenischeff. (Son monocle, qu'il avait pourtant remis en place, tomba derechef.) Euh, pardon, Madame Emerson...

— Vous avez l'air surpris, dis-je. Cette information serait-elle nouvelle pour Votre Altesse ?

— Il y a toujours eu des fouilles illégales. Mais vous parlez d'un Maître criminel... » Il haussa les épaules.

« Son Altesse a raison, intervint Morgan. On peut admettre qu'il y ait eu récemment une petite augmentation du trafic, mais, madame, le Maître criminel n'existe que dans les romans à sensation, et je n'ai aucune preuve de l'existence d'une bande organisée. »

Ses dénégations me prouvaient qu'il n'était absolument pas à la hauteur de son poste de responsabilité. Kalenischeff cachait manifestement quelque chose. Sentant que j'étais sur le point de faire une découverte importante, je m'apprêtais à pousser plus avant mon interrogatoire lorsqu'un cri retentit. Il reflétait un tel effroi que nous nous levâmes tous d'un bond et partîmes en courant dans la direction où il avait été émis.

Selim était à plat ventre par terre, agitant furieusement les bras, appelant à l'aide d'une voix hystérique. Un tel nuage de sable l'entourait que je dus m'approcher plus près pour comprendre où était le problème. Le terrain, à l'ouest de la base de la pyramide, était très inégal, couvert de profondes crevasses

et de monticules surélevés – preuve indiscutable de structures anciennes enfouies sous le sable. Un bras émergeait d'une de ces crevasses, raide comme une branche d'arbre. Selim était en train de creuser furieusement autour du bras, et il ne fallait pas être bien malin pour en déduire a) que le bras appartenait à Ramsès et, b) que le reste de Ramsès était sous le sable.

Poussant un hurlement horrifié, Emerson écarta violemment Selim. Au lieu de perdre du temps à creuser, il saisit le poignet de Ramsès et tira de toutes ses forces. L'enfant jaillit du souterrain comme une truite ayant gobé la mouche.

J'attendis, appuyée sur mon ombrelle, qu'Emerson ait fini d'épousseter son fils avec l'assistance moyennement enthousiaste des autres. Quand la plus grande partie du sable fut enlevée, je sortis ma flasque d'eau et la tendis à Emerson avec un mouchoir propre.

« Versez-lui de l'eau sur le visage. J'ai remarqué qu'il avait eu le bon sens de garder yeux et bouche fermés, donc les dégâts ne devraient pas être trop graves. »

Ce qui s'avéra exact. Emerson décida qu'il valait mieux ramener Ramsès à la maison. J'en convins. L'incident avait détruit la toile d'araignée que j'avais tissée autour de l'infâme Russe et il ne servait à rien d'insister. Morgan ne tenta pas de nous retenir.

Alors que nous quittions Dachour à regret, Selim me tira par la manche.

« Sitt, j'ai failli à ma mission ! Battez-moi, maudisez-moi !

— Pas du tout, mon garçon, répondis-je. Il est absolument impossible d'empêcher Ramsès de tomber dans, ou de, certains endroits. Votre tâche est de le secourir ou d'appeler à l'aide, et vous vous en êtes très bien tiré. Sans vous, il aurait pu s'étouffer. »

Le visage de Selim s'illumina et il me baissa la main avec gratitude.

Emerson était parti devant avec Ramsès. Ayant surpris mes propos, il s'arrêta pour nous attendre.

« Très juste, Peabody. Vous avez parfaitement résumé la situation. J'ai déjà demandé à Ramsès de faire plus attention, désormais... disons que l'incident est clos.

— Hum, fis-je.

— Tout est bien qui finit bien, insista Emerson. Au fait, Peabody, dans quel but avez-vous mis Morgan sur le gril au sujet des voleurs d'antiquités ? Ce type est un parfait imbécile, vous savez. Aussi inapte à la tâche que son prédécesseur.

— J'allais questionner Kalenischeff sur la mort d'Abd el-Atti quand Ramsès nous a interrompus, Kalenischeff est un personnage des plus louches. Avez-vous remarqué sa réaction lorsque j'ai parlé du Maître criminel ?

— Si j'avais porté un monocle...

— Supposition sans le moindre fondement, Emerson. Je ne peux vous imaginer encombré d'un accessoire aussi ridicule.

— Si j'avais porté un monocle, reprit obstinément Emerson, je l'aurais laissé tomber de stupeur en entendant une suggestion aussi insensée. Je vous supplie de ne plus jouer les détectives, Amelia. Tout ça est maintenant de l'histoire ancienne. »

\*

\* \*

Emerson prenait ses désirs pour des réalités en affirmant que notre enquête criminelle appartenait au passé. S'il avait bien voulu réfléchir à la question, il aurait compris, comme moi, que le fait de quitter Le Caire ne nous éloignait pas pour autant de l'affaire. Le voleur qui s'était introduit dans notre chambre d'hôtel y avait été attiré par suite de notre lien avec la mort d'Abd el-Atti. J'en étais aussi sûre que de mon nom. Le voleur n'avait pas trouvé ce qu'il cherchait. Et cela devait être de la plus haute importance pour lui, sans quoi il ne se serait pas risqué à pénétrer dans un endroit aussi bien gardé que le Shepheard's. La conclusion ? Elle sautait aux yeux de n'importe quelle personne raisonnable. Le voleur allait continuer à chercher la chose convoitée. Nous allions entendre parler de lui un jour ou l'autre – nouvelle tentative de cambriolage, agression contre l'un d'entre nous, ou quelque autre attention de même genre. Puisque cela n'avait pas effleuré l'esprit d'Emerson, je ne me sentais pas obligée de le lui souligner. Il en aurait fait toute une histoire.

Le lendemain matin, nous étions prêts à démarrer les travaux. Emerson avait décidé de commencer par un cimetière d'époque tardive. Je tentai de l'en dissuader, n'ayant aucune compassion pour les martyrs.

« Emerson, vous savez très bien, à en juger par les vestiges, que ce cimetière date probablement de l'époque romaine. Vous détestez ces cimetières-là. Pourquoi ne pas s'attaquer aux, euh... pyramides ? Nous pourrions trouver des tombes annexes ; des temples, une infrastructure...

— Non, Amelia. J'ai accepté de procéder à des fouilles sur le site, et je le ferai, avec une précision et une attention aux détails offrant de nouvelles bases à la méthodologie archéologique. Il ne sera pas dit qu'Emerson s'est soustrait à son devoir. »

Et le voilà parti, les épaules en arrière et le regard fixé sur l'horizon. Il avait si belle allure que je n'eus pas le courage de lui rappeler les inconvénients d'une telle attitude : quand on avance bravement vers l'avenir, on ne regarde pas ses pieds. Et pour cette raison, il trébucha sur le tas de poteries accumulées par Ramsès et s'étala de tout son long.

Ramsès, qui s'apprêtait à le suivre, battit prudemment en retraite derrière moi. Ayant jeté un regard noir dans notre direction, Emerson se releva et reprit sa route en clopinant.

« Qu'est-ce que papa va faire ? demanda Ramsès.

— Embaucher des ouvriers. Regarde, les voici qui arrivent. »

Un groupe d'hommes se forma autour de la table où Emerson venait de prendre place, John à son côté. Nous avions décidé de charger John de la tenue des registres, à savoir relever les noms des hommes au fur et à mesure qu'ils étaient embauchés, noter leurs heures de travail et les primes accordées en cas de découverte importante. Les postulants continuaient d'arriver du village. Ils formaient un groupe sombre avec leurs robes foncées et leurs turbans bleus. Seuls les enfants apportaient quelque gaieté à la scène. Nous allions en employer beaucoup, garçons et filles, pour emporter les couffins que les hommes remplissaient de sable à mesure qu'ils creusaient.

Ramsès observa le rassemblement et décida, à juste titre, que la procédure allait être ennuyeuse. « Je vous aiderai, maman, annonça-t-il.

— C'est gentil à toi, Ramsès, mais ne préfères-tu pas terminer ta propre excavation ? »

Ramsès lança un regard peu flatteur sur le tas de débris de poteries. « Mais z'ai terminé, à ma grande satisfaction. Z'avais hâte de conduire un échantillon de fouille, puisque, après tout, ze n'ai aucune expérience même si ze suis passablement informé des principes de base. Cependant, il est manifeste que ce site est dépourvu d'intérêt. Ze pense à présent porter mon attention sur... »

— Pour l'amour du ciel, Ramsès ! Pas de cours magistral maintenant ! Je n'arrive pas à concevoir d'où te vient cette manie de pérorer. Il n'est pas nécessaire de parler comme un moulin quand on te pose une simple question. La concision, mon garçon, est non seulement l'âme de l'esprit, c'est aussi l'essence de l'efficacité littéraire et verbale. Prends exemple sur moi, je t'en prie, et à partir de maintenant... »

Ce n'est pas Ramsès qui m'interrompit, car il écoutait attentivement, mais Bastet. Elle émit une longue plainte stridente et me mordit la cheville. Grâce au ciel, le cuir épais de mes bottes l'empêcha d'entamer ma peau.

Je fus très occupée, toute cette matinée-là, par des questions domestiques. C'est seulement quand le travail reprit, après la pause de midi, que je trouvai le temps d'observer les progrès.

La première tranchée avait été commencée. Une cinquantaine d'hommes armés de pics et de pelles étaient à l'œuvre, et autant d'enfants qui évacuaient les détritus. Cette scène m'était familière car je l'avais connue lors des campagnes antérieures, et bien que je n'attendisse aucune découverte intéressante, mon moral fut ragaillardi par ce spectacle. Je remontai la file en espérant que quelqu'un m'arrêterait pour m'annoncer une trouvaille – un cercueil, une cachette pleine de bijoux, une tombe. En arrivant au bout de la tranchée, c'est moi qui fis une découverte.

On entend fréquemment dire, de la part de touristes anglais ou européens, que tous les Égyptiens se ressemblent. C'est absurde, évidemment ; Emerson estime que c'est un préjugé, et il a probablement raison. Je dois néanmoins reconnaître que toutes ces robes informes et ces turbans créent une impression

d'uniformité. La pilosité faciale que nos travailleurs cultivaient accentuait aussi l'impression qu'ils étaient tous cousins. Nonobstant ces handicaps, il ne me fallut pas cinq minutes avant de repérer un visage qui me fit le même effet qu'une décharge électrique.

Je repartis en hâte vers Emerson.

« Il est là ! m'écriai-je. Dans la section A-24. Venez tout de suite ! »

L'air particulièrement maussade, Emerson examinait la première trouvaille de la journée – une grossière lampe en terre cuite. Il me regarda de travers.

« Qui est là, Amelia ? »

Je marquai une pause théâtrale.

« L'homme qui parlait à Abd el-Atti. »

Emerson jeta la lampe par terre.

« Mais de quoi diable parlez-vous ? Quel homme ?

— Vous devez vous en souvenir. Je vous l'ai décrit. Il parlait l'argot des orfèvres, et quand il m'a vue, il...

— Auriez-vous perdu la tête ?

— Venez vite ! » dis-je en le prenant par le bras.

Je m'expliquai en chemin. « C'était un petit homme très laid. Je n'oublierai jamais son visage. Or pourquoi se retrouverait-il ici s'il ne nous avait suivis avec quelque projet malhonnête en tête ?

— Et où est ce malfaiteur ? demanda Emerson avec une bonne volonté feinte.

— Là, dis-je en tendant le doigt.

— Vous, là-bas », appela-t-il.

L'homme se redressa, écarquillant les yeux en feignant l'étonnement. « Vous me parliez, *effendi* ?

— Oui, vous. Quel est votre nom ?

— Hamid, *effendi*.

— Ah, oui, je me souviens. Vous n'êtes pas d'ici.

— Je viens de Manawat, *effendi*, comme je vous l'ai dit. Nous avons entendu dire là-bas qu'il y avait du travail ici. »

Sa réponse était toute prête. Il parla sans cesser de regarder Emerson en face. Je trouvais cela extrêmement suspect.

« Agissez discrètement, Emerson, lui soufflai-je. Si vous

l'accusez, il risque de vous agresser avec son pic.

— Bah, dit Emerson. Quand avez-vous été au Caire pour la dernière fois, Hamid ?

— Le Caire ? Je n'y suis jamais allé, *effendi*.

— Connaissez-vous Abd el-Atti, le marchand d'antiquités ?

— Non, *effendi*. »

D'un geste, Emerson le renvoya à sa tâche et me prit à part.

« Là, vous voyez ? Vous recommencez à imaginer des choses, Amelia.

— Il est évident qu'il va tout nier, Emerson. Vous n'avez pas conduit cet interrogatoire comme il fallait. Mais peu importe. Je n'espérais pas que nous arracherions une confession à ce voyou. Je voulais seulement attirer votre attention sur lui.

— Rendez-moi un service : n'attirez mon attention sur personne, ni rien, qui ne soit mort depuis mille ans au moins. Ce travail est assez fastidieux comme ça. Je n'ai pas besoin d'un surcroît d'ennuis. »

Sur quoi, il tourna les talons en maugréant.

À dire vrai, je commençais à regretter d'avoir agi dans la précipitation. J'aurais dû me douter qu'Emerson mettrait mon hypothèse en doute, et voilà maintenant que mon suspect savait que je le soupçonne. Il eut été préférable de lui laisser croire que son déguisement – un turban indigo – nous avait abusés.

Le mal était fait. Sachant que je l'avais à l'œil, Hamid allait peut-être tenter une action directe contre l'un de nous. Encouragée par cette perspective, je retournai à mon travail.

Mais, je trouvai difficile de me concentrer sur ce que j'étais supposée faire. Mon regard se portait sans cesse vers l'horizon au nord, où les pyramides de Dachour se dressaient tels les vestiges narquois d'un paradis interdit. En les convoitant ainsi, je sus ce qu'Ève avait dû éprouver en se retournant vers les feuillages verdoyants de l'Éden, d'où elle était à jamais bannie.

Ma distraction me permit d'être la première à remarquer qu'un cavalier approchait. Galopant sur un étalon arabe extrêmement vif, il offrait un fier spectacle au milieu du désert. Il s'arrêta juste devant moi en tirant sur les rênes, ce qui fit se cabrer sa monture, et ôta son chapeau. L'effet de cette remarquable prestation fut effacé dans mon esprit à la vue de ce

que M. de Morgan tenait devant lui sur sa selle. C'était mon fils, couvert de sable, tanné par le soleil. Le regard de pure innocence qu'il me décocha aurait rendu folle n'importe quelle mère.

Morgan déposa avec tendresse mon fils dans mes bras. Je le lâchai aussitôt et m'essuyai les mains.

« Où l'avez-vous trouvé ? m'enquis-je.

— À mi-chemin entre ici et mon site de fouilles. Au milieu de nulle part, pour être précis. Quand je lui ai demandé où il comptait aller, il m'a répondu qu'il avait l'intention de me rendre visite. *C'est un enfant formidable*. Le digne fils de mon cher collègue, un morceau de la vieille souche britannique. »

Emerson arriva à temps pour entendre la dernière partie du compliment. Le regard qu'il lança à Morgan aurait fait rentrer sous terre un homme plus fin.

Mais Morgan se contenta de sourire en tortillant sa moustache. Puis il se mit à féliciter Emerson pour l'intelligence, l'audace et l'excellent français de son fils.

« Hum, oui, certainement, dit Emerson. Mais Ramsès, que diable... Il ne faut point partir à l'aventure comme ça.

— Je ne suis pas parti à l'aventure, protesta Ramsès. J'avais tout le temps conscience de l'endroit précis où je me rendais. J'admetts avoir sous-estimé la distance entre ici et Dachour. Ce dont j'ai besoin, papa, c'est d'un cheval. Comme celui-ci. »

Morgan éclata de rire.

« Tu aurais du mal à contrôler un pur-sang comme Mazeppa, dit-il en flattant l'encolure de l'étalon. Mais une autre sorte de monture, oui, ce serait raisonnable.

— Je vous prierais de ne pas soutenir mon fils dans ses prétentions ridicules, monsieur, dis-je. Ramsès, où est Selim ?

— Il m'a accompagné, bien sûr, mais M. de Morgan n'a pas voulu le laisser monter sur le cheval avec nous. »

Morgan continua de plaider la cause de Ramsès, surtout parce que la sympathie de l'enfant à son égard agaçait Emerson, et que cela ne lui avait pas échappé.

« Que peut-il arriver à ce garçon, de toute manière ? Il n'a qu'à suivre la limite des terres cultivées. Un petit cheval, Madame... Un poney, peut-être ? Votre fils peut me rendre visite

quand il veut. Il est certain que nous aurons des choses plus intéressantes – des choses intéressantes à lui montrer. »

Emerson émit un son qui évoquait un taureau prêt à charger, mais parvint à se contenir.

« Avez-vous déjà trouvé la chambre funéraire ?

— Nous venons juste de commencer nos recherches, répondit Morgan avec hauteur. Mais puisque les chambres funéraires sont généralement situées au centre exact de la base de la pyramide, ce n'est qu'une question de temps.

— Non que cela ait la moindre importance, grommela Emerson. Comme toutes les autres, elle a certainement été pillée et vous ne trouverez rien.

— Qui sait, *mon cher* ? J'ai le sentiment, ici, dit-il en frappant la poitrine de sa veste impeccablement coupée, que nous allons découvrir de grandes choses cette saison. Et de votre côté, avez-vous eu de la chance ?

— Comme vous, nous venons tout juste de commencer, intervins-je avant qu'Emerson n'explose. Voulez-vous entrer dans la maison, monsieur, et prendre une tasse de thé avec nous ? »

Morgan déclina, prétextant un engagement à dîner.

« Comme vous savez, Dachour est une étape très populaire auprès des touristes. La dahabieh de la comtesse de Westmoreland est là en ce moment, et je dois dîner avec elle. »

Cette vantardise ne produisit pas sur Emerson l'effet souhaité. Il n'était pas du tout sensible aux titres nobiliaires et considérait les dîners comme des corvées, à éviter dans la mesure du possible. Mais les autres piques du Français avaient fait mouche, et ses dernières phrases retournèrent le couteau dans la plaie. Il nous souhaita bonne chance, nous invita à visiter ses fouilles quand il nous plairait et réitéra son invitation à Ramsès.

« Tu viendras apprendre à mener des fouilles, n'est-ce pas, *mon petit* ? »

Ramsès leva un regard extasié vers le magnifique cavalier sur son grand étalon.

« Merci, monsieur. Z'aimerais beaucoup. »

S'étant incliné vers moi et ayant décoché un sourire narquois

à Emerson, Morgan fit pivoter son cheval et s'éloigna vers le soleil couchant. Ce n'était absolument pas la bonne direction, et je ne pus qu'approuver l'avis d'Emerson lorsqu'il marmonna : « Ah, ces maudits Français, toujours prêts à tout pour le panache ! »

## CHAPITRE 6

Ramsès finit par avoir gain de cause. Ayant réfléchi à la question, je décidai qu'il nous serait utile d'avoir un moyen de transport quelconque, compte tenu de l'isolement et de la superficie du site. Nous louâmes donc plusieurs ânes et demandâmes aux hommes de leur construire un abri près des ruines de l'église. Mon premier geste, lorsque j'en pris possession, fut, comme d'habitude, de les dépouiller de leurs tapis de selle crasseux et de les laver. Ce ne fut pas chose aisée, vu qu'il fallait apporter l'eau du village et que les ânes détestent les douches.

Je dirai au crédit de Ramsès qu'il essaya de se rendre utile. Cependant, il me gêna plus qu'autre chose, trébuchant sur les jarres d'eau et manquant de peu perdre un doigt en voulant brosser les dents d'une bête irritée. Lorsque les ânes furent en état de marche, il demanda à en avoir un.

« Certainement, mon garçon, lui répondit naïvement son père.

— Où as-tu l'intention d'aller ? m'enquis-je, plus soupçonneuse.

— À Dachour, rendre visite à M. de Morgan. »

Le visage d'Emerson se décomposa. Il avait été profondément blessé par l'admiration que Ramsès portait au sémillant Français.

« Je préférerais que tu n'ailles pas le voir, Ramsès. Pas seul, en tout cas. Papa t'y conduira une autre fois. »

Au lieu de discuter, Ramsès joignit les mains et leva des yeux implorants vers le visage perplexe de son père.

« Alors, papa, est-ce que ze peux faire une potite, potite fouille à moi tout seul ? »

Je ne sais quels mots employer pour décrire le noir soupçon

qui s'empara de moi en entendant cette manifestation patente de duplicité. Cela faisait des mois que Ramsès ne déformait plus la voyelle « e ». Ce défaut de prononciation avait, à l'époque, enchanté son père. De fait, je suis persuadée que la manie d'Emerson de lui parler « bébé » en était responsable. Avant que j'aie pu émettre la moindre restriction, Emerson regarda avec émerveillement l'innocent visage levé vers lui et dit :

« Mon cher enfant, bien sûr que tu le peux. Quelle idée formidable ! Ce sera une excellente expérience pour toi.

— Est-ce que ze peux avoir un ou deux hommes pour m'aider, papa ?

— J'allais te le proposer. Laisse-moi voir qui je peux libérer, en dehors de Selim, évidemment. »

Tous deux s'éloignaient main dans la main, me laissant tout loisir de spéculer sur le nouveau tour que nous réservait Ramsès. Mon imagination, pourtant fertile, ne sut trouver de réponse.

\*

\* \*

Le cimetière datait bien de l'époque romaine. Dois-je en dire davantage ? Nous trouvâmes des tombes taillées dans la roche, dont la plupart avaient été pillées à une époque ancienne. Nos efforts furent récompensés, si l'on peut dire, par une collection variée d'objets que les voleurs avaient délaissés – jarres en terre cuite de piètre qualité, morceaux de caisses en bois, et une poignée de perles de verre. Emerson consigna ces débris avec un calme qui n'annonçait rien de bon et je les rangeai dans la réserve. Les tombes qui n'avaient pas été visitées contenaient des cercueils, les uns en bois, les autres faits d'une sorte de carton qui était une variété de papier mâché, tous abondamment vernis. Nous en ouvrîmes trois mais Emerson dut refuser à Ramsès l'autorisation de défaire les momies car nous n'avions pas d'installation propre à cette entreprise très particulière. Deux d'entre elles avaient des portraits peints fixés sur les bandelettes du visage. Ces peintures, réalisées à la cire peinte sur de fins panneaux de bois, avaient remplacé, dans les

dernières périodes, les masques funéraires sculptés des temps plus anciens. Petrie en avait découvert plusieurs, dont certains d'une grande beauté, en fouillant à Haouara, mais nos échantillons étaient de facture grossière et avaient souffert de l'humidité. Inutile de préciser que je traitai ces pauvres spécimens avec le soin qui m'est coutumier, les recouvrant d'une couche fraîche de cire d'abeille destinée à fixer les couleurs et les entreposant dans des boîtes garnies de coton. J'avais agi de même pour le portrait peint récupéré par Emerson dans le magasin d'Abd el-Atti. Ils faisaient pâle figure à côté de lui, car il représentait une femme portant des boucles d'oreilles très finement ouvragées et un serre-tête en or. Ses grands yeux sombres comme ses lèvres expressives étaient dessinés et estompés avec une technique d'un réalisme quasi moderne.

Le dimanche, qui était notre jour de repos, John apparut en grande tenue, culotte au genou et tout. Il avait astiqué ses boutons qui étincelaient. Avec le plus grand respect, il me demanda l'autorisation de se rendre au service religieux.

« Mais aucun de ces cultes n'est le vôtre, John », dis-je en clignant des yeux face à l'éclat des boutons.

Le bon sens de cette remarque resta sans effet et il continua à m'implorer du regard, aussi finis-je par céder.

« D'accord, John.

— Ze veux y aller aussi, dit Ramsès, ze veux voir la zeune dame que John...

— Ça suffit, Ramsès.

— Z'ai aussi envie d'observer le service copte, poursuivit mon fils. C'est, ai-je entendu dire, une intéressante survivance d'anciennes...

— Oui, Ramsès, je sais. C'est une très bonne idée. Nous allons tous y aller. »

Emerson leva le nez de ses papiers.

« Vous ne m'incluez pas dans ce « tous », j'espère ?

— Si vous ne souhaitez pas y aller. Mais, comme le faisait remarquer Ramsès, le service copte...

— Ne soyez pas hypocrite, Peabody. Ce n'est pas la curiosité culturelle qui vous anime. Vous aussi, vous voulez voir John

avec la jeune dame...

— De grâce, Emerson ! »

John, le visage cramoisi, me lança un regard reconnaissant.

Le service avait déjà commencé à l'église copte lorsque nous arrivâmes au village, même si le murmure de voix provenant de l'intérieur ne le laissait pas forcément supposer. Du bouquet d'arbres qui ombrageait la mission américaine, le tintement métallique d'une cloche appelait les fidèles au service concurrent. Il y avait quelque chose de péremptoire dans son tintinnabulement insistant, ou du moins en eus-je l'impression. Cela me rappela la voix du révérend et je décidai de ne pas céder, même en apparence, à son injonction de me rendre à son église.

« Je vais au service copte, annonçai-je. Ramsès, tu viens avec moi ou tu accompagnes John ? »

À ma grande surprise, Ramsès répondit qu'il préférait suivre John. Je n'aurais pas cru que la vulgaire curiosité pourrait l'emporter sur son instinct d'érudit. Cependant, ce choix me convenait fort bien. Je leur donnai rendez-vous au puits.

L'intérieur de la chapelle copte de Sitt Miriam (la Vierge Marie, pour parler comme nous) était ornée de peintures décolorées la représentant ainsi que divers saints. Il n'y avait ni sièges ni bancs. Les fidèles déambulaient en bavardant librement et semblaient n'accorder aucune attention au prêtre, qui récitait ses prières à l'autel. L'assemblée était réduite – de vingt à trente personnes tout au plus. Je reconnus quelques-uns des hommes d'aspect rustique qui s'inclinaient respectueusement devant les portraits des saints. Mais le visage que j'avais plus ou moins espéré trouver parmi eux n'était pas là. D'un autre côté, je ne m'attendais pas qu'Hamid fût un fidèle pratiquant.

Je pris position dans le fond, près de l'enclos réservé aux femmes, sans toutefois y entrer. Mon arrivée n'était pas passée inaperçue. Les conversations cessèrent un instant avant de reprendre de plus belle. Les yeux noirs étincelants du prêtre se posèrent sur moi. C'était un officiant trop expérimenté pour interrompre ses prières, mais sa voix s'éleva avec une force accrue. Elle semblait accuser quelque chose – moi, peut-être –

mais je ne comprenais pas ses paroles. Apparemment, cette partie du service était dite en copte ancien, et je doutais que le prêtre et ses ouailles comprissent mieux que moi. Ils apprenaient les prières par cœur et les répétaient comme des perroquets.

Peu après, le prêtre se mit à parler arabe et je reconnus un passage des Évangiles. Cela se poursuivit pendant une durée interminable. Enfin, il tourna le dos au *heikal* – l'autel – en balançant un encensoir d'où sortait une odeur écoeurante. Il commença à se promener dans les rangs et à bénir chaque fidèle en lui plaçant une main sur la tête. Les autres s'étant prudemment écartés de moi, je restai seule, me demandant s'il allait carrément m'ignorer ou s'il mijotait quelque geste insultant. Imaginez donc ma surprise lorsque, ayant béni chaque *homme* présent, le prêtre s'avança vers moi d'un pas décidé. Posant lourdement sa main sur ma tête, il me bénit au nom de la Trinité, de la mère de Dieu et de tous les saints. Je le remerciai et fus récompensée d'un frémissement de sa barbe noire que je pris pour un sourire.

Le prêtre étant retourné au *heikal*, je considérai que mon devoir était rempli et que je pouvais partir. L'intérieur du petit édifice étant embrumé de vapeurs d'encens de mauvaise qualité, je me sentais sur le point d'éternuer.

Le soleil était haut dans le ciel. J'inspirai à fond l'air chaud mais salubre et parvins à maîtriser mon éternuement. J'enlevai alors mon chapeau et constatai que mon inquiétude était fondée. Le chapeau, en délicate paille jaune assortie à ma robe, était bordé de dentelle blanche et orné d'un bouquet de roses et de rubans jaunes piqués de deux choux de velours blanc, le tout drapé de tulle. C'était mon préféré. Il m'avait coûté une fortune. Et trouver un chapeau qui ne fût orné ni d'oiseaux morts ni de plumes d'autruche m'avait pris un temps fou. (Je déplore que l'on massacre des animaux pour satisfaire la vanité féminine.)

Lorsque la main du prêtre s'était appuyée sur ma tête, j'avais entendu un craquement. Je pouvais maintenant constater les dégâts : les nœuds étaient écrasés, les roses pendaient lamentablement et une énorme trace de main maculait le tulle écrasé. Ma seule consolation fut qu'il y avait aussi une goutte de

sang sur le tissu. Apparemment, une des épingle avait piqué la paume du prêtre.

N'y pouvant remédier, je remis le chapeau avant de regarder autour de moi. La petite place était vide, hormis une paire de chiens efflanqués et quelques poulets qui n'avaient pas eu idée d'écouter le service. John et Ramsès n'étant pas en vue, je me dirigeai vers la mission.

La porte de l'église était ouverte. De la musique en sortait – pas les généreuses mélodies de l'orgue ou la douce harmonie d'un chœur bien entraîné mais des voix mal assorties qui braillaient une parodie d'hymne. Je crus reconnaître les trilles perçants de Ramsès mais ne pus identifier un seul mot. Je m'assis sur la pierre qu'Emerson avait déjà utilisée comme siège, et attendis.

Le soleil s'éleva dans le ciel et la transpiration commença à dégouliner dans mon cou. Le chant se poursuivait inlassablement, sur le même air répété à l'infini. Puis la voix de Frère Ezéchiel prit le relais. Je l'entendais fort bien. Il pria pour les élus et pour ceux qui étaient encore dans les ténèbres de fausses croyances (tous les habitants de la planète à l'exception des frères de la Sainte Jérusalem). Je craignais qu'il ne cesse jamais de prier, mais les fidèles commencèrent à sortir de l'église.

Les Protestants devaient réussir dans leurs efforts de conversion car l'assemblée me parut plus importante que chez le prêtre. La plupart, sinon la totalité des convertis, portaient le turban sombre des Coptes. Les missionnaires chrétiens n'avaient pas réussi à gagner des musulmans à leur cause, peut-être pour des raisons idéologiques, peut-être aussi parce que le gouvernement égyptien désapprouvait (d'un tas de façons déplaisantes mais efficaces) les apostats à la foi de l'Islam. Personne ne se souciait de ce que faisaient les Coptes, d'où le niveau de conversion plus élevé dans leurs rangs, et le ressentiment que la hiérarchie copte nourrissait à l'égard des missionnaires. Ressentiment qui s'était en plusieurs occasions traduit par des violences physiques. Lorsque Emerson m'en donna des exemples, je poussai des cris d'incrédulité, mais mon cynique époux sourit d'un air méprisant.

« Personne ne massacre ses coreligionnaires avec autant d'enthousiasme que les chrétiens, ma chère. Il n'y a qu'à regarder leur histoire. »

Je ne répondis rien car en vérité, je ne trouvai rien à dire.

Parmi les fidèles qui portaient le turban bleu se trouvait un visage connu. Ainsi, Hamid était un converti ! M'ayant vue, il eut le front de me saluer.

Enfin, John sortit de l'église, son visage était rose de plaisir, et probablement aussi de chaleur, car la température devait bien avoisiner les quarante degrés à l'intérieur de la chapelle. Il se précipita vers moi en bredouillant des excuses :

« Le service a duré longtemps, madame.

— J'ai pu m'en rendre compte. Où est Ramsès ?

— Il était là, dit John, l'air assez vague. Madame, ils m'ont fait l'honneur de m'inviter à dîner avec eux. Puis-je, madame ? »

J'allais répondre par un refus lorsque, voyant le groupe qui s'approchait de moi, j'oubliai ce que j'allais dire. Frère David, tel un jeune saint, donnait le bras à la dame en compagnie de laquelle je l'avais déjà vu au Shepheard's. Ce matin-là, elle portait une robe de soie d'un violet vif à motif broché. Le corsage comportait à l'avant un empiècement d'où se détachait, formant une saillie d'une bonne dizaine de centimètres, une énorme cravate de mousseline blanche. Le chapeau assorti était non seulement orné de rubans et de fleurs mais d'une aigrette et d'un oiseau avec ailes et queue déployées, en position d'envol.

Donnant la main à la dame, Ramsès complétait le trio. Il avait cet air confit en dévotion qui le caractérise quand il envisage une action répréhensible et il était couvert de poussière. Ramsès est la seule personne de ma connaissance qui réussisse à se salir en restant assis sans bouger dans une église.

Le groupe vint vers moi. Ils se mirent tous à parler en même temps. Ramsès me salua. Frère David me reprocha de ne pas être entrée dans la chapelle et la dame cria, d'une voix perçante, « *Ach du lieber Gott*, quel plaisir de vous rencontrer ! La fameuse Frau Emerson, c'est vous ! J'ai beaucoup entendu de vous parler et je voulais aller voir vous, et maintenant vous voilà, en chair et en os !

— Je crains que ayez de l'avance sur moi, fis-je remarquer.

— Permettez-moi de vous présenter la baronne Hohensteinbauergrunewald, dit Frère David. Elle est...

— Une grande admiratrice de la fameuse Frau Emerson et de son très distingué époux, hurla la baronne en saisissant ma main avec force. Et la mère de ce *liebe Kind*, je m'aperçois que vous êtes aussi ! C'est trop de bonheur à la fois ! Vous devez venir me voir, j'insiste que vous venez. Ma dahabieh est à Dachour. J'inspecte les pyramides, je distrais les distingués archéologues, je réunis des antiquités. Ce soir, vous venez dîner avec le célèbre professeur docteur Emerson, *nicht* ?

— *Nicht*, répondis-je. C'est-à-dire, je vous remercie, madame la baronne, mais je crains que...

— Vous êtes déjà pris ? » Les yeux brun foncé de la baronne eurent un éclat malicieux et elle me gratifia d'un petit coup de coude familier.

« Mais non, vous n'êtes pas pris. Que pourriez-vous faire dans ce désert ? Vous viendrez. Un dîner je vais donner pour les fameux archéologues. Frère David, il viendra aussi. » Le jeune homme acquiesça en souriant et la baronne poursuivit. « Je reste trois jours seulement à Dachour. Je fais la croisière sur le Nil. Donc, vous venez ce soir. Au célèbre professeur Emerson je montrerai ma collection d'antiquités. J'ai des momies, des scarabées, des papyrus...

— Des papyrus ! m'exclamai-je.

— Oui, beaucoup. Donc, vous viendrez, hein ? Je prends le jeune Ramsès avec moi, il souhaite voir ma dahabieh. Alors ce soir, vous viendrez le chercher, d'accord ? »

Je sondai Ramsès du regard. Il battit des mains.

« Oh, maman ! Est-ce que ze peux aller avec la dame ?

— Tu n'es pas présentable... » commençai-je. La baronne s'esclaffa. « Parce qu'un petit garçon devrait, *nicht* ? Je vais prendre bon soin de lui. Je suis une mama, je connais le cœur d'une mama. » Ce disant, elle ébouriffa les boucles d'ébène de Ramsès. Il eut cette expression butée qui, chez lui, précède généralement une réflexion grossière. Il détestait que l'on dérange ses boucles. Mais il garda le silence et cela confirma mes soupçons : il avait une idée derrière la tête.

Avant que j'aie pu émettre une autre objection, la baronne

sursauta, et ajouta en baissant le ton : « *Ach, le voilà, der Pfarrer.* Il a déjà trop parlé. Je m'échappe. Je viens juste ici voir Frère David parce qu'il est si beau, mais *der Pfarrer*, je ne l'aime pas. Allons, *Bübchen*, on y va. »

Joignant le geste à la parole, elle entraîna Ramsès.

Frère Ezéchiel était sorti de la chapelle, suivi de Charity, mains jointes et visage obscurci par son chapeau. À sa vue, John sursauta comme s'il venait d'être piqué par une guêpe.

« Madame, gémit-il lamentablement, puis-je...

— D'accord. »

La baronne était certainement une des femmes les plus vulgaires que j'aie jamais rencontrées, mais elle avait de l'instinct. Je souhaitais aussi échapper à Frère Ezéchiel. Alors que je battais précipitamment en retraite, j'eus l'impression de lui avoir jeté John en pâture pour assurer ma fuite. Mais, du moins John était-il un martyr heureux.

Ainsi, la baronne possédait des papyrus. Pour moi, cela justifiait une visite. Mais Emerson n'allait pas être content. J'avais abandonné John dans les mains des missionnaires et Ramsès dans celles de la baronne, en plus de quoi, j'avais accepté au nom de mon mari une invitation d'un style qu'il abominait. Cela offrait toutefois une compensation. Nous allions être seuls dans la maison l'après-midi et je réussirais sans nul doute à convaincre Emerson de faire son devoir.

\*

\* \*

Emerson se laissa convaincre. En revanche, il refusa catégoriquement de mettre un smoking, et je n'insistai pas, ayant découvert que ma robe de velours rouge s'accommoderait mal du trajet à dos d'âne. Je passai mon plus beau pantalon turc et nous partîmes, escortés de Selim et Daoud.

Bastet avait été encore plus déçue qu'Emerson de constater que j'étais revenue sans Ramsès. Nous l'avions enfermée dans une des salles de rangement vides pour l'empêcher d'assister avec nous au service. Lorsque je la libérai, elle m'adressa une plainte rauque et sortit de la maison comme une flèche. Elle

n'était pas encore rentrée au moment de notre départ. John non plus.

« Il faut faire quelque chose pour empêcher cette bêtise, Amelia, déclara Emerson alors que nous trottions vers le nord. Je ne laisserai pas John devenir un frère de Jérusalem. Je le croyais plus intelligent. Il me déçoit.

— Il n'a pas été converti par Frère Ezéchiel, idiot, lui dis-je affectueusement. Il est amoureux et, comme vous devriez le savoir, l'intelligence ne protège pas de cette condition dangereuse. »

C'était encore une de ces soirées idylliques du désert. Une brise fraîche balayait la chaleur du jour. À l'ouest, le ciel était traversé d'or et de rouge, et au-dessus de nous, il avait la transparence lumineuse d'un bol chinois bleu foncé. Dorées par les rayons du couchant, les pentes des grandes pyramides de Dachour s'élevaient tels des escaliers vers le paradis. Cependant, la tour sombre de la Pyramide noire dominait le décor. En raison de sa situation, elle paraissait aussi haute, sinon plus, que la pyramide de pierre voisine, un peu plus au sud.

Nous passâmes à son pied en allant vers la rive. Le sol était jonché de morceaux de calcaire blanc, restes des blocs qui recouvraient jadis la structure de brique. La saison précédente, Morgan avait mis à jour les ruines d'un mur d'enceinte et de la chapelle funéraire à côté de la pyramide. Des colonnes effondrées et des morceaux de bas-reliefs étaient tout ce qui restait au-dessus du sol. D'ici quelques années, le sable impitoyable engloutirait les traces du travail de Morgan comme il avait recouvert les structures conçues pour assurer l'immortalité des pharaons. Le site était désert. Morgan logeait à Menyat Dachour, le village voisin.

Nous continuâmes notre chemin vers le fleuve en suivant l'ombre de plus en plus allongée de la pyramide. Plusieurs dahabiehs au mouillage se balançaient doucement, mais celle de la baronne était aisément repérable au drapeau allemand qui flottait à la proue. Une plaque fraîchement repeinte annonçait le nom du bateau : *Cleopatra*. Qu'elle ait choisi un nom aussi banal ne me surprit pas.

Une douce nostalgie s'empara de moi lorsque je montai à bord. Il n'y a pas de façon plus agréable de voyager que ces maisons-bateaux. Les vapeurs de M. Cook, qui les ont presque complètement remplacées sur le Nil, ne les égalent ni en confort, ni en charme.

Le grand salon s'ouvrait à l'avant par une rangée de larges fenêtres qui épousaient la courbe du bateau. Le drogman de la baronne nous annonça. Nous entrâmes dans une pièce baignée par la lumière du couchant et meublée avec une audacieuse élégance. Un large divan couvert de coussins occupait une extrémité de la pièce. La baronne y reposait dans toute sa splendeur orientale. Des chaînes dorées serpentaient dans la masse crépusculaire de ses cheveux défaits et ses bracelets d'or tintèrent lorsqu'elle leva la main pour nous accueillir. Sa robe neigeuse était taillée dans la plus délicate des mousselines ; un lourd collier de cornalines et de turquoises serties dans l'or recouvrailt sa poitrine. Je supposai que cet accoutrement grotesque, mais de prix, était censé évoquer la reine fabuleuse qui avait donné son nom au bateau.

Dans mon dos, Emerson émit quelques bruits annonçant qu'il était sur le point de s'étouffer. En me retournant vers lui, je constatai que son regard apoplectique n'était pas fixé sur les charmes généreux de notre hôtesse mais sur un beau sarcophage de momie, luisant de vernis, négligemment appuyé contre le grand piano, telle une décoration de boudoir surchargé. Une même désinvolture présidait à la manière dont étaient disposés sur une table sceaux-scarabées, ushebtis, flacons de poterie et de pierre. Sur une autre table encore, il y avait plusieurs rouleaux de papyrus.

La baronne se contorsionnait. Je fus un moment avant de comprendre qu'il ne s'agissait pas d'une danse un peu spéciale mais d'un effort pour se hisser hors du divan, bas et mou. Y étant parvenue, elle fit voile vers nous. Emerson n'esquissant aucun geste pour prendre la main qu'elle lui brandissait sous le nez, elle s'empara de la sienne avec une vigueur qui parut le sortir de sa stupeur. Il concentra ensuite son regard, animé d'une lueur mauvaise, sur le décolleté avantageux de la baronne et demanda :

« Madame, savez-vous que l'objet qui s'étale sur votre poitrine est une antiquité hors de prix ? »

La baronne roula des yeux affolés et couvrit le collier de ses doigts bagués.

« Ach, le monstre ! Iriez-vous l'arracher à mon corps sans défense ?

— Certainement pas, répondit Emerson. Une manipulation brutale risquerait de l'endommager. »

La baronne éclata d'un rire tonitruant.

« C'est donc vrai, ce qu'on raconte sur Emerson le très distingué. Ils m'ont contre vous mise en garde, que vous alliez me gronder... »

— Pour l'amour du ciel, madame, parlez allemand », l'interrompit-il, en fronçant davantage les sourcils.

Elle poursuivit donc dans sa langue.

« Oui, oui, tout le monde parle du professeur Emerson : ils m'ont prévenue que vous alliez me gronder pour mes pauvres petites antiquités. M. de Morgan n'est pas aussi méchant que vous. »

Elle entreprit de nous présenter les autres invités. Si elle avait délibérément sélectionné un groupe pour vexer Emerson, c'était une réussite — Morgan, Kalenischeff (en tenue de soirée irréprochable, décoration et monocle compris), Frère David et trois spécimens de ce qu'Emerson appelle des « maudits touristes », venus des dahabiehs voisines. La seule remarque mémorable faite par l'un d'eux au cours de la soirée émanait d'une des Anglaises, qui déclara avec un accent langouieux :

« Mais ces ruines sont en tellement mauvais état ! Personne ne peut donc les réparer ? »

La seule personne que j'espérais voir n'était pas là, aussi profitai-je d'un creux de la conversation pour m'enquérir auprès de la baronne : « Où est Ramsès ?

— Enfermé dans une des chambres d'amis. Oh, ne vous inquiétez pas, Frau Emerson, il est très heureux en compagnie d'un papyrus. Mais j'ai dû le mettre à l'abri, car il est déjà passé par-dessus bord et a été mordu par un lion...

— Un lion ? s'écria Emerson, délaissant une statue d'Isis en granit qu'il était en train d'examiner.

— Mon petit lionceau, expliqua la baronne. J'ai acheté cette adorable créature à un marchand du Caire.

— Ah ! dis-je, soudain réjouie. Ramsès a certainement essayé de le libérer. Y est-il parvenu ?

— Heureusement, nous avons réussi à le rattraper », répondit la baronne.

Je fus désolée de l'apprendre. Ramsès allait certainement essayer de nouveau.

La baronne rassura mon époux vitupérant. La morsure n'était pas profonde et des soins avaient été prodigues aussitôt. Nous convînmes de laisser Ramsès où il était jusqu'au moment de le ramener à la maison. Emerson n'insista pas. Il avait d'autres choses en tête.

À savoir, est-il utile de le préciser, les antiquités illégales que collectionnait la baronne. Il ne cessa de revenir sur ce sujet malgré les efforts des autres pour maintenir la conversation sur un plan de mondanité frivole, mais il réussit à placer son sermon à la fin du dîner. Arpentant le salon de long en large, il proféra des anathèmes en agitant les bras tandis que la baronne riait franchement.

« Si les touristes cessaient d'acheter à ces marchands, clamait-il avec emphase, ceux-ci n'auraient plus de clientèle, alors le pillage des tombes et des cimetières cesserait. Regardez ceci, dit-il en désignant le sarcophage d'un index accusateur. Qui sait quel indice crucial le pilleur de tombe a égaré lorsqu'il a enlevé cette momie à son lieu de repos ? »

La baronne me sourit d'un air de connivence.

« Mais il est magnifique, le professeur ! Quelle flamme ! je vous félicite, ma chère.

— Je crains de devoir ajouter mes reproches à ceux de mon mari. »

Ma déclaration était tellement inattendue qu'elle interrompit la tirade d'Emerson et attira tous les regards dans ma direction. David prit le relais d'une voix suave :

« Transporter des restes humains comme si c'était des bûches est une déplorable pratique. En tant qu'homme de robe, je ne peux y souscrire.

— Mais c'était le corps d'un malheureux païen, intervint

Kalenischeff avec un sourire cynique. Je croyais que vous autres, gens d'église, ne vous souciez que des restes chrétiens.

— Paiens ou chrétiens, tous les hommes sont des créatures de Dieu. »

Les dames présentes sauf moi laissèrent échapper des soupirs admiratifs et David poursuivit :

« Bien sûr, si je pensais que les restes en question étaient ceux d'un frère chrétien, aussi égaré fût-il dans une foi erronée, je devrais exprimer ma désapprobation avec plus de force encore. Je ne permettrais pas...

— Je pensais que c'était un chrétien, interrompit la baronne. C'est ce qu'a dit le marchand à qui je l'ai acheté. »

Tout le monde se récria en même temps. La baronne haussa les épaules.

« Quelle différence cela fait-il ? Ils sont tous pareils : des os et de la chair desséchée... Les vieilles frusques de l'âme ! »

Cette flèche rusée échappa à David dont les connaissances d'allemand étaient limitées. Il eut l'air dérouté et Morgan enchaîna d'un ton apaisant, dans la langue de Shakespeare : « Non, une telle chose est impensable. Je crains que le marchand vous ait trompée, baronne.

— *Verdammter* chien bon à chasser les sangliers, dit posément la baronne. Comment pouvez-vous en être si sûr, monsieur ? »

Morgan ouvrit la bouche pour répondre mais Emerson le coiffa au poteau.

« Par le style et le décor du sarcophage. Les inscriptions hiéroglyphiques révèlent que le propriétaire était un dénommé Thermoutharin. C'était visiblement un adorateur des dieux anciens. Les scènes en relief doré montrent Anubis et Isis, Osiris et Thot, en train de pratiquer le rite de l'embaumement des morts.

— Il est de l'époque ptolémaïque, dit Morgan.

— Non, non, postérieure. Du premier ou second siècle av. J.-C. »

Les pommettes osseuses de Morgan rougirent d'exaspération vu le ton péremptoire d'Emerson, mais il était trop bien élevé pour discuter. C'est le jeune David Cabot qui mitrailla mon

époux de questions – le sens de tel ou tel signe, que voulaient dire les inscriptions, etc. Je m'étonnai de son intérêt, mais n'y vis rien de mauvais augure – sur le moment.

Bientôt, la baronne se lassa d'une conversation dont elle n'était pas le centre d'intérêt.

« Ach ! s'exclama-t-elle en tapant dans ses mains. Que d'histoires pour une vilaine momie ! Si vous y tenez tant, professeur, vous pouvez l'avoir. Je vous en fais présent. À moins que Frère David ne la veuille, afin de l'enterrer selon le rite chrétien.

— Pas du tout, dit David. Le professeur m'a convaincu. Elle est païenne.

— Moi non plus, dit Emerson. J'ai déjà assez de maudits... enfin, euh... Offrez-la au musée, madame la baronne.

— Je vais l'envisager si vous me donnez votre accord, professeur. »

J'aurais pu lui expliquer que ses minauderies d'éléphant n'avaient aucune prise sur Emerson. Se lassant enfin d'un jeu qu'elle était seule à pratiquer, elle invita tout le monde à venir voir son nouvel animal de compagnie qui était enfermé dans une cage sur le pont. Emerson et moi refusâmes. Dès qu'ils furent sortis, je me tournai vers mon époux courroucé.

« Vous avez fait votre devoir comme un vrai gentleman, Emerson. Je suis prête à partir quand vous le souhaiterez.

— Je ne voulais pas venir, Peabody, vous le savez. Comme je m'y attendais, mon sacrifice a été fait en pure perte. Cette épouvantable femme n'a pas de papyrus en démotique.

— Je sais. Mais peut-être votre supplique en faveur des antiquités aura-t-elle eu quelque effet sur elle et, qui sait, sur les autres touristes présents.

— Ne soyez pas naïve, Peabody, ricana Emerson. Allons-y, vous voulez bien ? Si je reste une minute de plus dans cet entrepôt de malheur, je vais m'étrangler.

— Très bien, mon cher. Comme toujours, je m'incline devant vos désirs.

— À votre avis, où l'affreuse créature a-t-elle pu remiser notre pauvre petit ? »

Localiser Ramsès ne fut pas difficile. L'un des serviteurs de la

baronne montait la garde devant la porte. Il s'inclina profondément en nous voyant et nous tendit la clé.

La nuit était tombée mais deux lampes accrochées au plafond éclairaient confortablement la pièce, dévoilant une table couverte de mets et de boissons, et une autre où se trouvait un rouleau de papyrus à demi déroulé. Mais aucune trace de Ramsès.

« Le diable emporte cette bonne femme ! s'exclama Emerson, furieux. Je parierais qu'elle a oublié de faire condamner le hublot. »

Il tira le rideau qui dissimulait l'ouverture en question et recula en poussant un hurlement. Pendu au mur tel un trophée de chasse naturalisé, il y avait un petit corps sans tête qui se terminait par des bottines marron crasseuses. Les jambes étaient toutes molles.

J'étais pourtant habituée à découvrir Ramsès dans les positions les plus improbables, mais celle-ci me parut suffisamment inhabituelle pour me causer un choc, et me couper la parole. Avant que j'aie pu me ressaisir, une voix lointaine, curieusement étouffée mais néanmoins familière, articula : « Bonsoir, papa. Bonsoir, maman. Auriez-vous la bonté de me tirer à l'intérieur ? »

Il était en fait coincé à hauteur de taille, pour la bonne raison que les poches de son petit costume étaient remplies de cailloux.

« Z'ai bizarrement mal calculé mon coup, expliqua-t-il, légèrement essoufflé, lorsque Emerson l'eut remis sur ses pieds. Ze tablais sur le fait, que z'ai eu maintes fois l'occasion de vérifier par esspérience, que là où la tête et les épaules passent, le reste du corps suit. Z'avais oublié les cailloux, qui sont d'intéressants spécimens de l'histoire zéolozique de...

— Pourquoi ne t'es-tu pas repoussé vers l'intérieur de la cabine ? demandai-je avec curiosité tandis qu'Emerson, encore vert d'inquiétude, palpait de ses mains agitées le corps de l'enfant.

— Le problème tient à ma malencontreuse carence de centimètres, expliqua Ramsès. Mes bras n'étaient pas assez longs pour avoir prise sur le flanc du bateau. »

Il aurait pu continuer ainsi pendant longtemps si je ne l'avais

interrompu.

« Et le papyrus ? » demandai-je.

Ramsès lui accorda un regard de mépris.

« Un exemplaire sans intérêt de texte funéraire de la XX<sup>e</sup> dynastie. La dame n'a pas de papyrus démotiques, maman. »

Nous trouvâmes le reste de la bande sur le pont. Les dames étaient accroupies devant la cage que le lionceau arpentaient inlassablement en grondant et donnant des coups de patte. Je retins solidement Ramsès par le bras pendant que nous présentions nos excuses et nos remerciements à l'hôtesse. Du moins, la remerciai-je. Emerson se contenta d'éternuer.

Frère David annonça son intention de repartir en notre compagnie.

« Je dois me lever à l'aube, chantonna-t-il. Ce fut un délicieux interlude, mais mon Maître m'attend. »

La baronne lui tendit la main, sur laquelle il s'inclina avec respect et grâce.

« Hum, dit Emerson en aparté, je présume que l'interlude a été aussi lucratif que délicieux. Il ne serait pas prêt à partir s'il n'avait obtenu ce pour quoi il est venu.

— Et qu'était-ce donc ? demanda Ramsès avec intérêt.

— De l'argent, évidemment. Des dons pour l'église. Ce doit être le rôle de Frère David – séduire des dames intéressantes.

— Emerson, je vous en prie !

— Pas au sens littéral, concéda Emerson. Du moins, je ne le pense pas.

— Quel est le sens littéral de ce mot ? s'enquit Ramsès. Le dictionnaire est obscur sur ce point. »

Emerson changea de sujet.

Quand nous fûmes en selle, Emerson piqua des deux afin d'éviter la compagnie de David, mais le jeune homme n'était pas de ceux dont on se débarrasse facilement. Avant que le duo ne s'éloigne hors de portée de voix, je l'entendis demander :

« Professeur, veuillez m'expliquer, je vous prie, comment un homme d'une intelligence supérieure comme vous peut se montrer aussi indifférent à la seule grande question qui doive détrôner toutes les autres quêtes intellectuelles... »

Ramsès suivait en ma compagnie à une allure plus mesurée.

L'enfant semblait plongé dans ses pensées. Au bout de quelques minutes, je lui demandai :

« Où le lionceau t'a-t-il mordu ?

— Il ne m'a pas mordu. Ses dents ont égratigné ma main quand je l'ai tiré de sa cage.

— Ce n'était pas un geste très sensé, Ramsès.

— Là, maman, n'était pas le problème.

— Je ne fais pas allusion à ta tentative malvenue de libérer l'animal de sa captivité. Il semble que ce soit un très jeune lion. Ses chances de survie dans une région où il n'y a personne de sa race seraient très minces. »

Ramsès garda le silence un long moment, puis déclara d'un air pensif :

« Ze reconnaiss que cette obzection ne m'était pas venue à l'esprit. Merci de l'avoir portée à mon attention. »

Je me félicitai d'avoir détourné Ramsès de son projet. En lui soulignant qu'il n'aurait fait qu'aggraver le sort du malheureux lion, j'avais, croyais-je, évité une deuxième tentative de libération.

Comme il est vrai qu'au royaume des aveugles les borgnes sont rois !

La nuit n'était que silence. Le missionnaire discutailleur et sa proie potentielle étaient loin devant nous. Le sable étouffait les pas de nos montures. Nous aurions pu être deux défunt de l'ancienne Égypte cherchant le paradis d'Amenti. En jetant un coup d'œil à Ramsès qui gardait un silence inhabituel, j'éprouvai comme un choc, car le profil qui se détachait sur le fond clair de l'étendue désertique ressemblait de manière alarmante à celui du pharaon dont mon fils portait le nom – nez busqué, menton proéminent, sourcils bas.

En arrivant devant la maison, David nous souhaita bonne nuit et repartit vers le village. Les lieux plongés dans l'obscurité et apparemment déserts ne remontèrent pas le moral d'Emerson. Pourtant, John était là. Nous le trouvâmes dans sa chambre en train de lire la Bible, et les propos que tint Emerson à la vue du livre sacré furent des plus choquants.

Le lendemain matin, John se répandit en excuses pour avoir manqué à ses devoirs.

« J'sais qu'j'aurais dû faire vos lits et mettre l'eau à bouillir, m'dame, ça se reproduira pas. Servir son supérieur est c'qu'un homme doit faire sur cette terre, tant qu'ça n'entre pas en conflit avec son devoir de...

— Oui, oui, John, c'est très bien, dis-je en voyant Emerson s'empourprer. J'aimerais que vous m'aidez ce matin pour la photographie, aussi dépêchez-vous de débarrasser le petit déjeuner. Ramsès, il faut que tu... Mais qu'est-ce qui t'arrive ? Ton menton trempe dans ton porridge. Enlève ça tout de suite. »

Ramsès s'essuya le menton. Je le regardai d'un air soupçonneux mais avant que j'aie pu poursuivre mon enquête, Emerson jeta sa serviette sur la table et se leva, donnant un coup de pied dans sa chaise selon son impétueuse habitude.

« Nous sommes en retard ! Voilà ce qui arrive quand on laisse des stupidités mondaines interférer avec le travail. Venez, Peabody. »

\*

\* \*

Emerson avait emmené les hommes sur un site plus éloigné au nord-ouest, où les irrégularités du terrain suggéraient la présence d'un autre cimetière. Ce qui s'avéra exact. Les tombes ne ressemblaient pas du tout à celles du cimetière romain. Il s'agissait de simples mises en terre. Les corps étaient enveloppés dans des bandes de toile grossière, entrecroisées et attachées avec des cordes rouges et blanches. Les objets déposés dans la tombe comportaient quelques stèles rustiques où l'on avait gravé une croix et d'autres signes chrétiens, preuve que ce que nous avions soupçonné quant à la nature des corps était juste : c'étaient des Coptes, mais très anciens, et j'espérais que cette considération empêcherait le prêtre de protester. Il nous avait laissés parfaitement seuls mais je craignais qu'il ne s'oppose à l'excavation d'un cimetière chrétien. Bien entendu, Emerson balaya d'un « bof ! » cette éventualité. Nous allions manipuler les corps avec le respect que nous accordions à toute dépouille humaine, et les remettre en terre ensuite si le prêtre le

désirait. Mais d'abord, nous les examinerions.

Emerson voulait que l'on photographie les tombes avant d'enlever leur contenu. C'était ma tâche du matin, aussi transportai-je, aidée de John, l'appareil photographique, le trépied, les plaques et le reste du matériel sur le site. Devant attendre que le soleil soit assez haut dans le ciel pour éclairer les fosses, je profitai de notre inactivité forcée pour demander :

« Avez-vous bien profité de votre journée de congé, John ?

— Oh, oui, madame. Il y a eu un autre service dans la soirée. Sœur Charity a merveilleusement chanté cet hymne touchant, « Lavé dans le sang de l'Agneau ».

— Et vous avez eu un bon dîner ?

— Oh, oui, madame. Soeur Charity fait très bien la cuisine. »

Je reconnus là un des symptômes de la toquade avancée – le besoin de répéter le nom de la bien-aimée à intervalles rapprochés.

« J'espère que vous n'envisagez pas de vous convertir, John. Vous savez que le professeur Emerson ne le supporterait pas. »

Le John d'avant se serait répandu en protestations de loyauté indéfectible. Le nouveau John, le John corrompu, prit un air grave.

« Je donnerais mon sang et ma vie pour le professeur, madame. Le jour où il m'a surpris en train d'essayer de voler sa montre devant le British Museum, il m'a sauvé d'une vie de vice et de péché. Je n'oublierai jamais la bonté avec laquelle il m'a décoché un direct au menton et ordonné de l'accompagner dans le Kent, alors que n'importe quel autre gentleman m'aurait livré à la police. »

Ses lèvres tremblaient en parlant. Je lui tapotai gentiment le bras.

« Vous n'auriez sûrement pas poursuivi très longtemps votre carrière de pickpocket, John. Étant donné votre impressionnante stature et votre – pardonnez-moi d'y faire allusion – votre maladresse croissante, vous étiez destiné à vous faire prendre.

— Croissante est le terme juste, madame. Vous n'avez pas idée quel petit voleur agile j'étais à mes débuts. Mais tout ceci est du passé, grâce au Ciel.

— Et au professeur Emerson.

— Et au professeur. Toutefois, madame, bien que je le vénère et serais prêt, comme je le disais, à verser ma dernière goutte de sang pour lui, ou pour monsieur Ramsès, je ne peux mettre mon âme en péril pour aucune créature mortelle. La conscience d'un homme est...

— Balivernes, coupai-je. Si vous devez citer quelque chose, John, citez les Évangiles. Ils ont, à tout le moins, une qualité littéraire qui fait défaut aux déclarations de Frère Ezéchiel. »

John ôta son chapeau et se gratta la tête.

« Ça, m'dame, c'est vrai. Parfois, je m'dis que j'aimerais mieux qu'ils en aient moins. Mais je suis déterminé à continuer avec la Bible, m'dame, tant pis si ça doit prendre longtemps.

— Où en êtes-vous ?

— Au Lévitique, dit John avec un long soupir. La Genèse et l'Exode, ça allait encore, l'histoire avançait bien. Mais le Lévitique sera ma perte, m'dame.

— Sautez cette partie-là, suggérai-je.

— Oh, non, m'dame, j'peux pas faire ça. »

Un cri de mon mari, un peu plus loin, me ramena à mes devoirs et j'annonçai à John que nous allions commencer à photographier. Mais à peine avais-je inséré une plaque dans l'appareil, que je compris : le cri d'Emerson était en fait destiné à m'avertir de l'approche d'un cavalier. Sa robe rayée de bleu et blanc gonflée par le vent, il arriva droit sur moi et sauta à bas de son âne. Haletant de manière théâtrale, il me tendit un message et s'effondra face contre sable.

Vu que l'âne avait accompli tout le travail, j'ignorai cette démonstration. Pendant que John se penchait vers l'homme avec sollicitude, j'ouvris l'enveloppe.

L'auteur était visiblement un autre tragédien frustré. Il n'y avait ni formule de politesse, ni signature, mais l'écriture fébrile et à peine lisible ne pouvait provenir que d'une seule personne de ma connaissance. « *Venez me voir immédiatement, désastre, mine, destruction !* »

De la pointe du pied, je poussai le cavalier écroulé qui paraissait plongé dans un sommeil réparateur.

« Vous venez de la part de la dame allemande ? » demandai-

je.

L'homme roula sur lui-même et se redressa, pas en meilleur état pour autant. Il opina vigoureusement.

« Elle m'a envoyé vous chercher, Sitt Hakim, ainsi qu'Emerson *effendi*.

— Que s'est-il passé ? La dame est blessée ? »

Le messager était à peine plus cohérent que le message. Je m'efforçais de lui arracher quelque propos sensé lorsque Emerson arriva. Je lui tendis le billet et lui exposai la situation.

« Nous ferions mieux d'y aller, Emerson.

— Pas moi.

— Il n'est pas nécessaire que nous répondions tous les deux à cet appel, reconnus-je. Voulez-vous vous occuper de la photographie pendant que je...

— Que diantre, Peabody ! Allez-vous laisser cette absurde bonne femme interrompre une fois de plus notre travail ? »

Finalement, nous y allâmes tous les deux. Emerson prétendit qu'il n'osait pas me laisser seule, mais en réalité, nos misérables fouilles l'ennuyaient autant que moi.

Et puis, évidemment, chacun doit aider son prochain – et sa prochaine.

En chevauchant à travers le désert, mon moral s'améliora. Non, comme des esprits malveillants pourraient le suggérer, à l'idée de me mêler d'affaires qui ne me regardaient pas, mais à l'approche des délicieuses pyramides de Dachour. Mon âme leur était attachée par un lien quasi physique. Plus je m'approchais d'elles, plus je me réjouissais, et quand je m'en éloignais, j'éprouvais un pincement de cœur confinant à la souffrance.

La dahabieh de la baronne était la seule à quai. Nous fûmes immédiatement conduits auprès de la maîtresse de céans, allongée sur un divan que l'on avait disposé sur le pont et protégé par un vélum. Elle portait un vêtement des plus étranges, mi-négligé, mi-robe d'hôtesse, d'une teinte rose crustacé et couvert de ruches. M. de Morgan était assis à côté d'elle. Il lui tenait la main, ou plutôt, c'est elle qui retenait la sienne.

« *Ah, mon cher collègue !* s'exclama-t-il avec un soulagement évident. Enfin, vous voilà !

— Nous avons reçu le message il y a fort peu de temps, dis-je. Que s'est-il passé ?

— Meurtre, assassinat, effraction ! hurla la baronne en se jetant en travers du divan.

— Cambriolage, dit Morgan plus succinctement. Quelqu'un s'est introduit dans le salon la nuit dernière et a volé plusieurs pièces antiques de la baronne. »

Je regardai Emerson. Les mains sur les hanches, il observait la baronne et son protecteur avec un dégoût total.

« C'est tout ? fit-il. Venez, Peabody, retournons travailler.

— Non, non, vous devez m'aider ! s'écria la baronne. Je vous ai appelés à l'aide, vous, les grands archéologues qui savez résoudre les mystères. Vous devez me protéger ! Quelqu'un veut m'assassiner, m'agresser...

— Allons, allons, baronne, contrôlez-vous, dis-je. Pourquoi ce vol n'a-t-il pas été découvert plus tôt ? Il est presque midi.

— Mais c'est l'heure à laquelle je me lève, expliqua-t-elle sans vergogne. Mes domestiques m'ont réveillée lorsqu'ils ont découvert ce qui était arrivé. Ce sont des chiens paresseux, ces domestiques. Ils auraient dû faire le ménage du salon au lever du soleil.

— Quand la maîtresse est négligente, les domestiques font mal leur travail, dis-je. Mais voilà qui est malencontreux. Beaucoup de suspects potentiels ont déjà quitté les lieux. »

Morgan s'exclama : « *Oh ! chère madame*, vous ne faites tout de même pas allusion aux personnes de qualité dont les dahabiehs mouillaient ici ? Ces gens-là ne peuvent être des voleurs. »

Je ne pus m'empêcher de sourire à la naïveté de cette remarque, mais me bornai à dire :

« On ne sait jamais... Laissez-nous d'abord jeter un coup d'œil sur la scène du crime.

— Rien n'a été touché, déclara la baronne en se levant avec difficulté. J'ai ordonné que tout soit laissé en l'état tant que les grands spécialistes des mystères n'étaient pas arrivés. »

Il était aisément de voir comment les voleurs s'étaient introduits. Les baies vitrées de la proue étaient ouvertes et les coussins du canapé avaient été piétinés par plusieurs personnes.

Malheureusement, les traces étaient des plus imprécises et tout en les examinant avec ma loupe de poche, je me pris à regretter, pour une fois, que l'Égypte ne bénéficie pas du climat humide de notre Angleterre. Je me tournai vers mon mari.

« Vous êtes en mesure de dire ce qui manque, Emerson. Je soupçonne que vous avez examiné les objets d'encore plus près que moi.

— C'est évident, dit Emerson d'un air morose. Quelle était la pièce la plus voyante dans ce salon ? »

Le piano de concert, bien sûr, mais ce n'est pas ce qu'Emerson voulait dire.

« Le sarcophage, répondis-je. Oui, j'ai tout de suite remarqué qu'il n'était plus là. Quoi d'autre, Emerson ?

— Un scarabée en lapis-lazuli et une statuette d'Isis nourrissant Horus.

— Est-ce tout ?

— C'est tout. Ces objets étaient, ajouta Emerson avec passion, les plus beaux de la collection. »

Un examen plus approfondi de la pièce ne donna rien d'intéressant, aussi passâmes-nous à l'interrogatoire des domestiques. La baronne se mit à hurler des accusations et, comme l'on pouvait s'y attendre, chaque visage reflétait une totale culpabilité.

J'intimai le silence à la baronne en quelques termes bien sentis et suggérai à Emerson d'interroger les hommes, ce qu'il fit avec son efficacité habituelle.

Tous nièrent la moindre complicité. Ils avaient dormi profondément, et quand le drogman suggéra qu'il devait s'agir d'esprits malins, ils s'empressèrent tous d'acquiescer.

Morgan regarda le soleil, qui était haut dans le ciel.

« Je dois retourner à mes fouilles, madame. Je vous conseille d'appeler les autorités locales. Elles se chargeront de vos domestiques. »

Un murmure angoissé traversa le groupe d'hommes. Ils ne savaient que trop comment les autorités locales se chargeaient des suspects. Levant la main d'un geste rassurant, je me tournai vers la baronne : « Je m'y oppose !

— Vous vous y opposez ? s'étonna Morgan.

— Et moi également, déclara Emerson en se portant à mon côté. Vous savez aussi bien que moi, Morgan, que la technique d'interrogation favorite des gens du cru consiste à frapper la plante des pieds des suspects jusqu'à ce qu'ils avouent. Ils sont présumés coupables à moins qu'ils ne prouvent leur innocence. Mais ajouta-t-il en lui lançant un regard courroucé, cette présomption ne semble peut-être pas déraisonnable à un citoyen de la République française, avec son antique Code Napoléon.

— Je me lave les mains de toute cette histoire, s'écria Morgan en levant les bras. J'ai déjà perdu une demi-journée. Faites comme il vous plaira.

— C'est bien mon intention, rétorqua Emerson. *Au revoir, monsieur.* »

Quand Morgan se fut éloigné à grandes enjambées en marmottant quelques jurons français, Emerson s'adressa à la baronne.

« Vous comprenez, madame, commença-t-il en redressant ses magnifiques épaules, que si vous appelez la police, Mme Emerson et moi-même ne vous aiderons pas. »

La baronne fut plus sensible aux épaules qu'à la menace. Les yeux légèrement brumeux, elle resta en admiration devant la silhouette musclée de mon époux jusqu'à ce que je la touche avec la pointe de mon inséparable ombrelle.

« Quoi ? bafouilla-t-elle en sursautant. La police... qui a besoin d'elle ? Que manque-t-il, après tout ? Rien que je ne puisse remplacer facilement.

— Je vous félicite de votre bon sens, dit Emerson. Vous n'avez pas à vous inquiéter davantage pour l'instant. Vous pouvez vous retirer...

— Mais non, vous n'avez pas compris ! » L'abominable femme le saisit par le bras et lui parla sous le nez. « Les objets volés sont sans importance. Mais moi ? J'ai peur pour ma vie, pour ma vertu...

— Je ne pense vraiment pas que vous ayez lieu de vous inquiéter à cet égard, dis-je.

— Vous allez me protéger, n'est-ce pas ? Une pauvre *Mädchen* sans défense ? » insista la baronne. Ses doigts malaxèrent le

biceps d'Emerson. Il a effectivement de remarquables biceps, mais je n'autorise personne, en dehors de moi, à les vérifier de pareille manière.

« Je vous protégerai, baronne, dis-je avec fermeté. C'est notre arrangement habituel, lorsque mon mari et moi sommes lancés sur une énigme criminelle. Il enquête, et moi, je protège les dames.

— Oui, absolument, confirma Emerson qui se balançait avec gêne d'un pied sur l'autre. Je vais vous laisser avec mon épouse, madame, et je pars de ce pas... euh, enquêter. »

La baronne lâcha prise et Emerson battit promptement en retraite.

« Vous ne courez aucun danger, la rassurai-je. À moins que vous ne déteniez des renseignements dont vous n'avez pas encore parlé ?

— Non. » La baronne me sourit d'un air entendu. « C'est un très bel homme, votre mari. *Mucho macho*, comme disent les Espagnols.

— Ah, vraiment ?

— Mais je ne veux pas perdre de temps pour une cause perdue d'avance, poursuivit-elle. Je vois qu'il est fermement attaché par les cordons du tablier de sa *frau* anglaise. Je quitterai Dachour dès demain.

— Mais Frère David, alors ? lançai-je malicieusement. Il n'est attaché par les cordons d'aucun tablier – à moins que Miss Charity n'ait conquis son cœur.

— Cette pâle enfant délavée ? ricana la baronne. Non, non, elle est en adoration devant lui mais il ne s'intéresse pas à elle, qui n'a rien à lui offrir. Ne vous trompez pas, frau Emerson, ce beau jeune homme n'a de saint que le visage et la silhouette. Il a, comme disent les Français, un œil pour les bonnes occasions. »

Le français et l'espagnol de la baronne étaient aussi bancals que son anglais, mais elle connaissait assurément mieux la nature humaine que les langues étrangères. Elle poursuivit sur un ton d'indignation croissante :

« Je l'ai envoyé chercher aujourd'hui, pour me porter secours, et vient-il ? Non, il ne vient pas. Et une gros don d'argent j'ai fait

à son église, pourtant. »

Emerson avait donc vu juste !

« Vous calomniez Frère David, baronne, dis-je alors. Le voici. »

Elle se retourna.

« *Herr Gott !* s'exclama-t-elle. Il a amené cet affreux *Pfarrer*.

— Je crois que c'est plutôt l'inverse.

— Je m'échappe ! Je pars en courant ! Dites-leur que je ne veux voir personne ! »

Mais en voulant fuir, elle marcha sur ses volants et retomba en tas désordonné sur le divan. Frère Ezéchiel fonça vers elle avant qu'elle ait pu se relever. Il plongea dans la pile de ruchés frémissants et en retira une main qu'il saisit entre ses gros poings velus.

« Ma chère sœur, je me réjouis que vous ne soyiez pas blessée. Remercions le Seigneur pour cette issue bienheureuse. Seigneur Tout-Puissant, laissez le poids de Votre colère frapper les scélérats qui ont accompli ce forfait. Réduisez-les poussière, ô mon Dieu, écrasez-les comme vous l'avez fait avec les Amalécites, les Jébuséens et les... »

L'énumération continua.

« Bonjour, frère David, dis-je. Je suis contente que vous soyiez là. Je vais pouvoir vous confier la baronne.

— Vous le pouvez assurément, confirma-t-il, ses doux yeux bleus rayonnant de joie. La tendre compassion féminine qui vous caractérise est tout à votre honneur, madame Emerson, mais vous n'avez pas besoin de rester. »

Je trouvai Emerson entouré des domestiques et des membres de l'équipage. Il était en train de les haranguer en arabe et ils l'écoutaient, fascinés. Les Arabes adorent les orateurs expérimentés. Me voyant, il mit un terme à son discours.

« Vous me connaissez, mes frères. Vous savez que je ne mens pas et que je protège les hommes honnêtes. Réfléchissez bien à ce que j'ai dit.

— Qu'avez-vous donc dit ? m'enquis-je alors que nous prenions congé, suivis par les salutations respectueuses des hommes présents : « *Qu'Allah te protège ; que la grâce et la bénédiction d'Allah soient avec toi.* »

— Oh, les choses habituelles, Peabody. Je ne pense pas qu'un de ces hommes soit impliqué dans le vol, mais leur silence a dû être acheté. On ne peut avoir enlevé du salon un objet de la dimension du sarcophage sans réveiller quelqu'un.

— Achetés, ou intimidés ? Je sens planer sur cette affaire l'ombre sinistre du Maître criminel, Emerson. Ce réseau maléfique doit avoir des ramifications très loin !

— Je vous préviens, Peabody, que je dégage ma responsabilité si vous continuez à parler de réseaux, d'ombres et de Maîtres criminels. Nous avons là un cas sordide, ordinaire, de cambriolage. Cela ne peut avoir aucun rapport...

— *Telle une araignée géante tissant sa toile labyrinthique pour former un filet où se prennent riches et pauvres, innocents et coupables... »*

Emerson bondit sur son âne et le fit partir au trot.

Nous avions quitté les terres cultivées depuis longtemps quand son visage retrouva sa coloration habituelle. Je me retins de pousser plus avant la discussion sachant que, tôt ou tard, il reconnaîtrait la pertinence de mon analyse. Comme prévu, il ne me fallut pas attendre longtemps avant qu'il me dise d'un ton détaché :

« Il n'empêche que cette affaire présente une ou deux caractéristiques étranges. Pourquoi des voleurs prendraient-ils la peine de s'embarrasser d'un sarcophage romano-égyptien des plus ordinaires ? C'était le cercueil d'un homme du peuple. On ne pouvait donc s'attendre à trouver des bijoux ou des amulettes de valeur sous les bandelettes.

— Que pensez-vous des autres objets qui ont été volés ?

— C'est ce qui rend la situation si curieuse, Peabody. Les autres objets volés, le scarabée et la statuette, étaient les deux pièces les plus précieuses de la collection. La statuette était particulièrement belle, fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie si je ne me trompe. On pourrait supposer que le voleur est un expert dans sa fâcheuse spécialité, vu qu'il sait distinguer les objets de valeur. Cependant, il y en avait de plus petits et faciles à transporter, qui auraient pu atteindre un prix intéressant et que les voleurs ont négligés alors qu'ils ont consacré des efforts démesurés au transport d'un sarcophage sans valeur.

— Vous avez oublié de mentionner un autre article qui a été pris, dis-je. À moins que vous n'ayez pas remarqué sa disparition.

— De quoi parlez-vous, Peabody ? Je n'ai rien laissé passer.

— Si, Emerson.

— Non, Peabody.

— Le lionceau, Emerson. La cage était vide. »

Les mains d'Emerson lâchèrent les rênes. Son âne s'arrêta. Je m'immobilisai à côté de lui.

« Vide, répéta-t-il stupidement.

— La porte avait été refermée et la cage poussée sur le côté, mais je l'ai examinée de près et je peux vous assurer...

— Oh, Bonté divine ! s'écria Emerson en me regardant d'un air consterné. Peabody ! Votre propre fils, cet enfant innocent ! Vous ne le soupçonnez pas... Ramsès ne serait pas capable d'emporter ce lourd sarcophage. De plus, il a trop de goût pour voler une chose pareille.

— J'ai depuis longtemps cessé de supputer ce dont Ramsès était capable ou non, répondis-je avec feu. Votre deuxième argument n'est pas sans valeur, mais les motifs de Ramsès sont aussi obscurs que ses aptitudes sont remarquables. Je ne sais jamais ce que ce diable peut avoir dans la tête !

— Votre langage, Peabody ! Surveillez votre langage ! »

Je fis un effort considérable sur moi-même.

« Vous avez raison. Merci de me l'avoir rappelé, Emerson. »

Il reprit ses rênes et nous poursuivîmes notre chemin dans un silence pensif. Puis Emerson demanda d'un ton embarrassé : « À votre avis, où a-t-il pu le mettre ?

— Quoi, le sarcophage ?

— Non, le lionceau.

— Nous le saurons bientôt.

— Vous ne pensez tout de même pas qu'il est impliqué dans l'autre vol, Amelia ? »

Le ton d'Emerson était pathétique.

« Mais non, bien sûr que non. Je connais l'identité du voleur. Dès que j'en aurai terminé avec Ramsès, je l'arrêterai. »

## CHAPITRE 7

Le lionceau était dans la chambre de Ramsès. Quand j'y fis irruption, mon fils, assis par terre, l'amusait avec un morceau de viande crue d'aspect répugnant. Il leva les yeux en fronçant les sourcils et me dit d'un ton de reproche :

« Papa et maman, vous n'avez pas frappé. Vous savez que ze tiens à mon intimité.

— Qu'aurais-tu fait si nous avions frappé ? demanda Emerson.

— Z'aurais mis le lion sous le lit.

— Mais comment pouvais-tu imaginer... » objecta Emerson.

Je lui donnai un coup de coude.

« Emerson, vous vous laissez de nouveau embobiner par Ramsès. Il le fait chaque fois et vous donnez toujours dans le panneau. Ramsès !

— Oui, maman ? » Le lionceau se blottit contre son poing, telle une boule de fourrure.

« Je t'ai demandé de ne pas... »

Mais je dus m'interrompre pour réfléchir. J'avais dit à Ramsès de ne pas voler le lion de la baronne. Il attendit poliment la fin de ma phrase, et je conclus, prise de court : « Je t'avais dit de ne pas te promener tout seul.

— Mais ze n'étais pas seul, maman. Selim est venu avec moi. Il a porté le petit lion. Mon âne refusait de le prendre avec moi. »

J'avais vu Selim ce matin-là. En y repensant, je me souvins qu'il avait veillé à ne me montrer que son dos. Sans aucun doute, son visage et ses mains devaient trahir la répugnance du lion à se laisser tenir.

Je m'accroupis pour examiner l'animal de plus près. Il semblait être en bonne santé et d'excellente disposition. Par

pure curiosité, voulant vérifier l'état de son pelage, je lui grattai la tête.

« Je le dresse à chasser par lui-même, expliqua Ramsès en faisant courir l'immonde bout de viande sur le ventre rebondi du lionceau, lequel n'était visiblement pas affamé car il ignora l'offre et entreprit de me lécher les doigts.

— Que vas-tu faire de lui ? » demanda Emerson en s'asseyant par terre. Le lionceau transféra son attention vers ses doigts et Emerson gloussa d'aise.

« C'est une très mignonne petite bête.

— Toutes les petites bêtes sont mignonnes », dis-je froidement. Le lionceau sauta sur mes genoux et enfouit son museau dans ma jupe. « Mais un jour, il sera assez grand pour te dévorer en deux bouchées, Ramsès. Non, petit lion, je ne suis pas ta mère. Il n'y a rien pour toi par ici. Ramsès, tu ferais mieux de lui donner du lait.

— Oui, maman. Je m'en occupe tout de suite. Merci, maman, je n'y avais pas pensé.

— Et n'essaie pas de m'enjôler, Ramsès. Je ne suis pas disposée à charmer de jeunes animaux de quelque espèce que ce soit. Tu me déçois vraiment. Je te croyais davantage le sens des responsabilités. Tu as pris cette créature sans défense... »

L'animal, déçu dans sa quête de lait maternel, enfonça ses petites dents pointues dans la partie supérieure de ma cuisse et je poussai un cri perçant. Emerson se mit à jouer avec lui pendant que je continuais :

« Tu prends cette créature sans défense sous ta protection et tu es incapable de t'en occuper. J'espère sincèrement que tu ne t'es pas mis en tête de nous persuader, ton père et moi, de le ramener à la maison.

— Oh, non, maman ! » s'exclama Ramsès, les yeux écarquillés.

Emerson promena le morceau de viande sur le sol et rit franchement quand la bête se jeta dessus.

« Je suis fort aise que tu en aies conscience. Nous ne pouvons à chaque fois ramener des animaux d'Égypte. Bastet, déjà... Juste ciel, où est la chatte ? Elle ne supportera pas cette intrusion un instant !

— Elle l'aime beaucoup », contredit Ramsès. Bastet était couchée sur la caisse qui servait de placard à Ramsès. Les pattes repliées sous sa poitrine soyeuse, elle considérait les ébats du lionceau avec une expression qui me parut exprimer un intérêt bienveillant.

« Bien, bien, fit Emerson en se relevant. Nous allons réfléchir à une solution, Ramsès.

— Z'ai déjà réfléchi, papa. Ze vais le donner à tante Evelyn et oncle Walter. Il y a largement la place pour une ménagerie à Chalfont, installée selon les plus récents principes scientifiques, avec un vétérinaire à demeure...

— C'est la proposition la plus effarante que j'aie jamais entendue, m'écriai-je. Ramsès, je suis très fâchée contre toi. Considère que tu resteras enfermé dans ta chambre jusqu'à nouvel ordre... Non, tu dois réparer dans une certaine mesure ta bêtise. Va chercher Selim tout de suite. »

Ramsès courut vers la porte. Je m'effondrai sur une chaise. C'était la première fois, mais certainement pas la dernière, que j'éprouvais de sérieux doutes quant à mon aptitude à mener à bien le rôle de mère que j'avais assumé inconsidérément. Je me suis accommodée d'assassins, de voleurs et de brigands de toutes sortes, mais je sentais que Ramsès risquait d'être trop difficile, même pour moi.

Bien entendu, ce moment de doute ne dura pas et je m'attaquai aux problèmes immédiats avec mon efficacité habituelle. Ayant fait la leçon à Selim et passé de la teinture d'iode sur ses égratignures – lorsque j'en eus terminé avec lui son visage ressemblait à celui d'un Indien sur le sentier de la guerre –, j'ordonnai à un des hommes de construire une cage, à un autre de fabriquer un treillis de bois solide pour protéger la fenêtre de Ramsès et à un troisième d'aller quérir au village une chèvre capable de donner des quantités de lait suffisantes. Quand j'emmennai Ramsès dans le salon et le fis asseoir sur un tabouret. Emerson prit une chaise à côté de moi, affichant un air de gravité inhabituel.

Je dois avouer que mon cœur se réjouit lorsque Ramsès déclara, avec une candeur très convaincante, qu'il ignorait tout

du vol des antiquités de la baronne.

« Ze n'irais zamaïs voler ce vilain sarcophaze ! s'exclama-t-il. Cela me peine profondément, maman, que vous me croyiez capable d'une telle ignorance. »

Emerson et moi échangeâmes un regard en coin. Le pétilllement soulagé que je lus dans ses beaux yeux bleus m'incita à lui sourire en retour.

« Ce qui le vexe, ce n'est pas que nous ayons douté de son honnêteté, mais de son intelligence, dis-je.

— Voler est mal, opina Ramsès d'un ton vertueux. C'est écrit dans l'Évangile.

— Accepte mes excuses pour avoir douté de toi, mon fils, dit Emerson. Tu aurais pu objecter qu'il te manquait la force nécessaire pour porter l'objet en question, même avec le concours de Selim.

— Oh, ce n'aurait pas été un argument suffisant, papa. Il existe des méthodes pour résoudre pareil problème. »

Son visage exprima soudain un tel degré de ruse calculatrice que je fus traversée d'un frisson. Emerson s'empressa d'ajouter :

« Peu importe, Ramsès. As-tu observé des mouvements suspects sur la dahabieh, hier soir ? »

Ramsès n'avait rien d'intéressant à nous apprendre sur ce sujet. Sa visite au bateau de la baronne avait eu lieu peu après minuit et il était à peu près certain que à ce moment-là, le cambriolage n'avait pas encore été perpétré. Le gardien dormait profondément et ronflait. Interrogé de manière un peu plus pressante, Ramsès admit qu'un des hommes d'équipage s'était réveillé.

« Z'ai eu la malchance de lui marcher sur la main. »

Il avait suffi à Ramsès de porter un doigt à ses lèvres et de glisser une pièce dans la main concernée pour que le témoin souriant garde le silence.

« Je sais qui c'était, gronda Emerson. Il n'a cessé de pouffer sous cape pendant que je l'interrogeais au sujet des voleurs. Diantre, Ramsès...

— Maman, z'ai terriblement faim, fit-il remarquer. Puis-ze aller voir si le cuisinier a déjà préparé le déjeuner ? »

J'acquiesçai, souhaitant parler à Emerson en tête à tête.

« Il semble donc que le cambriolage se soit produit après minuit, commençai-je.

— Conclusion logique, Peabody. Mais, cela ne nous avance pas à grand-chose.

— Je n'ai jamais dit le contraire, Emerson. »

Il s'adossa confortablement et croisa les jambes. « Vous avez décidé, je suppose, qu'Hamid était le coupable ?

— Les circonstances ne sont-elles pas troublantes, Emerson ? Hamid était sur les lieux quand Abd el-Atti a trouvé la mort... Oh, inutile de froncer les sourcils, vous savez très bien ce que je veux dire. Nous ne pouvons pas prouver qu'il était dans le magasin cette nuit-là, mais il était au Caire, et engagé dans quelque négociation malhonnête avec le marchand. Or quelques jours plus tard, il apparaît ici, sous prétexte de chercher du travail, et la baronne est cambriolée.

— Faible, décréta Emerson. Très faible, Peabody. Mais vous connaissant, je m'étonne que vous n'ayez pas déjà fait arrêter votre suspect.

— J'ai eu le temps de revenir sur ma première réaction, Emerson. À quoi cela servirait-il d'appréhender cet homme ? Pour l'instant, nous n'avons pas de preuves matérielles le liant à l'un ou l'autre crime et, bien entendu, il niera tout en bloc. La solution la plus raisonnable consiste à l'ignorer mais surveiller ses moindres mouvements. Tôt ou tard, il récidivera et nous le prendrons la main dans le sac.

— Le surveiller, Peabody ? Vous voulez dire, le suivre ? Si vous croyez que je vais passer mes nuits accroupi derrière un palmier à écouter les ronflements de Hamid, vous vous méprenez gravement.

— Certes, vous avez, besoin de dormir, et moi aussi.

— Dormir, ajouta-t-il, n'est pas la seule activité nocturne dont je refuse d'être privé.

— Nous pourrions le surveiller à tour de rôle, dis-je d'un air songeur. Vêtue d'une robe et d'un turban, je pourrais passer pour un homme...

— L'activité à laquelle je fais allusion requiert notre présence à tous deux, Peabody.

— Mon cher Emerson...

— Peabody chérie... »

À cet instant, nous fûmes interrompus par Ramsès qui revenait de la cuisine avec le poulet rôti préparé à notre intention, et je dus citer plusieurs raisons convaincantes de le garder pour nous au lieu de le donner au lion.

\*

\* \*

Les objections d'Emerson à mon projet de surveillance de Hamid, quoique frivoles, avaient leurs mérites. En conséquence, j'envisageai des solutions de rechange, la plus évidente était John, et quand nous retournâmes sur le champ de fouilles après le déjeuner, j'eus le plaisir de constater qu'il s'était acquitté de ses responsabilités avec habileté et application. Je lui avais donné des instructions pour le maniement de l'appareil photographique. Même si nous devions attendre le développement des plaques pour être sûrs qu'il s'en était bien sorti, sa description de la méthode suivie était satisfaisante. Nous prîmes plusieurs autres clichés par mesure de précaution, puis nos travailleurs les plus qualifiés furent chargés de dégager les tombes. Tandis que les fragiles et pathétiques dépouilles étaient emportées avec le plus grand soin, vers la maison, je me félicitai que nous ayons eu la chance de trouver cet admirable endroit. Jamais auparavant, je n'avais disposé d'un tel espace pour ranger nos trouvailles de façon convenable et méthodique, les poteries dans une pièce, les momies romaines dans une autre, et ainsi de suite.

Hamid travaillait de façon plus léthargique que jamais. On pouvait comprendre qu'il fût fatigué s'il avait aidé au transport d'un objet pesant la nuit précédente. Où diable l'avait-il mis ? Le sarcophage mesurait plus de sept pieds de long. Étant étranger dans ce village, Hamid n'y possédait pas de maison. Mais il y avait plein de cachettes dans le désert — tombes abandonnées, fosses effondrées, et, bien sûr, le sable. À moins que le sarcophage n'ait été chargé sur un petit bateau et emporté par voie fluviale. Il y avait plusieurs réponses quant à l'endroit où il pouvait être dissimulé, mais aucune expliquant le vol.

Je finis par prendre une décision :

« John, dis-je, j'ai une mission pour vous, qui requiert une intelligence et un dévouement inhabituels. »

Le jeune homme déploya sa haute taille.

« Tout ce que vous voudrez, madame.

— Merci, John. J'étais sûre de pouvoir compter sur vous. Je soupçonne l'un des hommes travaillant ici d'être un dangereux malfaiteur. Le jour, je le surveillerai avec vigilance mais la nuit, je ne le peux pas. Je voudrais que vous soyez mes yeux. Découvrez où il habite. Installez-vous à proximité. S'il se déplace la nuit, suivez-le. Ne vous laissez pas repérer, contentez-vous d'observer ce qu'il fera et de me le raconter ensuite. Pouvez-vous vous charger de cette mission ? »

John se gratta la tête.

« Eh bien m'dame, j'peux certainement essayer, mais il va y avoir quelques difficultés.

— Telles que ?

— Est-ce qu'il ne risque pas de me voir quand il sortira, si j'me tiens devant chez lui ?

— Ne soyez pas absurde, John. Il ne vous verra pas car vous serez caché.

— Où, m'dame ?

— Où ? Eh bien, euh, il doit y avoir un arbre, ou un mur, ou quelque chose de ce genre à proximité. Faites travailler votre imagination, John.

— Oui, m'dame, répondit-il, peu convaincu.

— Quelles autres difficultés voyez-vous ?

— Supposez que quelqu'un me repère derrière cet arbre et me demande ce que je fais là ?

— Si vous êtes bien caché, personne ne vous verra. Bonté divine, John, n'avez-vous donc aucun esprit de ressource ?

— Je sais pas, m'dame. Mais j'ferai de mon mieux, c'est tout ce qu'un homme peut faire. Lequel est-ce ? »

J'allais le désigner du doigt mais je me retins.

« Le troisième à partir du bout, non, zut, le deuxième... Il n'arrête pas de bouger.

— Vous ne parlez pas de frère Hamid, m'dame ?

— Frère Hamid ? Si, John, je pense à Frère Hamid. Il est donc

converti ?

— Oui, m'dame, et je sais où il vit, parce qu'il dort dans un entrepôt derrière la mission. Mais m'dame, j'suis sûr que vous vous trompez en le prenant pour un criminel. Frère Ezéchiel l'aime beaucoup, et Frère Ezéchiel ne pourrait pas aimer un criminel, m'dame.

— Frère Ezéchiel n'est pas plus qu'un autre homme à l'abri des flagorneries d'un hypocrite. » John me regarda d'un air ahuri, aussi précisai-je ma pensée. « Les serviteurs de Dieu sont plus vulnérables que les autres hommes aux machinations des gens diaboliques.

— Je n'ai pas l'habitude des mots trop longs, m'dame, mais je crois que je vous ai comprise. Frère Ezéchiel est trop confiant.

— C'est la qualité des saints, John. Le martyre est souvent le résultat d'une confiance excessive. »

Je ne saurais dire si John m'avait comprise, mais il me parut convaincu. Nul doute, également, que la perspective d'espionner Hamid lui ait paru un moyen de se rapprocher de Charity. Redressant les épaules, il s'exclama :

Je ferai comme vous avez dit, m'dame. Dois-je prendre un déguisement ?

— C'est une bonne idée, John. Je constate avec joie que vous commencez à saisir l'esprit de la chose. J'emprunterai une robe et un turban à Abdullah. C'est le seul, parmi ces hommes, qui approche votre taille. »

John s'éloigna pour aller aider Emerson et je restai où j'étais, pour surveiller Hamid avec une discrète attention. Au bout d'un moment, Abdullah vint me trouver.

« Qu'a donc fait cet homme, Sitt, pour que vous le surveilliez de si près ?

— Quel homme, Abdullah ? Je ne surveille personne.

— Oh. » Abdullah gratta son menton barbu. « J'ai dû me tromper. J'avais cru que votre regard perçant était fixé sur l'étranger, l'homme de Manaouat.

— Nullement. Que savez-vous de lui, Abdullah ? »

Le *reis* n'hésita pas :

« Il n'a jamais travaillé de ses mains, Sitt Hakim. Elles sont pleines de cloques et saignent d'avoir manié le pic.

— Comment s'entend-il avec les autres hommes ?

— Il n'a aucun ami parmi eux. Ceux du village qui restent fidèles au prêtre en veulent à ceux qui sont passés dans le camp des Américains. Mais il ne parle même pas aux nouveaux « protestants ». Dois-je le renvoyer, Sitt ? Il y en a d'autres qui aimeraient travailler.

— Non, mais surveillez-le de près. Et puis, ajoutai-je en baissant la voix, j'ai de bonnes raisons de penser qu'Hamid est un malfaiteur, Abdullah. Voire un assassin.

— Oh, Sitt ! fit Abdullah en joignant les mains. Pas encore ça, honorée Sitt ! Nous sommes venus fouiller, travailler. Je vous en prie, Sitt, ne recommencez pas !

— Que voulez-vous dire, Abdullah ?

— Je craignais que ça arrive, marmonna le reis en passant une main tremblante sur son grand front. Un village d'infidèles, qui détestent Allah. Un sort sur la maison où nous habitons...

— Mais nous l'avons exorcisée, Abdullah.

— Non, Sitt, non. Les esprits insatisfaits des morts sont toujours là. Daoud en a vu un encore la nuit dernière. »

Je m'étais attendue à ce genre de chose. Comme dit Emerson, la plupart des hommes sont superstitieux, mais les Égyptiens ont plus de raisons de croire aux fantômes que les autres. Doit-on s'étonner que les descendants des pharaons sentent la présence des dieux qu'ils ont adorés pendant trois mille ans ? Ajoutez-y ceux de la chrétienté et de l'islam, et vous avez une palette considérable de démons divers.

J'allais expliquer cela à Abdullah quand nous fûmes interrompus par un cri d'Emerson. « Peabody ! Oh, Peee-body, venez voir !

— On en reparlera plus tard, dis-je à Abdullah. Ne cédez pas à la peur, mon ami, vous savez que le Maître des imprécations peut venir à bout de n'importe quel mauvais esprit.

— Hum », fit Abdullah.

Cet après-midi-là, nous avions encore changé de secteur d'opération. Comme le dit Emerson (réflexion malheureuse, à mon avis) nous avions suffisamment d'ossements chrétiens moisiss pour tenir longtemps. Ce que nous faisions, en termes archéologiques, c'était creuser une série de tranchées-test sur

toute la superficie du secteur afin d'établir globalement la nature des restes découverts. Des esprits critiques, peu au fait des méthodes de la profession, pensent que cela consiste simplement à creuser au hasard dans l'espoir de découvrir quelque chose d'intéressant, mais ce n'est évidemment pas le cas.

Je trouvai Emerson au sommet d'une crête rocheuse, en train de contempler quelque chose en contrebas. John était à côté de lui.

« Ah, Peabody ! s'exclama mon mari. Jetez un coup d'œil là-dessus, voulez-vous ? »

Prenant la main qu'il me tendait, je le rejoignis. À première vue, il n'y avait rien d'intéressant. À demi enterrée dans le sable, à demi exposée aux pics des travailleurs, se trouvait une momie emmaillotée. Le schéma compliqué de bandelettes indiquait que nous avions encore affaire à une momie ptolémaïque, ou romaine, dont nous possédions déjà un stock suffisant.

« Oh, mon Dieu ! dis-je d'un ton compatissant. Encore un maudit cimetière romain !

— Je ne le crois pas. Nous sommes toujours au bord du cimetière chrétien. Deux autres sépultures de ce type ont déjà été trouvées. »

John s'éclaircît la gorge.

« Monsieur, je voulais vous parler de ça. Ce sont de pauvres chrétiens...

— Pas maintenant, John, coupa Emerson d'un ton irrité.

— Mais, m'sieur, ce n'est pas bien de les déterrer comme si c'étaient des païens. Si on était en Angleterre...

— Nous ne sommes pas en Angleterre, rétorqua Emerson. Eh bien, Peabody ?

— C'est étrange, admis-je. On pourrait s'attendre qu'une momie aussi soigneusement enveloppée soit enfermée dans un cercueil ou un sarcophage.

— C'est précisément le point.

— Comment a-t-elle été découverte ?

— Vous la voyez telle que les hommes l'ont trouvée – à même pas un mètre sous la surface.

— Cela arrive parfois, Emerson. Souhaitez-vous que je prenne

une photo ? »

Il se gratta le menton avant de répondre :

« Non, Peabody. Je vais noter son emplacement et nous verrons comment le reste se présente quand nous aurons creusé un peu plus autour.

— M'sieur, insista John, ce sont des chrétiens.

— Tenez votre langue, John, et passez-moi cette brosse.

— C'est presque l'heure du thé, Emerson. Vous venez ?

— Bof. »

Prenant cela pour une réponse, je repartis vers la maison. Ramsès n'était pas dans sa chambre. Le lionceau accourut vers moi quand j'ouvris la porte, et tout en le chatouillant sous le menton, je remarquai qu'il avait déchiqueté les babouches de Ramsès et mis sa chemise de nuit en lambeaux. Je le fis rentrer dans sa cage malgré ses protestations, retournai au salon et mis l'eau à bouillir.

Nous prîmes le thé *al fresco*, comme disent les Italiens, ayant installé des tables et des chaises dans un espace dégagé à cet effet devant la maison. Les grains de sable qui parsemaient de temps à autre le thé et le pain n'étaient qu'un menu inconvénient par rapport à l'air frais et la vue splendide.

Emerson me rejoignit en grommelant selon son habitude.

« Combien de fois vous ai-je dit, Amelia, que ce rituel était absurde ? Le thé de cinq heures est une excellente habitude à la maison, mais interrompre le travail sur le terrain... »

Il s'empara de la tasse que je lui tendais, la vida d'un trait et me la rendit.

« Petrie ne s'arrête pas pour le thé. Je ne le ferai plus, je vous préviens. C'est la dernière fois. »

Il répétait la même chose tous les jours. Je remplis sa tasse et répétai ce que je répondais chaque jour, à savoir qu'une pause pour se rafraîchir ravivait l'efficacité du travail et qu'il était nécessaire de compenser l'eau que le corps avait perdue dans la chaleur de l'après-midi.

« Où est Ramsès ? demanda Emerson.

— Il est en retard, répondis-je. Quant à savoir exactement où il se trouve, je ne peux vous répondre, vu que vous m'avez empêchée de surveiller ses activités. Vous le gâtez trop,

Emerson. Combien d'enfants de cet âge ont leur propre champ de fouilles archéologiques ?

— Il veut nous étonner, Peabody. Ce serait cruel de le priver de plaisirs innocents. Ah, le voici. Comme ta tenue est irréprochable ce soir, Ramsès ! »

Non seulement sa tenue était irréprochable mais il était propre. Des gouttes d'eau étincelaient encore sur ses boucles noires. J'étais si contente de cette preuve de soumission aux bonnes manières – car prendre un bain n'était pas une activité à laquelle Ramsès se prêtait de bon gré – que je ne lui reprochai ni son retard, ni la présence du lion. Ramsès attacha la laisse de l'animal à une borne de pierre et se jeta sur les tartines beurrées.

Ce fut un charmant interlude familial, et je dois admettre que je partageai l'agacement d'Emerson lorsqu'il s'exclama :

« Malédiction ! Nous allons encore être dérangés. Ce Français n'a donc rien d'autre à faire que de rendre visite aux gens ? »

La silhouette qui s'approchait était effectivement celle de M. de Morgan monté sur son splendide étalon.

« Ramsès... commençai-je.

— Oui, maman. Ze crois que le lion a assez pris l'air pour l'instant. » Il eut à peine le temps de le pousser à l'intérieur et de refermer la porte derrière lui que Morgan nous avait rejoints.

Après les salutations d'usage, il accepta une tasse de thé et nous demanda comment nos travaux progressaient.

« Magnifiquement, répondis-je. Nous avons terminé l'examen général du site et procémons maintenant à des excavations-test. Des cimetières des périodes romaine et chrétienne ont été découverts.

— Je compatis sincèrement, chers amis, s'exclama-t-il. Mais peut-être trouverez-vous quelque chose de plus intéressant la prochaine fois.

— Votre compassion n'est pas de mise, monsieur, rétorquai-je. Nous nous intéressons aux cimetières romains.

— Dans ce cas, vous serez certainement heureux de recevoir une autre momie romaine, dit-il en tortillant sa moustache.

— De quoi parlez-vous ? s'enquit Emerson.

— C'est la raison de ma visite, expliqua Morgan, un sourire

machiavélique aux lèvres. Le sarcophage volé a été retrouvé cet après-midi. Les voleurs l'avaient abandonné à quelques kilomètres de mon camp.

— Comme c'est étrange, dis-je.

— Non, c'est facile à comprendre, objecta Morgan d'un air fat. Ces voleurs sont des gens ignorants. Ils ont commis une erreur en le volant. Puis, ayant découvert que l'objet n'avait aucune valeur, fatigués de le porter, ils l'ont tout simplement abandonné. »

Emerson fusilla le Français d'un regard d'absolu mépris.

« La baronne doit être ravie de l'avoir récupéré », dis-je.

Morgan secoua la tête.

« Elle n'en veut plus. Ah, les femmes sont d'une inconséquence ! Je ne parlais pas de vous, madame, bien entendu...

— J'espère bien que non, monsieur.

— « Enlevez-le, criait-elle en agitant les bras. Donnez-le à Herr Professor Emerson, qui m'a fait des remontrances. Je ne veux plus entendre parler de ce sarcophage, il ne m'a apporté que terreur et chagrin ! » Aussi, conclut Morgan, mes hommes vont-ils vous le livrer tout à l'heure.

— Je vous remercie, dit Emerson en desserrant à peine les dents.

— Il n'y a pas de quoi. »

Morgan tapota les boucles humides de Ramsès qui était couché à ses pieds comme un chiot.

« As-tu beaucoup progressé dans l'étude des momies, *mon petit* ?

— Z'ai laissé tomber pour le moment, répondit Ramsès. Ze trouve que ze n'ai pas les instruments nécessaires pour ce zenre de recherche. Une mesure précise de la capacité crânienne et du développement osseux sont indispensables si l'on veut dégager des conclusions valables quant aux caractéristiques raciales et... »

Morgan l'interrompit d'un éclat de rire.

« Peu importe, *petit chou*. Si les excavations de ton papa t'ennuient, viens me voir. Demain, je vais commencer une nouvelle galerie qui me conduira certainement à la chambre

funéraire. »

Les traits d'Emerson se crispèrent. Croisant mon regard, il dit d'une voix étouffée :

« Excusez-moi, Amelia. Je dois... je dois... »

Et, jaillissant de sa chaise, il disparut derrière l'angle de la maison.

« Je vais prendre congé de vous, madame, dit Morgan en se levant. J'étais juste venu vous annoncer que l'objet volé avait été retrouvé et vous transmettre les adieux de la baronne. Elle lève l'ancre à l'aube.

— Parfait ! m'écriai-je. Enfin, veux-je dire, je me réjouis qu'elle soit suffisamment remise pour continuer son voyage.

— Je pensais que vous réagiriez ainsi, déclara Morgan avec un sourire. Vous savez que son petit animal de compagnie a fini par s'échapper ?

— Vraiment ? »

Depuis quelques minutes, un concert de bruits étouffés et de grognements sortait de l'intérieur de la maison. Le sourire du Français s'accentua.

« Oui, les voleurs ont peut-être ouvert la porte de sa cage par mégarde. Enfin, ce n'est pas bien important.

— Effectivement », dis-je alors que s'élevait un grondement de frustration féline et que des griffes attaquaient l'autre côté de la porte.

Après que Morgan eut pris congé en souriant, je partis à la recherche d'Emerson. Je le trouvai en train de donner de grands coups de pied dans les fondations de la maison et le ramenai vers le champ de fouilles.

Le reste de la journée se déroula sans incidents et la fureur d'Emerson s'apaisa progressivement sous l'influence bienfaisante de l'activité professionnelle. Après le dîner, il s'installa pour transcrire dans son journal, avec l'assistance de Ramsès, les résultats de la journée de travail tandis que j'allais dans la chambre noire avec John développer les clichés pris dans la journée. Nous retournâmes ensuite au salon. Bastet était assise sur les papiers d'Emerson et le lionceau mâchonnait le lacet d'une de ses chaussures. Au moment où j'entrais dans la pièce, Ramsès apparut à la grande porte. Il avait pris l'habitude

de passer la soirée avec Abdullah et les autres hommes d'Aziyeh afin de pratiquer l'arabe, comme il le prétendait. Je nourrissais quelques réserves à ce sujet mais faisais confiance à Abdullah pour empêcher les hommes d'enrichir la collection de Ramsès d'expressions trop familières.

« C'est l'heure de se coucher, Ramsès, annonçai-je.

— Bien, maman. » Il détacha la laisse du lionceau qui entourait les pieds de la table et ceux de son père. « Ze vais le promener et ensuite, z'irai au lit.

— Tu ne crois tout de même pas pouvoir dresser cette bête comme si c'était un chien ? demandai-je, partagée entre l'amusement et l'exaspération.

— À ma connaissance, maman, l'expérience n'a jamais été tentée. Z'estime que cela vaut la peine d'essayer.

— Bon, si tu veux, mais enferme-le dans sa cage avant de te coucher. Et vérifie que le treillis tient bien.

— Oui, maman. Oh ! je...

— Qu'y a-t-il encore, Ramsès ? »

Il me fixa avec un grand sérieux.

« Z'aimerais vous dire, maman, que ze suis parfaitement conscient de votre soutien et de votre tolérance au suzet du lion. Z'essaierai de trouver un moyen de vous exprimer ma reconnaissance.

— Oh, je t'en prie, n'en fais rien ! m'exclamai-je. Je suis sensible à tes propos, Ramsès, mais la meilleure façon de manifester ta gratitude est de te comporter en bon petit garçon et d'obéir aux instructions de ta maman.

— Oui, maman. Bonsoir, maman. Bonsoir, John. Bonsoir, chatte Bastet. Bonsoir, papa.

— Bonsoir, mon très cher enfant, répondit Emerson. Dors bien. »

Après le départ de Ramsès, quand John alla ranger le plateau de tessons de poteries dans la réserve, Emerson posa sa plume et me dit d'un ton de reproche :

« Amelia, Ramsès s'est excusé auprès de vous d'une manière très adulte et affectonnée.

— Je n'ai pas eu l'impression qu'il s'excusait, répondis-je. Et chaque fois qu'il propose de faire quelque chose pour moi, mon

sang se fige de crainte dans mes veines. »

Emerson jeta sa plume par terre.

« Nom d'une pipe, Amelia, je ne vous comprends pas ! Dieu sait que vous êtes une excellente mère...

— J'essaie, Emerson.

— Vous l'êtes, ma chère, vous l'êtes. Ramsès lui-même le reconnaît. Mais ne pourriez-vous pas vous montrer plus... plus...

— Plus quoi, Emerson ?

— Plus affectueuse ? Vous êtes toujours en train de réprimander cet enfant.

— Je ne suis pas une personne démonstrative.

— J'ai des preuves du contraire, rétorqua-t-il en me lançant un regard entendu.

— Cela n'a rien à voir. J'aime énormément Ramsès, bien sûr, mais je ne serai jamais une de ces mères gâteuses qui laissent l'amour maternel leur cacher les défauts du caractère et du comportement de leur enfant. »

John fit irruption dans la pièce.

« Madame, il y a un énorme sarcophage dans la cour. Que dois-je en faire ?

— C'est probablement celui de la baronne, dis-je. Les hommes de M. de Morgan ont dû le déposer là et repartir sans autre formalité. Qu'allons-nous en faire, Emerson ?

— Jetez cette maudite chose, dit-il en retournant à ses écritures.

— Nous allons le mettre avec le reste. En route, dis-je à John, je vais vous ouvrir la réserve. »

La lune n'était pas encore levée mais la surface vernissée du sarcophage dégageait de sombres reflets sous les étoiles. J'ouvris la réserve, qui était fermée à clé, et John souleva le sarcophage sans effort, comme s'il avait été en carton, et vide. Cela me rappela cet imposteur italien nommé Belzoni, ancien hercule de foire qui s'était entiché d'archéologie. Il avait été un des premiers à fouiller en Égypte mais on pourrait difficilement qualifier ses méthodes de scientifiques car, entre autres péchés, il avait eu recours à des charges de poudre pour s'introduire dans des pyramides inaccessibles.

Notre salle de rangement était pleine de cercueils et nous

dômes en déplacer plusieurs pour faire de la place au nouveau venu. Quand la chose fut rangée, John me demanda : « Aimeriez-vous que j'aille espionner Frère Hamid maintenant, m'dame ? »

Je lui remis le déguisement que je m'étais procuré. La robe d'Abdullah lui descendait à peine aux mollets et visibles sous l'ourlet, ses chaussures faisaient un curieux effet. John proposa de les enlever mais je m'y opposai. Ses pieds n'étaient pas endurcis comme ceux des Égyptiens et s'il marchait sur quelque chose de pointu, il risquait de pousser un cri qui alerterait Hamid. Je drapai le turban autour de sa tête et reculai d'un pas pour juger de l'effet. Ce n'était guère convaincant, mais nous avions fait de notre mieux. J'expédiai John vers sa mission et retournai voir Emerson. Il s'étonna que John se fût retiré si tôt mais je réussis à détourner son attention.

J'avais l'impression de n'avoir dormi que quelques heures (ce qui était d'ailleurs le cas) lorsque je fus réveillée par de furieux coups frappés à la porte. Bondissant du lit, j'empoignai mon ombrelle et me mis en position de défense. Puis je reconnus la voix qui appelait mon nom.

Emerson jurait et s'agitait entre les draps quand j'ouvris brusquement la porte. Les premières lueurs de l'aube réchauffaient le ciel, mais la cour était encore dans l'obscurité. Je n'avais cependant aucun doute quant à l'identité de l'ombre qui se dressait devant moi. Même si je n'avais pas reconnu la voix de John, j'aurais reconnu sa silhouette, laquelle était en cet instant curieusement déformée. Il me fallut plusieurs secondes pour comprendre qu'il serrait dans ses bras un frêle corps humain.

« Que diable avez-vous là ? demandai-je en faisant une entorse à mon habituel souci du langage.

— Sœur Charity, madame, dit John.

— Pouvez-vous lui demander de me poser, m'dame ? implora la fille d'une voix faible. Je ne suis pas blessée mais il insiste...

— Ne bougez ni l'un, ni l'autre, l'interrompis-je. C'est une situation sans précédent et afin de l'évaluer correctement, il me faut de la lumière. »

Un juron vigoureux provenant du lit matrimonial me rappela un détail que j'avais négligé et j'ajoutai vivement :

« Emerson, restez couché et cachez-vous sous le drap. Il y a une dame.

— Damnation ! cria Emerson avec véhémence. Amelia...

— J'ai les choses parfaitement en main, lui assurai-je. Juste un instant, le temps que j'allume la lampe... Voilà. Maintenant, voyons ce qui se passe. »

Le turban de John s'était défaite et pendait dans son dos. Sa robe naguère blanche comme neige était à moitié déchirée. Ce qui en restait était noirci par une substance que je pris d'abord pour du sang séché. En y regardant de plus près, j'identifiai de la fumée et de la suie. Son visage était également maculé mais le grand sourire qu'il affichait et ses yeux bleus me garantirent qu'il n'était pas blessé.

La fille était décoiffée mais le feu ne l'avait pas touchée. Ses cheveux ternes tombaient en vrac sur ses épaules et son visage était rouge d'excitation comme de gêne tandis qu'elle se débattait pour se libérer des bras puissants qui l'enserraient. Pieds nus, elle portait un vêtement de coupe ample et d'une couleur sinistre, bleu foncé ou noir, qui la recouvrait entièrement. Un bonnet de nuit pendait à son cou, retenu par des rubans.

« Je vous en prie, m'dame, dites-lui de me lâcher ! suffoqua-t-elle.

— Chaque chose en son temps. John, pouvez-vous m'expliquer ce qui s'est passé ?

— Il y a eu le feu, m'dame.

— Je m'en étais doutée, John. Où cela ? »

Mieux vaut résumer le récit de John, que je dus lui arracher phrase par phrase. Il était caché parmi les palmiers près de la chapelle lorsqu'il avait vu une grande flamme s'élever derrière cet édifice. Ses cris avaient réveillé les hommes et avec leur aide, il avait réussi à maîtriser l'incendie avant qu'il n'ait fait trop de dégâts. Aucun secours n'était venu du village, lequel était resté toutes lumières éteintes alors que les cris des missionnaires avaient forcément été entendus. Une fouille des environs ne permit pas de découvrir la moindre trace du pyromane. Le feu

avait été délibérément allumé à partir d'une pile de branches et de palmes sèches adossée au mur de la petite église. Une fois les flammes maîtrisées, John avait emporté la jeune fille.

« Mais pourquoi donc, que diable ?

— Pour la ramener à Mrs Emerson, bien sûr », répondit John, les yeux écarquillés.

Emerson émit un juron. « Bien sûr ! On ramène tout et n'importe quoi à Mrs Emerson ! Des lions, des sarcophages, diverses jeunes personnes...

— Et avec raison, dis-je. Ne faites pas attention au professeur, Miss Charity, il vous accueillerait avec sa bonté naturelle s'il n'était quelque peu perturbé par...

— Je vous prie de ne pas donner d'explications, Amelia, coupa mon époux d'un ton désapprobateur. Euh... hum. Je n'ai rien contre la présence de Miss Charity, mon problème, c'est l'invasion qui va nécessairement s'ensuivre. Serait-ce trop demander, Amelia, que cette jeune personne soit éloignée afin que je puisse enfiler mon pantalon ? Un homme est en position de faiblesse pour recevoir des frères irascibles et des amants indignés s'il est seulement vêtu d'un drap. »

Mon cher Emerson redevenait lui-même et j'accédai avec joie à sa requête si raisonnable.

« Certainement, mon cher. John, emmenez cette jeune fille dans votre chambre. »

La fille poussa un hurlement et se débattit de plus belle.

« C'est la seule pièce habitable dont nous disposions pour l'instant, expliquai-je, passablement irritée par cette manifestation de sensibilité démesurée. Attendez une seconde que je trouve mes babouches et je vous accompagnerai. Enfer et damnation, où sont-elles ?

— Madame ! s'offusqua John.

— Veuillez excuser mon langage, dis-je en m'agenouillant pour regarder sous le lit. Ah, les voici ! C'est bien ce que je pensais, Ramsès a laissé entrer le lion ici malgré mon interdiction.

— Le lion ! s'exclama Charity dans un cri étranglé. Avez-vous dit...

— Regardez dans quel état elles sont. Je lui avais pourtant

dit... Mon Dieu, j'ai l'impression que cette jeune personne s'est évanouie. C'est aussi bien. Emportez-la, John. J'arrive tout de suite. »

L'heure suivante fut d'une confusion sans pareille. Ramsès avait été réveillé par le bruit. Il nous suivit dans la chambre de John avec la chatte et le lion, nous bombardant de questions pendant que le lion attaquait les oripeaux de John. Je les renvoyai dans sa chambre et quand John eut déposé la fille sur son lit de camp, je lui demandai d'aller les rejoindre. La seule qui refusa d'obéir fut Bastet. Assise par terre au pied du lit, elle me regarda avec intérêt m'employer à ranimer Charity.

Dès qu'elle eut repris conscience, celle-ci demanda de façon hystérique à quitter la pièce. Apparemment, la seule idée de se trouver vêtue d'une chemise de nuit dans la chambre d'un jeune homme, lui paraissait choquante. M'étant assurée qu'elle n'était pas blessée, je cédai devant sa stupide insistance et elle se calma quand nous arrivâmes au salon.

L'invasion redoutée ne s'était pas encore produite mais j'étais certaine qu'Emerson avait raison. Le frère outragé allait venir chercher sa sœur, immanquablement accompagné de Frère David. Je décidai de profiter de l'occasion pour parler à Charity seule à seule, et sans détour.

« Vous ne devez pas en vouloir à John. Son geste était irréfléchi, mais il était animé des meilleures intentions. Son seul souci était de vous sauver.

— Je m'en rends bien compte. » La jeune fille repoussa les boucles qui cachaien son visage. « Mais c'était terrifiant, ces cris, les flammes, puis d'être emportée ainsi... Je n'ai jamais... c'est la première fois qu'un homme...

— Je vois. Il y a beaucoup de choses que vous ignorez Miss Charity, et que vous devriez connaître, à mon avis. Mais peu importe. Vous n'aimez pas John ?

— Il est très gentil, dit-elle posément. Mais il est immense.

— Cela peut être un avantage, vous ne croyez pas ? » Comme elle me regardait en écarquillant les yeux, je poursuivis :

« Non, vous ne pouvez pas comprendre. Mais laissez-moi vous assurer, en tant que femme respectable mariée, que le mélange de force physique, de sensibilité morale et de

générosité du cœur est exactement ce que l'on doit espérer d'un époux. Le mélange est rare, je l'avoue, mais quand on le rencontre...

— Pleine de tact, comme toujours, Amelia, dit une voix dans l'embrasure de la porte.

— Ah, vous voilà, Emerson ! J'expliquais justement à Miss Charity...

— Je vous ai entendue, dit-il en entrant dans la pièce en finissant de boutonner sa chemise. Votre tactique ressemble à celle d'un bétier qui charge, ma chère. Si vous préparez un peu de thé et laissiez cette pauvre fille tranquille ?

— Le thé est prêt. Mais, Emerson...

— S'il vous plaît, Amelia. Je crois entendre l'approche de l'invasion redoutée, et si je n'ai pas pris mon thé avant de l'affronter... »

La fille s'était recroquevillée au fond du fauteuil, protégeant son corps de ses bras et le visage détourné, bien que avec une grande civilité, Emerson se soit abstenu de la regarder. Les accents stridents de la voix de Frère Ezéchiel nous parvenant, elle parut vouloir s'enfoncer dans le fauteuil.

Emerson avala son thé en hâte et j'allai à la porte voir à qui notre visiteur s'adressait. Comme je pouvais m'y attendre, c'était à Ramsès.

« Je t'avais dit de rester dans ta chambre.

— Vous m'avez dit d'aller dans ma chambre mais vous ne m'avez pas demandé d'y rester. Voyant cette personne approcher, z'ai zugé que quelqu'un devait l'accueillir afin de...

— Il parle comme un moulin, hein ? » Frère Ezéchiel se laissa glisser de son âne et considéra Ramsès d'un œil critique. « Mon petit, ne savez-vous pas que les enfants peuvent se montrer, mais qu'on ne doit pas les entendre ?

— Non, ze ne le sais pas, rétorqua Ramsès. À dire vrai, monsieur, z'ai dézà entendu exprimer cette opinion plus d'une fois, mais ce n'est jamais qu'une opinion et elle n'est fondée sur rien de sérieux...

— Ça suffit, Ramsès, soupirai-je. Voulez-vous entrer, Frère Ezéchiel ? Votre sœur est ici, saine et sauve.

— C'est vous qui le dites. »

Il passa devant moi sans s'excuser.

« Enfin, elle est là, c'est déjà ça. Charity, où est ton couteau de poche ? »

La jeune fille se leva. Tête basse, elle murmura à travers les cheveux qui lui voilaient la face :

« Sous mon oreiller, mon frère. Dans la confusion, j'ai oublié...

— Ne t'avais-je pas dit de ne jamais faire un pas sans cette arme ? gronda Frère Ezéchiel.

— Je suis coupable, mon frère.

— Oui, tu l'es, et tu seras punie.

— Un moment, monsieur. » Emerson parla avec cette espèce de ronronnement donnant aux personnes le connaissant mal le sentiment qu'il est d'humeur affable. « Je ne crois pas que nous ayons été présentés selon les règles.

— C'est pas d'ma faute si on l'a pas été, répondit Ezéchiel. Au moins, ce malheureux incident me donne l'occasion d'veux parler, professeur. J'sais qui vous êtes et vous savez qui j'suis. Laissons tomber les formalités, ça ne m'intéresse pas. »

Et il s'assit.

« Prenez un siège, dit Emerson.

— J'en ai déjà un. J'prendrais bien une tasse de thé, en revanche, si vous n'avez pas de café.

— Comme vous voudrez. » Emerson lui tendit une tasse.

J'attendis avec résignation l'explosion que je savais imminente. Plus la feinte amabilité d'Emerson durait, plus l'explosion serait forte.

« Dois-je comprendre, poursuivit suavement mon mari, que Miss Charity se promène armée d'un couteau ? Laissez-moi vous assurer, monsieur Jones, que de telles précautions sont superflues. Ce pays est pacifique, en sus de quoi je doute que votre soeur soit capable d'utiliser ce genre d'arme.

— Elle pourrait s'en servir contre elle-même, rétorqua Frère Ezéchiel. C'est ce qu'elle est censée faire avant qu'un mâle bestial ne pose les mains sur elle.

— Bonté divine ! m'écriai-je. Nous ne sommes pas dans l'ancienne Rome, monsieur. »

Je m'attendais que l'allusion échappe à Ezéchiel, mais à ma

grande surprise, il répondit : « C'était des païens, mais cette femelle de Lucrèce connaissait le prix de la pureté d'une femme. Enfin, dans le cas présent, il n'y a pas eu de mal. J'suis venu la chercher pour la ramener à la maison, mais pendant que j'suis là, autant vous dire ce que j'ai en tête.

— Je vous en prie, soulagez-vous, dit Emerson avec le plus grand sérieux. Je doute que l'organe dont vous parlez puisse supporter un trop grand poids.

— Quoi ? Bon, c'est rapport au cimetière chrétien où vous faites vos fouilles. Il faut arrêter de creuser, professeur. C'étaient des hérétiques, mais ils reposent dans la paix du Seigneur. »

Je tendis le dos, prévoyant l'explosion. Mais elle ne vint pas. Emerson haussa simplement les sourcils. « Des hérétiques ?

— Des monophysites. »

Je croyais que les sourcils d'Emerson ne pouvaient monter plus haut, et pourtant ce fut le cas. Se méprenant sur la cause de son étonnement, Frère Ezéchiel entreprit de le documenter.

« Notre Seigneur et Sauveur a une double nature. L'humain et le divin sont associés en lui. Tout ça a été établi par le concile de Chalcédoine, en 451 de notre ère. C'est de la doctrine, il y a pas à discuter. Mais ces Coptes refusaient de l'accepter. Ils ont suivi Eutychès, qui affirmait que la partie humaine du Christ était absorbée par la partie divine pour former une nature composite. D'où, m'sieur, le terme monophysite.

— Je connais le terme et son sens, monsieur, dit Emerson.

— Ah bon ? Mais c'est pas le problème. P't-être qu'ils étaient hérétiques, mais c'étaient quand même une sorte de chrétiens, et je vous demande de laisser leurs tombes tranquilles. »

La lueur d'amusement qui animait les yeux d'Emerson fit place à un éclair féroce, me poussant à intervenir.

« Votre sœur est au bord de l'évanouissement, Frère Ezéchiel. Si vous ne faites rien pour l'aider, je m'en chargerai. Charity, asseyez-vous ! »

Charity s'assit. Ezéchiel se leva.

« Allons, ma fille, une servante de Dieu n'a pas à tomber en pâmoison. J'ai dit ce que j'avais à dire. Maintenant, on s'en va.

— Pas encore, intervint Emerson. Pour ma part, monsieur

Jones je n'ai pas dit ce que j'avais à dire.

— Frère Ezéchiel, monsieur. »

Emerson secoua la tête.

« Vous ne pouvez espérer que j'utilise cette appellation grotesque. Vous n'êtes pas mon frère. En revanche, vous êtes un être humain comme moi et je pense devoir vous mettre en garde. Vous avez suscité une animosité considérable dans le village. L'incendie d'hier soir peut très bien ne pas en être la dernière manifestation. »

Frère Ezéchiel leva les yeux au ciel.

« Si la couronne glorieuse du martyre doit être mienne, Ô mon Dieu, rendez-m'en digne !

— S'il n'était pas un bouffon complètement stupide, je me mettrais en colère, marmotta Emerson en aparté. Voyez-vous, monsieur, vous faites votre possible pour accroître la contrariété fort justifiée du prêtre local, dont vous volez les ouailles...

— J'essaie de les sauver des flammes de l'enfer, expliqua Ezéchiel. Ils seront tous damnés... »

La voix d'Emerson se mua en rugissement.

« Ils seront peut-être damnés, mais vous, vous serez mort ! Ce ne serait pas la première fois que l'on verrait des missions protestantes attaquées. Encourez les dangers qu'il vous plaira, mais vous n'avez pas le droit de risquer la vie d'innocents convertis et celle de votre sœur.

— La volonté de Dieu sera faite.

— Sans nul doute, admit Emerson. Oh, sortez d'ici, espèce de fou furieux, avant que je ne vous jette dehors ! Miss Charity, si à n'importe quel moment vous avez besoin de notre aide, nous sommes prêts. Faites-le-nous savoir par John ou un autre messager. »

Je me rendis alors compte que, à sa manière très particulière, Ezéchiel avait fait preuve d'un contrôle de soi comparable à celui de mon mari. Cependant, la dernière insulte d'Emerson eut raison de sa façade sereine de missionnaire. Un froncement de sourcils cataclysmique assombrit son front. Mais avant qu'il ait pu exprimer sa fureur, un autre bruit se fit entendre, un grondement sourd et menaçant. Pensant que Ramsès avait laissé sortir le lion, je regardai autour de moi. Mais l'origine de

ce bruit était Bastet, surgie de nulle part selon son habitude. Accroupie sur la table proche d'Emerson, elle dressa sa queue et émit un grognement de fond de gorge, percevant la colère qui montait dans la pièce et prête à secourir son maître.

Charity poussa un cri étranglé.

« Emmenez-la, oh, s'il vous plaît, emmenez-la !

— Vous devez dominer votre faiblesse, dit Frère David en secouant la tête. Il n'y a rien de plus inoffensif qu'un gentil chat domestique... » Il tendit la main vers Bastet. Elle lui cracha dessus. « Un gentil chat domestique... » répéta-t-il d'un ton moins convaincu.

Charity recula en tremblant, pas à pas, ses yeux écarquillés fixés sur Bastet qui retroussait méchamment ses babines.

« Vous savez que je ferais n'importe quoi pour vous faire plaisir, mon frère. J'ai essayé. Mais je ne peux pas, je ne peux... »

Voyant sa pâleur et la transpiration qui couvrait son front, je compris que sa terreur était aussi réelle qu'insolite. Pas étonnant que la seule mention du lion lui ait fait perdre conscience !

Je regardai Ramsès qui attendait tranquillement dans un coin. Je me serais attendue à un commentaire de sa part – ou plutôt, une longue péroration. Mais il devait savoir que je le ferais sortir de la pièce s'il ouvrait la bouche.

« Emmène la chatte, Ramsès.

— Mais, maman...

— Inutile, nous partons », jappa Ezéchiel. Le regard qu'il lança à Bastet montrait qu'il avait autant de mal à comprendre la terreur de Charity que l'affection de Frère David pour ce genre de créature. Il se tourna vers Emerson.

« Ne vous inquiétez pas pour ma sœur, professeur, elle a été bien élevée. Elle sait tenir sa place de femme. Je vous rappelle, la première épître aux Corinthiens, chapitre quatorze, vers trente-quatre et trente-cinq : « ... que les femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis de prendre la parole... Si elles désirent s'instruire sur quelque détail, qu'elles interrogent leur mari à la maison. » Vous feriez mieux d'appliquer ce principe chez vous, professeur, au lieu d'veux mêler des affaires de ceux qui n'ont pas ce problème. »

Lorsqu'ils furent enfin partis, Emerson éclata d'un rire tonitruant.

« La domination des épouses ! s'exclama-t-il joyeusement. La vieille accusation de domination des épouses. Pourrai-je jamais l'oublier ? »

Je me haussai sur la pointe des pieds et lui fis un collier de mes bras.

« Emerson, ai-je eu l'occasion récemment de vous dire que mes sentiments pour vous sont de la plus chaleureuse nature ? »

Mon époux me rendit mon baiser.

« Vous me l'avez exprimé brièvement il y a quelques heures, mais ne pourrions-nous approfondir la question ? »

Après un intermède qui me parut trop bref, il m'écarta avec douceur. « N'empêche, Peabody, que nous ne pouvons laisser ces fous courir à leur destruction sans tenter de faire quelque chose.

— La situation est-elle à ce point grave ?

— J'en ai peur. Vous étiez trop occupée à jouer les détectives pour remarquer ce qui se passait chez nos hommes, ajouta-t-il d'un air malicieux. Les convertis sont tenus à l'écart par les autres et Abdullah a rapporté que des coups de poing avaient été échangés à plusieurs reprises. Je pense sincèrement que ce misérable prédicateur rêve de devenir martyr.

— Il n'y a aucun danger que cela arrive, Emerson. Pas à notre époque.

— Espérons que non. Mais que diable, nous avons déjà perdu assez de temps avec lui ! Les hommes doivent déjà être à l'œuvre, il faut que j'y aille. »

Après un dernier et rapide baiser, il s'éloigna et je m'assis pour prendre une autre tasse de thé. À peine étais-je assise, qu'un hurlement de fureur écorchait mes oreilles. Je reconnus la chère voix et me précipitai pour lui prêter main-forte, craignant je ne sais quoi... quelque outrage violent de la part de Frère Ezéchiel, par exemple.

Le pasteur était parti et Emerson n'était pas en vue. L'ampleur de ses vociférations me conduisit jusqu'à lui, de l'autre côté de la maison. Je n'avais pas inspecté ce secteur depuis le jour de notre arrivée, lorsque j'avais fait le tour des

murs pour voir si des réparations étaient nécessaires. En cette occasion, les murs étaient intacts, quoique très vieux. Maintenant, un trou béait devant mes yeux stupéfaits. Emerson trépignait sur place, agitant les bras et invectivant Abdullah, qui écoutait avec un air de dignité offensée. Emerson s'en prit à moi.

« C'est ce que vous appelez tenir une maison, Peabody ? »

Je soulignai l'injustice de l'accusation en quelques mots vifs et bien sentis. Emerson s'épongea le front.

« Excusez mon langage, Peabody. La matinée a déjà été éprouvante, et maintenant, voyez ça !

— Qu'est-ce donc ?

— C'est un trou, Peabody. Un trou dans une de nos salles de rangement.

— Oh, Emerson, je le vois bien ! Mais comment est-ce arrivé ?

— Je n'en sais rien, Peabody. Peut-être Ramsès a-t-il volé un éléphant pour le cacher dans sa chambre. »

J'ignorai cette tentative d'humour déplacé.

« Le mur est vieux et un peu de mortier s'est désagrégé. Peut-être les briques sont-elles simplement tombées...

— Ne dites pas d'idioties, Peabody !

— Ne me parlez pas sur ce ton, Emerson ! »

La tête d'Abdullah oscillait de droite et de gauche comme s'il regardait un match de tennis. Il dit alors, tout doucement : « C'était l'esprit du vieux prêtre, essayant de retourner dans sa maison dont le Maître des imprécations l'a expulsé.

— Abdullah, vous savez bien que ce sont des bêtises, dis-je.

— Absolument, confirma Emerson. Quand j'expulse un esprit, il reste dehors. »

Abdullah sourit. Emerson s'essuya le front avec sa manche et dit d'un ton résigné :

« Examinons les dégâts. Quelle salle de rangement est-ce, Amelia ? Je ne m'y retrouve plus... »

Je comptai les fenêtres.

« Celle où j'entrepose les cercueils, Emerson. Ceux du cimetière romain. »

Emerson se frappa violemment le front. « Il y a là une étrange fatalité. Abdullah, allez sur le champ de fouilles et mettez les

hommes au travail. Venez avec moi, Peabody, voir ce qui est, ou n'est pas, dans cette salle. »

Les cercueils avaient été bousculés, mais je remarquai qu'aucune des briques n'était tombée à l'intérieur, ce qui jetait un doute sur ma théorie d'un effondrement spontané du mur. Non que j'y aie vraiment cru, bien sûr. Les briques avaient été enlevées une à une pour ménager un espace suffisant. Cela n'avait pas dû être très difficile, le mortier parvenait en miettes.

« Cinq, six, sept, compta mon mari. Tout est là, Amelia.

— Emerson... risquai-je en toussotant.

— Oh, malédiction ! s'exclama-t-il. Ne me dites pas que vous aviez placé la momie de la baronne dans cette pièce ?

— Cela me semblait l'endroit adéquat.

— Il devrait y avoir huit cercueils ici.

— Mes chiffres correspondent aux vôtres, Emerson.

— Il en manque un.

— La conclusion me semble logique. »

Emerson s'empoigna le menton.

« Allez chercher John ! »

J'obtempérai. Ce n'était pas le moment de lui reprocher son ton par trop péremptoire. De l'une des cellules, une tête émergea. « Je peux sortir, maman ?

— Oui. Va chercher John.

— Il est ici, maman. »

Tous deux nous rejoignirent et Emerson, aidé de John, entreprit de sortir les cercueils de la pièce. Quand ils furent tristement alignés, il les observa de près.

« Ce sont là les cercueils que nous avons trouvés, Peabody. C'est donc celui de la baronne qu'on a volé.

— Faux, Emerson. Celui-ci, dis-je en tendant le doigt, est le sarcophage que John et moi avons apporté hier soir. Je me souviens qu'il manquait un morceau de vernis sur le pied.

— Faux, Peabody. Je connais par cœur chacun de ces cercueils, autant que ma propre mère !

— Étant donné que vous n'avez pas vu la chère vieille dame depuis quinze ans, vous pourriez très bien commettre une erreur...

— Peu importe ma mère, coupa-t-il sèchement. Si vous ne me

croyez pas, Peabody, consultons mes notes. J'ai décrit les cercueils dans le détail, comme toujours.

— Non, mon cher Emerson, je n'ai pas besoin de pareille vérification. Votre mémoire est toujours excellente. Mais je suis également certaine que ce cercueil... (je le désignai à nouveau du doigt) est celui que nous avons apporté hier soir.

— La-conclusion est évidente, intervint Ramsès. Le cercueil apporté hier soir, que l'on croyait être celui qui avait été volé à la baronne, n'était pas en fait celui qui avait été volé...

— Je t'assure, Ramsès, que cette éventualité ne nous a pas échappé, répliquai-je avec une certaine aigreur.

— Le corollaire incontournable, poursuivit mon fils, est que...

— Je t'en supplie, Ramsès, tais-toi une seconde, supplia Emerson. J'ai besoin de réfléchir. Avec ces cercueils qui entrent et sortent de ma vie comme des trains dans une gare... Il y avait à l'origine sept cercueils de momie dans cette pièce. »

Encourageante, je murmurai : « Exactement, Emerson », et lançai à Ramsès un regard qui lui intima le silence.

« Sept, répéta mon mari. La nuit dernière, un autre cercueil a été déposé dans cette pièce. Huit. Peabody, vous n'auriez pas remarqué par hasard combien...

— Je crains que non, Emerson. Il faisait nuit et nous étions pressés.

— Le sarcophage de la baronne a été volé, continua-t-il. Un sarcophage nous a été livré. Vous êtes certaine que celui-ci (doigt pointé) est le sarcophage en question. Nous devons donc en déduire que le cercueil qui nous a été livré n'était pas celui de la baronne mais un autre, venu d'on ne sait où.

— Mais si, nous savons d'où, intervint Ramsès, incapable de se contenir plus longtemps. Papa a raison. Nous avons ici le cercueil que nos hommes ont découvert. Celui qu'on nous a apporté était le nôtre. Un voleur avait dû le subtiliser auparavant dans cette pièce.

— Et il avait replacé les briques après nous avoir volé le cercueil. Mais oui, convint Emerson, c'était faisable ! Le voleur a ensuite porté le cercueil dans le désert, où il l'a abandonné. Cet imbécile incomptént de Morgan a conclu que le sarcophage découvert par ses hommes était celui de la baronne. Oui, c'est

ainsi que le voleur a dû procéder. Mais, pourquoi diable ? »

Cette fois, il n'était pas question de se laisser devancer par Ramsès.

« Dans l'espoir, qui s'est concrétisé, que l'on cesse de chercher le sarcophage de la baronne.

— Hum, fit Emerson, ma question était purement théorique, Peabody. Si vous ne m'aviez interrompu, c'est la solution que j'aurais proposée. Puis-je vous suggérer à tous de garder le silence et me laisser reconstituer cette affaire selon un processus logique ?

— Certainement, mon cher Emerson.

— Certainement, papa.

— Certainement, m'sieur, ajouta John d'une voix ahurie, mais je n'ai pas la moindre idée de quoi vous parlez, m'sieur. »

Emerson s'éclaircit la gorge en toussotant d'un air théâtral.

« Fort bien. Commençons par l'hypothèse que le voleur a dérobé un de nos cercueils afin de le substituer à celui appartenant à la baronne. Il a pris la peine considérable de replacer les briques dans le mur afin que le vol ne soit pas remarqué. Mais alors, pourquoi a-t-il redémoli le mur hier soir ? »

Il darda sur Ramsès un regard si terrifiant que l'enfant referma aussitôt la bouche.

« Pas pour restituer le cercueil volé. Il y en a sept dans la pièce, le même nombre qu'au départ. Deux possibilités se présentent. Le voleur voulait récupérer un objet qu'il avait dissimulé dans la pièce lorsqu'il était venu voler le cercueil, ou bien il souhaitait attirer notre attention sur ses agissements. »

Il marqua une pause. Nous gardâmes un silence respectueux. Une expression de joie enfantine se peignit sur le visage d'Emerson.

« Si l'un de vous a une autre hypothèse à proposer, qu'il parle », dit-il aimablement.

Mon abominable progéniture me coiffa une fois de plus au poteau.

« Peut-être qu'une autre personne, différente du voleur d'orizine, a voulu faire connaître cet acte odieux de cambriolage. »

Emerson secoua vigoureusement la tête.

« Je refuse d'introduire un autre malfaiteur inconnu, Ramsès. Un me suffit.

— Je privilégie la première de vos hypothèses, Emerson, dis-je. Il était indispensable de trouver une cachette pour le sarcophage de la baronne. Quel meilleur endroit que parmi ses pareils ? Je pense que le voleur a déposé son sarcophage dans notre réserve et emporté un des nôtres à la place. La nuit dernière, il s'est réintroduit ici par effraction et a enlevé le sien.

— J'ai l'impression, dit Emerson d'un ton badin, que si j'entends encore une fois prononcer le mot sarcophage, je vais avoir une rupture d'anévrisme. Peabody, votre théorie est parfaitement valable à un détail près. Il n'y a aucune raison que quiconque ayant une once de bon sens aille voler le sarco... ce bien appartenant à la baronne, pour commencer, et se livre ensuite à toutes ces péripéties rocambolesques. »

Nous nous regardâmes tous avec stupeur. John se gratta la tête. Enfin, Ramsès dit d'un air pensif :

« Ze pense à plusieurs possibilités, papa. Mais c'est une erreur capitale de théoriser à partir d'éléments insuffisants.

— Bien pensé, Ramsès, approuva son père.

— Cette déclaration n'a rien d'orizinal, papa.

— Peu importe. Oublions les théories et passons à l'action. Peabody, j'ai fini par me rallier à votre avis. Hamid est la seule personne douteuse dans ces parages. Allons interroger Hamid. »

Mais Hamid n'était pas sur le champ de fouilles. Il ne s'était pas présenté au travail ce matin-là et aucun des hommes ne l'avait vu.

« Que vous disais-je ! m'exclamai-je. Il a pris la fuite. N'est-ce pas là une preuve de culpabilité ?

— Cela ne prouve rien, sinon qu'il n'est pas là, rétorqua Emerson sèchement. Peut-être a-t-il accompli sa mission, quelle qu'elle fût, et ensuite est parti. Tant mieux. Je peux poursuivre mon travail en paix.

— Mais, Emerson...

— Au travail, Peabody ! Au travail ! Ce mot ne vous dit rien ? Je sais que vous trouvez votre tâche assommante. Je sais que

vous rêvez de pyramides et méprisez les cimetières...

— Emerson, je n'ai jamais dit...

— Mais vous l'avez pensé. Je vous ai vue le penser.

— Si c'est le cas, je n'étais pas la seule. »

Emerson me prit par les épaules sans se soucier des travailleurs tout proches. Un murmure amusé sortit de leurs rangs.

« Vous avez raison, comme d'habitude, Peabody. Je trouve également que nos fouilles actuelles sont barbantes. Je reporte ma mauvaise humeur sur vous.

— Ne pourrait-on s'attaquer aux pyramides d'ici, Emerson ? Elles sont minables, mais ce sont les nôtres.

— Vous connaissez ma méthode, Peabody. Chaque chose en son temps. Je ne me laisserai pas distraire par le chant de sirène des... euh... pyramides. »

\*

\* \*

Pendant quelques jours, les espoirs d'Emerson concernant Hamid parurent fondés. Il n'y eut aucune autre agression contre les missionnaires ou nos biens, et un soir où j'usai par inadvertance du mot « sarcophage », Emerson cilla à peine. Je le laissai profiter de cette illusoire tranquillité tout en sachant que la paix ne pouvait durer, que le calme n'était qu'une mince pellicule recouvrant un chaudron bouillant de passions destinées à entrer un jour ou l'autre en éruption.

Notre décision de laisser Ramsès conduire ses propres fouilles avait été une réussite. Il partait toute la journée, emportant son déjeuner sur le site, et rentrait pour l'heure du thé. Un après-midi, cependant, comme il était en retard, je m'apprêtai à envoyer quelqu'un à sa recherche lorsque je surpris du coin de l'œil sa petite silhouette qui, d'une curieuse démarche de crabe, longeait le cloître ombragé. Il portait quelque chose, enveloppé dans sa chemise.

« Ramsès ! » appelaï-je.

Il pénétra subrepticement dans sa chambre mais réapparut assez vite.

« Combien de fois t'ai-je répété de ne pas enlever un de tes vêtements sans une bonne raison ?

— Très souvent, maman.  
— Que portais-tu ?  
— Des objets trouvés en creusant, maman.  
— Puis-je les voir ?  
— Je préférerais que vous vous absteniez, maman, du moins pour l'instant. »

J'allais insister lorsque Emerson, qui m'avait rejointe, me glissa à voix basse : « Un moment, Peabody. »

Il m'entraîna à part. « Ramsès voudrait garder ses trouvailles pour vous faire une surprise. Vous ne souhaitez pas décevoir ce cher petit ange, j'espère ? »

Ce n'était pas une question à laquelle je pouvais répondre en toute sincérité, vu les circonstances, aussi m'en gardai-je. Un sourire attendri éclaira le visage d'Emerson.

« Il a dû, j'imagine ramasser des tessons de poteries et ses chers ossements. Lorsque nous serons invités à regarder sa collection, vous devrez vous exclamer à leur vue et les admirer, Amelia.

— Mais bien sûr, Emerson, je ferai mon devoir. M'avez-vous jamais vue y manquer ? » Je me retournai vers Ramsès et d'un geste, l'autorisai à regagner sa chambre.

Quelle que fût la nature des trouvailles de Ramsès, elles ne pouvaient être plus minables que les nôtres. Nous avions découvert une sépulture familiale datant de la IV<sup>e</sup> ou la V<sup>e</sup> dynastie mais les modestes petites tombes ne contenaient pas d'objets funéraires dignes d'être préservés, et le terrain, dans cette partie du site, était tellement humide que les os avaient une consistance de boue épaisse. Aujourd'hui encore, je ne peux évoquer cette période sans un fort sentiment d'insatisfaction.

Heureusement, cette monotonie fut de courte durée. Le premier signe d'une nouvelle manifestation de violence nous parut, sur le moment, assez innocent. Emerson et moi étions assis dans le salon après notre frugal souper. Il rédigeait ses notes et je reconstituais ma onzième amphore romaine – genre de récipient que je n'ai jamais admiré. Ramsès était dans sa chambre, accaparé par quelque mystérieuse occupation, et John

dans la sienne, s'efforçant de terminer le Lévitique. À mes pieds, le lionceau faisait un sort définitif à mes babouches. Puisqu'il en avait déjà mangé une, autant lui laisser la seconde. Bastet, couchée sur la table à côté des papiers d'Emerson, plissait les yeux et ronronnait.

« Je vais devoir me rendre au Caire, tôt ou tard », dis-je.

Emerson posa son porte-plume avec violence.

« Je m'y attendais ! Peabody, je vous interdis formellement d'aller rôder dans les souks à la recherche d'assassins. Tout est tranquille pour l'instant et je ne vous laisserai pas...

— Emerson, je me demande où vous allez chercher des idées pareilles ! J'ai quelques courses à faire, voilà tout. Nous n'avons pas de babouches en réserve et mon stock de bismuth est au plus bas. Tous ces gens semblent avoir des problèmes d'estomac.

— Si vous n'en distribuiez pas à tort et à travers, il vous en resterait suffisamment. »

Ainsi devisions-nous lorsqu'un cri provenant de l'extérieur nous interrompit. Depuis le vol par effraction commis dans notre réserve, Abdullah avait pris l'initiative de faire garder la maison. Lui-même ou un de ses fils dormait la nuit près de la porte. J'étais touchée par ce geste, d'autant que je savais Abdullah moyennement convaincu de l'efficacité de la séance d'exorcisme d'Emerson.

En l'entendant appeler, nous accourûmes. Deux silhouettes approchaient. À la lueur de la torche que tenait Abdullah, je reconnus des amis.

« Ce sont le révérend et M. Wilberforce ! m'exclamai-je. Quelle surprise !

— Je m'étonne surtout qu'ils ne soient pas venus plus tôt, grommela Emerson. Cela faisait trois ou quatre jours que nous étions sans visite. Je commençais à nourrir le délicieux espoir de pouvoir enfin travailler en paix. »

La présence de nos visiteurs fut bientôt expliquée.

« Nous avons jeté l'ancre ce matin à Dachour, déclara le révérend Sayce, et passé l'après-midi avec Morgan. Devant repartir demain matin, nous avons décidé de vous rendre visite ce soir.

— Comme c'est aimable à vous, dis-je en donnant un coup de coude à Emerson pour l'empêcher de me contredire. Bienvenue dans notre modeste demeure.

— Pas si modeste que ça, apprécia l'Américain en jetant un regard admiratif à notre cadre intime. Vous avez ce don typiquement féminin, madame Emerson, de rendre n'importe quel lieu accueillant. Je vous félicite... Bonté divine ! »

Il recula d'un bond, juste à temps pour éviter que le lion ne s'empare de son pied. Il portait d'élégantes guêtres et je pouvais difficilement reprocher au jeune animal de s'être intéressé à cette nouveauté.

Je récupérai le lion et attachai sa laisse au pied de la table. M. Wilberforce prit une chaise le plus loin possible de l'animal et le révérend demanda : « Serait-ce le lion de la baronne ? Nous avons entendu dire qu'il avait disparu.

— Ramsès l'a retrouvé », expliquai-je.

Je ne mens qu'en cas d'extrême nécessité. Là, je ne mentais pas, jugeant simplement inutile de préciser où Ramsès l'avait trouvé.

La conversation porta sur les découvertes de M. de Morgan et Emerson resta à se mordiller la lèvre dans un silence contrit.

« Il ne fait aucun doute, annonça le révérend Sayce, que la pyramide de brique qui est au sud a été construite par Amenemhat III de la XII<sup>e</sup> dynastie. Morgan a trouvé de belles tombes privées datant de cette période. Il a ainsi ajouté des éléments important à notre connaissance du Moyen Empire.

— Comme c'est intéressant », opinai-je.

Après quoi, la conversation languit. Même le révérend n'eut pas le courage de demander à Emerson comment avançaient ses travaux. Finalement, M. Wilberforce avoua : « À dire vrai, mes chers amis, nous avions une raison particulière de vous rendre visite. Nous étions un peu inquiets pour votre sécurité. »

Emerson prit un air offensé.

« Bon Dieu, Wilberforce, qu'entendez-vous par là ? Je suis parfaitement capable d'assurer ma sécurité et celle de ma famille.

— Mais plusieurs incidents alarmants se sont produits dans votre voisinage, rétorqua Wilberforce. Nous avons entendu

parler du cambriolage de la dahabieh de la baronne. Et le jour précédent notre départ du Caire, nous avons rencontré M. David Cabot qui nous a raconté l'attaque de la mission.

— Ce n'était pas vraiment une attaque, corrigea Emerson. Quelques mécontents ont mis le feu derrière la chapelle. Même si l'édifice avait été entièrement détruit, ce qui ne fut pas le cas, personne n'était en danger.

— Ce n'en reste pas moins un signe menaçant, estima Sayce. Et M. Cabot a reconnu que l'animosité des villageois empirait.

— Avez-vous rencontré Frère Ezéchiel ? » demanda Emerson. Wilberforce éclata de rire.

« Je saisis votre point de vue, professeur ! Si j'avais des tendances pyromanes, son établissement est le premier où j'irais craquer une allumette !

— Il n'y a pas lieu de rire, Wilberforce, dit le révérend d'un ton grave. Je ne partage aucunement la foi et les pratiques des Frères de Jérusalem, mais je ne voudrais pas qu'il leur arrive quelque chose. Toutefois, avec leurs façons indélicates, ils nuisent à la réputation des autres missionnaires chrétiens.

— Je crois que vous surestimez le danger, messieurs, affirma Emerson. Je surveille la situation de près et je vous assure que personne n'osera risquer un geste hostile tant que je serai dans les parages », conclut-il avec un sourire carnassier.

Sayce hocha la tête d'un air dubitatif mais n'ajouta rien.

Peu après, les deux hommes se levèrent, disant devoir partir tôt le lendemain. C'est seulement quand ils furent devant le seuil, leur chapeau à la main, que Sayce toussota et ajouta :

« Il y a un autre petit problème dont je voudrais m'entretenir avec vous, madame Emerson. Cela a failli m'échapper. Un détail si trivial... Ce morceau de papyrus que vous m'avez montré l'autre jour... vous l'avez encore ?

— Oui.

— Puis-je vous convaincre de vous en séparer ? J'ai réfléchi à la partie du texte que j'avais réussi à traduire et pensé qu'il pouvait présenter quelque intérêt pour un étudiant en histoire biblique.

— Sincèrement, je ne serais pas capable de le retrouver sur-le-champ, avouai-je. Je ne l'ai pas vu depuis notre départ du

Caire.

— Mais vous l'avez toujours ? »

L'insistance du révérend était bizarre.

« Oui, certainement. Il doit être quelque part.

— Je ne voudrais pas vous importuner...

— Alors, ne le faites pas, dit Emerson qui observait le petit homme avec curiosité. Vous n'imaginez tout de même pas que ma femme va chambouler tous ses sacs et cartons à cette heure tardive ?

— Certes non. Je me disais seulement...

— Revenez donc voir ce qu'il en est quand vous remonterez le fleuve, dit Emerson, jouant les hôtes courtois. Entre-temps, nous tâcherons de mettre la main sur le fragment. »

Le révérend dut se contenter de cette proposition, mais il n'avait guère l'air satisfait.

Nous restâmes sur le seuil à regarder nos visiteurs s'éloigner. Emerson me prit par la taille.

« Peabody...

— Oui, mon cher Emerson.

— Je suis une brute égoïste, Peabody.

— Allons donc, mon cher Emerson ! »

Il m'entraîna à l'intérieur et referma la porte.

« Bien que brimée dans vos aspirations profondes, vous me défendez avec noblesse. Lorsque vous avez affirmé l'autre jour à Morgan que vous aviez une passion pour les momies romaines, j'ai eu du mal à cacher mon émotion.

— C'est gentil de le dire, Emerson. Et maintenant, si vous permettez, je dois terminer mon amphore.

— Au diable cette amphore ! Plus de poteries ni de momies romaines, Peabody ! Demain, nous nous attaquons à nos pyramides. Ce n'est pas grand chose en fait de pyramides, certes, mais ce sera toujours mieux que ce que nous avons accompli jusqu'ici.

— Emerson, vous parlez sérieusement ?

— Seuls le mépris et l'égoïsme m'ont empêché de m'y mettre. Vous méritez des pyramides, Peabody, et vous allez en avoir ! »

L'émotion me serrait la gorge. Je ne pus qu'exhaler un soupir et le regarder avec toute l'admiration que méritait un tel geste.

Ses yeux brillaient comme des saphirs ; Emerson tendit la main et éteignit la lampe.

## CHAPITRE 8

Les manifestations de tendresse conjugale d'Emerson sont d'une nature si ravageuse que, en règle générale, je m'endors dès leur conclusion. Ce soir là, cependant, je restai éveillée longtemps après que la respiration de mon époux se fut régularisée, attestant la profondeur de son sommeil. Les étoiles scintillaient dans le cadre de la fenêtre ouverte et une fraîche brise nocturne caressait mon visage. Loin dans la nuit, le cri solitaire d'un chacal s'éleva, pareil à la lamentation d'un esprit errant.

Mais soudain, plus près de moi, quoique beaucoup moins fort, un autre bruit ! Je m'assis dans le lit, rejetant mes cheveux en arrière. Le bruit se répéta : des grattements discrets... Puis, oh ! juste ciel ! une cacophonie de cris d'une intensité surnaturelle ! Non, ce n'étaient pas des cris humains, mais des rugissements de lion !

Je bondis du lit. Malgré mon émoi, j'éprouvai un sentiment de fierté. Pour une fois, un incident nocturne m'avait trouvée éveillée et prête à agir. Aucune malencontreuse moustiquaire pour entraver ma prompte réaction à l'appel du danger. Je saisis mon ombrelle et courus à la porte. Emerson, réveillé, se mit à jurer. « Votre pantalon,criai-je. De grâce, n'oubliez pas votre pantalon ! »

Étant donné qu'il n'y avait qu'un seul lion chez nous, il ne me fut pas difficile de deviner d'où provenait le bruit. La chambre de Ramsès jouxtait la nôtre.

Cette fois, je ne frappai pas.

La pièce était obscure, la lumière de la fenêtre étant masquée par une forme agitée qui en occupait toute l'ouverture. Sans hésiter, je tapai dessus avec mon ombrelle. Malheureusement, les coups tombèrent sur la mauvaise extrémité de l'intrus, dont

la tête et les épaules étaient déjà passées à l'extérieur. Stimulé, sans nul doute, par cette bastonnade, il redoubla d'efforts et parvint à s'enfuir. Je m'apprêtais à le poursuivre quand une douleur fulgurante déchira ma cheville gauche, me déséquilibrant. Je tombai lourdement par terre.

La maisonnée s'était réveillée. Des cris et des appels au secours retentissaient en tous sens. Emerson arriva le premier sur les lieux. Fonçant tel un bétier dans la chambre, il trébucha sur mon corps étendu et m'étouffa sous son poids.

Le suivant fut John, une lampe dans une main, un gourdin dans l'autre. Je l'aurais félicité d'avoir pensé à la lampe si j'avais été en mesure de parler, car grâce à cet éclairage, il nous identifia à temps et retint le coup de gourdin qui visait Emerson. Le lion continua de grignoter mon pied. M'ayant reconnue, je crois, après son attaque initiale et intempestive, il se contentait maintenant de jouer, mais ses crocs étaient acérés.

Emerson se releva non sans mal.

« Ramsès ! cria-t-il. Ramsès, où es-tu ? »

Cela me frappa : je n'avais pas entendu la voix de Ramsès, ce qui était pour le moins inhabituel. Un monticule de couvertures froissées occupait son lit, mais aucune trace de l'enfant.

« Ra-a-a-msès ! hurla Emerson, virant au pourpre.

— Ze suis sous le lit », dit une petite voix.

Emerson le sortit de là et déroula le drap dans lequel il était emmailloté si serré qu'on aurait dit une camisole de force. Couinant des paroles tendres, il pressa son fils contre sa poitrine.

« Parle-moi, Ramsès. Tu es blessé ? Qu'est-ce qu'on t'a fait ? Ramsès, mon petit... »

Ayant entendu la voix de Ramsès, j'étais sans inquiétude touchant sa vie. J'enfermai le lion dans sa cage et dis avec calme : « Il ne peut pas parler, Emerson, vous le serrez trop fort. Relâchez votre étreinte.

— Merci, maman, dit Ramsès, le souffle coupé. Entre le drap, que ze viens zuste d'enlever de ma bouche, et l'étreinte de papa, que z'apprécie nonobstant pour l'affection dont elle témoigne, je...

— Bonté divine, Ramsès ! explosai-je. Ne peux-tu juste une

fois abandonner tes circonvolutions oratoires pour aller droit au but ? Que s'est-il passé ?

— Ze ne peux que conjecturer l'orizine du problème, vu que ze dormais à poings fermés. Mais ze présume que quelqu'un a enlevé le treillis et s'est introduit par la fenêtre. Ze ne me suis réveillé que lorsqu'il — ou elle, car ze n'ai pas réussi à déterminer le sexe de l'intrus — m'a enveloppé dans le drap. En voulant me libérer, ze suis tombé du lit et d'une manière que ze ne saurais esspliquer, me suis retrouvé sous ce meuble. »

Étant plus ou moins à bout de souffle, il dut marquer une pause dont je profitai :

« Comment le lionceau est-il sorti de sa cage ? »

L'animal s'était roulé en boule et aussitôt endormi.

« Apparemment, z'ai négligé de refermer la porte, avoua Ramsès.

— Quelle chance ! estima Emerson. Je frémis à l'idée de ce qui aurait pu se passer si la noble bête ne nous avait avertis du danger que tu courais.

— Il nous aurait aussi bien alertés s'il avait été enfermé, fis-je remarquer. La seule personne qu'il semble avoir attaquée, c'est moi. Et sans cela, j'aurais pu attraper le voleur. »

Père et fils me dévisagèrent, puis échangèrent un regard, l'air de dire, en un chœur silencieux : « Ces femmes ! Elles se plaignent toujours de quelque chose. »

\*

\* \*

Le lendemain, au petit déjeuner, je rappelai à Emerson sa promesse de m'offrir une pyramide. Il me considéra d'un air de reproche.

« Je n'ai pas besoin qu'on me rafraîchisse la mémoire, Amelia. Un Emerson ne manque jamais à sa parole. Mais nous ne pouvons commencer aujourd'hui. Je dois d'abord effectuer un examen global du secteur et fermer nos excavations du cimetière.

— Oh, bien sûr. Mais de grâce, ne m'apportez plus d'ossements. Le dernier lot s'effritait affreusement. J'ai dû les

placer dans de la gelée solidifiée pour enlever le sel, et je commence à manquer de récipients adéquats.

— Nous n'avons pas l'installation requise pour traiter des os, reconnut Emerson. Les exposer sans avoir les moyens de les préserver serait manquer à mes principes d'archéologue.

— Frère Ezéchiel serait enchanté d'apprendre que vous avez renoncé au cimetière, dis-je en offrant de la marmelade à mon époux.

— Il ne va pas, j'espère, s'imaginer que j'ai accédé à ses grotesques exigences. En fait, si j'ai continué avec les cimetières plus longtemps que je ne l'aurais dû, c'est uniquement parce qu'il m'avait ordonné d'arrêter.

— Puisqu'il va falloir attendre plusieurs jours avant d'attaquer les pyramides, je pourrais aussi bien aller au Caire tout de suite.

— Partir maintenant ? s'écria Emerson. Après l'agression criminelle dont notre fils a été victime cette nuit ?

— Mais il me faut y aller, Emerson. Le lion a mangé toutes les babouches dont nous disposons. Il n'est pas question de laisser Ramsès sans protection. Je peux faire l'aller-retour dans la journée. D'ailleurs, je ne crois pas que l'on ait eu l'intention d'attaquer notre fils. L'intrus voulait autre chose. C'était un cambrioleur, pas un assassin.

— Autre chose ? Dans la chambre de Ramsès ?

— Il peut s'être trompé de fenêtre. Ou être passé par là pour accéder aux pièces de rangement, qui en sont dépourvues, ou encore au salon, dont la porte était gardée par Abdullah.

— Abdullah s'est révélé d'un bien piètre secours, grommela Emerson. Il devait dormir comme un sourd, pour être arrivé si tard sur la scène. D'accord, si vous tenez absolument à vous rendre au Caire, vous irez, mais j'émets quelques cloutes quant à la véritable raison de ce déplacement. Des babouches ! Ne niez pas, Amelia : vous êtes encore sur la piste de votre mystérieux Maître criminel.

— Nous ferions bien d'accorder plus d'attention aux criminels, maîtres ou pas. Combien d'autres épisodes de ce genre allons-nous devoir supporter ? »

Emerson haussa les épaules. « Faites comme vous voulez,

Amelia. De toute manière, rien ne vous en empêchera. Seulement, tâchez si possible de ne vous laisser ni agresser, ni enlever, ni assassiner. »

À ma grande surprise, Ramsès refusa de m'accompagner. (L'invitation fut lancée par son père, pas par moi.)

« Puisque vous partez, maman, pouvez-vous me rapporter un dictionnaire copte ?

— Je ne sais pas si une telle chose existe, Ramsès.

— Herr Steindorff vient de publier un *Koptische Grammatik mit Chrestomathie, Wörterverzeichnis und Literatur*. Au cas où cet ouvrage ne serait pas disponible, il reste la grammaire élémentaire copte avec lexique arabe de Al-Bakurah al-shakiyyah, ou le *Vocabularium Coptico-Latinum* de Gustav Parthey...

— Je vais voir ce que je trouve, coupai-je, incapable de supporter davantage de titres savants.

— Merci, m'man.

— Que veux-tu faire avec un dictionnaire copte ? s'enquit Emerson.

— Quelques mots me paraissent encore obscurs sur le fragment de papyrus que maman a rapporté.

— Bonté divine ! Le papyrus ! m'écriai-je. Je ne cesse de l'oublier ! M. Sayce me l'a demandé encore hier soir...

— Il ne l'aura pas, décréta mon époux.

— Ne soyez pas mesquin, Emerson. Je me demande ce que j'ai fait de l'autre fragment que j'ai trouvé la nuit du meurtre d'Abd el-Atti.

— Un autre fragment, maman ?

— Il semblait provenir du même manuscrit mais il était plus petit. »

Le visage de Ramsès rayonna d'excitation.

« J'aimerais bien l'avoir, maman.

— Je ne sais plus où je l'ai mis.

— Mais, maman...

— Si tu es un gentil garçon et obéis sagement à ton père, maman te fera un cadeau à son retour. »

\*  
\* \*

Je regrettai ma promesse à Ramsès, car j'avais énormément de choses à acheter, et chercher un ouvrage précis dans les établissements spécialisés est une activité qui prend un temps fou. La marchandise est exposée en vrac, et comme les libraires sont des érudits dont les magasins sont fréquentés par l'élite intellectuelle cairote, j'aurais tendance à m'attarder pour bavarder avec eux. Je réussis à trouver un des titres mentionnés par Ramsès. Puis je quittai la shari'el Halwagi et me rendis dans le souk des bottiers, où j'achetai une douzaine de paires de babouches, six pour Emerson, Ramsès et moi-même, plus six pour le lion. J'espérais que le temps d'en venir à bout, il aurait fait ses dents.

Ensuite, et seulement ensuite, je me rendis au khan al-Khalili.

La boutique d'Abd el-Atti était barricadée. Personne ne répondit, même quand je frappai à la porte du fond. Un peu découragée, je rebroussai chemin. J'avais l'adresse du magasin de M. Aslimi sur l'avenue Muski et m'apprêtai à prendre cette direction quand une idée me vint. Dépassant la fontaine et la vieille arche, je m'enfonçai plus profondément dans le bazar.

Kriticas était le marchand d'antiquités le plus célèbre du Caire, vieil ami et rival d'Abd el-Atti. Il m'accueillit avec un mélange de plaisir et de reproche.

« Je crois savoir que vous recherchez des papyrus démotiques, madame Emerson. Pourquoi n'êtes-vous pas venue me trouver ?

— Je l'aurais fait, monsieur Kriticas, si je n'avais eu l'esprit troublé par la mort d'Abd el-Atti, dont vous avez certainement entendu parler.

— Oh, oui, dit Kriticas, et son noble front grec s'assombrit. Une affreuse tragédie, assurément. Il se trouve que je possède un excellent spécimen de papyrus de la XXVI<sup>e</sup> dynastie... »

J'examinai la marchandise, bus le café qu'il tenait à m'offrir, et pris des nouvelles de sa famille en ajoutant, mine de rien :

« J'ai vu que le magasin d'Abd el-Atti était fermé. Qui est le nouveau propriétaire : son fils ou sa charmante vieille dame

d'épouse ? »

Kriticas avait un rire silencieux assez particulier : son corps entier fut secoué d'un tremblement mais aucun son ne sortit de ses lèvres.

« Vous avez rencontré cette dame ?

— Oui. Elle m'a donné l'impression d'être une femme très déterminée.

— Ça, on peut le dire. Légalement, elle n'a aucun droit, bien sûr. Elle a agi au nom de son fils, Hassan. C'est un mauvais sujet, comme vous dites en anglais. Il se drogue et a souvent des ennuis avec la police. Mais vous savez comment sont les mères : plus leur fils est un vaurien, plus elles l'aiment.

— Hummm, commentai-je.

— Sa cause était vouée à l'échec dès le début. Abd el-Atti a déshérité Hassan depuis plusieurs années. Il doit avoir des ennuis en ce moment. Personne ne l'a vu depuis plusieurs semaines. »

L'idée qui me vint alors était tellement évidente que je m'étonnai de ne pas y avoir pensé plus tôt.

« Je crois l'avoir vu, dis-je. Il est de taille moyenne, avec des sourcils peu abondants et une dent qui manque sur le devant ?

— Comme des milliers d'autres Égyptiens, opina Kriticas avec son sourire muet. Madame Emerson, ce papyrus est particulièrement intéressant. J'ai déjà un acquéreur, mais si cela vous tente... »

J'achetai le papyrus après avoir longuement marchandé. La transaction mit Kriticas de bonne humeur et affaiblit ses défenses. J'en profitai pour attaquer.

« Ce papyrus fait-il partie du butin du Maître, par hasard ? »

J'employai le mot *siim issaagha*. Les paupières de Kriticas battirent.

« Je vous demande pardon, madame Emerson ?

— Vous connaissez cette expression aussi bien que moi. Enfin, ça n'a pas d'importance. Vous avez vos raisons pour garder le silence, mais n'oubliez pas que M. Emerson et moi-même sommes vos amis. Si jamais vous avez besoin d'aide, n'hésitez pas à faire appel à nous. »

Le digne Grec pinça les lèvres.

« Aviez-vous dit la même chose à Abd el-Atti ? »

\*

\* \*

Je déjeunai au Shepheard's. Emerson aurait qualifié cela de perte de temps et il aurait eu tort. L'hôtel est le centre de la vie mondaine du Caire et j'espérais y glaner des renseignements concernant un certain nombre de gens qui m'intéressaient. Cela s'avéra judicieux. M. Baehler m'aperçut et, constatant que j'étais seule, se joignit à moi pour l'apéritif, me mettant au fait des derniers commérages. Quand il m'eut quittée, j'allai prendre le café sur la terrasse où je reconnus un visage familier. Il fit semblant de ne pas me voir mais je me levai et agitai mon ombrelle.

« Prince Kalenischeff ! Votre Altesse ! »

Il feignit une intense surprise et se laissa convaincre de prendre place à ma table.

« Je croyais que vous ne quittiez jamais votre distingué époux ?

— Je m'étonne également de vous voir ici, Altesse. J'espère que tout va bien à Dachour ? »

Cet échantillon de la banalité de notre conversation devrait suffire. Je le laissai parler, guettant l'occasion de glisser une question subtile mais lourde de sens. Je ne remarquai qu'il se rapprochait de plus en plus de moi qu'au moment où quelque chose toucha mon pied.

« Je suis allée au khan al-Khalili, dis-je en écartant le pied.

— Quelle coïncidence, moi aussi ! C'est vraiment dommage que nous ne nous soyons pas rencontrés plus tôt. J'aurais eu le plaisir de vous inviter à déjeuner. »

Cette fois, ce ne fut pas un pied mais une main qui, sous la nappe, entra en contact avec une partie de mon corps. Là, encore, je me dégageai. La chaise du prince progressa aussitôt de quelques centimètres.

« J'ai un charmant petit pied-à-terre au Caire, poursuivit-il en me reluquant derrière son monocle. Puisqu'il est trop tard pour le déjeuner, que diriez-vous du thé ? »

Le pied et la main agressèrent simultanément ma personne.

Je suis disposée à faire des sacrifices considérables dans ma quête de vérité et de justice, mais il y a des limites. J'avais laissé ma précieuse châtelaine et ses outils à la maison, mais il me restait ma fidèle ombrelle. Je plantai son extrémité pointue dans le pied du prince.

Le monocle de Kalenischeff en tomba, et il resta bouche bée, quoique sans crier. Je me levai.

« Je vous souhaite une bonne après-midi, Altesse. Je vais rater mon train si je m'attarde davantage. »

Dans l'ensemble, la journée avait été fructueuse. J'avais hâte de confier mes découvertes à Emerson. (Il faudrait censurer la rencontre avec Kalenischeff, faute de quoi Emerson foncerait à Dachour pour se livrer à diverses violences sur la personne du prince.) La découverte la plus importante était que l'homme que nous connaissions sous le nom d'Hamid était en réalité le fils renégat d'Abd el-Atti. Mais Hamid était-il coupable du crime atroce de parricide ? À première vue, l'idée me séduisait, mais plus j'y pensais, plus j'en doutais. Je pouvais imaginer une querelle, des propos violents, des coups échangés sous l'empire de la colère. Mais je n'arrivais pas à voir Hamid, qui n'était pas particulièrement robuste, se livrant à l'effort pervers et atroce de pendre son père à la poutre du plafond. D'ailleurs, c'était là un des aspects les plus bizarres de cette affaire. Pourquoi, robuste ou pas, irait-on faire pareil effort ? Un examen superficiel devait suffire à prouver qu'Abd el-Atti ne s'était pas suicidé.

Dans le train, je m'amusai à spéculer sur ces éléments. Le soleil n'était pas encore couché quand j'arrivai à la maison. Je pensais qu'Emerson serait sur le champ de fouilles. Imaginez ma surprise, lorsque je le trouvai assis dans le salon, tenant Ramsès sur ses genoux. Un éclair d'appréhension me traversa, mais les nouvelles que j'apportais étaient trop importantes.

« Emerson, m'écriai-je. Je sais maintenant qui est réellement Hamid !

— Était, dit Emerson.

— Pardon ?

— Était. Ramsès vient de découvrir son corps dépecé par les

chacals. »

\*  
\* \*

J'étais affreusement déçue. Maintenant, nous n'aurions plus jamais l'occasion d'interroger Hamid. Je m'assis et retirai mes gants.

« Je commence à me poser des questions à ton sujet, Ramsès. Comment as-tu fait cette découverte ?

— C'est Bastet, en réalité, répondit-il avec le plus grand calme. Ze l'ai dressée à chasser pour moi. Elle s'intéresse beaucoup aux os, ce qui n'est pas surprenant vu qu'elle est carnivore. Et ze considère cela comme une preuve de l'essence de mes méthodes autant que de l'intelligence de la chatte, qu'elle ait pu dominer son instinct...

— N'en dis pas plus, mon cher enfant, s'écria Emerson. Amelia, comment pouvez-vous demander à Ramsès de parler d'un événement qui l'a frappé d'horreur ?

— Ze ne suis pas du tout horrifié, contesta Ramsès en se tortillant pour échapper aux bras de son père. Un étudiant en physiologie doit acquérir une attitude détachée à l'égard des spécimens qui font l'objet de sa recherche. Z'ai essayé d'expliquer cela à papa, mais sans résultat. »

Emerson ouvrit les bras et Ramsès lui échappa.

« Z'ai immédiatement remarqué, vu la fraîcheur du spécimen, qu'en tenant compte de la dessiccation inhérente à la sécheresse de ce climat, il s'agissait d'un individu qui venait très récemment de trouver la mort. Bastet m'a conduit aux emplacements où les autres parties de son...

— Cela suffit, Ramsès, dis-je. Emerson, où sont les... euh... restes ?

— Je les ai fait ramener ici.

— C'est grand dommage. J'aurais aimé les examiner *in situ*.

— Vous n'auriez pas aimé les examiner, Amelia. Le mot « restes » convient parfaitement.

— Ze les ai soigneusement observés, maman. Le corps était dévêtu. L'homme était mort depuis plusieurs jours. Il ne

présentait aucune marque, hormis de nombreux hématomes autour du cou. Une corde serrée autour de cette partie de son anatomie peut expliquer la présence de certaines contusions, mais, à mon avis, la mort a été causée par strangulation manuelle.

— Excellent, Ramsès, appréciai-je. Quelles mesures avez-vous prises, Emerson ?

— J'ai fait appeler le chef de la police locale.

— Parfait. Si vous voulez bien m'excuser, je dois aller me changer. »

En me retirant, j'entendis Ramsès dire : « Puis-ze vous faire remarquer, papa, que même si votre sollicitude concernant ma sensibilité était tout à fait superflue, ze n'ai pas manqué d'apprécier à sa juste valeur le sentiment qui la commandait. »

\*

\* \*

Le *mudir* ne se montra daucun secours, mais dans la mesure où je n'en attendais pas plus de lui, cela ne me déçut pas. Ayant regardé les restes — le mot était, Emerson avait raison : parfaitement approprié ! — il caressa sa barbe soyeuse et murmura : « *Alhamdullilah*. Que feront donc ces incroyants ensuite ?

— Nous espérons, *effendi*, que vous allez nous dire ce que cet incroyant a fait avant, dit Emerson avec courtoisie.

— Il semblerait, ô Maître des imprécations, qu'il se soit pendu.

— Et qu'il soit ensuite allé s'ensevelir dans le désert ?

— Le Maître des imprécations se moque de son serviteur, dit le *mudir* d'un ton grave. Un ami a dû accomplir cet acte pour lui. Seulement, son ami ne s'est pas acquitté de sa tâche jusqu'au bout.

— Balivernes ! m'exclamai-je. Cet homme a été assassiné.

— C'est une possibilité. Si la sitt le désire, j'interrogerai les autres incroyants. »

Il était manifestement surpris de l'intérêt que nous portions à cette affaire. Que les incroyants décident de s'entre-tuer n'avait

aucune importance à ses yeux, et il ne comprenait pas comment la mort d'un paysan, qui n'était même pas de nos domestiques, pouvait nous concerner. N'ayant aucune envie de voir les villageois alignés et battus selon la forme locale de l'interrogatoire de police –, je déclinai sa proposition. Je ne cherchai pas davantage à lui expliquer que Hamid n'était ni un copte, ni un habitant du village. Cette information n'aurait fait qu'augmenter la confusion de ce pompeux vieillard.

Nous le saluâmes donc aimablement et le regardâmes s'éloigner à cheval avec sa suite de gendarmes pieds nus et dépenaillés. Je m'apprêtais à rentrer dans la maison lorsque, s'adossait à la porte en croisant les bras, Emerson dit : « Autant attendre ici, Amelia. La prochaine délégation ne devrait pas tarder.

— Qui attendez-vous ?

— Jones. Qui d'autre ? Il doit être au courant, à cette heure. J'ai rendu leur liberté aux hommes pour aujourd'hui, vu que le soleil était sur le point de se coucher et qu'il n'y avait plus moyen de les faire travailler après l'annonce de la nouvelle. »

Effectivement, nous n'attendîmes pas longtemps avant de voir se profiler dans le lointain la procession familiale. Les deux hommes chevauchaient côté à côté. Quand ils furent plus proches, j'aperçus le troisième âne et son cavalier.

« Juste ciel ! m'exclamai-je. Il a amené Miss Charity. Emerson, vous ne pensez pas que cet affreux bonhomme va lui...

— Montrer les restes ? Même Frère Ezéchiel n'irait pas jusque-là, selon moi. Il aime que la fille le suive à quelques pas comme un chien obéissant, voilà tout. »

Frère David poussa sa monture au galop et fut en quelques secondes devant nous.

« Est-ce vrai ? demanda-t-il d'un air agité. Est-ce que Frère Hamid est...

— Mort, répondit Emerson joyeusement. On ne peut plus mort, et... »

Les autres arrivant au même moment, il s'interrompit, mais Charity avait entendu. Ses petites mains calleuses serrèrent si fort les rênes que ses jointures blanchirent. Nous ne pûmes voir d'autre signe d'émotion car son visage, comme toujours, était

dissimulé par le bord de son chapeau. Ezéchiel mit pied à terre.

« Nous sommes venus chercher notre pauvre frère pour lui donner une sépulture, annonça-t-il. Et appeler la colère de Dieu sur ses assassins.

— J’imagine que vous aimeriez une tasse de thé », suggérai-je.

Ezéchiel hésita.

« Ça va lubrifier vos cordes vocales, ajouta Emerson, modèle d’hospitalité. Et fortifier l’ampleur de vos anathèmes. »

Souriant sous cape, je les conduisis dans le salon. Emerson pouvait se plaindre de ma manie de jouer les détectives, il n’était pas à l’abri du virus. Nous tenions là l’occasion d’apprendre ce que les missionnaires savaient de leur « converti ».

J’avais eu l’intention d’épargner à John l’embarras d’une confrontation à la suite de son comportement peu orthodoxe le soir de l’incendie, mais la présence de Charity l’attirait irrésistiblement. Il apparut, rouge de confusion, pour demander s’il pouvait nous servir. Le renvoyer eût été blessant, aussi me résignai-je à le voir heurter les meubles et renverser le thé, car ses yeux ne quittaient jamais l’objet de son affection.

La conversation porta aussitôt sur la mort d’Hamid.

« Pauvre garçon, dit David d’un ton de circonstance. Vous avez été injuste envers lui, frère, en l’accusant de s’être enfui.

— C’est vrai », admit Ezéchiel en regardant autour de lui comme s’il s’attendait qu’on l’admire d’avoir reconnu sa faiblesse. Ce qu’il lut dans le regard de Frère David dut le satisfaire, car il poursuivit du même ton ronflant : « Il avait réellement la grâce.

— C’était un homme bon, confirma Frère David.

— Nous le regretterons beaucoup.

— Un des élus.

— Je ne l’ai jamais aimé. »

L’interruption de leur litanie laudative par cette critique non déguisée nous étonna autant que sa source : les mots étaient sortis de sous le chapeau noir de Charity. Son frère lui lança un regard de stupeur offensée mais elle continua sur un ton de défi : « Il était trop obséquieux, trop lèche-bottes. Et parfois,

quand on ne le regardait pas, il souriait dans sa barbe d'un air méprisant.

— Charity, Charity ! dit Frère David avec componction. Vous oubliez le nom que vous portez ! »

La mince silhouette noire de la jeune fille se tourna vers lui comme une fleur cherchant le soleil et elle se tordit les mains.

« Vous avez raison, Frère David. Pardonnez-moi.

— Seul Dieu en a le pouvoir, ma chère enfant. »

Emerson, qui avait écouté leur dialogue avec un amusement non dissimulé, se lassa de l'intermède.

« Quand avez-vous vu cet individu pour la dernière fois ? »

Tous assurèrent n'avoir pas vu Hamid depuis la nuit de l'incendie. Il avait pris son repas du soir en compagnie des autres convertis avant de se retirer dans son humble galetas. Frère David affirma l'avoir entr'aperçu pendant la confusion qui s'ensuivit, mais Ezéchiel soutint que Hamid avait brillé par son absence quand les autres avaient essayé de maîtriser le feu. Lorsqu'il manqua à l'appel le lendemain matin, on constata également que ses maigres possessions avaient disparu.

« Nous avons pensé qu'il était retourné dans son village, expliqua David. Il arrive que nos convertis... Quelquefois, ils sont, euh...

— Oui, c'est ça, coupa Emerson. Messieurs, votre naïveté me sidère. Mise à part la question de la conversion, accueillir chez vous un parfait inconnu, sans références ni introduction...

— Nous sommes tous frères dans le Seigneur ! objecta Ezéchiel.

— C'est votre opinion, rétorqua Emerson. Dans ce cas précis, Miss Charity semble avoir eu plus de jugeote que vous deux. Votre « frère » n'était pas un Copte mais un Musulman. Il ne venait pas d'un village voisin mais des bas-fonds du Caire. C'était un menteur, très probablement un voleur, et peut-être un assassin. »

Si Emerson m'avait consultée auparavant, je lui aurais déconseillé de divulguer cette information. Toutefois, la brutalité de la révélation me permit d'observer son effet sur les missionnaires. Ma méthode consistant à soupçonner tout le monde sans exception, je m'étais naturellement demandé si l'un

d'eux avait assassiné Hamid – pour des raisons qui à cette époque étaient sans lien apparent avec l'enquête. Mais leur stupéfaction me parut sincère. Frère David arbora une expression d'incrédulité polie. Frère Ezéchiel parut abasourdi. Sa lourde mâchoire s'affaissa et pendant quelques secondes, il ne sut que balbutier des syllabes incohérentes. « Il n'y a aucun doute à ce sujet, dit Emerson. C'était un malfaiteur endurci et il vous a totalement bernés.

— Vous accusez le pauvre homme d'avoir été un voleur, dit Frère Ezéchiel. Puisqu'il n'est plus là pour se défendre, je dois le faire en son nom. L'accusez-vous de vous avoir volé ?

— À nous, il n'a rien volé. Enfin... »

Une ombre de contrariété assombrit le visage d'Emerson. Je savais qu'il pensait à la valse nocturne des momies. Pourtant, il ne tenta pas d'expliquer ce point mais dit : « Il était responsable du vol des antiquités de la baronne.

— Comment le savez-vous, monsieur ? demanda Ezéchiel.

— Nous avons nos méthodes, Mme Emerson et moi.

— Mais un des objets a déjà été retrouvé, objecta Ezéchiel.

— C'était une erreur. Le sarco... (La voix d'Emerson dérapa, mais il parvint à énoncer le mot)... le sarcophage n'était pas celui de la baronne, dont on ignore toujours où il se trouve. Mais nous sommes sur sa piste. Il ne nous faudra plus longtemps pour mettre la main dessus. »

Frère David se dressa de toute sa hauteur.

« Pardonnez-moi, professeur, mais je ne peux admettre que l'on accuse les morts. Nos domestiques doivent être arrivés. Si vous voulez bien me montrer où se trouve notre infortuné frère, nous allons l'emporter.

— Certainement. Je vais même vous prêter un sac. »

Le soleil se couchait dans sa glorieuse splendeur lorsque la procession funéraire s'ébranla vers le village, alignement d'ombres noires se détachant sur le ciel d'un bleu qui s'assombrissait à l'est. On nous avait priés d'assister aux obsèques de « notre cher frère » le lendemain matin, invitation à laquelle Emerson avait répondu avec un étonnement sincère : « Monsieur, vous devez avoir perdu la tête pour suggérer

pareille chose. »

Quand nous regagnâmes le salon, John avait allumé les lampes, Ramsès s'y trouvait. Il avait écouté aux portes, vu qu'il déclara d'emblée : « Papa, j'aimerais assister aux obsèques.

— Pourquoi diable souhaiterais-tu une chose pareille ? s'écria Emerson.

— Il y a une légende selon laquelle l'assassin ne peut s'empêcher d'assister à l'enterrement de sa victime. Ze soupçonne là une pure superstition, mais un esprit scientifique ne doit pas rezeter une théorie sur le simple fondement de...

— Tu me surprends, Ramsès, coupa Emerson. L'enquête scientifique est une chose, mais il y a une forme de curiosité morbide à laquelle, j'ai le regret de le dire, certaines personnes adultes sont également enclines alors qu'elles devraient savoir... »

Il s'interrompit brusquement, s'étant embarqué dans un labyrinthe grammatical. J'intervins d'un ton glacé : « Oui, Emerson ? Poursuivez.

— Bof. Euh... J'allais suggérer un autre genre de distraction. Au lieu d'aller à l'enterrement, nous pourrions nous rendre à Dachour et harceler... je veux dire, saluer Morgan.

— Excellente idée, Emerson, approuvai-je. Mais rien ne nous empêche de faire les deux. Les obsèques auront lieu au petit matin. Nous pourrons ensuite pousser jusqu'à Dachour. »

À ma grande surprise, Emerson se rallia à ma proposition.

Ramsès eut également la gentillesse d'y souscrire. Plus tard, l'ayant envoyé au lit et John s'étant retiré dans sa chambre (il avait enfin terminé le Lévitique et s'attaquait aux complexités encore plus grandes des Nombres), je dis à mon époux : « Je vous félicite pour la façon dont vous vous êtes contenu, Emerson. Vous n'avez pas une seule fois perdu patience avec Frère Ezéchiel.

— Il ne mérite pas ma colère. » Emerson poussa son carnet de côté. « En fait, je trouve cet individu assez divertissant. Il y avait longtemps que je n'avais rencontré quelqu'un d'aussi absurde.

— Pensez-vous qu'il ait assassiné Hamid ? »

Emerson me regarda, éberlué.

« Pourquoi l'aurait-il fait ?

— Emerson, vous êtes toujours obsédé par le mobile. Vous devriez savoir, depuis le temps, que ce n'est pas ainsi que l'on élucide une affaire. » Emerson continuait à me dévisager d'un air effaré. « Frère Ezéchiel avait plusieurs raisons d'éliminer Hamid. Celui-ci avait pu faire des avances à Miss Charity — Ezéchiel est tellement prude qu'il est capable de prendre une simple formule de courtoisie pour une proposition inconvenante. Ou encore, Ezéchiel a pu découvrir que la conversion d'Hamid n'était pas sincère.

— Peabody... commença Emerson d'un ton sévère.

— J'ai pris quelques notes. » J'ouvris mon carnet. « Nous savons désormais qu'Hamid était le fils déshérité d'Abd el-Atti et faisait partie d'une bande de voleurs d'antiquités. Je conviens avec vous qu'une mésentente entre bandits est l'explication la plus plausible de son assassinat. Ces sociétés secrètes sont diaboliques. Si Hamid a trahi son serment — prêté lors d'une cérémonie cryptique et scellé par son propre sang...

— Peabody, vous m'étonnerez toujours. Quand trouvez-vous le temps de lire pareilles sornettes ? »

Estimant la question purement rhétorique, je n'y répondis pas.

« Les gens qui prennent de la drogue sont notoirement peu fiables. Le Maître criminel peut avoir estimé que Hamid devenait dangereux, et demandé qu'on l'exécute.

— C'est là notre premier Maître criminel, si je ne me trompe ? Ils ne me plaisent pas, Peabody. Je préfère nettement le style gentleman-cambrioleur.

— Ou encore — ce qui me convient mieux — Hamid, ayant décidé d'opérer pour son propre compte, a privé la bande de bénéfices auxquels les autres estimaient avoir droit. Le Maître criminel est incontestablement le suspect le plus plausible.

— Oh, assurément ! dit Emerson en croisant les bras. Et j'imagine que vous avez percé l'identité de cet individu mystérieux ?

— Nous pouvons maintenant être certains qu'il y a plus d'un malfaiteur impliqué, puisque Hamid ne peut pas s'être introduit hier soir dans la chambre de Ramsès, étant mort depuis plusieurs jours. Depuis la nuit de l'incendie probablement.

— Hum. Je veux bien vous concéder la bande de malfaiteurs, Peabody, bien que ce soit déformer les indices, mais un Maître criminel !

— Une bande doit avoir un chef, Emerson. Bien entendu, j'ai réfléchi à son identité. (Je tournai une page de mon carnet.) Maintenant, de grâce, ne m'interrompez pas. C'est un problème complexe et vous risquez de m'embrouiller les idées.

— Pour rien au monde je ne ferais une chose pareille !

— Le Maître criminel n'est certainement pas celui que l'on pense.

— Brillante déduction, Peabody.

— Emerson, je vous en prie ! Ce que je veux dire, c'est qu'il — ou elle, car il ne faut pas sous-estimer les qualités du sexe prétendu faible... Où en étais-je ?

— Je n'en ai pas la moindre idée, ma chère.

— Le Maître criminel se cache nécessairement derrière une autre identité. Il, ou elle, doit se présenter sous l'apparence d'un individu des plus respectables. Un missionnaire, un aristocrate russe, une baronne allemande, un égyptologue...

— Peabody, je vous jure que je ne suis pas votre Maître criminel. Et j'ai un alibi : vous savez où je suis la nuit.

— Je ne vous ai jamais soupçonné, Emerson.

— Je suis soulagé de vous l'entendre dire.

— Prenons les suspects dans l'ordre. D'abord, Frère Ezéchiel. Que savons-nous de lui avant son arrivée à Mazghouna cette année ? Je ne doute pas que les Frères de la Sainte Jérusalem soient une secte respectable, mais ils me paraissent curieusement disposés à accepter n'importe qui dans leurs rangs. Tout le personnel de la mission pourrait fort bien être dans le coup : Frère David comme agent de liaison entre Ezéchiel et la pègre cairote, et Miss Charity comme leurre. Sa présence donne au groupe un air d'innocence. »

L'intérêt d'Emerson augmentait à vue d'œil bien qu'il essayât de s'en cacher.

« Ça recommence, Peabody ! Vous êtes trop faible avec les charmantes jeunes personnes. Miss Charity peut très bien être le Maître criminel. C'est même le suspect le plus indiqué.

— Oh, je ne nie pas qu'elle puisse être impliquée dans un

crime, Emerson. Elle paraît beaucoup trop bien pour être honnête : une vraie caricature de la jeune Américaine pieuse. Mais Frère David aussi pourrait être leur chef, avec Ezéchiel comme dupe, ou complice. D'un autre côté, je trouve le prince Kalenischeff tout aussi suspect. Il a une réputation déplorable. Son titre est douteux et l'on ignore d'où il tire ses revenus. Et les Slaves, à mon avis, sont des gens très incertains.

— Et les Allemands, Peabody ?

— Bismarck, Emerson, souvenez-vous de Bismarck. Et le Kaiser a été très grossier avec sa grand-mère.

— Vous avez touché un point sensible, Peabody, dit Emerson en se grattant le menton d'un air pensif. J'avoue que l'idée de la baronne en Maître criminel me réjouit. Elle doit être à Louxor à cette heure. Or un bon chef de gang est censé surveiller ses sbires de plus près.

— Oh, mais elle n'est pas à Louxor ! m'exclamai-je triomphalement. J'ai passé l'après-midi au Shepheard's pour glaner des informations. Sa dahabieh a jeté l'ancre à Minia deux jours après avoir quitté Louxor. La baronne est rentrée au Caire par le train et séjourne actuellement dans ce nouvel hôtel près des pyramides, le Mena House. Gizeh n'est qu'à deux heures de Dachour à dos d'âne, et encore moins en train.

— Le vol de ses antiquités serait donc une feinte, pour écarter les soupçons ?

— Possible, mais peu probable. À l'époque, elle n'était pas soupçonnée. Du moins, pas par nous. J'imagine plutôt le vol comme un acte de rébellion de la part de Hamid. Et si c'est le cas, la baronne est bien le Maître criminel.

— Et parmi les archéologues, lequel est votre candidat ? Pas notre distingué voisin, tout de même !

— Quel meilleur camouflage un Maître criminel pourrait-il trouver ? Un archéologue a la meilleure excuse du monde pour creuser et c'est l'homme le mieux placé pour apprendre quelles nouvelles découvertes ont été faites. En sa qualité d'inspecteur général, M. de Morgan peut contrôler les autres archéologues et les écarter des sites susceptibles d'abriter des objets précieux. Le printemps dernier, il a travaillé à Dachour, où il y a des tombes de la XII<sup>e</sup> dynastie. Et en été, nous avons appris que le

pectorale de la XII<sup>e</sup> dynastie était apparu sur le marché. »

Emerson me parut soudain songeur. Son regard bleu métallique s'adoucit. Puis il secoua la tête : « Non, Peabody, nous ne devons pas nous laisser emporter par nos rêves. Il doit y avoir un moyen d'obtenir que Morgan nous cède Dachour sans que nous l'envoyions en prison. Votre suggestion d'un criminel archéologue n'est cependant pas dépourvue d'intérêt. Et Morgan ne serait pas le premier archéologue de ma connaissance qui ait fait preuve de faiblesse de caractère.

— Je ne saurais croire un seul instant que M. Petrie puisse être le Maître criminel, Emerson !

— Hum. »

Nous poursuivîmes la discussion un moment sans pouvoir ajouter un seul nom à ma liste. Les propositions d'Emerson – le révérend Sayce, Chauncy Murch, le missionnaire protestant de Louxor, et l'éminent M. Maspero, ancien directeur du service des Antiquités, étaient proprement impensables. Comme je le lui fis remarquer, les hypothèses sont une chose, l'improvisation sauvage en est une autre. J'espérais que la visite prévue à Dachour pour le lendemain nous en apprendrait davantage. Kalenischeff était encore là, soi-disant pour assister Morgan, et je me promis d'avoir une nouvelle entrevue avec lui.

Il était fort tard quand nous trouvâmes enfin le sommeil, et même si mon fameux instinct m'alerta immédiatement quand on gratta doucement à la fenêtre, je n'étais pas aussi parfaitement éveillée que je l'aurais dû. J'étais sur le point de donner un grand coup d'ombrelle à la masse sombre qui se détachait dans l'embrasure de la fenêtre lorsque je reconnus la voix qui m'appelait par mon nom.

« Abdullah ! Est-ce vous ?

— Sortez vite, Sitt Hakim. Il se passe quelque chose ! »

J'enfilai mon peignoir en hâte mais perdis du temps à chercher mes babouches. J'avais dû les cacher pour que Ramsès cesse de les donner en pâture au lion, et, je ne savais plus où je les avais mises. Enfin, je rejoignis Abdullah dehors.

« Regardez », me dit-il en pointant le doigt.

Dans le lointain, vers le nord-est, une éclatante colonne de

flammes s'élevait vers le ciel. Cette scène avait quelque chose de tellement irréel – la nuit absolument immobile, à peine déchirée par le cri des chacals, cette vaste étendue déserte, froide au clair de lune – que je restai un instant pétrifiée. La flamme aurait pu signaler le feu sacrificiel d'un culte satanique.

Me rappelant que nous étions au XIX<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne et non dans l'ancienne Égypte, je recouvrai mon bon sens habituel. En tout cas, la mission n'était pas menacée, car les flammes s'élevaient en plein désert.

« Vite ! m'écriai-je. Nous devons localiser l'endroit avant que le feu ne s'éteigne.

— Ne faudrait-il pas réveiller le Maître des imprécations ? demanda Abdullah, peu rassuré.

— Cela prendrait trop de temps ! Dépêchons-nous, Abdullah ! »

L'endroit n'était pas aussi éloigné que nous l'avions cru, mais les flammes n'étaient plus qu'une pauvre lueur quand nous y arrivâmes. Comme nous regardions les vestiges calcinés, Abdullah courba l'échine et jeta un coup d'œil furtif derrière lui. Je comprenais ce qu'il éprouvait. L'ambiance donnait vraiment des frissons et les braises encore fumantes évoquaient la forme sinistre d'un corps humain.

Nous sursautâmes tous deux en entendant une respiration haletante et des pas précipités. Abdullah, connaissant les manières d'Emerson, se réfugia prudemment derrière moi et je pus ainsi empêcher mon mari de se jeter à la gorge de celui qu'il prenait pour mon ravisseur. Quand nous lui eûmes exposé la situation, Emerson s'ébroua comme un gros chien.

« J'aimerais que vous m'épargniez ce genre de chose, Peabody. Quand j'ai tendu la main et constaté que vous n'étiez plus là, j'ai craint le pire. »

Je lui expliquai pourquoi j'étais partie ainsi.

« Hum, dit-il en contemplant les braises qui se transformaient en cendres. La forme est un peu inquiétante, non ?

— Moins que tout à l'heure. Mais ce ne peut pas être un corps humain, Emerson. La chair et les os ne se consument pas aussi vite.

— Très juste, Peabody. » Il se baissa et tendit la main. « Ouh ! s'exclama-t-il en portant les doigts à sa bouche.

— Faites attention, Emerson !

— Il est indispensable d'agir promptement, Peabody. L'objet est presque entièrement calciné. D'ici quelques minutes... »

Il réussit à attraper un petit morceau, pas plus de cinq centimètres, qui se pulvérisa quand il le fit passer d'une main dans l'autre. Mais ce qu'il avait vu lui suffisait.

« Je crois que nous avons retrouvé le sarcophage manquant, Peabody.

— Vous êtes sûr ?

— Il y a des traces de vernis marron à cet endroit. Je pense qu'il s'agit d'un des nôtres.

— Personne ne s'est approché de la maison cette nuit, affirma Abdullah.

— Dans ce cas, ce doit être celui de la baronne, avançai-je.

— Pas forcément, dit Emerson, l'air maussade. Il doit y avoir quatre ou cinq mille de ces maudits objets qui ne sont pas encore passés entre nos mains.

— Emerson, je vous en prie, ne cédez pas au désespoir. Ou à la désinvolture. Je suis persuadée qu'il s'agit du sarcophage que nous recherchions. Quel dommage qu'il en reste si peu !

— Pas étonnant qu'il se soit consumé si rapidement, vu qu'il se composait de papier mâché et de vernis, matières extrêmement inflammables.

— Mais, Emerson, pourquoi un voleur irait-il se donner tant de mal pour le voler, si c'est pour le brûler ensuite ? »

Il ne sut que répondre. Nous nous regardâmes sans mot dire, tandis que le soleil se levait lentement à l'est.

J'étais fort satisfaite de l'image que nous offrions au moment de partir pour les obsèques. Les joues dûment savonnées de John brillaient comme des pommes lustrées et Ramsès était l'image même de l'innocence dans son petit blazer d'Eton et sa culotte anglaise. Emerson ricana lorsque je lui suggérai de mettre une cravate, mais en toute circonstance, il a splendide allure. Quant à moi, je devais avoir l'air aussi respectable qu'à l'accoutumée.

Emerson refusa tout bonnement d'entrer dans la chapelle. Nous le laissâmes assis sur sa borne de pierre favorite, le dos droit, les mains sur les genoux, c'est-à-dire dans la posture d'un pharaon sur son trône.

Le service dura moins longtemps que je ne le craignais. Peut-être à cause de l'arabe hésitant d'Ezéchiel, ou encore parce que son ardeur avait été refroidie par nos révélations sur la vraie personnalité d'Hamid. On chanta quelques hymnes sinistres – auxquels John et Ramsès se joignirent avec un ensemble désastreux – puis une demi-douzaine de robustes convertis hissèrent le grossier cercueil de bois sur leurs épaules et tout le monde les suivit dehors.

Une foule considérable s'était amassée autour de la chapelle. Je crus d'abord qu'ils étaient juste venus regarder, voire critiquer, les rites des intrus. Puis voyant qu'ils riaient, je constatai qu'ils étaient en fait rassemblés autour de mon époux. Emerson a, je l'admetts à regret, un stock inépuisable d'histoires arabes, dont certaines fort vulgaires, qu'il réserve à un auditoire masculin. M'ayant aperçue, il s'interrompit au milieu d'une phrase et se leva d'un bond.

Dans le sillage du cercueil, nous traversâmes la palmeraie jusqu'à la limite des terres cultivées. J'aurais pensé que Frère Ezéchiel délimiterait un emplacement pour en faire un cimetière, mais aucune clôture, aucun signe religieux ne distinguait l'endroit où nous aboutîmes, en dehors d'un trou dans la terre. Quel lieu désolé pour un dernier repos, mais convenant parfaitement, j'en ai peur, au misérable à qui il était destiné.

Frère Ezéchiel se campa au bord de la tombe, une bible à la main, Frère David à côté de lui, tandis que Charity se tenait, comme à l'accoutumée, en retrait. John voulut s'approcher d'elle mais je lui donnai un discret coup d'ombrelle en fronçant les sourcils. Le moment était mal choisi pour donner cours à son impulsion romantique.

Le sombre message d'Isaïe me terrifia d'autant plus qu'il nous parvenait avec l'accent guttural d'Ezéchiel : « *Toute chair est comme l'herbe, et sa délicatesse est celle de la fleur des champs. L'herbe sèche, la fleur se fane lorsque le souffle de Yahvé passe*

*sur elles. »*

Ezéchiel ne nous offrit pas le réconfort des versets suivants, avec leur promesse d'immortalité dans la grâce de Dieu. Il referma sèchement sa bible et se lança dans un discours improvisé.

Ayant hâte de me mettre en route, je ne prêtai que vaguement attention à ses propos jusqu'au moment où je sentis Emerson se crisper. Je me rendis alors compte que le discours d'Ezéchiel s'était mué en une diatribe, bafouillante mais passionnée, contre l'église copte, ses croyances et ses représentants locaux.

Un murmure de colère s'éleva, pareil au vent annonciateur d'une tempête. David, inquiet, se tourna vers son compagnon. Emerson toussa bruyamment. « J'aimerais dire quelques mots », déclara-t-il d'une voix forte qui éteignit les grognements de la foule et le discours d'Ezéchiel. Sans laisser à ce dernier le temps de reprendre son souffle, Emerson improvisa une allocution fleurie. Il n'eut pas l'hypocrisie de chanter les louanges de Hamid, se contentant de saluer le trépas d'un de nos travailleurs, citant des passages du Coran et de la Bible sur le péché de meurtre, en manifestant son intention de livrer le coupable à la justice. Sur quoi, il congédia l'assemblée avec la bénédiction de Dieu, d'Allah, de Jehovah, du Christ et de Mahomet, ce qui couvrait à peu près toutes les possibilités.

L'assemblée se dispersa lentement à l'exception de ceux qui devaient combler la fosse. Emerson affronta alors le prédicateur courroucé.

« Avez-vous perdu la tête ? lui demanda-t-il. Auriez-vous l'intention de déclencher ici une petite guerre de religions ?

— J'ai dit la vérité telle que je la connais. »

Emerson le congédia d'un regard sévère.

« Essayez de freiner les ardeurs de votre ami, dit-il à David, sinon vous vous retrouverez en train de brûler avec votre église. »

Et il s'éloigna à grandes enjambées sans attendre la réponse.

« Où allez-vous, Emerson ? criai-je en le rattrapant au pas de course. Nous avons laissé nos ânes à la chapelle.

— Voir le prêtre. Il a dû être informé de l'incident et je vais essayer de le calmer. »

Le prêtre refusa de nous recevoir. Selon le disciple à l'expression butée qui nous accueillit, il était en prière. Nous repartîmes à contrecœur.

« Cette affaire ne me dit rien qui vaille, Peabody.

— Vous pensez que nous sommes en danger ?

— Nous, en danger ? s'esclaffa Emerson. Il n'oseraît jamais NOUS menacer, ma chère. Mais les cinglés de la mission, c'est autre chose. Ezéchiel me semble d'humeur turbulente.

— Le prêtre s'est montré assez courtois avec moi, l'autre jour, ou du moins, ajoutai-je en pensant à mon chapeau détruit, il a essayé.

— Oui, mais c'était avant que nous n'invitions son rival à prendre le thé et autorisions notre domestique à assister à son service religieux. Néanmoins, Peabody, il n'y a pas lieu de s'alarmer pour l'instant. J'irai voir le prêtre un autre jour. »

John rentra à la maison et nous nous acheminâmes, Emerson, Ramsès et moi, vers Dachour. En longeant les champs, le premier monument que nous rencontrâmes fut la Pyramide noire. Arrivé à son pied, Emerson s'exclama : « Nom d'une pipe, Peabody ! Quelqu'un a commencé à creuser ici !

— Bien sûr, Emerson.

— Je ne parle pas des sondages que Morgan fait effectuer au petit bonheur. Il s'agit d'excavations récentes. »

Je ne voyais rien d'extraordinaire, mais l'œil exercé d'Emerson n'est jamais pris en défaut.

« Peut-être les habitants du village de Menyat Dachour pratiquent-ils les fouilles clandestines ?

— Sous le nez de Morgan ? Encore qu'il serait capable de ne rien voir s'ils lui subtilisaient la pyramide entière.

— C'est une très forte personnalité, dit Ramsès de sa voix flûtée. Tous les Arabes ont peur de lui. »

Emerson, qui examinait d'un œil critique la terre retournée, répondit à son fils :

« Ils ont peur du *mudir* et de son fouet, Ramsès. Les gentlemen anglais n'ont pas besoin de recourir à la menace. On doit gagner le respect de ses subalternes en étant parfaitement équitable avec eux. Bien entendu, c'est un atout d'avoir une forte personnalité, avec un caractère à la fois autoritaire et

tolérant... »

Nous trouvâmes les travailleurs se prélassant à l'ombre. Morgan n'était pas là. Ils nous dirent qu'il s'était rendu à la pyramide de pierre située au sud, en compagnie de son invité qui avait exprimé le désir de la voir de près. Nous partîmes dans cette direction et trouvâmes Morgan en train de déjeuner. La vue de la porcelaine et des verres en cristal disposés sur une nappe provoqua un grognement écœuré chez Emerson. Pour ma part, la proximité du superbe monument me ravit tellement que j'en oubliai le reste.

Emerson reprocha aussitôt à Morgan de négliger son travail.

« Vous avez laissé vos hommes sans surveillance. Ils ont tout loisir de prendre le large avec ce qu'ils auront trouvé.

— Mais *mon vieux*, rétorqua Morgan en tortillant sa moustache, vous aussi, vous avez abandonné votre chantier, non ?

— Nous avons assisté à un enterrement. Je suppose que vous avez entendu parler de la mort mystérieuse d'un de nos hommes ?

— À dire vrai, je m'intéresse peu aux histoires d'indigènes.

— Ce n'était pas quelqu'un d'ici, intervins-je. Nous avons de bonnes raisons de croire que c'était un redoutable malfaiteur, un membre de la bande de voleurs d'antiquités.

— Un malfaiteur ? Des voleurs ? s'étonna Morgan en souriant. Vous persistez à donner dans la fiction, madame.

— Ce n'est aucunement de la fiction, monsieur. Nous avons appris que la victime était en réalité le fils d'Abd el-Atti. Vous le connaissiez, n'est-ce pas ? » ajoutai-je en me tournant vers le prince Kalenischeff.

Mais le Russe maléfique n'était pas homme à se laisser surprendre. Il arqua imperceptiblement les sourcils : « Abd el-Atti ? Ce nom me dit quelque chose, mais... N'était-il pas antiquaire ?

— Il l'était en effet, Altesse. Vous avez raison d'utiliser l'imparfait car Abd el-Atti est mort.

— Ah, oui ! Cela me revient maintenant. J'ai dû entendre parler de sa mort la dernière fois que je suis allé au Caire.

— Il a été assassiné.

— Vraiment ? Je crains malheureusement de partager l'indifférence de M. de Morgan en ce qui concerne les histoires d'indigènes. »

Je compris qu'il ne serait pas facile de faire avouer quoi que ce soit à Kalenischeff. C'était un menteur endurci. De surcroît, pendant que nous parlions, mon esprit s'évadait de plus en plus dans une autre direction. Mon désir d'enquête entrait de nouveau en conflit avec ma passion pour l'archéologie. Je pouvais facilement maîtriser cette dernière lorsque la distraction prenait la forme de momies romaines et de tessons de poteries. Mais à l'ombre d'une pyramide – et pas n'importe laquelle, une des plus prestigieuses d'Égypte au contraire –, mes autres centres d'intérêt pâlissaient. J'avais le souffle coupé, le visage en feu. Quand enfin Morgan s'essuya délicatement les lèvres avec sa serviette de fil et nous proposa une tasse de café, je répondis d'un air dégagé :

« Merci, monsieur, mais je préférerais voir l'intérieur de la pyramide.

— L'intérieur de la pyramide ? Voyons, madame, vous ne parlez pas sérieusement ?

— Ma femme ne plaisante jamais quand il s'agit de pyramides, assura Emerson.

— Certainement pas, confirmai-je.

— Mais, madame... les passages sont obscurs, sales, étouffants...

— Ils sont ouverts, si je ne me trompe ? Perring et Wyse les ont explorés voici plus de soixante ans.

— Oui, évidemment, mais il y a des chauves-souris, madame.

— Les sauves-souris ne la zènent pas, intervint Ramsès.

— Pardon ? s'enquit Morgan.

— Les chauves-souris ne me dérangent pas, traduisis-je. Pas plus que les autres inconvénients mentionnés.

— Si vous êtes vraiment déterminée, madame, je vais détacher un de mes hommes avec une torche pour vous accompagner. Professeur... cela ne vous contrarie pas ?

— Aucun projet de ma femme ne me contrarie jamais, répondit Emerson en se calant dans son fauteuil. M'y opposer serait gaspiller mon énergie.

— Alors, madame, si vous insistez. Vous pouvez prendre votre fils comme guide, dit Morgan en jetant à Ramsès un regard en coin. Il connaît parfaitement l'intérieur de cette pyramide. »

Emerson manqua s'étrangler. Je regardai Ramsès, qui m'offrit un visage aussi énigmatique que celui du Sphinx.

« Tu as exploré la pyramide rhomboïdale, Ramsès ? demandai-je avec le plus grand calme.

— Oui, madame, intervint Morgan. Mes hommes ont passé un certain temps à chercher le jeune... garçon. Heureusement, l'un d'eux l'avait vu entrer, sans quoi nous n'aurions pu arriver à temps pour le secourir.

— Ainsi que z'ai tenté de vous l'esspliquer, monsieur, ze n'avais aucun besoin d'être secouru. Z'aurais pu revenir sur mes pas à n'importe quel moment, et telle était mon intention après avoir conclu ma recherche. »

J'étais sûre qu'il disait vrai. Ramsès a un sens surnaturel de l'orientation et autant de vies qu'un chat est censé en avoir – encore qu'il en ait déjà épuisé un certain nombre.

« J'aurais dû m'en douter ! m'exclamai-je. Le jour où tu es rentré et as pris un bain sans qu'on te le demande...

— L'odeur des dézections de sauves-souris est esstrêmement tenace.

— Ne t'avais-je pas interdit d'explorer l'intérieur des pyramides ?

— Non, maman. Ze suis certain que vous n'avez jamais émis cette interdiction précise. L'auriez-vous fait, évidemment, que...

— Peu importe. Puisque maintenant, tu connais le chemin, autant m'accompagner. »

Nous nous dirigeâmes vers l'entrée de la pyramide, escortés d'un des hommes de Morgan. J'en voulais énormément à Ramsès. Je ne pouvais le punir pour avoir désobéi à une consigne inexistante, et je savais que si je lui interdisais maintenant l'entrée des pyramides, il trouverait aussitôt une autre activité à laquelle je n'aurais pas pensé.

« Ramsès, dis-je, tu ne dois entrer dans aucune pyramide. C'est bien compris ?

— Sauf si c'est avec vous ou papa, transigea-t-il.

— Bon, admettons cette exception, puisque nous sommes

maintenant dans ce cas. »

L'entrée de la pyramide se trouvait du côté nord, à environ douze mètres au-dessus du sol. Grâce à sa pente si particulière, l'ascension était moins périlleuse qu'il n'y paraissait. De près, on voyait que la surface présentait de nombreuses fissures qui pouvaient servir de prises. Ramsès y grimpa comme un singe.

Devant l'ouverture, notre guide alluma une torche, puis nous précéda dans un boyau étroit et bas de plafond qui descendait en pente relativement douce.

L'air se raréfiait, et la chaleur augmentait à mesure que nous descendions dans une obscurité étouffante. Je me rappelai avoir lu que le couloir mesurait plus de soixante-dix mètres. Il me parut bien plus long. Enfin, nous cessâmes de descendre et nous trouvâmes dans une sorte de vestibule étroit dont le plafond élevé disparaissait sous les ombres et les chauves-souris, lesquelles commencèrent à s'agiter d'inquiétante manière et à pousser de petits cris.

Ce que je savais du plan général des lieux venait de mes lectures, mais Ramsès dut me montrer la sortie de ce vestibule, à plus de six mètres au-dessus du sol, sur le mur sud. Il y avait ensuite une autre salle avec une belle voûte à encorbellements, puis un autre passage... C'était absolument enchanteur mais mon plaisir fut interrompu par les jérémiades du guide. La flamme de la torche faiblissait car il y avait de moins en moins d'air. L'homme respirait avec difficulté, il s'était tordu la cheville sur les pierres qui jonchaient le sol, et il souhaitait rebrousser chemin mais je ne voulus rien savoir. Cependant, ayant moi-même quelques problèmes de respiration, je proposai qu'on s'asseye pour prendre un peu de repos.

Nous étions dans un des passages supérieurs, près d'une grande herse de pierre conçue pour bloquer ce passage et empêcher les voleurs d'accéder à la chambre sépulcrale. Pour une raison inexpliquée, elle n'avait jamais été mise en place et nous nous y adossâmes avec délice.

La splendeur et le mystère des lieux m'envahirent. Nous n'étions pas les premiers à violer ce mystère. Plusieurs archéologues nous avaient précédés et trois mille ans plus tôt, un groupe d'audacieux pillieurs avait bravé les dangers naturels

tout comme la malédiction des morts pour voler le trésor du pharaon. Lorsque Perring et Wyse, explorateurs intrépides mais sans méthode scientifique, y pénétrèrent en 1839, ils ne trouvèrent que des bouts de bois, des paniers et des chauves-souris fossilisées au fond d'un coffret. Il n'y avait ni sarcophage ni momie royale. Comme le pharaon Snéfrou, dont c'était la pyramide, avait un autre tombeau, il se peut qu'il n'ait jamais reposé là. Il devait cependant y avoir des objets de valeur dans ces chambres désormais vides, sinon les voleurs n'auraient pas pris la peine de s'y introduire, munis de paniers pour emporter leur butin.

Tandis que je rêvais, plongée dans l'extase mais transpirant abondamment, l'événement le plus étrange de la saison se produisit. L'air suffocant fut soudain traversé par une brise qui se muua aussitôt en une rafale de vent dont la fraîcheur surprit nos corps en sueur. La flamme vacilla et s'éteignit. Quelque chose bougea dans l'obscurité soudaine. Le guide poussa un hurlement dont l'écho me donna des frissons dans le dos.

Je le priai de se taire.

« Bonté divine, Ramsès ! m'écriai-je avec exaltation. J'ai entendu parler de ce phénomène mais je ne pensais pas avoir un jour la chance de l'expérimenter.

— Ze crois que Perring et Wyse l'ont mentionné, commenta mon fils, dont le niveau de connaissances était décidément exaspérant. C'est vraiment un curieux phénomène, maman, qui donnerait à croire qu'il existe des passages et des sorties menant vers l'esstérieur que l'on n'a pas encore découverts.

— J'étais parvenue à la même conclusion, Ramsès.

— Z'étais engazé dans la vérification de cette hypothèse lorsque les hommes de M. de Morgan m'ont interrompu. L'un d'eux a eu le front de me secouer, maman. Z'en ai parlé à M. de Morgan, mais il a ri et dit...

— Je ne veux pas savoir ce qu'il a dit, Ramsès. »

Le vent disparut aussi vite qu'il était venu. On entendit le guide claquer des dents dans le silence.

« Sitt, geignit-il, ô Sitt, il faut partir tout de suite. Les esprits sont réveillés. Ils nous cherchent ! Nous allons mourir ici, dans le noir, et nos âmes seront dévorées !

— Nous pourrions continuer à chercher l'ouverture inconnue, maman. »

J'étais terriblement tentée, mais la raison l'emporta. La recherche que Ramsès proposait pouvait prendre plusieurs jours, voire des semaines, et demandait une préparation préliminaire. J'avais perdu toute notion du temps, comme c'est toujours le cas lorsque j'éprouve du plaisir, mais il me semblait que nous étions partis plus longtemps que nous n'aurions dû. J'opposai donc un refus à Ramsès, et quand j'eus rallumé la torche (des allumettes dans une boîte étanche font partie du matériel qui ne me quitte jamais), nous revînmes sur nos pas.

Ramsès dut percevoir mon immense dépit, car pendant que nous rampionsons dans le dernier couloir, il me dit :

« C'est vraiment dommage que papa n'ait pu obtenir l'autorisation pour Dachour.

— Personne n'est parfait, Ramsès, pas même ton père. S'il m'avait laissée parler à M. de Morgan... Enfin, ce qui est fait est fait.

— Oui, maman, mais vous aimeriez beaucoup avoir ce site, n'est-ce pas ?

— Ce serait mal de le nier, Ramsès. Mais n'oublie jamais que ton père est le plus grand égyptologue vivant, même s'il manque parfois de tact. »

Emerson se tint légèrement en retrait quand nous reprîmes la route de Mazghouna. Comme l'avait remarqué Ramsès, l'odeur des déjections de chauve-souris est aussi tenace que déplaisante. À distance, il me demanda : « Vous avez passé un moment agréable, Peabody ?

— Oui, merci. Extrêmement agréable. »

Il rapprocha sa monture.

« Vous savez que je vous aurais obtenu Dachour si j'avais pu, Peabody.

— Oui, Emerson, je le sais. »

Une brise soufflait du sud. Emerson plissa le nez et ralentit l'allure de son âne.

« Aimeriez-vous savoir ce que j'ai appris de cet abominable Russe pendant que vous batifoliez dans la pyramide ? me cria-t-

il.

— Moi, z'aimerais savoir, dit Ramsès, revenant à sa hauteur.

— Plus tard, Ramsès, plus tard, proposa Emerson en se bouchant le nez. Pourquoi ne restes-tu pas à côté de ta maman ? »

\*

\* \*

Comme il finit par l'admettre, Emerson n'avait parlé des révélations du Russe que pour piquer ma curiosité. Après le dîner, Ramsès étant allé se coucher, Emerson s'assit à sa table, croisa les doigts et me contempla d'un air grave.

« Nous devons avoir une conversation, Peabody. Le moment est venu d'affronter une pénible vérité. J'ai toutes raisons de croire que nous sommes impliqués dans une redoutable conspiration criminelle.

— Emerson ! m'écriai-je. Vous êtes sidérant ! »

Mon époux me lança un regard vexé.

« Le sarcasme ne vous sied pas, Peabody. L'effraction à plusieurs reprises de notre habitation indique que, pour une raison inconnue, nous sommes les victimes d'actes mal intentionnés. Le fait que quelqu'un ait creusé près de la Pyramide noire me paraît encore plus significatif.

— Vous admettez donc que nos cambriolages sont l'œuvre de la bande des voleurs d'antiquités ?

— Attendez, dit Emerson en levant la main avec autorité. Pour une fois, Peabody, sérons les questions avec logique, au lieu de sauter par-dessus des abysses de spéculations.

— Faites donc, mon cher, dis-je en reprenant mon ouvrage (il manque toujours des boutons à ses chemises).

— Point numéro un : excavations illicites à Dachour. Vous vous rappelez peut-être m'avoir entendu mentionner l'apparition récente sur le marché d'un pectoral de la XII<sup>e</sup> Dynastie, avec un cartouche royal. Dachour a trois pyramides de la XII<sup>e</sup> Dynastie, dont la Pyramide noire. Il existe d'autres tombes royales de la même époque en Égypte mais au vu des excavations que nous venons de découvrir, il y a une forte

présomption que le pectoral provienne de ce site.

— Je suis d'accord, Emerson. Et les voleurs n'ont pas terminé, aussi y a-t-il d'autres tombes encore...

— Point numéro deux : l'association d'Abd el-Atti avec le Maître... avec la bande. Sa mort, la présence de son fils renégat à Mazghouna, le meurtre de ce dernier, renforcent la présomption. Vous en convenez ?

— Dans la mesure où c'est moi qui ai la première émis cette hypothèse, j'en conviens.

— Hum. Mais à partir de là, Peabody, nous sommes en pleine conjecture. Quel intérêt ces forbans auraient-ils à s'attaquer à nous ? Leur propos ne peut être de nous réduire au silence, puisque nous n'avons rien vu qui nous permettrait d'identifier l'assassin d'Abd el-Atti...

— Nous pourrions avoir vu un indice sans être conscients de son importance.

— Il n'en demeure pas moins, Peabody, que nous n'avons pas été agressés personnellement. Il est évident que ces individus convoitent un objet se trouvant en notre possession – ou du moins le croient-ils.

— Vous avez mis le doigt dessus, Emerson ! Nous savons que nous n'avons rien de précieux. Le portrait de la momie était intéressant, mais sans grande valeur, et les fragments de papyrus n'en ont aucune. Vous pensez qu'il pourrait manquer quelque chose au magasin – un objet qui aurait été vendu, caché, ou volé par un tiers – et dont la bande nous attribuerait la disparition ?

— C'est plausible, admit Emerson. Je me souviens assez bien des objets qui se trouvaient chez Abd el-Atti ce soir-là. Mais je regrette que vous ne soyiez pas allée dans l'arrière-boutique lors de votre première visite. Nous aurions pu comparer nos inventaires.

— Moi, non, mais Ramsès, lui, y est allé. On lui demande ?

— Il me déplaît de mêler mon fils à cette sordide affaire, Amelia. C'est pour cela que j'ai attendu son départ avant d'en parler avec vous.

— Emerson, vous sous-estimez Ramsès. Au cours des dernières semaines, il a été appréhendé par la police, à demi

étouffé par un drap et enterré dans le sable. Il a volé un lion et examiné un cadavre fâcheusement détérioré, tout cela sans broncher. »

Emerson n'hésita pas longtemps. La fièvre de l'enquête le consumait autant que moi. J'étais sûre que Ramsès ne dormait pas. Le rai de lumière sous sa porte le confirma.

Emerson frappa. Ramsès ouvrit, ébouriffé et en chemise de nuit, mais sa lampe était allumée et des papiers jonchaient sa table. La grammaire copte était ouverte.

Emerson lui expliqua ce que nous souhaitions.

« Je crois pouvoir vous renseigner, papa. Si nous passions au salon ? »

Quand nous fûmes installés, Emerson prit une plume et Ramsès ferma les yeux, puis énuméra :

« Un sceau scarabée en faïence bleue, avec une prière à Osiris ; un plateau avec des perles disparates, de forme cylindrique ; un morceau de tissu d'environ dix centimètres sur quarante, avec une étiquette en écriture hiératique disant : Année vingt, zour quatre de l'inondation... »

Manifestement, nous avions sous-estimé l'étonnante mémoire visuelle de Ramsès. Il reprit sur le même ton régulier : « Fragments d'un sarcophage de la période romaine, à savoir le pied et des morceaux du haut ; un autre sarcophage, XXI<sup>e</sup> dynastie, appartenant à Isebaket, prêtresse de Hathor... »

Vingt minutes plus tard, il ouvrit les yeux :

« C'est tout ce dont ze me souviens, papa.

— Excellent, mon garçon. Tu es sûr qu'il n'y avait pas d'autres bijoux, en dehors des perles de pacotille ?

— Les objets précieux de petite taille devaient être dans les placards fermés à clé, papa. Ze n'ai pas osé les ouvrir, étant donné que maman m'avait interdit de toucher à quoi que ce soit.

— Parce qu'un tel geste aurait été illégal, immoral, et contraire à nos principes, expliquai-je.

— Oui, maman.

— D'un autre côté, je regrette que tu ne l'aies pas fait, dit Emerson.

— Sauriez-vous reconnaître, sur la liste de Ramsès, des objets qui manquaient lors de notre passage ? demandai-je à mon

époux. Non que cela prouve quoi que ce soit, Abd el-Atti ayant très bien pu les vendre dans l'intervalle.

— C'est juste, opina mon mari en prenant la liste.

— Je ne me souviens pas d'avoir vu le moindre sarcophage. » Emerson jeta violemment le papier par terre.

« Je ne veux plus entendre parler de sarcophages, Peabody !

— Mais on ne peut pas s'en débarrasser si facilement, objecta Ramsès. Ze pense que nous devons considérer le sarcophage de la baronne comme un élément vital de la solution. Tant que nous n'aurons pas éclairci ce point, nous serons dans le brouillard.

— Je suis d'accord, Ramsès. Et d'ailleurs, j'ai une idée », annonçai-je.

Ramsès glissa de son fauteuil et alla récupérer la liste entre les griffes de Bastet. Emerson regardait dans le vague. Ayant vainement attendu qu'ils me demandent des explications, je me lançai :

« Nous avons conclu, n'est-ce pas, que quelqu'un a trouvé des trésors à Dachour et espère en découvrir d'autres.

— Ce n'est qu'une possibilité, Peabody.

— Mais quand on a éliminé l'impossible, ce qui reste, même si cela paraît improbable, doit forcément être la vérité, décréta Ramsès en regagnant son siège.

— Excellent, Ramsès, s'exclama Emerson. Tu deviens vraiment perspicace.

— Cela n'a rien d'original, papa.

— Peu importe, m'impatientai-je. L'or et les bijoux peuvent susciter des violences, l'histoire de l'humanité en témoigne, mais pas un vulgaire sarcophage. En revanche, qu'est-ce qu'un sarcophage ? (Je marquai une pause pour ménager mon effet ; père et fils me regardèrent sans réagir.) C'est un contenant ! D'habitude, il abrite un corps humain, mais si ce sarcophage avait servi à dissimuler des antiquités volées ? La baronne l'aurait très probablement fait sortir du pays, sans que les autorités l'inspectent. Elle achète ouvertement ses antiquités et doit avoir les certificats nécessaires.

— J'y avais effectivement pensé, dit Emerson en se massant le menton. Mais pourquoi lui ont-ils repris le sarcophage s'ils

comptaient la mettre à profit pour sortir en fraude les marchandises du pays ?

— Parce que nous, nous y intéressions, expliquai-je. Vous ne voyez donc pas, Emerson ? La baronne est une femme capricieuse et impétueuse. Elle voulait faire impression sur vous. Un jour, elle vous a offert ce sarcophage. C'était pour plaisanter, probablement, mais elle aurait été capable de vous le donner pour de bon. Les voleurs ont donc été obligés de le reprendre. Ils ont récupéré leurs marchandises volées et détruit le sarcophage, n'en ayant plus l'usage.

— Ze relève quelques incongruités dans cette explication, maman.

— Chut, Ramsès, lui intima son père. Si votre hypothèse est juste, Peabody, la baronne ne peut pas être le Maître criminel.

— Je suppose que vous avez raison, Emerson.

— Ne soyez pas triste, Peabody. Nous trouverons peut-être autre chose pour prouver la culpabilité de la baronne, dit-il en me souriant.

— La baronne n'était qu'un de nos suspects, rétorquai-je. D'autres étaient présents ce soir-là quand elle vous a offert le sarcophage. Il y a aussi les domestiques. L'un d'eux peut fort bien être à la solde du Maître criminel, et l'avoir averti que le sarcophage n'était plus une cachette fiable.

— Mais qui est ce Supérieur inconnu ? — si vous n'y voyez pas d'inconvénient, Peabody, je préfère cela à « Maître criminel », qui évoque trop un genre de littérature que j'exècre. Nos déductions peuvent être logiques, mais ne nous donnent pas pour autant l'identité de celui qui tire les ficelles dans cette affaire.

— Nous l'attraperons, Emerson, le rassurai-je. À ce jour, nous n'avons jamais échoué. »

Emerson ne répondit pas. Ramsès balançait ses pieds — l'un nu, l'autre chaussé de la babouche rouge que le lion n'avait pas encore dévorée — d'un air songeur. Finalement, Emerson déclara :

« Nous ferions mieux de laisser tomber pour l'instant. Allons nous coucher, mon garçon, il est affreusement tard. Je regrette d'avoir écourté ton repos.

— Inutile de vous essouser, papa. Z'ai trouvé cette discussion très stimulante. Bonsoir, maman. Bonsoir, papa. Allez, viens, la chatte. »

Juste avant qu'il ne referme la porte derrière lui, je l'entendis répéter pensivement : « Qu'est-ce qu'un sarcophage ? La question est troublante. En vérité, qu'est-ce qu'un sarcophage ? Un sarcophage est... un sarcophage. »

Je commençais à me rallier à l'opinion d'Emerson : je ne supportais plus d'entendre ce mot.

## CHAPITRE 9

Le lendemain matin, vint le moment que j'attendais depuis si longtemps : le début des travaux sur notre pyramide, Emerson ayant sélectionné la plus septentrionale des deux. Oserai-je vous dire le fond de ma pensée ? Plus intéressant que les momies romaines et les ossements chrétiens, le pathétique ersatz de pyramide que j'avais sous les yeux offrait néanmoins un bien piètre attrait. Je comprenais trop tard que je n'aurais pas dû céder à la tentation, aussi irrésistible fût-elle, d'explorer la pyramide rhomboïdale.

D'ailleurs, Emerson était moins enjoué qu'à l'accoutumée. Quelque chose le perturbait, mon intuition me le disait. Mais c'est seulement le soir venu, quand nous commençâmes à noter ce qui avait été effectué dans la journée, qu'il daigna s'en ouvrir à moi.

Nous travaillâmes un certain temps en silence, chacun à un bout de la longue table, séparés par le halo de lumière que diffusait la lampe. Quand je levais les yeux vers lui, il était en train d'écrire furieusement. Soudain, mon travail fut interrompu par un tonitruant « Malédiction ! » et un missile déchira l'air. La plume heurta le mur en y laissant une éclaboussure d'encre et tomba par terre.

Les coudes sur la table, mon mari s'était pris la tête à pleines mains.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Emerson ?

— Je n'arrive pas à me concentrer. Quelque chose me tarabuste. Je pensais que vous le sentiriez, mais chaque fois que je levais les yeux vers vous, je vous voyais en train d'écrire avec une telle concentration que je n'osais vous déranger.

— Mais j'ai ressenti exactement la même chose ! Notre degré de communication mentale est extraordinaire ! Dites-moi ce qui

vous tracasse.

— Vous rappelez-vous la momie en trop que nous avons trouvée quelques jours après le cambriolage de la dahabieh ?

— Je crois. C'était à la lisière du cimetière chrétien, n'est-ce pas ?

— Oui. Sur le moment, je me suis demandé... » Emerson se leva d'un bond. « Vous rappelez-vous où vous l'avez mise ?

— Certainement. Rien n'est rangé sans que... Emerson ! Je crois savoir à quoi vous pensez. »

Nous faillîmes nous heurter en arrivant à la porte.

« Attendez ! ne nous précipitons pas. Prenez une lampe et je vais appeler John. Il va falloir déplacer différentes choses pour atteindre la momie. »

Aidés de John, nous rapatriâmes la momie dans le salon. Emerson dégagea la table en balayant tout bonnement ses papiers d'un geste ample, et nous la posâmes dessus.

« Maintenant, Peabody, regardez-la. »

Elle n'avait rien de particulier en dehors de l'agencement des bandelettes. Au lieu d'être entortillées au petit bonheur autour du corps, celles-ci dessinaient un motif complexe de losanges entrecroisés. C'est cette technique particulière qui avait permis à Emerson de la dater. Certains motifs étaient même tellement élaborés que je m'étais demandé si les embaumeurs n'utilisaient pas un manuel spécial. Quelques momies de cette période avaient un masque de carton ; pour d'autres, on posait sur les bandelettes recouvrant le visage un panneau où était peint le portrait du défunt. Notre momie n'avait ni masque, ni panneau peint, juste une surface informe de bandelettes.

« Parce qu'on l'a enlevé, dit Emerson en me voyant passer la main sur cette surface vide.

— Oui. Il reste des traces de colle ou de quelque substance adhésive, et les bandelettes semblent avoir été déplacées.

— Eh bien, le voici. »

À la hauteur du visage, il posa le portrait qu'il avait subtilisé dans le magasin d'Abd el-Atti.

John eut un hoquet de stupeur. Le portrait, qui paraissait étonnamment vivant, animait cette masse anonyme en lui donnant une personnalité. Une femme était maintenant

allongée devant nous. Ses grands yeux sombres semblaient refléter notre regard étonné. Ses lèvres ourlées souriaient de notre ahurissement.

« Cela fait deux pièces du puzzle, dit Emerson. Il ne nous manque plus qu'un sarcophage.

— Il n'existe plus, il a brûlé, affirmai-je avec assurance. Ceci est la momie de la baronne, Emerson.

— Je le pense également, Peabody. En regardant brûler le sarcophage l'autre nuit, j'ai été frappé par la rapidité avec laquelle il s'est consumé, ne laissant que quelques cendres. Je veux bien que ces corps saturés de bitume brûlent facilement, mais il aurait dû rester quelque signe de la présence de la momie, un os, une amulette... John ! »

Surpris dans sa contemplation fascinée de la momie, le jeune homme sursauta. « M'sieur ? balbutia-t-il.

— C'est vous qui avez porté le sarcophage de la baronne dans la remise. Avez-vous noté une différence de poids, par rapport à ceux que vous aviez précédemment manipulés ?

— Il était plus léger que les autres.

— Pourquoi diable ne pas l'avoir dit ? m'exclamai-je.

— Allons, Peabody, ne grondez pas ce garçon. Il n'est pas habitué à déménager des momies. On ne peut lui reprocher d'avoir ignoré que la chose avait de l'importance.

— C'est vrai. Excusez-moi, John.

— Oh, madame... ! » John déglutit nerveusement, puis voyant Emerson brandir un couteau au-dessus de la poitrine de la momie : « Oh, mon Dieu ! Non, monsieur...

— Je ne veux pas endommager le motif que dessinent les bandelettes, expliqua Emerson. De toute façon, le tissu doit s'être aggloméré à proximité du corps. »

Les muscles de ses bras saillirent quand il plongea le couteau entre les couches de tissu. John gémit et se cacha les yeux.

« Hmm dit Emerson en voici un. Un pilier *djed* de faïence bleue. Le scarabée ne devrait pas être très loin. Et voilà ! Un bel échantillon aussi. Du feldspath vert.

— Il cherche des amulettes, expliquai-je à John. Des objets magiques, vous savez. On en enfouissait beaucoup sous les bandelettes. Le pilier *djed* représentait la stabilité, le scarabée

garantissait que le cœur, siège de l'intelligence, ne serait pas emporté par les démons. On trouve presque toujours ces deux amulettes au niveau de la poitrine.

— Ne m'en dites pas plus, madame ! supplia John en pressant ses paumes contre ses yeux.

— Inutile de couper davantage, dit Emerson en posant le couteau. Nous pourrions certainement trouver d'autres ornements, car cette dame avait l'air raisonnablement prospère, mais à mon avis la démonstration est faite.

— La momie et son accoutrement sont aussi inintéressants que le sarcophage, acquiesçai-je. Comme c'est agaçant ! Allons, John, venez. Le professeur Emerson a terminé. Ne restez pas planté là comme si vous posiez pour une statue d'horreur ! »

John baissa les mains mais évita résolument de regarder la momie. « Je vous demande pardon, monsieur et madame, mais c'est qu'elle a l'air si vraie, allongée comme ça. »

Je ramassai un couvre-pieds sur le divan et en recouvris le corps.

« Merci, madame. Je peux la ramener dans la réserve, maintenant ?

— Attachez le portrait au visage, Amelia, sinon il va tomber et se briser pendant le transport de la momie. »

Il eut été plus simple de remettre le panneau peint dans la boîte capitonnée que j'avais préparée à cet effet, mais je n'osai le proposer. Je posai donc le capiton par-dessus le portrait qui recouvrait le visage et attachai le tout avec des lanières de tissu. John enveloppa la momie dans le couvre-pieds et la souleva. Je pris une lampe pour l'accompagner à la réserve. À dire vrai, la scène aurait mérité d'être traitée par un de nos meilleurs peintres : les ombres fantomatiques du cloître en ruines, fond ténébreux sur lequel se détachait le cercle de lumière projeté par la lampe, et la silhouette puissante d'un jeune homme qui avançait d'un pas régulier en serrant contre sa poitrine la forme drapée de blanc.

Quand j'eus refermé la porte à clé et remercié John, je l'autorisai à se retirer. Il risqua, d'une voix hésitante :

« Si cela ne vous dérangeait pas trop, madame, est-ce que je pourrais m'asseoir avec vous et le professeur pendant quelques

instants ?

— Certainement, John. Vous êtes toujours le bienvenu. Mais je pensais que vous alliez vous consacrer au Lévitique.

— Aux Nombres, madame. Je suis arrivé aux Nombres. Mais je ne crois pas que j'irai au-delà.

— Ne perdez pas courage. Je suis sûre que vous pouvez tout réussir, à condition de le vouloir. »

Pour parler franchement, mes encouragements manquaient de sincérité : les problèmes religieux et sentimentaux de John commençaient à m'ennuyer et j'avais d'autres préoccupations en tête.

En passant devant la porte de Ramsès, je vis le rai de lumière habituel. Connaissant sa curiosité, je m'étonnai qu'il n'ait pas déjà passé la tête dans l'embrasure pour demander ce que nous faisions. Je toquai au battant.

« Extinction des feux, Ramsès. L'heure de dormir est dépassée.

— Je travaille à quelque chose, maman. Puis-je avoir un délai de grâce d'une demi-heure ?

— À quoi travailles-tu ?

— Au manuscrit copte, maman, avoua-t-il après une pause.

— Tu vas t'abîmer les yeux à force d'étudier ce manuscrit défraîchi sous pareil éclairage. Enfin, d'accord. Une demi-heure, mais pas une seconde de plus !

— Merci, maman. Bonsoir, maman. Bonsoir, John.

— Bonsoir, monsieur Ramsès.

— Je me demande comment il a pu savoir que vous étiez avec moi », dis-je pensivement à John.

De retour au salon, nous trouvâmes Emerson en train de rassembler ses papiers.

« Quel fouillis. Donnez-moi un coup de main, voulez-vous, John ? »

Quand ce fut fait, John demanda : « Y a-t-il autre chose pour votre service, monsieur ? »

— Non, merci, je les classerai moi-même. Retournez donc à votre Bible, John. »

John m'ayant lancé un regard affolé, j'intervins :

« John préférerait rester un peu avec nous. Je vous en prie,

asseyez-vous. »

Il se posa au bord d'une chaise, les mains sur les genoux, les yeux fixés sur Emerson. Impossible de travailler en présence de ce monument muet.

Emerson finit par poser sa plume : « Vous me semblez un peu désemparé, John. Votre expression reflète une sorte d'indécision. Quelque chose vous tracasse ? »

Je savais que, pour avoir essuyé maint commentaire sarcastique en matière de religion, John ne se confierait pas à lui. Et même si Emerson avait réagi avec une certaine bienveillance à ses espoirs de romance, son air sardonique ne pouvait inciter un amoureux transi à épancher son cœur. Aussi John se gratta-t-il la tête :

« Eh bien, m'sieur...

— Cette jeune personne, je suppose. Laissez tomber, John. Vous n'arriverez jamais à rien avec elle. Elle a donné son cœur à Frère David et Frère Ezéchiel, ainsi qu'à Jésus – pas forcément dans cet ordre.

— Emerson, vous devenez grossier.

— Je ne suis jamais grossier ! s'indigna-t-il. Je console John et l'aide à mieux comprendre la situation. S'il préfère persister dans son absurde passion, je ne m'y opposerai pas. L'ai-je jamais fait ? L'ai-je empêché de traîner à la mission presque tous les soirs de la semaine ? Que faites-vous là-bas, John ?

— Eh bien, nous bavardons, monsieur. C'est ce que frère Ezéchiel appelle l'heure de la communication sociale. »

Le sourire d'Emerson s'accentua. Je toussotai avec insistance. Nos regards se croisèrent. John poursuivit :

« Frère Ezéchiel parle de son enfance. Sa mère devait être une véritable sainte. Il ne peut pas dire combien de démons elle a extraits de son corps, en les battant jusqu'à ce qu'ils lâchent prise, vous savez. Et je leur raconte ce qui se passe ici...

— Vous colportez des ragots sur notre compte ? s'enquit Emerson d'un ton sépulcral.

— Oh, non monsieur ! Jamais je n'irais raconter des histoires sur vous et Mme Emerson. Non, je parle juste de petits riens, et des expériences de monsieur Ramsès... Et puis Frère Ezéchiel explique l'Évangile, il m'aide à mieux comprendre ce que je lis.

— Et de quoi parle Sœur Charity ? m'enquis-je.

— Elle ne parle pas, madame. Elle coud. Des chemises pour les enfants et pour Frère Ezéchiel.

— Cela me paraît bien morne, dit Emerson.

— Pas vraiment, monsieur, je ne qualifierais pas cela de morne ; mais enfin, ce n'est pas très animé, si vous voyez ce que je veux dire.

— Ah ! s'esclaffa Emerson. Je crois avoir détecté la première fissure dans la façade de dévotion. Tout espoir n'est pas perdu de le sauver. John, il vous vaudrait mieux passer vos soirées avec Abdullah et les hommes, vous feriez ainsi des progrès en arabe. Leur conversation est beaucoup plus vivante.

— Oh, non, m'sieur, je n'peux pas faire ça. À dire vrai, m'sieur, je m'inquiète pour les révérends. Il y a moins de convertis qu'avant et l'autre jour, un des enfants a lancé une pierre sur Sœur Charity. Et il y a eu d'autres choses.

— Vous confirmez mes craintes, John, dit Emerson en se frottant le menton, l'air pensif. Il va falloir agir à ce sujet. Mon garçon, je suis content que vous ayez pu vous exprimer. Allez vous coucher, maintenant. Nous allons nous occuper de tout ça avec Mme Emerson. »

Après le départ de John, Emerson déclara, l'air très content de lui :

« Je savais qu'il était tracassé par quelque chose. Et voyez-vous, Amelia, un peu de sympathie et de tact, il n'en faut pas plus pour gagner la confiance d'un garçon comme lui.

— Hum... Et qu'allez-vous faire, Emerson ?

— Des mesures doivent être prises, affirma-t-il, à la fois vague et décidé. J'aimerais tant que les gens règlent leurs propres problèmes et n'attendent pas que je vienne à la rescousse. Maintenant, Amelia, il faut que je me remette au travail. »

Sa plume commença à courir sur sa page. Je voulus moi aussi reprendre ma tâche, mais la vision d'une femme aux grands yeux noirs et au sourire énigmatique ne cessait de s'interposer. Comment me concentrer sur des débris de poteries, et même sur des pyramides, alors qu'un crime non élucidé requérait mon attention ? L'extrême complexité du problème exerçait une attraction malsaine. J'étais sûre que toutes les pièces du puzzle

s'ajustaiient, mais je ne distinguais pas le motif. Momie et sarcophage, portrait sur panneau de bois, pectoral de la XII<sup>e</sup> dynastie, meurtre, vol avec effraction, incendie criminel... tout était lié.

Les listes qu'Emerson avait dressées du contenu de la boutique d'Abd el-Atti se trouvaient devant moi sur la table. Je tendis discrètement la main.

Emerson ne levant pas les yeux, je m'en emparai.

Ce fut non pas une illumination, mais comme une minuscule source de lumière. Qui s'élargit doucement, rencontrant ici un autre facteur de compréhension, entrant là en contact avec un élément qui...

La plume d'Emerson cessa brusquement de gratter. Je levai les yeux et constatai qu'il m'observait.

« Vous remettez ça, Amelia ?

— Je crois que j'ai trouvé, Emerson. L'indice est ici, ajoutai-je en lui montrant les listes.

— L'un des indices, Peabody.

— Vous avez une nouvelle théorie ?

— Mieux qu'une théorie, très chère. Je sais qui a assassiné Hamid et Abd el-Atti.

— Moi aussi, mon cher. »

Il sourit. « Je m'y attendais, Peabody. Bien, bien ! Allons-nous recommencer un de nos charmants concours, chaque nom dans une enveloppe scellée à n'ouvrir qu'après l'arrestation du coupable ?

— Mon cher, nous n'avons pas besoin de ça. Je ne douterais jamais de votre parole. Il vous suffit de déclarer que vous étiez au courant depuis le début, en expliquant, bien entendu, comment vous êtes parvenu à cette conclusion. »

Emerson fit mine de réfléchir, mais pas longtemps, car l'arrangement était avantageux. Un éclair malicieux traversa ses yeux bleus :

« J'accepte, ma chère, en vous retournant le compliment. Votre parole contre la mienne ! »

\*

\* \*

En affirmant à Emerson que je connaissais l'identité de l'assassin, je disais tout bonnement la vérité. Je dois toutefois préciser ici que deux ou trois détails me manquaient encore. Je me demandais comment j'allais m'y prendre lorsque le hasard m'offrit l'occasion que j'attendais : la découverte de l'entrée de notre pyramide.

Après un bref examen, Emerson ressortit du trou béant dans le sol, à la fois essoufflé et couvert de poussière.

« C'est en très mauvais état, Peabody. Certaines des pierres qui étayent la galerie se sont effondrées. Il va falloir les redresser avant de laisser entrer quiconque. »

Son regard s'attarda sur nos ouvriers, qui étaient aussi excités que nous. Un petit homme grassouillet sautait sur place en agitant les bras. Les doigts boudinés de Mohammed avaient une finesse de toucher absolument sans égale. Il était charpentier de profession, quand il ne travaillait pas pour nous, et personne ne convenait mieux que lui à la tâche qui se présentait. Il le savait.

Emerson lui sourit chaleureusement. « Faites attention, Mohammed. Il reste des planches du lot ayant servi à construire l'abri des ânes. Commencez avec celles-là, je vais aller en chercher d'autres au village.

— Je vous accompagne, proposai-je.

— C'est ce que j'espérais, Peabody.

— Ensuite, nous irons voir M. de Morgan ?

— Vous lisez dans mes pensées, ma chère. Nous faisons la tournée des suspects, c'est ça ?

— Quels suspects, Emerson ? Je croyais que vous connaissiez le coupable...

— Oh, mais c'est que l'affaire est complexe, Peabody ! Il y a conspiration criminelle. Plusieurs suspects peuvent être impliqués. J'ai aussi l'intention de parler aux missionnaires. Je l'ai promis à John... Mais, dites-moi, Peabody, où est Ramsès ? »

Il se trouvait, comme le redoutait Emerson, au centre du groupe agglutiné devant l'entrée de la pyramide. Emerson le prit à part.

« Tu m'as entendu dire à Mohammed qu'il fallait être très

prudent ?

— Oui, papa. Mais je ne faisais que... »

Emerson l'empoigna par le col.

« Mohammed est notre ouvrier le plus qualifié, précisa-t-il en soulignant chaque mot d'une secousse. Le travail va être dangereux, même pour lui. Tu ne dois en aucun cas essayer de l'aider, ni mettre le pied dans ce passage. C'est bien compris ?

— Oui, papa. »

Emerson le lâcha.

« Bien. Tu nous accompagnes ?

— Non, papa, je ne pense pas. Je vais aller creuser un peu. Avec Selim, bien sûr.

— Ne t'éloigne pas trop.

— Oh, non, papa. »

Cela faisait plusieurs jours que je n'étais allée au village. À première vue, tout y semblait normal. Mais l'accueil des habitants me parut fort discret, et les enfants ne se pressèrent pas autour de nous comme d'habitude en réclamant des bakchichs.

Emerson alla directement chez le prêtre. Je crus d'abord que nous ne pourrions pas entrer car l'homme posté à la porte affirma que le prêtre était toujours en prière. Puis la porte s'ouvrit.

« Tu manques de courtoisie à l'égard de nos visiteurs, mon fils, dit la voix sourde du prêtre. Fais-les entrer, que leur présence honore ma demeure. »

Le prêtre nous demanda en quoi il pouvait nous aider. Emerson lui exposa notre besoin de planches.

« Nous allons en trouver. J'espère que les parois ne se sont pas effondrées et que le plafond n'a pas cédé, perturbant votre tranquillité, dans ce lieu de mauvais augure ?

— Non, c'est l'intérieur de la pyramide qui s'est effondré. Nous avons effectivement eu des problèmes à l'intérieur du monastère, mais ce n'était pas la faute des démons. Des hommes mal intentionnés en étaient responsables. »

Le prêtre hocha la tête, d'un air compatissant.

« Vous n'étiez pas au courant ? insista Emerson. Le cambriolage de ma maison, l'agression contre mon fils ?

— C'est vraiment regrettable.

— Regrettable n'est pas le mot. Un homme assassiné, l'incendie de la mission, cela fait, à mon avis, trop d'incidents « regrettables ». »

Je vis les yeux du prêtre lancer un éclair dans la pénombre.

« Cela date de l'arrivée de ces hommes de Dieu. Nous n'avions eu aucun ennui auparavant.

— Ils n'ont pas allumé cet incendie, dit Emerson, et ce ne sont pas eux qui se sont introduits chez moi.

— Pensez-vous que mes hommes soient responsables ? Je vais vous dire une chose : ce sont les autres les coupables. Il faut qu'ils partent. Ils ne peuvent pas rester ici.

— Je sais qu'il y a eu des provocations, Père, concéda Emerson. Mais je vous demande de ne pas y céder. C'est une mise en garde.

— Me prenez-vous pour un imbécile ? demanda le prêtre avec aigreur. Dans ce pays, nous ne sommes pas mieux traités que des esclaves, on ne nous tolère que dans la mesure où nous ne faisons rien. Si j'osais lever la main contre les hommes de Dieu, ce serait la mort, pour moi et les miens.

— C'est exact », intervins-je.

Le prêtre se leva.

« Vous venez me trouver pour m'accuser de violences et de crimes, mais je vous le répète : cherchez du côté des hommes de Dieu la réponse à vos questions. Découvrez par vous-même ce qu'ils sont réellement. Ils doivent quitter cet endroit. Dites-leur. »

On ne pouvait nous congédier avec plus de fermeté. Emerson s'inclina sans répondre et j'éprouvai un certain... embarras. Pour la première fois, je comprenais le point de vue du prêtre. Les étrangers s'étaient installés dans son village, avaient dit à ses hommes qu'ils étaient dans l'erreur et menacé son autorité spirituelle. Et, il ne pouvait pas se défendre car ces étrangers étaient protégés par le gouvernement. Une tradition vieille de plusieurs siècles était en train de disparaître et il ne pouvait rien y faire.

En repartant, Emerson me dit : « Nous pourrions essayer de convaincre Frère Ezéchiel de s'installer ailleurs.

— Cela demanderait un tact surhumain, Emerson. Il suffit de lui suggérer qu'il est en danger pour le fortifier dans son intention de rester.

— Du tact, ou un ordre direct du Tout-Puissant. Je me demande...

— Ôtez-vous cette idée de la tête, Emerson. Vos formules magiques fonctionnent très bien avec nos ouvriers, mais je doute que Frère Ezéchiel puisse confondre votre voix avec celle du Seigneur. »

Une atmosphère paisible régnait à la mission. La classe suivait son cours. Le ronronnement des voix nous parvenait par les fenêtres ouvertes, les ombres des palmiers et des tamarins rafraîchissaient le sol, et une leçon de couture se déroulait dans un coin protégé du soleil. Perchée sur la pierre qui servait d'habitude de siège à Emerson, Sœur Charity lisait à voix haute une traduction arabe du Nouveau Testament. Elle portait une de ses robes noires et transpirait abondamment, mais pour une fois, son affreux chapeau ne dissimulait pas son visage. Sa prononciation était désastreuse mais elle lisait d'une voix douce, avec une conviction charmante. Je vis là un démenti flagrant à l'argument que le prêtre avait développé avec flamme. Frère Ezéchiel était le plus exaspérant des hommes et, à mon humble avis, mal taillé pour la voie qu'il avait choisie. Mais les missionnaires effectuaient une tâche utile, en particulier auprès des petites filles ignorantes et ignorées. La condition des femmes coptes n'avait rien à envier à celle de leurs sœurs musulmanes. À défaut d'autre chose, les missionnaires pouvaient être le salut des femmes d'Égypte. Je crois qu'Emerson fut également touché, même si son expression n'en laissa rien paraître. Peu de gens sont capables de voir son côté sensible ; en fait, la plupart nient qu'il en ait un.

Cependant, l'heure n'était pas à la sensiblerie. Je contins mon émotion et Emerson me souffla :

« Nous avons de la chance. Voilà l'occasion de lui parler en privé. »

Je toussai avec insistance. Miss Charity sursauta et regarda autour d'elle d'un air affolé. Je sortis du couvert des arbres.

« Ce n'est que moi, Charity, en compagnie du professeur

Emerson. Restez assise, nous voudrions avoir une petite conversation avec vous. Vous pouvez rentrer à la maison, ajoutai-je à l'intention des fillettes. La classe est terminée. »

L'une d'elles commença à réclamer un bakchich, mais s'interrompit en croisant le regard de Charity.

« Je suis désolée de vous avoir effrayée », dis-je en m'asseyant près de la jeune fille.

Impatient, Emerson intervint aussitôt :

« Ne traînons pas. Dieu seul sait combien de temps nous serons tranquilles. De quoi avez-vous peur, mon enfant ? »

Il s'agenouilla devant elle. Quelque chose dans ce visage sévère qui affrontait le sien dut raviver son courage, car elle ne cilla pas. Elle réussit même à sourire faiblement.

« J'étais tellement absorbée par cette magnifique histoire que je ne vous ai pas entendus arriver, professeur.

— Allons donc ! On ne vous a pas enseigné que mentir était un péché ?

— C'est la vérité, professeur.

— En partie seulement. Vous n'êtes plus en sécurité dans ce village, mon enfant. Ne pouvez-vous convaincre votre frère d'aller ailleurs ?

— Vous voyez ce que nous accomplissons ici, monsieur. Pouvons-nous abandonner ces infidèles sans défense, et admettre que nous avons échoué ? »

Je surpris le regard d'une des infidèles, qui observait la scène cachée derrière un arbre. Elle me sourit avec impudence. Je secouai la tête en lui rendant son sourire. Emerson fronça les sourcils.

« Vous êtes en danger et je pense que vous le savez. N'y a-t-il donc aucun moyen... Peabody, que se passe-t-il ?

— Quelqu'un nous observe à la fenêtre. J'ai vu le rideau bouger. Tenez, la porte s'ouvre. Ah, le voilà !

— Malédiction ! Ne bougez pas, Miss Charity, et écoutez-moi bien. D'ici peu, vous aurez peut-être besoin de notre aide. N'hésitez pas à nous alerter, quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit. »

Charity ne répondit pas. Frère Ezéchiel nous avait rejoints.

« Quelle surprise ! Le professeur et sa valeureuse épouse ! Eh

bien, Charity, que faites-vous tous dehors ? Tu aurais pu les inviter à entrer. »

Charity se leva comme une marionnette actionnée par des fils.

« Je suis négligente. Pardonne-moi, mon frère.

— Non, non, intervint Emerson, nous ne faisions que passer.

— Vous allez venir chez moi, insista Frère Ezéchiel. Nous allons rompre le pain ensemble. Va chercher Frère David, Charity.

— Oui, mon frère. » Elle s'éloigna à petits pas, mains jointes et tête baissée, tandis que nous suivions Ezéchiel à l'intérieur.

La vue du minuscule salon me serra le cœur tant il était désespérément vide et outrageusement propre. Pas le moindre élément de confort. Une table sur laquelle étaient posés des chandeliers et un Nouveau Testament en grec, quelques chaises rigides ; pas de tapis au sol ni de nappe sur la table, pas même une de ces gravures hideuses que l'on voit habituellement chez les gens d'église. Manifestement, les Frères de la Sainte Jérusalem prenaient la Bible au pied de la lettre, y compris l'interdiction des images sculptées. La seule pièce de mobilier pourvue de quelque charme était une bibliothèque. Je m'y précipitai comme une personne venant du grand froid peut être attirée par une flambée dans l'âtre. La plupart des livres étaient de volumineux ouvrages théologiques en diverses langues, et des recueils de sermons.

Frère David nous rejoignit alors. Ne l'ayant pas vu depuis quelque temps, je fus atterrée par son changement d'aspect. Son costume noir pendait informe sur son corps, son teint avait revêtu une pâleur maladive et de grands cernes marquaient ses yeux. Je lui demandai de ses nouvelles avec une sincérité non feinte. Il me gratifia d'un sourire peu convaincant :

« Je vais très bien, madame Emerson. Juste un peu fatigué. Je ne m'habitue pas à... à la chaleur. »

Emerson et moi nous regardâmes d'un air entendu. Nous étions maintenant en plein hiver et le temps était magnifique, suffisamment frais après le coucher du soleil pour qu'on endosse une veste et d'une chaleur exquise pendant la journée.

Frère Ezéchiel me paraissait d'humeur particulièrement

affable. Se frottant les mains, il déclara :

« Sœur Charity est en train de préparer le repas. Vous allez manger un morceau avec nous.

— Nous ne pouvons rester, répondis-je. Nous avons trouvé l'entrée de la pyramide ce matin même et nos hommes sont en train d'étayer les endroits où la galerie s'est effondrée. Nous ne pouvons les laisser seuls. »

Je m'étais naturellement tournée vers Frère David pour m'expliquer, mais c'est son collègue qui prit la parole, et ses propos m'éclairèrent sur son humeur joviale.

« Oui, nous avons appris que vous aviez cessé de creuser dans le cimetière. Je suis heureux que vous ayez accédé à ma demande. Vous étiez en train de commettre une grave erreur, mais vos cœurs ne sont pas endurcis, et vous avez fini par bien agir. »

Les yeux d'Emerson lancèrent des étincelles, mais il sait se contrôler quand cela sert son intérêt.

« Euh, monsieur Jones, nous sommes venus vous entretenir d'une question grave. Plusieurs incidents inquiétants se sont produits récemment, pas seulement ici mais aussi chez nous.

— Vous faites allusion à la mort de ce pauvre Frère Hamid ? demanda David.

— Au cours des dix derniers jours, poursuivit Emerson, nous avons connu un meurtre, trois cambriolages, un feu criminel ici à la mission et un autre feu mystérieux en plein désert. J'ai cru comprendre que Miss Charity avait été agressée.

— Juste un enfant malicieux... commença Frère David.

— Ce n'est pas un enfant qui s'est introduit dans la chambre de mon fils...

— Insinueriez-vous que ces événements sont liés ? demanda Frère David. Comment serait-ce possible ? Les actes criminels dont vous avez été victimes, la baronne et vous, n'ont rien à voir avec nous. Les inconvénients mineurs que nous avons connus sont d'un genre que nous pouvions prévoir. Ceux qui errent dans les ténèbres ont un cœur de pierre, mais par la persuasion et la douceur, nous finirons...

— Balivernes ! coupa Emerson. Je vous ai déjà avertis, et je vous mets de nouveau en garde, vous n'êtes pas entièrement

responsables des dangers qui nous menacent tous, mais vous n'améliorez pas la situation en vous comportant de manière inconsidérée. Renoncez à attaquer le prêtre, ou alors, trouvez un autre endroit pour mettre en pratique votre persuasion et votre douceur. »

Frère Ezéchiel se contenta de sourire avec fatuité et énonça un chapelet de références pompeuses à la vérité, au devoir, au salut, et à la couronne glorieuse du martyre. Cette dernière allusion ne fit qu'assombrir la mine déjà morose de Frère David, qui garda néanmoins le silence.

Emerson se tourna vers moi.

« Nous perdons notre temps, Amelia. Rentrons.

— Je ne vous en veux pas, lui dit frère Ezéchiel. Les faibles hériteront la terre et je suis toujours prêt à verser l'eau rafraîchissante du salut sur l'esprit des arrogants. Vous n'avez qu'à demander et il vous sera accordé, car il n'y a d'autre voie vers le Seigneur qu'à travers moi. Venez me trouver à n'importe quelle heure, Frère Emerson. »

Grâce au ciel, Emerson était déjà à la porte lorsqu'il entendit cette adresse familière, et je pus de justesse, le pousser dehors. Nous avions à peine fait quelques pas que nous entendîmes courir derrière nous. C'était Frère David.

« Vous croyez réellement que nous sommes en danger ? questionna-t-il, haletant.

— Pourquoi diable serais-je venu jusqu'ici si ce n'était pour vous avertir ? rétorqua Emerson en haussant les sourcils. Ce n'était pas pour le plaisir d'avoir la compagnie de Jones, je vous l'assure.

— Mais vous surestimez certainement le danger, persista le jeune homme. Le zèle de Frère Ezéchiel dépasse parfois son sens du danger. Les saints du Seigneur ne connaissent pas la peur...

— Mais nous, les faibles, la connaissons. N'ayez pas honte de l'admettre, Monsieur Cabot.

— Je suis inquiet, reconnut David. Mais je vous assure, professeur, que les incidents dont vous parliez ne peuvent être le résultat de notre travail ici.

— Et quelle est votre théorie ? » s'enquit Emerson en

l'observant avec attention.

David leva les mains en un geste d'impuissance.

« C'est que, par un hasard malheureux, nous sommes tombés sur une sinistre conspiration.

— L'idée est intéressante.

— Que pouvons-nous faire ?

— Partir.

— C'est impossible. Frère Ezéchiel n'acceptera jamais...

— Alors, il n'a qu'à rester et rôtir, répondit Emerson avec impatience. Mais vous devez emmener la jeune femme loin d'ici. Cela ne vous tente pas ? Réfléchissez-y. Si le bon sens l'emporte sur votre dévotion à votre chef, nous vous aiderons de notre mieux. Mais c'est à vous d'en décider.

— Oui, bien sûr », dit piteusement David en se tordant les mains d'un air désespoiré.

Comme nous retournions chercher nos ânes près de la fontaine, Emerson me confia :

« C'était une rencontre intéressante, Peabody. Cabot en sait plus qu'il ne l'avoue. Voulez-vous parler touchant le noir secret qu'abrite son cœur ?

— Ne dites pas de bêtises, Emerson. Il est dévoré de peur, pas de culpabilité. Il est torturé par la couardise : peur de partir, peur de rester. Ce jeune homme me déçoit beaucoup.

— C'est tout ce que vous avancez comme hypothèse ?

— Je n'en dirai pas plus pour l'instant. Admettons toutefois, pour le simple plaisir de débattre, que les missionnaires sont innocents mais stupides. Vous avez en vain essayé de les convaincre. Ayez-vous l'intention de les sauver malgré eux ?

— Je pourrais parler à Murch ou à un autre missionnaire protestant pour essayer de localiser le siège des Frères de Jérusalem. Les supérieurs d'Ezéchiel devraient être informés de ce qui se passe ici. Mais j'ai le sentiment, ma chère, que d'autres événements vont suivre, qui rendront cette démarche superflue. »

J'avais aussi cette impression. Mais nous n'imaginions pas à quel point c'était imminent, et quelles seraient les horribles conséquences de ces événements.

\*  
\* \*

Bien que notre visite se fût révélée stérile, elle n'en était pas moins intéressante touchant notre enquête. L'un de mes soupçons en ressortait confirmé. Emerson était-il parvenu à la même conclusion ? À voir son air satisfait, je craignais que ce fût le cas.

Nous eûmes moins de chance avec notre deuxième groupe de suspects. Morgan n'était pas au camp et ses hommes se reposaient en fumant à l'ombre. Ils se levèrent d'un bond en entendant le rugissement d'Emerson. Le chef de chantier se précipita à notre rencontre. Semoncé par Emerson, il avança pour sa défense que le patron leur avait accordé une heure de répit avant d'aller voir la dame dans sa dahabieh. « Quelle dame ?

— Vous la connaissez, Sitt. La dame allemande, qui est déjà venue. Elle est de retour. Il paraît, ajouta-t-il candidement, qu'elle veut donner beaucoup d'argent à effendi pour ses travaux. Vous comptez y aller aussi, pour recevoir de l'argent ?

— Non, s'empressa de répondre Emerson.

— Non, confirmai-je. Quand doit rentrer M. de Morgan ?

— Seul Allah connaît la réponse, Sitt. Voulez-vous l'attendre ?

— Qu'en pensez-vous, Emerson ?

— Hum, répondit-il en se grattant le menton. Je crois que je vais jeter un coup d'œil par ici. Vous pouvez m'attendre dans la tente, Amelia.

— Mais, Emerson, je veux aussi...

— Vous pouvez m'attendre dans la tente de M. de Morgan.

— Oh, oui, bien sûr ! C'est une excellente idée. »

Pas tant que ça, en réalité. Je découvris, ce que j'avais soupçonné, que M. de Morgan était un homme désordonné, et que ses notes n'étaient pas bien classées. En tout cas, elles ne contenaient rien d'intéressant, pas plus que les caisses servant de placards de rangement et qui n'auraient pas dû se trouver là. Il est vrai que je n'avais jamais considéré M. de Morgan comme un suspect sérieux. Je passai ensuite dans la tente du prince Kalenischeff, qui était dépourvue de tout indice. En fait, elle

était même complètement vide.

Je retrouvai Emerson accroupi près d'un des tunnels de M. de Morgan, en train de scruter les profondeurs et de faire la leçon au chef de chantier.

« Regardez-moi ça, Peabody ! Il a irrémédiablement endommagé la stratification. Comment diable cet homme espère-t-il...

— Si vous avez terminé, nous ferions mieux de rentrer à la maison.

— Ce mur date presque certainement de l'Ancien Empire, et il a creusé dedans sans même... Quoi ? Ah, oui. Allons-y.

— Où est l'autre monsieur ? demandai-je au chef de chantier, manifestement dépité d'avoir perdu son heure de repos.

— Celui qui a un œil de verre ? Il nous a quittés, Sitt. Il part demain en bateau avec la dame.

— Ah, ah ! » fîmes-nous à l'unisson.

En reprenant nos montures, Emerson m'avoua :

« Dieu merci, c'est terminé. J'ai appris ce dont j'avais besoin et vais pouvoir clore cette affaire dans les plus brefs délais.

— Que vous a appris le chef de chantier, Emerson ?

— Qu'avez-vous trouvé dans la tente, Peabody ?

— Pas grand-chose, mais j'ai déduit, ne voyant pas ses effets, que Kalenischeff était parti.

— Rien de louche dans les affaires de Morgan ?

— Absolument rien.

— C'eût été trop beau, admit Emerson, la mine dépitée. D'ailleurs, il progresse peu dans ses fouilles, il n'y a pas trace de chambre funéraire et les tombes avoisinantes ont été entièrement pillées. Même les momies ont été volées.

— Je ne l'ai jamais sérieusement soupçonné, Emerson.

— Moi non plus, Peabody. »

\*

\* \*

Quand nous arrivâmes à Mazghouna, les travaux avaient été interrompus. Le passage était en si mauvais état qu'on ne pouvait creuser davantage. Mohammed avait failli être enseveli

vivant.

« Je le craignais depuis le début, m'avoua Emerson. Nous allons devoir dégager tout le secteur et atteindre les chambres de l'infrastructure par le haut. La superstructure a entièrement disparu, à l'exception de quelques éléments en brique du côté nord. Il semble que tous les passages souterrains soient effondrés. Vous avez vu comme le terrain est affaissé ?

— Je suis sûre que vous avez raison.

— Toutes mes excuses, Peabody. Je sais combien vous aimez ramper dans l'obscurité de tunnels sans aération. Mais en l'occurrence...

— Mon cher, ce n'est pas votre faute si cette pyramide est en mauvais état. Il ne faut en aucun cas risquer la vie de nos hommes pour une tâche sans espoir. »

Mon ton enjoué ne l'abusa point, mais je continuai à sourire. Quand il fut parti, je cédai au désenchantement. À défaut d'une pyramide érigée, j'avais au moins compté sur une infrastructure. Dans certaines, semblables à la nôtre, les chambres étaient creusées en profondeur dans la roche du plateau sur lequel se dressait la pyramide. Je ne pouvais même plus rêver d'explorer ses mystérieuses entrailles.

Ramsès apprit la nouvelle avec flegme :

« Je m'en suis douté en voyant le mur s'effondrer sur Mohammed. »

Je n'étais maintenant plus tellement sûre que mon fils ait hérité de ma passion pour les pyramides. D'ailleurs, il ne se joignit pas à nous quand nous repartîmes travailler après un repas avalé à la hâte.

En début d'après-midi, les hommes tombèrent sur une section de mur d'un mètre d'épaisseur. Ayant déduit qu'elle appartenait au mur extérieur de la pyramide, et que son tracé définissait la limite des fondations, Emerson chargea l'équipe de reconstituer l'emplacement des quatre côtés de l'édifice. Je vis immédiatement que cela prendrait plusieurs semaines, étant donné que le sable se réintroduisait dans les tranchées au fur et à mesure que l'on creusait.

Ramsès se retira dans sa chambre dès le souper terminé tandis qu'Emerson et moi nous consacrions à la routine

d'écritures et de relevés que comporte toute expédition archéologique. Le lendemain étant jour de paie, Emerson entreprit de calculer les gages de chacun avec l'assistance de John. Nos soirées avaient été jusque-là si animées avec les cambriolages et notre enquête, que le calme de celle-ci offrait un contraste saisissant. Bâillant sur mon ouvrage, j'allais suggérer que nous nous couchions tôt lorsque j'entendis des voix au-dehors.

L'une, fort animée, était celle de notre fidèle Abdullah ; l'autre était si discrète que je ne pouvais identifier ses propos. Puis Abdullah frappa à la porte.

« Un homme a apporté ceci, Sitt, dit-il en me remettant un papier plié.

— Qui ?

— Un des infidèles.

— Merci, mon ami. »

Abdullah s'inclina avant de ressortir.

« Eh bien, Peabody, de quoi s'agit-il ? demanda Emerson sans lever les yeux de sa pile de feuilles de paie.

— Cela m'a tout l'air d'un message, à mon intention. Je ne reconnaiss pas l'écriture, mais je pense...

— Cessez de penser et ouvrez-le. »

Je fus saisie d'une étrange appréhension. Jamais je n'avais perçu aussi vivement la présence du Mal. Cela dut apparaître sur mon visage car Emerson posa sa plume et se leva, tandis que John me dévisageait avec des yeux ronds.

« C'est de Charity. Vous n'avez pas agi en vain, Emerson. Elle sollicite notre aide.

— Quand ?

— Maintenant. Ce soir.

— Qu'est-il arrivé ? s'écria John en se levant d'un bond. Où est-elle ? Elle est en danger ?

— Calmez-vous, John. Elle n'est pas en danger immédiat. Elle veut que nous la retrouvions... (Je me ravisai en constatant sa pâleur et ses yeux hagards. Il n'était pas question qu'il se précipite au secours de sa dame.) Allez dans votre chambre, John.

— Vous ne pouvez pas lui parler comme à Ramsès, intervint

Emerson. D'ailleurs, à propos de Ramsès...

— Exact, Emerson. John, je vous assure qu'il n'y a pas lieu de s'alarmer. Nous allons écouter l'histoire de cette jeune dame, et si l'on doit craindre pour elle, nous la ramènerons ici.

— Vous viendrez tout de suite me raconter ce qui s'est passé, m'dame ? implora John.

— C'est promis. Dépêchons-nous, maintenant. »

John parti, je tendis le message à Emerson.

« Minuit, grommela-t-il. Pourquoi choisissent-ils tous minuit ? C'est une heure très peu commode...

— Chut. Je ne veux pas qu'on nous entende, surtout Ramsès.

— Elle a l'air inquiète, mais pas en péril. À votre avis, quelle est cette « terrible chose » qu'elle a découverte ?

— Je crois avoir une idée.

— Moi aussi. Je me demandais si elle a fini par faire la même découverte que moi. »

Il restait avant le rendez-vous une heure que nous employâmes à mettre Ramsès au lit. Ce fut une épreuve, car il ne cessait d'inventer des prétextes pour gagner du temps. En désespoir de cause, il lança :

« Z'ai déchiffré le texte copte, maman. Voulez-vous savoir ce qu'il signifie ?

— Pas maintenant, Ramsès, demain.

— C'est fort intéressant, pourtant. Sur le plus petit fragment, il est fait mention du fils de...

— Le Fils de Dieu est une des appellations de Jésus. Ton éducation religieuse a vraiment été négligée, Ramsès. Nous y remédierons. Un gentleman doit à tout le moins connaître les rudiments de la doctrine anglicane. Allez, au lit !

— Oui, maman. L'Évangile selon saint Thomas...

— C'est bien ce que je disais, Ramsès. Il n'y a pas d'évangile selon saint Thomas, seulement Matthieu, Marc, Luc et Jean. Allons, maintenant il faut dormir. Bonne nuit, mon fils.

— Bonne nuit, maman », soupira Ramsès.

Emerson m'avertit un peu plus tard que c'était l'heure d'y aller. Abdullah se réveilla dès que nous ouvrîmes la porte. Emerson lui expliqua que nous sortions juste faire un tour et rentrerions bientôt.

« Je me demande pourquoi elle a choisi cet endroit, dit-il tandis que nous traversions l'étendue de sable au clair de lune.

— Elle pouvait difficilement nous rencontrer au village. Et elle sait que nous avons commencé les fouilles à la pyramide. »

Mes battements de cœur s'accélérèrent à l'approche de la cuvette. Les tranchées de nos excavations dessinaient des ombres noires sur le sol clair. D'abord, nous ne vîmes aucune forme vivante. Puis quelque chose remua. Je saisissai le bras d'Emerson.

« La voilà ! Je la reconnaîtrais entre mille, surtout avec cet abominable chapeau ! »

Elle resta quelques secondes immobile, telle une ombre chinoise, et leva le bras.

« Elle nous fait signe de la suivre.

— Je le vois bien.

— Elle nous expliquera sûrement tout quand nous l'aurons rattrapée. »

Nous accélérâmes le pas, mais la distance entre la frêle silhouette et nous ne diminuait pas.

« Que diable, Amelia, c'est grotesque ! A-t-elle l'intention de courir ainsi jusqu'à Dachour ? Je vais l'appeler.

— Surtout pas ! Si vous criez, vous allez réveiller tout le monde à la ronde.

— Mais, enfer et damnation ! Cela fait un mille que nous marchons.

— Pas tout à fait, Emerson. »

Nous continuâmes en silence. Je commençais à partager l'agacement de mon mari. Cette poursuite muette dans le désert avait quelque chose d'irréel.

La silhouette qui nous précédait sans ralentir, nous faisant toujours signe d'avancer, ne me semblait plus une femme vivante mais le symbole d'un mystérieux destin. Hors d'haleine, je chuchotai :

« Nous aurait-elle pris pour d'autres ?

— Impossible. La nuit est particulièrement claire et nous avons des silhouettes aisément reconnaissables. Surtout vous, avec votre pantalon bouffant. Ah, voilà qu'elle bifurque vers l'est, en direction des cultures. »

L'ombre élancée disparut derrière le tronc d'un palmier solitaire. Emerson se mit à courir.

Elle était là. Elle nous attendait. La tête tournée vers nous.

C'est alors qu'émergèrent du sol trois silhouettes fantomatiques. À peine visibles à l'ombre du palmier, elles se déplacèrent avec la rapidité et la férocité des démons qu'elles évoquaient. Je portai la main à ma ceinture. Trop tard ! Elles étaient déjà sur nous. J'entendis Emerson crier et son poing rencontrer un obstacle. Des mains brutales s'emparèrent de moi. Je fus jetée à terre.

## CHAPITRE 10

Ainsi, la douée et soumise Charity était le Maître criminel en personne, le chef de ces redoutables bandits ! J'en restai là de mes conclusions, me trouvant sollicitée par d'autres contingences : un pied planté dans mon dos m'immobilisait au sol pendant que l'on me bâillonnait et me ligotait. J'étais surtout inquiète pour Emerson, n'entendant ni cris, ni bruits de lutte. Ces scélérats avaient dû l'assommer, ou pire...

L'un des bandits me souleva sur ses épaules. Je sus, à sentir avec quelle fermeté il immobilisait mes jambes, qu'il serait vain de vouloir m'échapper. Je consacrai mes faibles forces à tordre le cou pour essayer d'entrevoir Emerson. Ce que je vis n'était pas rassurant. Une paire de pieds nus et une robe déchirée nous suivaient de près. Et derrière les pieds, une main pendante traînait mollement dans le sable. Ils le portaient aussi. Cela signifiait certainement qu'il était encore vivant. Je me cramponnai à cette certitude. Ne pouvant garder plus longtemps cette inconfortable posture, je détournai la tête, ce qui mit mon visage à proximité de la robe crasseuse de mon ravisseur. Une étrange et fétide odeur me parvint. Aucun doute, c'était l'inimitable puanteur des crottes de chauves-souris.

Je ne pouvais voir qu'une petite portion du désert, mais je ne suis pas pour rien une archéologue confirmée. La nature des débris qui jonchaient le sol me renseigna sur notre situation. Nous approchions de la Pyramide noire. Mon ravisseur s'arrêta devant un trou béant. Sans mon bâillon, je me serais écriée : « Bonté divine ! » car ce trou n'existant pas auparavant et son apparence ne me disait rien qui vaille. Je me débattis. Le misérable réagit en me jetant par terre. Emerson gisait à côté de moi, les yeux clos, l'air paisible. Mais le plus merveilleux, c'était sa large poitrine qui se soulevait à intervalles réguliers. Il était

vivant ! Grâce au ciel, il était vivant !

Mais pour combien de temps ? La suite des événements ne laissa pas augurer une heureuse réponse à cette fâcheuse question. Mon ravisseur m'empoigna par le col et descendit dans le trou en me traînant derrière lui.

Ce n'était pas une fosse mais une excavation beaucoup plus large. Les conjectures les plus folles me traversèrent l'esprit alors que nous plongions dans les ténèbres. Je crus sentir que nous descendions une volée de marches. En bas, mon ravisseur s'arrêta pour allumer une chandelle. Et nous repartîmes plus rapidement qu'avant. Je dois admettre à sa décharge qu'il n'avait pas le choix : le plafond du couloir était si bas qu'il n'aurait pu me porter.

Les malfaiteurs avaient découvert l'entrée des chambres intérieures de la pyramide, celles que Morgan avait cherchées en vain. Un frisson de ferveur archéologique me fit oublier un instant ma détresse physique et morale. Mais un nouvel inconvénient me ramena à la réalité ; le sol du passage était recouvert de sable et de vieilles déjections de chauves-souris. Un nuage fétide se soulevait à mesure que nous progressions et vu ma posture, j'avais de plus en plus de mal à respirer.

La faible lueur de la chandelle ne me permettait pas de repérer où nous étions. Derrière nous, une petite étoile vacillante m'indiquait que les autres suivaient. Traînaient-ils mon mari ou avaient-ils jeté son corps dans une tombe vide ?

Les déjections de chauves-souris ne sont pas spécialement toxiques mais on ne saturait les respirer longtemps sans effets secondaires. Ma tête commença à tourner et je sentis à peine que l'on me portait, ou plutôt me hissait, en haut d'une échelle de bois. Cela se produisit plusieurs fois, ce qui m'évita d'être asphyxiée par les effluves des excréments déjà mentionnés. J'avais perdu tout sens de l'orientation, malgré mes efforts pour dresser mentalement un plan de notre parcours. Les passages dessinaient un véritable labyrinthe destiné à confondre les pilleurs de tombes attirés par la chambre funéraire du pharaon.

Mon ravisseur s'arrêta enfin. Irrités par la poussière suffocante, mes yeux étaient pleins de larmes. L'homme se pencha vers moi. Pour qu'il ne s'imagine pas que je pleurais par

faiblesse, je plissai, les yeux et fronçai les sourcils, seul moyen d'exprimer ma désapprobation. Sa chandelle dans une main, un long couteau à la lame luisante dans l'autre, il m'adressa un sourire mauvais. Dans ma position, n'importe qui, à moins d'être stupide, aurait eu peur. Je n'étais pas stupide, je fus donc terrifiée. Une poussée brusque... je trébuchai, émis un cri, et basculai, aveugle et impuissante, dans des ténèbres impénétrables. La fosse semblait ouvrir sur des profondeurs abyssales où des monstres embusqués attendaient les corps et les âmes des morts pour les dévorer. La partie encore consciente de mon cerveau me dit que le fond devait être couvert de pierres contre lesquelles mes os allaient se fracasser.

Je crois volontiers, maintenant, ceux qui disent avoir revécu toute leur existence en l'espace de quelques secondes. Mais à ma grande surprise, en atteignant le fond de la fosse, je touchai de l'eau et de la boue. La pierre était au-dessous. Ma chute en fut amortie, mais je n'en eus pas moins le souffle coupé. Je m'aperçus que mes liens avaient été tranchés lorsque par réflexe, je fis quelques mouvements de brasse. Ce qui était d'ailleurs superflu car l'eau ne montait même pas à un mètre. Une fois debout, mon premier geste fut d'ôter mon bâillon saturé d'eau fétide. Du moins m'avait-il évité d'avaler l'immonde liquide.

J'étais à peine sur mes pieds que je fus réexpédiée dans l'eau par l'impact d'un énorme objet qui me rata de peu et produisit un geyser en tombant. À quatre pattes, je tâtonnai autour de moi et rencontraï une matière pareille à la fourrure d'un animal noyé mais que j'aurais reconnue dans n'importe quelle circonstance, qu'elle fût humide ou sèche, couverte de boue ou de vase. Remerciant le ciel d'avoir doté Emerson d'une chevelure si épaisse et vigoureuse, je l'agrippai à deux mains et sortis sa tête de l'eau. Jamais chœur de chérubins ne résonnera plus délicieusement à mes oreilles que la rafale de jurons et de postillons annonçant qu'Emerson était vivant. Je criai son nom avec joie.

« Peabody ! gargouilla-t-il. Est-ce vous ? Mais où diable sommes-nous ?

— À l'intérieur de la Pyramide noire, mon cher. Ou plus

exactement, en dessous. Car malgré les effluves de chauves-souris et autres inconvenients matériels, j'ai pu me rendre compte que la direction générale empruntée... »

Emerson interrompit mon discours en posant sa bouche sur la mienne. Le goût était assez affreux, mais ça n'avait aucune importance.

« Eh bien, Peabody, j'ai l'impression que nous sommes dans de sales draps. La dernière chose dont je me souviens est une explosion dans ma nuque. Apparemment, vous n'avez pas vécu la même expérience, à moins que votre imagination débridée ne vous dicte que nous sommes à l'intérieur de la pyramide. Je n'en ai jamais vue d'aussi humide.

— Ils m'ont bâillonnée et ligotée mais je n'ai pas perdu conscience. Ils ont découvert l'entrée, Emerson ! Elle n'est pas au nord, où Morgan la cherchait, mais au niveau du sol, près de l'angle sud-ouest. Pas étonnant qu'il ne l'ait pas trouvée. Je crois que nous sommes dans la chambre funéraire même. La pyramide n'est pas très loin des champs cultivés, rappelez-vous. L'inondation récente a dû envahir les sections inférieures.

— Je ne comprends pas le sens de cet épisode. Pourquoi ne nous ont-ils pas tués ? Vous allez pouvoir retrouver la sortie, j'imagine ?

— Je l'espère, Emerson. Mais cette pyramide est particulièrement compliquée, quasiment un labyrinthe. Et je n'étais pas au mieux de ma forme pendant la descente. Le ravisseur m'a traînée par terre sur tout le trajet, j'ai rebondi contre les pierres, et... »

Emerson poussa un rugissement.

« Traînée par terre ? Le monstre ! Je lui arracherai le foie quand nous le rattraperons. Peu importe, Peabody, je vous échangerais contre n'importe quelle pyramide.

— Oh, merci ! m'écriai-je, profondément touchée. Mais d'abord, il nous faut étudier les lieux.

— Comment le faire ? À moins de voir dans l'obscurité, comme Bastet.

— À en croire Ramsès, c'est une légende. Même les chats ont besoin d'un minimum de lumière. Attendez un instant et n'envoyez pas d'éclaboussures. Je vais allumer.

— Tous ces cahots sur le fessier ont affaibli le cerveau de ma chère moitié, marmonna Emerson dans son absence de barbe. Enfin, Peabody, vous ne pouvez pas... »

La lueur vacillante de l'allumette se refléta doublement dans ses yeux ébahis.

« Tenez la boîte, lui enjoignis-je, j'ai besoin de mes deux mains pour allumer la chandelle. Là, c'est mieux ainsi, n'est-ce pas ? »

Debout dans l'eau fangeuse, un énorme hématome bleuissant son front, Emerson m'adressa un large sourire.

« Je ne me moquerai plus jamais de votre ceinture à outils.

— Je constate avec plaisir que le fabricant n'a pas menti en vantant l'étanchéité de la boîte de métal. Nous ne devons prendre aucun risque avec ces précieuses allumettes. Refermez la boîte avec soin, s'il vous plaît, et mettez-la dans votre poche de chemise. »

Notre misérable petite lumière était perdue dans l'immensité lugubre de la chambre. Elle n'éclairait que nos visages épuisés et nos cheveux dégoulinants. À la lisière de son halo, je distinguai quelque chose qui émergeait de l'eau comme une île.

« C'est le sarcophage royal, bon sang ! s'exclama Emerson en approchant. Et il est ouvert. Nous ne sommes pas les premiers, Peabody.

— Le couvercle doit être sur le... oh, Seigneur ! oui, le voilà. »

Les parois de granit rouge du sarcophage arrivaient à hauteur de la tête d'Emerson. Me prenant par la taille, il me souleva pour me percher sur le bord.

D'une trentaine de centimètres d'épaisseur, celui-ci offrait un siège pratique, à défaut d'être confortable.

« Passez-moi la chandelle, dit Emerson. Je vais faire le tour de la salle. »

Il pataugea jusqu'au mur le plus proche. Les parois étaient aussi lisses que si on les avait taillées dans un seul bloc de pierre. Mon cœur se serra mais c'est d'une voix ferme que je lui demandai :

« Levez la chandelle, je vous prie. Je suis tombée d'assez haut avant d'aboutir dans l'eau.

— Cela a dû vous paraître plus long que ça ne l'était en

réalité », dit Emerson, obéissant cependant à mon instruction. Il était arrivé au milieu du troisième mur quand une surface plus sombre se dessina au-dessus de la lumière. Il s'immobilisa, telle une statue, tenant la bougie sur sa tête. C'est une vision qui demeurera à jamais gravée dans ma mémoire, la grandeur solennelle de sa pose, les muscles de son bras levé se dessinant en relief à la lueur de la chandelle, l'atmosphère sinistre du lieu, et la certitude que l'ouverture par laquelle nous aurions pu sortir était hors de notre portée. Emerson mesure un mètre quatre-vingts, et moi, un mètre soixante. Le trou se trouvait à quelque cinq mètres au-dessus du sol.

Emerson en était aussi conscient que moi. Au bout de quelques instants, il me rejoignit : « Je dirais quatre mètres quatre-vingts.

— Plutôt cinq mètres, à mon avis.

— Additionnez un mètre quatre-vingts et un mètre soixante, plus la longueur de vos bras...

— Et ôtez la distance entre mes épaules et le sommet de mon crâne... »

Malgré la gravité de la situation, j'éclatai de rire tant nos calculs paraissaient absurdes. Emerson m'imita et les murs renvoyèrent nos rires en un sinistre écho.

« Autant essayer, Peabody. »

Nous avions oublié de déduire la hauteur de son cou et de sa tête. Une fois juchée sur ses épaules, mes doigts tendus se trouvaient à presque un mètre en dessous du bord de l'ouverture.

« Hum, dit Emerson. Et si vous montiez sur ma tête ?

— Cela nous donnerait trente à trente-deux centimètres de mieux. Pas tout à fait assez. »

Il m'empoigna les chevilles.

« Je vais vous porter à bout de bras, Peabody. Pouvez-vous tendre les genoux et garder l'équilibre en vous appuyant au mur ?

— Certainement, quand j'étais enfant, mon secret désir était de devenir acrobate de cirque. Vous êtes sûr d'y arriver ?

— Vous êtes légère comme une plume. Et si vous devenez acrobate, je briguerai un emploi d'hercule de foire. Qui sait,

nous pourrions nous lasser de l'archéologie...

— Doucement, Emerson, je vous en supplie. »

Je crois avoir déjà mentionné la splendide musculature de mon mari, mais je n'en avais jamais pris la pleine mesure jusqu'à cet instant. Je poussai un léger cri en sentant mes pieds soulevés en l'air, et fus aussitôt parcourue d'un frisson d'excitation. J'entendis Emerson bloquer sa respiration et crus entendre ses muscles craquer. Je m'élevai en douceur. C'était comme si je volais, une expérience des plus intéressantes.

Je craignais de rompre notre fragile équilibre en levant la tête. Quand l'ascension cessa, je ne sentis sous mes doigts que la même surface de pierre lisse. Emerson poussa un grognement interrogateur. Je levai les yeux.

« Encore sept centimètres, Emerson. Pouvez-vous... » « Hong », fut sa réponse sans appel. « Redescendez-moi, alors. Il faut trouver une autre solution. »

La descente fut infiniment moins plaisante que l'ascension. Ce n'était pas tant l'échec de notre tentative que le tremblement inquiétant des bras qui me portaient. Quand mes pieds touchèrent enfin les épaules de mon héroïque époux, je m'appuyai au mur et poussai un soupir de soulagement. Bien m'en prit, car l'une des mains d'Emerson lâcha prise et nous faillîmes basculer tous deux en arrière.

« Désolé, Peabody. Une crampe.

— Ça ne m'étonne pas, mon cher. N'insistez pas, je vais me laisser glisser.

— Pas question, dit-il en trouvant la force de rire. Je vais jouer les saint Christophe et vous porter jusqu'au sarcophage. Asseyez-vous sur mes épaules. »

Il m'installa comme il avait dit, puis se hissa à côté de moi. Nous restâmes assis, les pieds ballants, jusqu'à ce qu'il ait repris son souffle.

« Vous avez toujours ma boîte d'allumettes, Emerson ?

— Certainement. Cette petite boîte en fer vaut de l'or, maintenant.

— Passez-la-moi, je vais la ranger dans ma poche boutonnée. Ensuite, je moucherai la chandelle, si vous permettez, car je n'en ai qu'une. »

L'obscurité se referma sur nous mais ce n'était pas grave, car il me tenait par la taille et ma tête reposait sur son épaule. Nous restâmes un moment sans parler. Puis une voix sépulcrale s'éleva : « Nous allons mourir dans les bras l'un de l'autre, Peabody. »

Il avait l'air de trouver cette pensée réconfortante.

« Allons donc, dis-je vivement. Il ne faut jamais perdre espoir. La lutte ne fait que commencer, pour reprendre l'expression d'un de nos héros.

— Je crois que c'était un héros américain, Peabody.

— Peu importe. C'est l'ardeur au combat que je veux réveiller en vous.

— Lorsque je mourrai, Peabody, je tiens à ce que ce soit comme je viens de le dire.

— Moi aussi, mon cher, mais je n'ai nullement l'intention de mourir tout de suite. Concentrons nos cellules grises sur le problème et cherchons une autre issue.

— Il reste toujours la possibilité que l'on vienne à notre secours.

— Inutile de vouloir me remonter le moral avec de faux espoirs. Il est vrai que je me suis demandé pourquoi nos ravisseurs nous emmenaient ici au lieu de nous tuer immédiatement. En fait, ils savaient que nous n'avions aucune chance d'en sortir. Ils ne reviendront pas. Quant à être secourus par quelqu'un d'autre... À ma connaissance, aucun archéologue n'a réussi à trouver l'entrée de cette pyramide. Les malfaiteurs ont dû combler le trou. Vous n'imaginez pas Morgan réussissant là où les autres ont échoué ? De toute manière, personne ne songera jamais à venir nous chercher ici.

— Vous avez raison, Morgan est certainement la dernière personne capable de trouver l'entrée d'une pyramide. Et je vous adore, Peabody. J'étais sincère en affirmant que j'aimerais mourir dans vos bras. Mais je dois vous avouer que cette manie que vous avez de périr sans cesse est particulièrement éprouvante dans une circonstance comme celle-ci. »

Mon cher Emerson essayait de me distraire en plaisantant.

« Il n'empêche que nous ne devons pas compter sur l'aide extérieure. Il faudrait pouvoir monter sur quelque chose. Ce ne

sont quand même pas sept centimètres qui vont avoir raison de nous.

— Nous ne pouvons pas déplacer le sarcophage, il doit peser une demi-tonne.

— D'avantage, selon moi. Et le couvercle doit faire dans les sept cents livres. Mais il y a peut-être d'autres objets recouverts par la boue. Un coffre en albâtre ou une boîte à cosmétiques, par exemple.

— Nous allons voir ça, mais auparavant, vérifions s'il n'y a pas d'autre possibilité.

— Une seconde entrée, par exemple ? Ce n'est pas impossible, mais le plafond est tellement haut ! Nous aurons du mal à distinguer une crevasse à la seule lueur de la bougie.

— Ce qui est sûr, c'est qu'il n'y a pas d'ouverture au niveau du sol, parce que l'eau ne serait pas restée. »

Après un long silence de réflexion Emerson gloussa.

« Voilà qui va faire la pique à Petrie, dit-il vulgairement. Il est tombé sur quelque chose du même genre à Haouara. Vous savez comme il s'est vanté d'avoir vidé la chambre funéraire en pataugeant dans l'eau et en poussant les objets avec ses pieds nus.

— Il a découvert de très belles pièces, comme l'autel en albâtre de la princesse Ptahneferou...

— Voilà ce qu'il nous faudrait.

— Des plats et des bols en albâtre... Pensez seulement à ce que nous pourrions trouver ici.

— Ne laissez pas la fièvre archéologique vous gagner, Peabody. Même lorsque nous sortirons d'ici, vous n'aurez pas le droit d'y fouiller. C'est la pyramide de Morgan, pas la nôtre.

— Il ne peut rien dire si nous faisons quelques trouvailles en essayant de sortir d'ici. Car sortir d'ici est bien notre objectif principal, n'est-ce pas ?

— Certes !

— Je crains que mon carnet n'ait pas résisté à l'eau. Il faudra prendre note mentalement de ce que nous trouverons. Ce ne devrait pas être trop difficile.

— Vous êtes vraiment une femme remarquable, Peabody. Peu de gens seraient capables de penser à des antiquités quand leur

vie est menacée.

— Vos louanges me touchent infiniment, Emerson. Puis-je vous retourner le compliment ?

— Merci, ma chère. Nous reviendrons sur ce point lorsque nous serons dans un cadre plus propice. Maintenant, avant d'allumer la chandelle, réfléchissons à notre stratégie. »

J'allais répondre lorsque je crus voir quelque chose qui me fit douter de ma santé mentale : une faible lueur qui bientôt s'intensifia, dans la partie haute du mur. Cela provenait de l'accès au couloir. Je pinçai Emerson.

« Regardez ! lui dis-je dans un souffle.

— Je vois. Vite, retournons dans l'eau ! »

Il se laissa glisser au bas du sarcophage et m'aida à descendre à mon tour.

« Vous croyez que ce sont les bandits qui reviennent ?

— Qui d'autre ? Cachez-vous derrière le sarcophage, Peabody. Et pas un bruit. »

J'entendis l'eau clapoter doucement comme il s'éloignait de moi. Aucune explication n'était nécessaire. Nous nous comprenions à demi-mot. Si les bandits ne voyaient nulle trace de nous, ils descendraient peut-être pour s'assurer que nous étions morts. C'était là une infime chance de salut : s'ils faisaient descendre une corde ou une échelle, Emerson pourrait s'en saisir. Je m'accroupis derrière le sarcophage et me tins prête à toute action qui se révélerait nécessaire.

Une lueur jaune apparut dans l'ouverture. Une silhouette se profila en ombre chinoise. Je ne voyais pas Emerson mais le savais collé au mur, juste en dessous de l'ouverture. Mes doigts se refermèrent sur le manche de mon couteau.

C'est alors que se produisit l'événement le plus extraordinaire de cette extraordinaire soirée. Une voix s'éleva, qui m'appela d'un nom qu'une seule personne au monde utilise pour me nommer. De stupeur, je me relevai brusquement, me cognant la tête contre le bord du sarcophage. Et au même moment, la lumière s'éteignit, la voix poussa un cri horrifié et quelque chose tomba lourdement dans l'eau à quelques pas de moi.

Ma première réaction fut de m'élanter, mais la raison l'emporta, comme j'ose espérer que c'est toujours le cas chez

moi. Je savais, à entendre ses jurons et les éclaboussures, qu'Emerson essayait de localiser l'objet. Je frottai une allumette et allumai la chandelle que je fixai au sommet du sarcophage en laissant fondre un peu de cire.

Emerson était ressorti de l'eau, tenant dans ses bras quelque chose couvert de boue et dégoulinant. Cela bougeait. C'était vivant. Je cherchai la formule appropriée.

« Ramsès, je t'avais pourtant dit de ne plus jamais entrer dans une pyramide. »

## CHAPITRE 11

« Vous avez dit que ze pouvais y entrer si papa et vous étiez avec moi, objecta Ramsès.

— C'est exact. Mais tu raisonnnes comme un Jésuite, Ramsès. Il faudra que nous ayons une conversation à ce sujet, un de ces jours. Cependant, j'apprécie tes raisons. Et — Emerson, voulez-vous, je vous prie, poser cet enfant et cesser de bêtifier ? »

Emerson arrêta de bafouiller des propos infantiles.

« Je ne peux pas le poser, Peabody. Il aurait la tête sous l'eau.

— Vous avez raison. Apportez-le-moi. Il peut s'asseoir sur le sarcophage. »

Ramsès fut hissé sur le bord du sarcophage, à côté de la chandelle que je protégeais de la main. Couvert de boue noirâtre des pieds à la tête, il offrait un affligeant spectacle. Mais je l'avais déjà vu plus mal en point, et les yeux qui me regardaient à travers le masque crasseux étaient vifs et alertes.

« Comme je te le disais, Ramsès, j'apprécie que tu aies voulu nous sauver. Mais je dois souligner que ce n'est pas en sautant dans cette fosse que tu pouvais nous aider.

— Ze n'ai pas sauté, maman, z'ai glissé. Z'avais apporté une corde, pensant qu'il y aurait dans le couloir un point d'attache permettant de...

— Je suis ton raisonnement, Ramsès, mais si la corde est ici, en bas, avec toi, elle ne peut pas nous être d'un grand secours.

— Ze reconnaît que c'est un contretemps malheureux.

— Mon fils, mon fils ! psalmodia Emerson. J'avais espéré que tu accéderais à la gloire, honorerais le nom des Emerson par tes découvertes scientifiques. Et maintenant, nous allons périr dans les bras...

— Je vous en prie, Emerson, ce sujet a déjà été abordé. Ramsès, je suppose que l'idée de demander du secours au lieu

de te précipiter ici ne t'a pas effleuré ?

— Z'étais très pressé et inquiet pour vous. Cependant, z'ai laissé un message.

— À qui ? demanda Emerson, plein d'espoir.

— Eh bien, voyez-vous, la situation était confuse. Ze vous ai suivi lorsque vous avez quitté la maison, et z'ai eu un petit débat intérieur avant de passer à l'action, ne me rappelant plus, papa et maman, si vous m'aviez spécifiquement interdit de vous suivre lorsque vous...

— Bonté divine ! m'exclamai-je.

— N'interrompez pas cet enfant, je vous en supplie, Peabody. Son récit peut contenir un renseignement utile pour notre situation présente. Oublie ton débat avec ta conscience, Ramsès. Je t'assure que nous n'allons pas te gronder.

— Merci, papa. J'étais dissimulé, non loin de vous, quand les hommes vous ont frappé et ont enlevé maman. Ze ne pouvais pas aller chercher de l'aide à ce moment-là, vu qu'il était important que ze sasse où ils vous emmenaient. Pas plus que ze ne pouvais vous abandonner une fois qu'ils vous avaient descendus dans la pyramide, parce que ze craignais qu'ils ne vous éliminent pour de bon. Z'ai juste eu le temps de m'emparer d'un bout de corde qu'ils avaient apporté, et de gribouiller un message avant de vous suivre.

— Le message, Ramsès, dis-je en serrant les dents. Où as-tu laissé le message ?

— Ze l'ai attaché au collier de Bastet.

— Au collier de...

— Elle m'avait accompagné, bien entendu. Ze pouvais difficilement laisser ce message par terre, maman. Même si les bandits ne l'avaient pas trouvé, il y avait peu de chances que quelqu'un d'autre le repère.

— Tu veux dire que tu étais à l'intérieur de la pyramide pendant tout ce temps ? Comment as-tu fait pour que les bandits ne te voient pas ? Et pourquoi as-tu mis si longtemps pour arriver jusqu'à nous ? ajoutai-je.

— Ze répondrai aux deux questions si vous me permettez de narrer les événements dans l'ordre. Z'ai entendu un choc dans l'eau et z'en ai déduit qu'ils vous avaient zetés dans la chambre

funéraire. Z'ai également entendu papa crier, ce qui m'a rassuré. Il était donc en vie. Lorsque les hommes sont revenus, ze me suis caché dans un des couloirs latéraux. Ces passages ne sont pas en bon état, comme vous l'aurez remarqué. Le chemin emprunté par les malfaiteurs avait été étayé par des piliers de bois mais les passages latéraux sont beaucoup moins sûrs. Celui que z'ai sélectionné, faute de mieux dirais-je, s'est effondré. Il m'a fallu quelque temps pour me dégager.

— Juste ciel ! s'exclama Emerson. Mon pauvre enfant...

— Vous n'avez pas entendu le pire, papa. En quittant ma cachette, z'ai décidé de ressortir de la pyramide pour aller chercher du secours. Vous imazinez ma consternation en découvrant que l'issue avait été bouchée – délibérément je suppose – avec les piliers qui soutenaient les pierres du plafond. Ze n'avais plus qu'à revenir vers vous, mais ça m'a pris un certain temps vu que z'étais passablement perturbé et que, en raison de mon émotion, z'avais oublié que ze portais, suivant l'admirable exemple de maman, une boîte d'allumettes et une chandelle parmi d'autres objets utiles. Mais ze crains fort de les avoir perdus en tombant dans l'eau. »

Pour une fois, Ramsès avait réussi à conclure une déclaration sans être interrompu. Profondément émue, je ne fis aucun commentaire. À première vue, notre sort était scellé, sauf si quelqu'un trouvait le message attaché au collier de la chatte avant quelle ne le perde ou le grignote. Mais au premier rang de mes émotions venait, je le confesse sans honte, la fierté maternelle. Ramsès avait manifesté des qualités dignes d'un héritier des Emerson et des Peabody. Je l'aurais dit volontiers si Emerson n'avait déjà été en train de l'inonder de compliments.

« Tu as très bien agi, Ramsès, dis-je, mais il va falloir faire encore mieux. Nous devons sortir de cette salle.

— Pourquoi ? s'étonna Emerson. Si le passage est bloqué, nous ne pouvons même pas sortir de la pyramide.

— D'abord, ici, l'humidité est intenable. Sans la ceinture de flanelle, que vous refusez d'ailleurs de porter, on risque de prendre froid.

— Le risque de voir un des passages s'effondrer sur notre tête me semble autrement dangereux, Peabody. Nous serions plus

en sécurité si nous attendions les secours ici.

— Cela pourrait demander un très long temps, Emerson. Bastet finira sûrement par rentrer à la maison, mais elle aura peut-être perdu le message de Ramsès en chemin.

— Et surtout, ajouta Ramsès, nous ne pouvons attendre si nous voulons appréhender les bandits. Ils prévoient de partir à l'aube. Ze les ai entendus.

— Mais si le passage est obstrué...

— Il y a une autre sortie, papa.

— Pardon, Ramsès ?

— Elle mène à un vestibule, près de la pyramide, qui abrite plusieurs tombes de membres de la famille royale. C'est par là que ze suis entré la première fois. Et, si maman m'autorise à remettre à plus tard mes explications concernant cette circonstance précise, ze pense zudicieux d'aller rapidement vérifier si cette ouverture est touzours utilisable.

— Très juste, mon garçon, dit Emerson en redressant les épaules et faisant jouer ses biceps, mais avant tout, il nous faut trouver quelque chose sur quoi monter. Ta maman et moi nous apprêtons à chercher lorsque tu es... arrivé.

— Non, Emerson, intervins-je. La priorité est de retrouver la corde que Ramsès a malencontreusement laissé tomber.

— Mais, Peabody...

— Réfléchissez, Emerson. Il ne nous manquait que quatre-vingt-dix centimètres. Voici, dis-je en désignant Ramsès, qui fait plus que cela.

— Ah ! s'exclama Emerson. Vous avez raison, comme toujours, ma chère. »

Ramsès proposa de plonger, ce que nous refusâmes en chœur. Il ne fallut que quelques minutes à Emerson pour retrouver la corde, dans la boue, juste en dessous de l'ouverture. Nous éliminâmes de notre mieux la vase qui la rendait dangereusement glissante, puis nous reconstituâmes notre échelle humaine en plaçant Ramsès au sommet. Il grimpa comme un singe. Quand ses doigts eurent solidement saisi le rebord du trou, je lui donnai une poussée sur la partie la mieux placée de son anatomie, et il se retrouva dans le passage.

Nous attendîmes qu'il allume la chandelle et trouve une

protubérance rocheuse permettant d'arrimer solidement la corde. C'était la partie de l'opération qui m'inquiétait le plus. Vu la détérioration de l'ensemble de la construction, on pouvait craindre que le mur s'effondre si l'on sollicitait trop fortement une des pierres de surface. À la différence de la grande pyramide de Dachour, celle-ci était faite de briques crues recouvertes de pierres. Les pentes détériorées de l'extérieur témoignaient de ce qui risquait d'arriver si l'on ôtait les pierres de couverture.

J'entendis mon fils avancer avec précaution le long du passage et notai avec soulagement qu'il prenait son temps pour sélectionner un support adéquat. Je regrettais seulement que nous n'ayons pas eu le loisir d'explorer la chambre funéraire. Cette occasion ne nous serait pas donnée deux fois.

Enfin, Ramsès annonça avoir découvert une pierre en saillie qui lui paraissait convenir. « Elle ne tiendra pas longtemps, maman. Il va falloir faire vite. »

Le morceau de corde qui pendait à côté de moi se tortillait comme un serpent. Marmottant une prière silencieuse à la Divinité qui régit notre destin, je m'en emparai et Emerson me hissa aussi haut qu'il put. Je restai péniblement suspendue un très long moment, puis mon pied rencontra une anfractuosité suffisante pour y prendre appui. Ma main gauche se referma sur le bord de l'ouverture et à l'issue d'un effort bref mais palpitant, je me retrouvai en (relative) sécurité.

« Ramsès, tu peux maintenant me passer la chandelle. »

Bien entendu, il la laissa tomber. L'ayant récupérée, ainsi que les allumettes, je refis de la lumière et examinai notre niche. Le spectacle n'était pas encourageant. Sous la pression des briques, plusieurs pierres s'étaient effondrées au bas du mur. Ramsès avait attaché la corde comme il avait pu à une saillie peu rassurante. J'avais très peu sollicité la corde dans mon ascension, mais Emerson allait devoir hisser son propre poids, très supérieur au mien. On pouvait envisager que le bloc de pierre lâche sous la traction, précipitant de nouveau Emerson dans l'eau et pire encore, entraînant l'effondrement complet du mur. Je fus sur le point de lui demander de rester en bas pendant que nous allions quérir du renfort. Si je ne le fis pas,

c'est que je craignais qu'il se lasse et essaie malgré tout de remonter à l'aide de la corde. La patience n'a jamais été son fort.

« Je monte, Peabody ! cria-t-il.

— Attendez un instant ! »

Je m'assis par terre, m'adossai au bloc de pierre saillant en m'arcboutant des pieds contre le mur d'en face. « Ramsès, appelai-je. Avance dans le passage, jusqu'au coude suivant. » Contrairement à mon attente, Ramsès obtempéra en disant juste « Oui, maman. » J'attendis qu'il ait disparu pour dire à Emerson de monter.

Les instants suivants ne sont point à compter parmi les plus agréables de ma vie. Comme je l'avais prévu, les gesticulations d'Emerson mirent à mal la pierre à laquelle la corde était arrimée. La maudite roche cédait d'un ou deux centimètres à chaque traction, et mes efforts pour la bloquer étaient comme une goutte d'eau dans la mer. Quelque chose de doux entra en contact avec ma main, et je réprimai de justesse un cri en sentant une matière semblable à du sable – en réalité, de la brique tombant en poussière –, qui s'infiltrait par la crevasse béante.

J'eus l'impression d'avoir attendu des heures avant de voir son visage barbouillé de vase surgir dans l'ouverture. La pression de la roche contre mon dos était maintenant telle que j'avais quasiment les genoux sous le menton. Je craignais, si j'élevais la voix, de provoquer des vibrations qui rompraient l'équilibre précaire de la roche.

« Emerson, chuchotai-je, ne perdez pas une seconde. Rejoignez-moi à quatre pattes, je vous en prie, et avec le plus de délicatesse possible. »

Il m'obéit sans discuter, ce dont je remerciai silencieusement le ciel. Abandonnant mon inconfortable posture, je le précédai en rampant dans le passage. Quand nous atteignîmes l'endroit où Ramsès nous attendait, je jugeai raisonnable de marquer une pause.

Comme la précédente section de couloir, le segment où nous nous trouvions était bordé de blocs de calcaire et la hauteur de plafond, d'à peu près un mètre vingt. Même Ramsès devait baisser la tête. J'essuyai sur mon pantalon mes mains couvertes

d'écorchures, rentrai les pans de ma chemise et remis de l'ordre dans ma coiffure.

« Passe devant, Ramsès, on y va. Sauf si... vous êtes complètement rétabli, Emerson ?

— Je ne le serai peut-être jamais, mais je suis prêt à avancer. Toutefois, laissez-moi d'abord récupérer la corde, elle peut nous être utile.

— Non, Emerson ! Il faudra s'en passer. Le mur peut s'effondrer d'un instant à l'autre. Je ne vous laisserai pas retourner là-bas.

— Nous n'aurons pas besoin de corde, affirma Ramsès. Enfin, je l'espère. »

Nous dûmes nous contenter de cette demi-certitude. En fait, nous rencontrâmes plusieurs endroits où une corde aurait été utile, car les bâtisseurs de la pyramide avaient conçu toutes les chausse-trapes imaginables pour déjouer les vils desseins des pilleurs de tombes, puits s'ouvrant subitement sous vos pieds et ouvertures dissimulées en hauteur dans les murs. Heureusement, ces bandits disparus depuis longtemps s'étaient montrés encore plus rusés que les bâtisseurs, et je dus, malgré mes réticences morales, les bénir pour avoir creusé le tunnel que nous empruntons maintenant.

Je bénis également le sens surnaturel de l'orientation dont Ramsès était doté. Les couloirs tournaient dans tous les sens d'une chambre à l'autre, certains aboutissant à des impasses comme si nous étions dans un labyrinthe, et pourtant il nous conduisit sans hésiter vers son objectif.

« Je suppose que la complexité particulière de ces structures inférieures est typique des pyramides de la XII<sup>e</sup> dynastie, fis-je remarquer à Emerson tandis que nous rampions en file indienne. Ce modèle-ci ressemble à celle que Petrie a explorée à Haouara en 87.

— Hypothèse acceptable. Cette pyramide est probablement de la même période, elle doit donc avoir une structure similaire. Dommage que nous n'ayons pas trouvé d'inscription indiquant pour quel pharaon elle a été construite.

— C'est encore possible, Emerson. Celle-ci me semble antérieure à la nôtre. Elle est plus solidement bâtie... »

Au même instant, je reçus sur la tête un mélange de sable et de brique, ce qui m'imposa momentanément le silence. Nous accélérâmes. On pourra s'étonner que nous ayons poursuivi une conversation d'érudits alors, que nos vies étaient en danger. Mais ramper n'entame en rien l'esprit critique, et je ne connais pas de meilleur passetemps que la conversation.

La deuxième pluie de sable dont je fus victime n'était pas le seul péril qui nous menaçait : les pierres qui doublaient la paroi du passage commençaient à s'effondrer et nous faillîmes rester bloqués. Ramsès, qui était en train de nous faire un cours sur la construction des pyramides du Moyen Empire, se tut brusquement et arbora un air énigmatique quand nous élargîmes le passage de nos mains avec d'infinies précautions.

En dehors de ces incidents et de la chute de Ramsès au fond d'une fosse (dont nous le sortîmes grâce à ma ceinture de flanelle), nous ne rencontrâmes pas de véritable difficulté pendant notre traversée souterraine. À la fin, un long couloir rectiligne débouchait sur une vaste salle creusée dans la roche.

Celle-là avait également été dépouillée de ses antiquités, ou du moins le crus-je sur le moment, car elle n'abritait qu'un sarcophage de pierre vide. Là, du moins, pouvions-nous tenir debout. Ramsès demanda à son père de lever la chandelle pour éclairer le plafond.

L'une des pierres manquait.

« C'est l'ouverture du puits qui communique avec la surface. Il n'est pas très profond, trois mètres quatre-vingts pour être exact. Je crains juste que le rocher que j'ai placé au-dessus de la bouche du puits soit trop lourd et que papa ne parvienne pas à le soulever. Hassan et Selim ont dû s'y mettre à deux pour le placer là. »

Je me promis de leur parler ultérieurement à ce sujet.

« Emerson, qu'en pensez-vous ?

— Je dois essayer, Peabody. Après toutes ces épreuves, je ne vais pas me laisser arrêter par un vulgaire caillou. »

Le puits était tellement étroit qu'Emerson put se hisser jusqu'en haut en s'aidant des pieds, arc-bouté contre la paroi. Ce n'était pas une position confortable pour soulever un poids important, et ses grognements l'attestaient.

« Essayez de le faire glisser plutôt que de le soulever, Emerson.

— Que diable croyez-vous que je suis en train de faire ? C'est très difficile de trouver une prise... Ah, je crois que ça y est. »

Il fut interrompu par une douche de sable, dont une partie m'aspergea le visage. C'est lui, malheureusement, qui reçut le plus gros. Je l'ai rarement entendu jurer de la sorte.

« Z'ai été obligeé d'étaler du sable sur l'ouverture, expliqua Ramsès, afin de dissimuler l'endroit où... »

Une véritable avalanche de sable et de petits cailloux mit fin à cette déclaration inopportunne. Emerson continua de proférer toute une variété de jurons en poursuivant son effort et bientôt, la douche ne fut plus qu'un filet.

« Attention, en dessous ! cria-t-il. Je redescends. »

Ce qu'il fit brusquement. La flamme de la chandelle me révéla son visage : le sable avait adhéré à la vase et la transpiration qui le couvraient déjà ; deux yeux bordés de rouge lançaient des éclairs au milieu de ce masque.

« Oh, mon Dieu ! m'exclamai-je, pleine de compassion. Laissez-moi baigner vos pauvres yeux. Cette petite flaque d'eau, que j'emporte toujours avec moi... »

Il cracha un jet de boue et aboya :

« Pas maintenant, Peabody. Je sens mes nerfs, d'ordinaire solides, sur le point de craquer. Montez d'abord. Donnez-moi la main. »

Ce n'était pas la première fois, dans le cadre de nos aventures, que je remontais une crevasse de cette façon, mais pendant quelques secondes, je fus incapable de bouger. À quelques pieds au-dessus de ma tête se détachait un carré de velours bleu nuit constellé de pierres précieuses. J'avais l'impression qu'il aurait suffi de tendre la main pour le toucher. Mon esprit ébranlé refusait d'admettre que c'était réellement le ciel nocturne, que j'avais désespéré de revoir jamais.

Emerson m'appela d'un ton énervé, et je fournis mon ultime effort. C'est seulement quand je me retrouvai allongée sur le sol rugueux du désert, sentant une brise légère rafraîchir mon visage, que j'en pris pleinement conscience : notre horrible épreuve était terminée.

Je levai la tête. À trois pas de moi, silencieuse sous le clair de lune, une statue d'ambre me dévisageait de ses yeux fendus. Ainsi l'antique déesse de l'amour et de la beauté devait-elle accueillir ses adorateurs lorsqu'ils revenaient d'un périlleux voyage dans le monde souterrain.

La chatte Bastet et moi communiâmes en silence. Comme elle inclinait la tête d'un air interrogateur, je lui dis sèchement :

« Il sera là dans une minute. »

Ramsès émergea peu après. Il avait trouvé sur les parois du puits des prises qui m'avaient complètement échappé. Lorsque je le hissai dehors, Bastet miaula et courut jusqu'à lui. Elle entreprit de lui lécher le visage, en recrachant de temps à autre avec irritation. Quand Emerson sortit à son tour, il s'ébroua comme un gros chien. Le sable vola dans toutes les directions.

La silhouette tronquée de la Pyramide noire se dressait à côté de nous. Nous étions près de la façade nord. À l'ouest, jaillissaient les pentes argentées de la pyramide rhomboïdale, impassible sous les étoiles et un peu plus au nord, on apercevait sa voisine plus traditionnelle. Le silence et la paix régnaien sur ce décor. À l'est, où le village de Menyat Dachour nichait parmi les palmiers et les champs irrigués, on ne voyait aucune lumière. Il devait être très tard. Mais moins que je ne le craignais, car à l'est, le ciel attendait encore dans l'obscurité la promesse de l'aube.

Bastet avait renoncé à nettoyer Ramsès. C'était une bête intelligente. Sans nul doute avait-elle compris que seule une immersion totale produirait le résultat souhaité. Il en allait de même pour les parents de Ramsès. Je préférerais ne pas y penser...

Je pris la chatte dans mes bras. Un lambeau de papier était attaché à son collier.

« La moitié du message est encore là, dis-je. Heureusement que nous n'avons pas attendu qu'on vienne à notre secours.

— Z'envisage un dressage plus poussé. Ze n'avais qu'entamé cette partie du programme, ne pouvant deviner qu'une procédure d'urgence allait...

— Nous avons encore quatre kilomètres de marche devant nous, dit alors Emerson. Inutile de s'attarder.

— Vous vous sentez de force, Emerson ? Nous sommes assez

près de Menyat Dachour. Nous devrions peut-être réveiller Morgan et lui demander de l'aide. Il pourrait nous prêter des ânes et des hommes.

— Soyez franche, Peabody. Vous n'avez pas plus envie que moi de quémander de l'aide à Morgan.

— Sans doute, mais vous devez être épuisé.

— Je ne me suis jamais senti aussi bien, affirma-t-il en se frappant le torse. L'air est comme du vin, surtout après ce que nous avons dû respirer là-dessous. Mais vous, ma chère, vous devriez peut-être aller à Dachour. Vous frissonnez.

— Je ne vous quitterai pas, Emerson. Où que vous alliez, j'irai.

— Je n'en attendais pas moins de vous, dit-il en souriant affectueusement. Allez, Ramsès, pose cette chatte, je vais te porter. »

La marche nous réchauffa et les joies de l'intimité familiale nous semblaient plus précieuses que jamais. N'aurais-je eu tellement hâte d'en finir avec nos ennemis, j'eusse souhaité que cette promenade dure beaucoup plus longtemps.

Nous établîmes un plan simple : réunir nos hommes dignes de confiance et nous munir d'armes en quantité suffisante avant d'aller au village arrêter le Maître criminel.

« Nous devons les surprendre. Il est aux abois et risque d'être armé.

— Vous avez dit « il » ? Je croyais que Miss Charity était votre candidate. »

Ayant eu le loisir de réviser mon premier et hâtif jugement, je répliquai :

« Nous n'avons jamais vu le visage de la créature qui marchait devant nous, Emerson. N'importe quel jeune homme ou femme pouvait porter la robe de Charity et le vilain chapeau cachait ses traits aussi efficacement qu'un masque. Le message que j'ai reçu ne peut davantage l'incriminer, puisque je n'ai jamais vu son écriture. N'importe qui peut avoir écrit ce billet.

— Pas n'importe qui, Peabody.

— Exact, mon cher. Si c'était, comme je le crois, un faux, seuls Frère Ezéchiel ou Frère David pouvait en être l'auteur.

— Et lequel des deux, à votre avis ?

- Frère Ezéchiel, évidemment.
- Je ne suis pas d'accord. C'est sûrement Frère David.
- Vous l'avez choisi parce que vous n'aimez pas ses façons.
- Vous avez une prédilection pour les jolis jeunes gens au discours enjôleur, Peabody. Tandis que Frère Ezéchiel...
- Tous les indices convergent vers lui, Emerson.
- Absolument pas, ils convergent vers Frère David.
- Pourriez-vous m'expliquer en quoi ?
- Pas tout de suite. Il y a encore un ou deux points mineurs qui restent à éclaircir. Et vous ?
- J'ai également quelques détails sans importance dont je voudrais être absolument sûre. »

La discussion s'arrêta là. Ramsès voulut nous exposer son point de vue, mais nous nous y opposâmes d'un commun accord et le silence s'installa. Fort heureusement, car les bruits portent loin dans le désert ; à l'approche de la maison, Emerson s'arrêta brusquement.

« Ramsès, tu avais laissé la lumière allumée dans ta chambre ?

- Non, papa.
- Nous non plus. Regardez. »

Deux rectangles jaunes se détachait sur le fond noir de la maison. Emerson me prit le bras et me fit coucher par terre. Ramsès glissa de ses épaules et s'accroupit à côté de nous.

« C'est peut-être John qui, ayant constaté l'absence de Ramsès, le cherche partout, avançai-je.

— Sans faire aucun bruit ? Et où se trouve Abdullah ? Non, j'ai le sentiment que quelque chose ne tourne pas rond, Peabody.

— Je crois voir Abdullah, là, à gauche de la porte. Il a l'air de dormir. »

Au même moment, apparut au coin de la maison, une silhouette fantomatique qui venait apparemment de l'église en ruines. Se fondant dans les recoins sombres, elle enjamba Abdullah et s'introduisit chez nous.

Il me revint à l'esprit que les pieds nus ne font aucun bruit sur le sable et que la plupart des villageois portaient des robes de couleur foncée. Si Abdullah avait vu cette silhouette, il aurait

clamé que c'était l'esprit d'un des moines assassinés.

Nous avançâmes en rampant. La forme au sol était bien celle de notre loyal reis. Il ne bougea pas d'un centimètre quand Emerson le secoua doucement.

« Il a été drogué, expliqua-t-il. Au haschich, à en juger par l'odeur. Il ne sentira plus rien à son réveil.

— En déduisez-vous que tous nos hommes sont dans le même état ?

— Voire pire, dit Emerson avec un sourire carnassier. Passez-moi votre arme, Peabody.

— Ne l'utilisez pas. La boue...

— Je sais. C'est juste pour bluffer. Vous restez ici ?

— Non, Emerson, certainement pas.

— Dans ce cas, Ramsès doit monter la garde. Tu as compris, Ramsès ? Si ta maman et moi ne réussissons pas à maîtriser les intrus, il faudra aller chercher du secours.

— Mais, papa... »

Ma patience était à bout. J'attrapai mon fils par ses frêles épaules et le secouai tant qu'il claqua des dents.

« Tu as entendu papa, Ramsès. Attends ici une quinzaine de minutes. Si nous ne t'avons pas appelé d'ici là, file à Dachour le plus vite possible. Et si tu dis un seul mot, maman te donnera une gifle. »

Ramsès trotta sans piper vers son poste d'observation.

« Voyons, Peabody, s'indigna Emerson, pourquoi faut-il que vous soyez si brusque ? Cet enfant s'est montré ce soir d'un dévouement et d'une habileté prodigieux, une petite marque d'appréciation...

— Lui sera donnée en temps voulu. Ramsès sait que je ne suis pas encline aux manifestations de tendresse. Il n'en attend donc pas de moi. Maintenant, Emerson, ne perdons plus de temps. Que diable font-ils dans la chambre de Ramsès ? »

La porte était ouverte et des voix nous parvinrent quand nous approchâmes de la cour. Visiblement, ils ne craignaient pas d'être dérangés. Nos hommes devaient être prisonniers. Mais John ? Qu'avaient-ils fait du pauvre John ?

Nous longeâmes le mur sans faire de bruit et, dissimulés derrière le battant ouvert de la porte, regardâmes par l'interstice

ce qui se passait à l'intérieur.

Nous avions vue sur la table de travail de Ramsès, la fenêtre grillagée, la cage du lionceau et la partie inférieure du lit qui avait été retourné. Draps et couvertures formaient un tas désordonné. Deux hommes étaient là, coiffés du turban bleu foncé traditionnel du village. Non seulement ils avaient laissé la porte ouverte mais ils faisaient beaucoup de bruit. Leurs cris de rage et de dépit se mêlaient au fracas des objets qu'ils laissaient tomber en fouillant partout, et aux grognements frénétiques du lion. L'un d'eux donna un coup de pied dans la cage en passant. Je serrai les dents. Rien ne m'irrite plus que la cruauté envers les animaux. Ma main se crispa sur la poignée de mon ombrelle que je venais de récupérer dans le salon. C'était notre seule arme : nos pistolets étaient restés dans notre chambre, que nos visiteurs avaient également envahie. Je chuchotai à l'oreille d'Emerson.

« Ils ne sont que deux. On y va ?

— On y va. »

Je suis sûre que notre assaut eût été un total succès si Emerson n'avait voulu passer devant moi. Une petite collision s'ensuivit. Le temps que je récupère mon ombrelle, un des hommes pointait déjà son arme sur nous.

Ses traits me rappelaient vaguement quelque chose. Il devait faire partie des « diacres » du prêtre. L'autre m'était totalement inconnu, et à son accent, je le devinai cairote.

« Vous êtes difficile à tuer, Maître des imprécations. Nous allons voir si une balle peut réussir là où l'ensevelissement a échoué. »

Comme en réponse, le lion poussa un rugissement. Son compère donna un violent coup de pied dans la cage.

Puis une voix répondit à ce que j'avais pris pour une question de pure forme. Elle venait du bout de la pièce que nous n'avions pu voir et s'exprimait dans un arabe-égyptien d'excellente tenue.

« Nous ne tuerons le professeur Emerson que s'il ne nous laisse pas d'autre choix. Et ne tapez pas dans cette cage. Le Prophète n'a-t-il pas découpé sa manche pour éviter de déranger son chat endormi ? »

L'homme qui venait de parler s'avança dans le halo de lumière projeté par la lampe. Il avait un turban foncé, une robe noire, une barbe noire et les traits du père Girgis, de l'église Sitt Miriam. De stupeur je faillis en lâcher mon ombrelle.

« Vous ? C'est vous le Maître criminel ? »

Il éclata de rire et répondit, dans un anglais également irréprochable : « Quelle expression mélodramatique, madame ! Je ne suis que le président d'une organisation dans les affaires de laquelle votre famille et vous-même se sont immiscées. »

Les mains levées, le regard attentif, Emerson dit calmement : « Vous parlez un excellent anglais. Seriez-vous de nationalité britannique ? »

Le prêtre sourit.

« Je parle la plupart des langues européennes avec la même facilité. Cherchez, professeur, cherchez ! Vous formez un couple de gêneurs acharnés. Si vous étiez restés hors de mon chemin, vous ne seriez pas en danger.

— Je suppose que nous jeter au fond d'une pyramide en bouchant la sortie ne nous mettait pas en danger, dis-je.

— J'aurais pris les mesures nécessaires pour vous faire libérer une fois que nous aurions eu quitté la région, madame Emerson. Tuer ne m'intéresse pas.

— Qu'est-il advenu du prêtre de Dronkeh ? Je suis sûre que le patriarche du Caire ignore que son représentant local a été remplacé. Qu'avez-vous fait du pauvre homme ? »

Un éclair de dents blanches déchira l'extraordinaire barbe noire.

« Le cher vieillard est un prisonnier bien traité. Il s'initie aux plaisirs de cette terre qu'il avait abjurés. Croyez-moi, les seuls dangers qu'il ait à affronter sont d'ordre spirituel.

— Et Hamid ? »

Ses yeux s'illuminèrent d'une lueur satanique.

« J'aurais volontiers exécuté ce traître, oui. Mais je ne l'ai pas fait : la vengeance d'un autre m'a précédé.

— Vous n'imaginez tout de même pas que je vais vous croire ?

— Amelia, intervint mon époux. Il est inutile d'agacer ce... euh, monsieur.

— C'est sans gravité, professeur. Il m'importe peu de savoir si

Madame Emerson me croit ou non. Je suis ici pour affaires. J'étais venu chercher un article bien précis... »

Du haut de sa robe, il sortit une boîte dont il souleva le couvercle. La lumière douce de la lampe baigna l'or étincelant, la matité de la turquoise, le bleu royal du lapis-lazuli et le rouge-orangé de la cornaline.

« Le pectoral de la XII<sup>e</sup> dynastie ! m'écriai-je, stupéfaite.

— Un autre pectoral de la XII<sup>e</sup> dynastie, corrigea le prêtre. Avec son collier de perles d'or et de cornaline, et les bracelets assortis. La parure d'une princesse du Moyen Empire, si bien dissimulée dans le sol de la tombe qu'elle a échappé à la vigilance de ceux qui ont volé sa momie. C'est la deuxième cachette de ce type que nous trouvons à Dachour, madame Emerson, et sans l'intervention de votre sacrifiant de fils, nous en aurions sans doute découvert d'autres. Cela fait plusieurs semaines qu'il creuse partout autour des pyramides de Dachour. L'un de mes hommes l'observait lorsqu'il a trouvé la tombe de la princesse et emporté cette parure, mais nous avons préféré le laisser faire, espérant qu'il s'en tiendrait là, nous permettant ainsi de poursuivre nos recherches en paix. Cet espoir a été déçu. Vous gâtez cet enfant, madame Emerson. Combien de garçons de son âge sont autorisés à creuser sans surveillance ? »

J'allais répondre lorsque je vis quelque chose qui me glaça le sang. C'était un visage grimaçant, pressé contre le treillis de la fenêtre. Seul le nez, qui dépassait entre deux barreaux, me permit de le reconnaître. Ramsès !

Ne s'étant aperçu de rien, le prêtre poursuivit :

« Telles sont les vicissitudes inévitables de ma profession. Maintenant, veuillez m'excuser, je dois prévenir les hommes qui fouillent votre chambre que j'ai trouvé ce que je cherchais. Et je vous fais mes adieux. J'ose croire que nos chemins ne se croiseront plus. »

Il se dirigea vers la porte.

Ses hommes le regardèrent partir. Emerson tournait le dos à la fenêtre. J'étais la seule à voir le cadre en bois qui protégeait celle-ci trembler et céder peu à peu. Quand il lâcha, je sus comment Ramsès avait pu s'éclipser chaque nuit sans qu'on le voie. Je détournai le regard, pour n'alerter personne, et

envisageai pour lui un certain nombre de châtiments ultérieurs.

Ni Emerson ni moi n'avions répondu à la dernière flèche du prêtre, mais nous pensions, la même chose, j'en suis certaine : « Oh, si, nous nous reverrons, soyez-en sûrs, car je ne serai tranquille que lorsque j'aurai mis fin à vos coupables activités. » Le prêtre était à la porte quand mon mari cria :

« Partez-vous pour laisser à vos hommes le soin de nous massacrer ? J'aurais dû me douter que vous abandonniez aux autres la sale besogne. Mais vous aurez notre sang sur les mains, misérable !

— Cher professeur, pas une goutte de votre sang ne sera versée si vous acceptez l'inévitable. Mes hommes ont des ordres à... »

Le prêtre poussa un cri en se retournant. Ramsès sauta dans la pièce, se reçut gracieusement et fonça vers lui.

« Rendez le moi tout de suite ! » gronda-t-il d'un ton qui évoquait furieusement celui de son père.

Le prêtre ricana avec mépris.

« Fils de Satan ! Mustafa, attrape-le. »

L'homme en question projeta son bras avec un sourire méchant. Le coup toucha Ramsès en pleine poitrine et l'envoya voler contre le mur. Cela fit un bruit épouvantable et il retomba inerte.

J'entendis le rugissement d'Emerson et une détonation. Et je me retrouvai dans le noir. Plongée dans les ténèbres, je perçus un fracas, comme si une avalanche déferlait dans mes oreilles.

Au bout d'un temps indéterminé, je sentis des mains m'entreindre et une voix m'appeler :

« Peabody ! Peabody ! Pour l'amour du ciel... »

Le brouillard s'éclaircit devant mes yeux. J'étais toujours debout, ombrelle en main, et Emerson me secouait.

Ramsès était assis par terre, dos au mur, jambes étendues devant lui, bouche bée, les yeux écarquillés.

« Tu es vivant ! »

Il hocha la tête, incapable, pour la première fois de sa vie, de proférer un mot.

La même expression d'horreur stupéfaite se lisait sur le visage d'Emerson. Il n'y avait pourtant pas lieu de s'alarmer.

L'un des bandits gisait par terre, les mains sur la tête. Le deuxième, recroqueillé dans un coin, balbutiait des propos incohérents. Le prêtre n'était plus là.

« Vous semblez avoir la situation bien en main, dis-je d'une voix qui me parut curieusement rauque. Je vous félicite, Emerson.

— Ce n'est pas moi, c'est vous.

— De quoi parlez-vous ? »

Il me lâcha et tituba jusqu'au tas de couvertures sur lequel il se laissa tomber.

« Il y a du sang sur votre ombrelle, Peabody. »

Je remarquai alors que je la tenais toujours à la main, mais en la brandissant comme si je m'apprétais à frapper. Il y avait effectivement une substance visqueuse sur la pointe d'acier. Une goutte se forma et tomba.

« Folle furieuse, poursuivit Emerson en secouant la tête d'un air hagard. Voilà le terme exact. Une rage démente. On m'avait décrit le phénomène. À croire les vieilles légendes, où le possédé échappe aux coups, aux balles, aux épées... l'instinct maternel transformé en furie, la lionne défendant son petit...

— Emerson, je ne sais pas du tout de quoi vous parlez. Déchirez ce drap en bandes, que nous puissions attacher ces bandits avant d'aller délivrer nos hommes. »

La délivrance s'avéra superflue. Tandis que nous ligotions les deux malfaiteurs, qui étaient littéralement paralysés et ne se débattirent pas, nos hommes d'Aziyeh pénétrèrent dans la maison en vociférant. Ils n'avaient eu aucune conscience du danger jusqu'au moment où l'un d'eux, s'éveillant, avait vu le canon d'une arme braqué sur lui par un « maudit chrétien ». Emerson se hâta d'expliquer que les Coptes n'y étaient pour rien.

« En voyant l'arme, j'ai crié et ça a réveillé les autres. Les hommes nous ont dit de ne pas bouger, Sitt Hakim, alors on a obéi. C'était un fusil Mauser à plusieurs coups, vous comprenez. Pourtant, si on vous avait su en danger, on serait venus ; d'ailleurs, on s'apprêtait à bousculer le bandit, à risquer notre vie pour vous, quand un homme a surgi dans la nuit en agitant

les bras et hurlant à tue-tête... »

Ce devait être le prêtre.

« Il avait une longue barbe, Sitt, et une croix attachée à la ceinture. Il avait du sang sur le visage et il criait d'une voix pointue, comme une femme effrayée. Ils se sont enfuis, Sitt, tous les deux. Ça nous a tellement étonnés que nous ne savions quoi faire. On en a parlé, et Daoud a dit qu'il valait mieux rester là, des fois que l'homme au fusil nous guetterait... »

Daoud commença à protester. Je le rassurai et Ali termina son récit.

« Mohammed et moi, on a dit que non, il fallait vous retrouver et s'assurer que vous alliez bien. Alors, on est venus. Notre honoré père est ivre de haschich, Sitt. »

Abdullah semblait si heureux que c'aurait été une honte de le réveiller. Nous le portâmes dans son lit, et Ali resta veiller sur lui. Je demandai à un autre homme d'accompagner Ramsès pour remettre sa chambre en ordre.

Notre fils s'attardait. Il serrait contre sa frêle poitrine la boîte contenant le pectoral.

« Vous voulez me parler, maman ?

— J'aurai beaucoup de choses à te dire plus tard. Pour l'instant, fais ce que je t'ai dit.

— Juste une question, intervint Emerson en grattant son menton gagné par une barbe naissante. Qu'est-ce qui t'a pris de grimper ainsi à la fenêtre, Ramsès ? Je croyais t'avoir dit d'aller chercher du secours.

— Le criminel allait voler mon pectoral. Il m'appartient, c'est MOI qui l'ai trouvé.

— Mais, mon garçon, c'était affreusement dangereux ! Tu ne peux exiger d'un voleur qu'il te rende ton bien. Ils ne sont pas sensibles à ce genre d'arguments.

— Ce n'était pas dangereux. Je savais que maman et vous ne les laisseriez pas me faire de mal. »

Emerson toussa bruyamment et s'essuya les yeux avec sa manche. Ramsès et moi échangeâmes un long regard.

« Va te coucher, Ramsès, dis-je.

— Oui, maman. Bonsoir, maman, bonsoir, papa.

— Bonsoir, mon cher fils. »

Sous ses allures de colosse, Emerson est un homme très sensible. Je regardai discrètement ailleurs pendant qu'il essuyait ses larmes et se recomposait un visage impassible.

« Peabody, dit-il ensuite, c'était la déclaration la plus magnifique qu'un enfant ait jamais faite à ses parents. Ne pouviez-vous répondre plus chaleureusement ?

— Ne vous inquiétez pas, Emerson. Ramsès et moi nous comprenons parfaitement.

— Ah, bon. Eh maintenant, ma chère, que faisons-nous ?

— John. C'est de lui qu'il faut se préoccuper.

— John ? John ! Oh, nom d'une pipe, vous avez raison ! Où le pauvre garçon est-il donc passé ?

— Un seul endroit me paraît plausible, Emerson. Mais avant d'aller le chercher, j'insiste pour que vous preniez un bain et changiez de vêtements. Attendre un peu ne présente aucun danger. Si on lui voulait du mal, ce serait déjà fait. Prions le ciel que l'assassin de Hamid et Abd el-Atti l'ait épargné.

— Ah, ah ! Ainsi, vous avez cru ce gredin lorsqu'il a décliné toute responsabilité dans les meurtres.

— Pourquoi irait-il mentir ? Nous l'avons pris la main dans le sac. Non, Emerson, le prêtre – ou Maître criminel si vous préférez – est sans conteste un bandit de la pire espèce et je suis sûre qu'il a plusieurs meurtres sur la conscience, à supposer qu'il en ait une. Mais il n'a pas tué Hamid et Abd el-Atti.

— Amelia.

— Oui, Emerson ?

— Soupçonnez-vous le prêtre ? Répondez franchement.

— Non, Emerson, je ne le soupçonne pas.

— Moi non plus, Amelia.

— Mais je ne me suis pas trompée sur toute la ligne. La personne que je pensais être le Maître criminel est en fait le meurtrier. La distinction n'a pas grand intérêt, remarquez.

— Diantre, Amelia, vous ne renoncez jamais, n'est-ce pas ? Dépêchez-vous de prendre votre bain, et ensuite, nous irons à la mission arrêter Frère David.

— Frère Ezéchiel », affirmai-je en me hâtant de quitter la pièce pour l'empêcher de rétorquer.

## CHAPITRE 12

Quand nous fumes enfin prêts, le soleil s'élevait nettement au-dessus de l'horizon et le ciel diffusait une exquise lueur dorée. L'air matinal était limpide et frais. Nous avancions cependant d'un pas traînant, insensibles pour une fois aux merveilles de la nature. Car si je ne craignais pas le danger, la rencontre s'annonçait pénible et je nourrissais quelques appréhensions touchant le pauvre John.

Il s'était rendu à la mission, c'était évident. Je ne pouvais lui reprocher d'avoir désobéi à mes consignes. Ne nous voyant pas revenir, il avait dû craindre le pire pour nous, et surtout pour sa bien-aimée. Comme je ne lui avais pas dit où nous devions la rencontrer, il était allé la chercher à l'endroit le plus évident.

En arrivant, il avait découvert... quoi ? Quel spectacle d'horreur ou de massacre l'attendait, contraignant l'assassin d'ajouter un crime supplémentaire à sa liste ? Si John n'était pas à la maison, c'est qu'on l'avait empêché de rentrer. Mais qu'y avait-il derrière cet empêchement : un meurtre ou une séquestration ? Quoi qu'il en fût, cela devait s'être produit quelques heures plus tôt. Si John n'était plus de ce monde, il ne nous restait qu'à le venger. Mais s'il était seulement prisonnier, nous pouvions encore le sauver.

L'un de mes premiers gestes, avant même de prendre un bain et de me changer, avait été de faire porter un message à Morgan. J'en informai Emerson, espérant lui remonter le moral car je lui trouvais la mine sombre. Il me répondit en grognant :

« Morgan n'a aucune preuve lui permettant d'arrêter Kalenischeff, Peabody. Même si ce gredin a volé des antiquités, il est sous la protection de la baronne. Il faudrait un ordre écrit de Cromer pour agir contre un visiteur aussi distingué.

— Mais, Emerson, Kalenischeff fait sûrement partie de la

bande ! Qu'il quitte Dachour en même temps que le Maître criminel ne peut être une simple coïncidence.

— Oh, j'en conviens. Son rôle devait être de repérer les pièces de choix à mesure que Morgan les découvrait, et d'en informer son chef. Mais nous n'en aurons jamais la preuve, et nous ne pourrons convaincre Morgan qu'il s'est laissé berner.

— À première vue, c'est une de ces affaires où tout le monde est coupable, Peabody.

— Ah, vraiment ? Vous ne pensez pas que c'est plutôt deux sur trois ? »

Piqué au vif, Emerson sortit de sa torpeur maussade.

« Quels deux ? Et qui serait le troisième ?

— Je n'ai pas dit qu'il y avait deux coupables. C'est seulement une hypothèse.

— Vous ne démordez donc pas de votre position ? Ezéchiel ?

— Euh... oui.

— Mais c'est sur Frère David que Bastet a craché, ma chère. »

Je regrettais qu'il l'ait remarqué. J'avais eu de la difficulté à intégrer l'incident dans ma théorie, j'avais fini par l'écartier.

« Cela ne signifiait rien, Emerson. Bastet était de mauvaise humeur...

— Et pourquoi était-elle de mauvaise humeur ? Elle a tout simplement reconnu l'odeur de l'homme qui se trouvait dans la boutique d'Abd el-Attī...

— Votre imagination, comme celle de Ramsès, déborde dès qu'il est question de la chatte. Oh, je ne doute pas qu'il ait pensé la même chose en retournant avec elle au magasin et en apprenant qu'Abd el-Attī était mort. Seulement ce n'est qu'un petit garçon, il ne peut comprendre qu'un animal ne se laisse pas toujours convaincre de faire ce que l'on attend de lui. Mais si vous êtes assez naïf pour croire que Bastet a suivi l'assassin à la trace dans les rues tortueuses et odorantes du Caire, et que plusieurs jours après, elle a identifié l'odeur de l'individu qui lui avait jeté une chaussure ou autre projectile à la tête...

— Hum. »

Ainsi présentée, la chose paraissait effectivement absurde. Quoique... j'avais mes doutes. Frère David n'était pas le seul étranger présent ce jour-là.

À pareille heure, le village aurait dû être bouillonnant d'activité, or on n'y voyait personne. Même les chiens avaient disparu. C'est seulement en atteignant le puits que nous entendîmes une petite voix nous appeler timidement. Je constatai alors que des yeux nous observaient derrière chaque fenêtre et que les portes étaient entrebâillées. L'une d'elles s'ouvrit un peu plus et une tête apparut. C'était celle du *sheikh el beled*.

« Que la paix de Dieu soit avec vous, dit-il.

— Et avec vous aussi, répondit machinalement Emerson. Puis, jurant, il ajouta : Que diable, nous n'avons pas de temps à perdre avec ces choses. Que s'est-il passé ici ?

— Je l'ignore, *effendi*, répondit timidement le maire. Acceptez-vous de nous protéger ? Il y a eu des cris et des coups de feu toute la nuit...

— Oh, mon Dieu ! m'exclamai-je. Le pauvre John !

— Il en rajoute certainement, me glissa Emerson en aparté. Des coups de feu, disiez-vous ?

— Un seul, admit le maire. Un au moins. Et quand nous nous sommes levés ce matin, le prêtre avait disparu, ainsi que ses amis. Et les vases liturgiques. Ils étaient très anciens et avaient une grande valeur à nos yeux. Il les a peut-être emportés au Caire pour les faire réparer. Pourquoi ne pas nous avoir avertis de son départ ? »

Emerson s'adressa alors à moi en anglais :

« Il n'a pas entièrement tort. Je ne doute pas que, à cette heure, les vases liturgiques soient sur la route du Caire.

— J'aurais dû y penser, dis-je, dépitée. Pour être franche, je ne les ai pas remarqués quand j'ai assisté au service religieux. »

Le petit homme nous regardait alternativement, un peu inquiet. Emerson lui tapa dans le dos et lui dit en arabe :

« Ne vous laissez pas abattre, mon cher. Rentrez chez vous et attendez sans crainte. On vous expliquera tout le moment venu. »

Nous repartîmes dans un silence inquiétant. « J'ai d'affreux pressentiments, Emerson.

— Je veux bien vous croire, ma chère.

— Si nous avons provoqué la mort de ce garçon, je ne me le pardonnerai jamais.

— C'est moi qui ai insisté pour l'amener ici. »

Il s'en tint là, mais son expression reflétait l'ampleur de son remords.

« Non, mon cher, je suis aussi fautive que vous.

— Allons, Peabody, il ne faut pas voir la vie en noir », conclut-il en redressant les épaules.

Nous arrivâmes sur le terre-plein devant la mission. Les petits bâtiments avaient l'air paisible, mais là aussi, le silence était menaçant.

« Dépêchons-nous. Cette attente est insupportable !

— Un instant, dit Emerson en m'attirant sous le couvert des arbres. Quoi qu'il y ait à l'intérieur, nous sommes sûrs, en tout cas, de trouver un fou furieux.

Nous sommes bien d'accord sur ce point ? »

J'acquiesçai.

« Il nous faut donc agir avec la plus extrême prudence. Pas question de pousser l'individu à bout.

— Vous avez raison comme d'habitude, Emerson. Mais je ne peux plus attendre.

— Cela ne sera pas nécessaire. Le voici, et tellement décontracté qu'on ne croirait jamais qu'il a commis deux meurtres. C'est insensé qu'il ait l'air si normal. Mais il paraît que la chose est fréquente chez les fous. »

Il parlait de Frère David. Le jeune homme n'avait certes pas l'air dément, mais il ne me parut nullement décontracté. Il se tenait sur le seuil de la maison, jetant des coups d'œil inquiets à droite et à gauche. Ayant longuement inspecté les alentours, il se risqua dehors. Emerson attendit qu'il ait franchi la moitié du chemin qui nous séparait pour se jeter sur lui en poussant un rugissement.

Quand je les rejoignis, Frère David gisait dans la poussière, Emerson assis à califourchon sur sa poitrine.

« Je le tiens, sain et sauf. Il n'y a plus rien à craindre, Peabody. Qu'avez-vous fait de mon domestique, espèce de brigand ?

— Il ne peut pas répondre, Emerson, vous l'écrasez. Levez-

vous ! »

Emerson se releva. David reprit sa respiration en frissonnant.

« Professeur ? Est-ce vous ?

— Qui diable serait-ce, à votre avis ?

— Ce prêtre maléfique, ou un de ses acolytes. Nous sommes entourés d'ennemis. Dieu merci, vous voilà ! Je m'apprêtai à aller vous demander de l'aide.

— Ah bon ? s'étonna Emerson. Qu'avez-vous fait de John ?

— Frère John ? Rien. Pourquoi ? Il a disparu ? »

Le meilleur acteur du monde n'aurait su feindre la stupeur du jeune homme, mais Emerson est notoirement difficile à convaincre, une fois qu'il s'est mis quelque chose en tête.

« Bien sûr, qu'il a disparu ! Il est ici, vous l'avez enlevé, ou pire... Et les coups de feu qu'on a tirés cette nuit, misérable, qu'en dites-vous ? »

Empoignant David par le col, il le secoua comme un bouledogue ayant attrapé un rat.

« Pour l'amour du ciel, cessez de lui poser des questions tout en l'empêchant d'y répondre ! » m'exclamai-je.

Emerson lâcha David, dont la tête heurta le sol avec un bruit mat. « Que me demandez-vous ? balbutia-t-il, les yeux exorbités. Je ne vous suis pas. Des coups de feu dans la nuit ? Ah, oui, Frère Ezéchiel a dû utiliser son revolver pour effrayer un voleur. Mais il a tiré en l'air, bien sûr.

— Frère Ezéchiel ? » Emerson se gratta le menton en me lançant un regard en coin. « Oh, oh ! Et où est Frère Ezéchiel, au fait ? D'habitude, il est le premier à entrer en scène.

— Il prie dans son bureau. Il demande au Seigneur Tout-puissant de défendre ses saints contre les ennemis qui les entourent. »

Emerson, toujours à califourchon sur lui, le considéra longuement tout en continuant de se gratter le menton.

« Vous aviez raison, Amelia. Je dois admettre ma défaite. Ce pathétique freluquet n'est pas un meurtrier. »

Il se leva etaida David à se remettre debout.

« Monsieur Cabot, votre chef est un fou dangereux. Pour son propre bien, et pour la sécurité des autres, il doit être arrêté. Suivez-moi. »

Aussitôt libéré, David détala à toutes jambes. La porte de l'église s'ouvrit et se referma bruyamment. Derrière une fenêtre, un visage blême apparut, nous épiant.

« Laissez-le, Emerson, dis-je, écœurée. Si vous vous êtes mépris sur cette créature, moi aussi. Il ne peut que nous gêner. Enfumons le meurtrier dans sa tanière. J'espère qu'il n'est pas trop tard. »

Ayant perdu l'avantage de la surprise, nous fonçâmes aussitôt vers la maison. La porte était ouverte, telle que David l'avait laissée pour venir vers nous. Il n'y avait personne dans le salon, toujours aussi dénudé. La Bible en grec n'était plus sur la table.

« À votre avis, laquelle donne sur son bureau ? me demanda Emerson en regardant les deux portes du fond.

— Il n'y a qu'un moyen de le savoir. »

Je tournai avec précaution la poignée de la porte de droite. La petite chambre était manifestement celle de Charity. Le chapeau et une robe en calicot noir pendaient à des patères. Il n'y avait que ça dans la pièce, avec un lit pareil à une planche. Une mince couverture était rejetée sur le côté, comme si l'occupant s'était levé en hâte. Je refermai la porte.

« Celle-ci », dis-je en désignant l'autre avec autorité.

Nous avions fait le moins de bruit possible mais notre présence aurait dû être perçue, s'il y avait eu quelqu'un dans la maison. Je commençais à en douter. Je sortis mon revolver.

« Reculez, Emerson.

— Certainement pas, Peabody. Vous vous y prenez mal. »

Il frappa doucement à la porte. À ma grande stupeur, une voix répondit :

« Frère David, je vous avais dit de me laisser tranquille. Je parle à mon Père. »

Emerson eut un roulement d'yeux éloquent.

« Ce n'est pas Frère David. C'est moi, Emerson.

— Professeur ? (Une pause.) Entrez. »

J'avais beau être préparée au pire, le spectacle qui s'offrit à mes yeux me laissa sans voix. D'abord, je vis John, assis au bord du lit, la tête entourée d'un pansement sanglant. Mais il avait les yeux grands ouverts, écarquillés même, et ne paraissait pas gravement atteint. J'en remerciai silencieusement le Seigneur.

L'une des chaises était occupée par Sœur Charity, apparemment en transe. Son visage blafard ne reflétait aucune expression et elle ne leva pas les yeux à notre entrée. Frère Ezéchiel était assis à sa table, un livre ouvert devant lui. Il pointait un pistolet sur John.

« Entrez, mon frère et ma sœur, dit-il avec calme. Vous arrivez au bon moment. Je me suis battu contre les démons qui habitent ce jeune homme, mais je ne disposais d'aucun porc pour les accueillir. J'ai l'impression que le seul moyen de les éliminer est de l'abattre, mais je dois auparavant en informer son Créateur. Je ne voudrais pas que son âme brûle en Enfer.

— C'est très attentionné de votre part, rétorqua Emerson avec un calme égal. Mais je pourrais aller vous chercher un bouc, ou un chien ?

— Je crains que ce ne soit impossible, professeur. Car vous aussi abritez quelques démons, et je vais devoir m'en occuper avant de vous laisser sortir.

— Monsieur Jones...

— Ce n'est pas ainsi qu'il faut vous adresser à moi, mon fils. Donnez-moi mon véritable nom. Car je suis le Messie, celui dont la venue pour sauver Israël a été annoncée par les prophètes.

— Oh, nom de Dieu ! » lâchai-je malgré moi.

Emerson me fit une grimace et Ezéchiel déclara :

« Elle est possédée par plus de démons que quiconque. Avancez, ma sœur, et reconnaisssez votre Seigneur et Sauveur. »

Je tenais mon revolver, dissimulé dans les plis de mon pantalon, mais je ne songeai pas à l'utiliser. Depuis combien de temps la folie rongeait-elle le cerveau de ce malheureux ? Il avait jusqu'alors réussi à conserver une apparence à peu près normale.

Emerson avança d'un pas dans la pièce.

« Pas plus loin, lui intima Ezéchiel. Allez, ma sœur, entrez. »

Je ne savais que faire. La pièce était si petite que le fou allait blesser quelqu'un s'il pressait la détente, ce qu'il ferait certainement si on l'agressait. Il me paraissait tout aussi dangereux et vain d'essayer de le raisonner. Quelque chose bougea sur le seuil. Du secours, des renforts ? Hélas, ce n'était que David, les yeux hagards, blême de peur. Nous ne pouvions

compter sur lui.

Le voyant également, Emerson, avec l'intelligence qui le caractérise, tira le seul avantage possible de sa présence : « Regardez, à la fenêtre ! »

Ezéchiel tourna la tête et Emerson bondit. Le coup de feu partit. La balle alla se loger dans le plafond. David poussa un cri et disparut. John se leva brusquement et se rassit aussitôt, ses jambes ne le portant plus. Charity s'évanouit et glissa de sa chaise. Emerson me lança l'arme et immobilisa Frère Ezéchiel entre ses bras puissants. Des pas résonnèrent dans la pièce voisine. « *Nom de nom de nom !* claironna Morgan. Qu'est-ce qui se passe ici ? »

Mon fils Ramsès se tenait derrière lui.

« Finalement, c'était bien le manuscrit copte », expliqua Ramsès un peu plus tard.

Ezéchiel était sous bonne garde et l'on avait prodigué des soins à ses victimes. Nous étions rentrés chez nous et John, bien que pâle et tremblant, avait insisté pour nous préparer du thé.

« Quel manuscrit copte ? s'enquit Morgan. Je ne comprends absolument rien à cette histoire ! C'est d'une folie sans égale ! Un Maître criminel, des manuscrits, des missionnaires pris de démence... »

Je lui expliquai pour le manuscrit copte.

« J'ai compris depuis le début qu'il avait un rôle à jouer dans tout ça, mais je ne savais lequel. Le problème, c'est que... »

— Qu'il y avait deux bandes de criminels en présence, acheva Emerson. La première était celle des voleurs d'antiquités. Ils avaient trouvé des bijoux royaux dissimulés à Dachour et en voulaient d'autres encore. Leur chef s'est substitué au prêtre de Dronkeh pour surveiller les fouilles illicites...

— Mais les voleurs se sont disputés, comme cela arrive chez ce genre de gens, poursuivis-je. Hamid, qui était un membre mineur de la bande, n'était pas satisfait de sa part. Il a vu une possibilité de détourner certaines de ses prises et a persuadé son père de les écouter pour lui. Parmi ces objets...

— Se trouvait le sarcophage acheté par la baronne, compléta Emerson.

— Non, non, mon cher. Il y avait deux sarcophages. D'où la confusion. Tous deux ont été détruits, mais j'imagine qu'il s'agissait de sarcophages jumeaux, fabriqués en même temps par le même artisan. Et appartenant très probablement à des conjoints qui souhaitaient s'exprimer leur mutuelle affection en occupant, le plus tard possible, d'identiques...

— Peu importe ce détail, Amelia, grommela Emerson. L'important est qu'ils ont été faits avec les mêmes matériaux — toile usagée et vieux papyrus imprégnés d'eau, façonnés encore humides avant d'être peints. De tels sarcophages de carton étaient assez répandus. On y a souvent retrouvé des fragments de manuscrits grecs. Nous aurions dû penser que nos bouts de papyrus provenaient de ce genre de source.

— Mon cher Emerson, vous vous méprenez. Notre papyrus était copte, pas grec. Chrétien, et non païen. Le sarcophage de la baronne appartenait manifestement à un adorateur des anciens dieux. Il datait du commencement de l'époque romaine, or le christianisme n'est devenu religion officielle de l'Empire qu'en 330 ap. J.-C, sous Constantin le Grand. L'église copte a été fondée au premier siècle et, bien que victimes de cruelles persécutions, les chrétiens d'Égypte ont survécu jusqu'à...

— Jusqu'à ce que leur soit donnée l'occasion de persécuter les autres à leur tour.

— Je vous prie de réservé pour l'instant vos jugements peu orthodoxes, Emerson. Je tente d'expliquer que des écrits chrétiens des premier et deuxième siècles existaient ; et qu'un païen devait naturellement les considérer comme bons à jeter, ou à servir de matériau de construction pour les sarcophages.

— Accordé, accordé, dit Morgan avant qu'Emerson ait pu reprendre son argumentation. Je vous concéderai tout ce que vous voulez, madame, si vous poursuivez votre récit. Cette affaire des deux sarcophages...

— Est en vérité fort simple. Abd el-Atti était propriétaire des deux, lesquels provenaient évidemment de la même tombe. L'un, celui de la femme, a dû être endommagé. Abd el-Atti a constaté que le papyrus utilisé pour sa confection contenait des écrits coptes. En vieux renard qu'il était, il a mesuré la valeur de sa trouvaille.

— Et cherché un client capable de l'apprécier, compléta Emerson. La malchance a voulu que le prêtre auquel il s'était adressé fût un fanatique religieux. Ezéchiel Jones n'avait rien d'un érudit. Ses façons grossières et son langage rustique nous ont portés à le sous-estimer mais il y avait, en fait, de nombreux signes révélateurs de ses capacités intellectuelles, y compris sa connaissance du grec. Il a traduit le manuscrit acheté à Abd el-Atti, et les révélations extraordinaires qu'il contenait l'ont conduit au bord de la folie. Il résolut alors de détruire le manuscrit blasphématoire, mais celui-ci était incomplet. Il est donc allé voir Abd el-Atti la nuit du crime... »

Emerson se trouvant à bout de souffle, je pris le relais :

« Pour y chercher le reste. Sans aucun doute, il a menacé et harcelé le vieil homme. Ce dernier soir, Abd el-Atti a avoué à Ezéchiel qu'il y avait deux sarcophages, dont un avait été vendu à la baronne. Il lui a également raconté que je possédais un fragment de l'autre. Ezéchiel est devenu fou furieux. Il a étranglé le vieux marchand et...

— L'a pendu à la poutre, conclut Emerson d'un air sinistre. Ce geste suggérait une sorte de rituel, car pourquoi pendre un homme déjà mort ? J'ai d'abord cru à une cérémonie inventée par la bande de voleurs. Mais est-ce que Judas, le plus grand des traîtres, ne s'est pas pendu ? Et Absalom, le fils chéri et traître de David, n'a-t-il pas été retrouvé pendu à un arbre ? Dans l'esprit confus d'Ezéchiel, c'était le châtiment convenant à un blasphémateur.

— Ezéchiel s'est introduit dans notre chambre du Shepheard's, poursuivis-je. Il espérait retrouver le fragment dans nos affaires. La nuit du meurtre il avait emporté ce qui restait du premier sarcophage. La momie ne l'intéressait pas. Elle a été renversée en même temps que d'autres objets, et le panneau peint qui recouvrait le visage s'est détaché des bandelettes. C'est cette peinture qu'Emerson...

— Hum ! Voilà pour le premier sarcophage et sa momie. Le second, celui de Thermoutharin, se trouvait dans le salon de la dahabieh de la baronne. Ezéchiel savait que sa mission sacrée ne serait accomplie qu'après l'avoir détruit. Car il y avait de fortes chances que ce sarcophage contienne l'autre partie du

manuscrit blasphématoire.

— Ce maladroit s'est introduit dans la cabine de la baronne et a emporté le sarcophage sans aide ? s'étonna Morgan.

— Non, expliqua Emerson. Hamid et quelques convertis s'en sont chargés. Il savait qu'Ezéchiel tenait énormément à ce sarcophage. Il a jeté la momie, qui n'avait aucune valeur et pesait son poids, non sans avoir enlevé auparavant le portrait peint qui pouvait permettre de l'identifier. J'ignore ce que cette peinture est devenue. Peut-être Hamid l'a-t-il vendue à un touriste de passage. Le portrait que nous avons... eu entre les mains, celui de l'épouse Thermoutharin, correspondait à la momie de son mari parce qu'ils étaient de la même taille. »

Je repris la parole.

« Hamid a probablement porté à son chef les autres objets volés chez la baronne, pour lui prouver sa loyauté. Mais le chef, qui est tout sauf un imbécile, était en droit de se demander ce qu'il avait fait du sarcophage, et pourquoi, d'ailleurs, il l'avait volé. Hamid pouvait inventer je ne sais quel mensonge en réponse à la dernière question – il se serait trompé sur sa valeur, aurait cru qu'il contenait des bijoux de prix, ce genre de chose. Mais il lui était plus difficile d'expliquer sa disparition. Ses tours de passe-passe avec les sarcophages avaient pour but de nous confondre, son chef et nous.

— Je dois reconnaître que c'était habile de le cacher parmi d'autres sarcophages, dit Emerson. Le vieux stratagème de « La Lettre volée ». Il l'a déposé dans notre réserve et a emporté l'un des nôtres dans le désert. Ensuite, Ezéchiel ayant consenti à l'acheter, il est revenu le chercher. Mais, au lieu de lui donner de l'argent, Ezéchiel l'a étranglé. La corde autour du cou de Hamid était un symbole, faute de poutre et de plafond à portée de main. L'équilibre mental d'Ezéchiel s'effritait chaque jour davantage. Il lui restait encore assez de bon sens pour comprendre qu'il ne pourrait cacher indéfiniment ce sarcophage. C'est pourquoi il l'a fait brûler quelques jours plus tard. Après tout, tel était bien son but : détruire le manuscrit. Nous tenions là un indice crucial : le Maître criminel. Pardon : le chef de la bande n'aurait eu aucune raison de voler un sarcophage pour le détruire ensuite. »

Morgan ne put se contenir plus longtemps.

« Mais qu'était donc ce terrible manuscrit, capable de pousser un homme au meurtre ? »

Il y eut une brève pause, extrêmement théâtrale. Emerson se tourna vers Ramsès qui avait jusque-là écouté avec intérêt.

« Mon fils, même ta mère ne peut te dénier le droit à la parole. Qu'y avait-il sur ce manuscrit ? »

Ramsès toussota avant de se lancer : « Vous comprendrez que je ne peux parler autrement qu'en théorie, étant donné que les fragments dont je dispose ne constituent qu'une petite partie de l'ensemble. Toutefois...

— Ramsès ! l'avertis-je gentiment.

— Oui, maman, je vais être bref. Je pense que ce manuscrit est une copie d'un évangile écrit par un des apôtres, Thomas Didyme, et qui a été perdu depuis lors. Ceci pouvait être déduit de la lecture du premier fragment. Mais c'est le deuxième, découvert ensuite par maman, qui peut expliquer la folie de Frère Ezéchiel.

— Eh bien, Ramsès ?

— Il contenait trois mots : *le fils de Zésus*.

— *Nom de Dieu* ! s'exclama Morgan.

— Vous avez l'esprit vif, monsieur. Vous avez compris le sens de ces trois mots.

— Ils ne signifient peut-être pas ce que nous croyons, balbutia Morgan en passant une main tremblante sur son front. Non, ça ne saurait être !

— Nous pouvons cependant déduire du comportement de Frère Ezéchiel que l'évangile disparu renfermait des éléments qui lui ont paru hérétiques et blasphématoires, des choses qui ne devraient jamais être portées à la connaissance de quiconque. On a vu des érudits prétendument sains d'esprit supprimer des informations qui ne correspondaient pas à la théorie qu'ils avaient élaborée. Imaginez l'effet d'une telle information sur un esprit déjà fragile et atteint de mégalomanie naissante.

— Vous avez probablement raison, madame. C'est la seule explication cadrant avec les faits. Mais quel mélodrame ! Vous êtes une véritable héroïne : un meurtrier appréhendé, des

voleurs démasqués. Sincèrement, je vous félicite.

— Félicitez-nous tous les deux, dis-je en prenant la main d'Emerson. Nous travaillons en équipe.

— Admirable, apprécia poliment le Français. Sur ce, je dois retourner au travail. J'espère que les voleurs m'auront laissé quelque chose à découvrir. Quel coup d'éclat ce serait, si je trouvais cette cachette !

— Je vous souhaite bonne chance, dis-je cependant qu'Emerson gardait le silence.

— Oui, quel coup d'éclat ! soupira Morgan. J'aurais mon portrait dans l'*Illustrated London News*. Schliemann l'a eu. Petrie aussi. Pourquoi pas moi ?

— Pourquoi pas, en effet ? » renchéris-je, Emerson ne disant toujours rien.

Morgan se leva et prit son chapeau.

« Oh, mais, madame, il y a un petit détail que vous n'avez pas expliqué. Au fait, la façon dont vous êtes tous sortis de cette pyramide était absolument merveilleuse. Et je vous en félicite vivement. Ce que je ne comprends pas, en revanche, c'est pourquoi le Maître – le chef de la bande – vous y a enfermés. Les autres agressions dont vous avez été victimes étaient l'œuvre de Hamid et Ezéchiel, qui cherchaient leur sarcophage et leur papyrus. Est-ce que le Maître – le chef de la bande – recherchait également ce papyrus ? »

Ramsès cessa brusquement de se balancer sur ses pieds et s'immobilisa. Emerson se racla la gorge et Morgan lui lança un regard interrogateur. « J'ai attrapé froid », expliqua Emerson en toussant derechef. Toujours immobile, Morgan attendait. Je pris la parole.

« Apparemment, le chef, le Maître criminel s'imaginait que nous possédions d'autres objets de valeur.

— Ah ! s'exclama Morgan en opinant. Il arrive aussi aux Maîtres criminels de se tromper. Ils soupçonnent tout le monde, ces gredins. *Au revoir, madame. Adieu, professeur.* Viens me voir bientôt, *mon petit Ramsès.* »

Quand il fut parti, je regardai sévèrement mon fils.

« Tu dois le rendre, Ramsès.

— Oui, maman, je le pense aussi. Merci d'avoir arrangé les

choses en m'épargnant un terrible embarras.

— Et à moi aussi, grommela Emerson.

— Je vais le rejoindre ! » annonça Ramsès en s'éloignant.

Morgan était déjà en selle. Il sourit en voyant la petite silhouette courir vers lui, et attendit. Se tenant à l'un des étriers, Ramsès se mit à parler.

Le sourire de Morgan s'évanouit. Il interrompit Ramsès d'un commentaire que nous entendîmes tous malgré la distance et leva la main sur lui. Ramsès lui échappa en reculant et continua de parler. Alors un curieux changement se manifesta dans l'expression du Français. Il écouta la suite, descendit de cheval et s'accroupit à hauteur de Ramsès. Un dialogue intense mais apparemment amical s'ensuivit. Cela dura même si longtemps que, à côté de moi, Emerson commença de s'agiter :

« De quoi parlent-ils donc ? Menacerait-il Ramsès ?

— Il est parfaitement en droit de lui flanquer une fessée », dis-je.

Pourtant, à l'issue de leur conversation, Morgan nous sembla plus perplexe que fâché. Il remonta en selle. Ramsès le salua avec courtoisie et revint vers la maison. Au lieu de partir, Morgan le suivit du regard et eut un geste furtif de la main. J'aurais pu jurer que le très civilisé directeur du Service des Antiquités venait d'esquisser le signe destiné à écarter le mauvais œil, celui qui protège des esprits diaboliques.

\*

\* \*

Que contenait donc l'évangile de Thomas Didyme ? Nous ne le saurons jamais, quoique Emerson se lance parfois dans des spéculations scabreuses et insensées.

« Décrit-il le tour que les disciples ont joué aux Romains, en leur faisant croire qu'un homme était ressuscité d'entre les morts ? Jésus était-il marié, avait-il des enfants ? Quelle était au juste sa relation avec Marie-Madeleine ? »

Frère Ezéchiel, la seule personne qui ait lu une grande partie de l'évangile disparu, ne pourra jamais nous révéler ce qu'il contenait. Il est devenu complètement fou. J'ai entendu dire

que, vêtu d'une simple robe de bure, il erre dans les couloirs de sa maison, près de Boston, et bénit ses proches en criant qu'il est le Messie. Il est soigné par sa sœur dévouée et son disciple affligé : je suppose qu'un jour ou l'autre, si ce n'est déjà fait, Charity et John se marieront. Ils ont deux choses en commun : leur dévouement à ce fou et leur inguérissable stupidité. Il y a des gens que personne ne peut sauver, même pas moi.

John était persuadé d'avoir le cœur brisé. Il se traîna pendant plusieurs semaines, la main appuyée au centre de sa poitrine où il pensait que se trouvait cet organe. Heureusement, l'une de nos petites bonnes est une charmante brune à fossettes, et je perçois les premiers signes de convalescence.

Nous avons quitté l'Égypte en mars et regagné l'Angleterre pour faire la connaissance de notre dernier neveu. Avant cela, nous avions réussi à dégager la structure inférieure de notre pyramide et bien qu'aucune découverte majeure n'y ait été faite, je m'étais attachée à l'endroit. Je l'abandonnai malgré tout avec sérénité, sachant que Morgan nous avait accordé l'autorisation de fouiller la saison suivante à Dachour. Il ne l'avait pas fait de bonne grâce, mais peu m'importait. La chambre à moitié inondée de la Pyramide noire nous réservait, j'en étais persuadée, de merveilleuses découvertes au fond de ses eaux ténébreuses.

De retour en Angleterre, nous apprîmes la nouvelle dans *l'Illustrated London News* : M. de Morgan avait découvert les bijoux de deux princesses près de la pyramide de Séneferré III. Une photo flatteuse le montrait, moustache et tout, en train de présenter la couronne de la princesse Khnoumit au public invité à admirer sa découverte. Emerson jeta le journal dans un coin en disant :

— Ces Français feraient n'importe quoi pour qu'on parle d'eux dans la presse. »

L'un des colliers de la momie ressemble beaucoup à celui trouvé par Ramsès. Sa longue conversation avec Morgan, puis la soudaineté avec laquelle le Français nous avait accordé Dachour, me revinrent à l'esprit et je me demandai si...

\*

\* \*

Le lion étant comme chez lui à Chalfont, Walter nous a suggéré de lui ramener une fiancée, la prochaine fois.

FIN